

Les Sermons de Paul Rabaut

Pasteur du Désert (1738-1785)

Étude sur les manuscrits inédits de Paul Rabaut

suivie du texte de trois sermons annotés

PAR

ALBERT MONOD

Agrégé des lettres

*Thèse complémentaire
de Doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*

Thèse
Paris
1916.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Les Sermons de Paul Rabaut

Pasteur du Désert (1738-1785)

Étude sur les manuscrits inédits de Paul Rabaut

suivie du texte de trois sermons annotés



PAR

ALBERT MONOD

Agrégé des lettres

*Thèse complémentaire
de Doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*

INTRODUCTION

I. La Prédication du Désert

Pendant un siècle de proscription légale, de 1685 à 1787, prédicants et pasteurs ont prêché dans les assemblées religieuses tenues au « Désert » par les protestants français. Ces assemblées, qui, dans certaines régions, groupaient autour d'une chaire portative des milliers de fidèles,¹ sont devenues plus fréquentes et moins clandestines avec le ralentissement de la persécution.

Sermons du Désert publiés. — Des sermons du Désert, qui ont soutenu pendant cent ans la foi d'un peuple opprimé et sauvé les débris de la Réforme en France, bien peu ont été publiés.² En dehors de sermons isolés dont plusieurs ont été prononcés à l'occa-

¹ Voir l'« Etat des assemblées qui ont été convoquées dans le département des églises de Nîmes » (1743-48). Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, t. XXXII, 361. L'auteur de ce journal indique pour 36 assemblées le chiffre des assistants. Il y en a une de 300, quatre de 1.000, deux de 1.200, une de 1.400, une de 1.500, une de 2.000, cinq de 4.000, une de 5.000, une de 6.000, quatre de 7.000, quatre de 8.000, une de 9.000, une de 10.000, une de 11.000, deux de 12.000, une de 13.000, trois de 15.000, une de 17.000, une de 18.000. — Admettons qu'il y ait dans ces chiffres quelque exagération méridionale. Cependant le jour de Noël 1773, un étranger compte 13.000 auditeurs au sermon de Rabaut (*Rudolph Schinz*, Conférence sur l'état des huguenots en Languedoc, pp. N. Weiss, B. P. F., t. L, 534. — Un rapport d'espion évalue certaines assemblées à 9 ou 10.000 âmes. (B. P. F., t. VII, p. 41.)

² On en trouvera la bibliographie dans *Paul de Félice* : Sermons protestants prêchés en France de 1685 à 1795 et imprimés alors et depuis en France et à l'étranger. Orléans, Herluison, 1885, in-16 ; et *E. Arnaud*, B. P. F., t. XXXV, 516 et 575 ; t. XLVIII, 331. V. aussi t. XVIII, 377.

sion de la mort de Louis XV, du couronnement de Louis XVI ou de la naissance du Dauphin, deux recueils seulement ont vu le jour, contenant des sermons du Désert authentiques. En 1695, parurent à Amsterdam, sous le titre de « la Manne mystique du Désert », 21 sermons de *Brousson* écrits dans les cavernes pendant sa première mission.¹ Ils étendent l'action du missionnaire sur les troupeaux sans bergers, en attendant qu'Antoine Court réorganise l'Église confondue. En 1771, *J. Olivier Desmont*, pasteur à Nîmes, publie 6 « Discours moraux ou Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte » (La Haie aux dépens de l'auteur, in-12).

Au cours de sa longue carrière (1738-85), *Paul Rabaut* fait imprimer un seul sermon : « Discours prononcé au Désert à l'occasion du couronnement de Louis XVI. Sur 1 Rois I, 39-40. En Languedoc 1775 », 32 p. 8° (Assemblée du 23 juillet).

Il publie 3 *lettres pastorales*, véritables prédications sur des sujets souvent traités au Désert :

— « Lettre pastorale et consistoriale aux fidèles de l'église réformée de Nîmes à l'occasion de l'assassinat de Louis XV. » Nîmes, 14 janv. 1757. Sur le loyalisme monarchique.

— « Lettre pastorale sur l'aumône », 11 déc. 1758, publiée de concert avec son collègue Encontre.

— « Exhortation à la repentance et à la profession de la vérité. » Genève, Cramer [Lyon ou Avignon], 20 févr. 1761, 4° publiée de concert avec son collègue Vincent pour préparer les fidèles à un renouvellement de la persécution.

Au 19^e siècle, 4 sermons de Rabaut ont été publiés : — un du 23 avril 1750, « La livrée de l'église chrétienne » (Cant. II, 4) dans le n° 5 de la *Chaire évangélique*, Paris, Servier, 1829, in-12.²

¹ « La Manne mystique du Désert ou Sermons prononcez en France dans les déserts et dans les cavernes, durant les ténèbres de la nuit et de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692, 1693. Par Claude Brousson, autrefois avocat au Parlement de Toulouse et maintenant, par la grâce du Seigneur, ministre du S. Evangile. Amsterdam, Desbordes », 1695, 3 v. 8°.

² Le ms. est dans la collection du P. F.

— Celui du 31 août 1753, « La soif spirituelle (Jean VII, 37), publié en anglais, en 1861, par l'auteur de *The pastor of the desert* », ¹ et en français par Picheral-Dardier, dans les « Lettres de P. Rabaut à A. Court » (t. II, pièces justificatives, p. 391. — Paris, Grassart, 1884, 2 v. 8°.)

— *Deux sermons* : « La Grâce de Dieu » (Tite II, 11-13), novembre 1760 ; « Le Pardon des offenses » (Mat. XVIII, 23-25), 4 nov. 1763 ; suivis de 16 plans de sermons, publiés par Ch.-L. Frossard. Paris, Grassart, 1886, 8°.² C'est tout, à notre connaissance, en-dehors des très courts fragments de 28 sermons donnés par G. Granier en appendice à son ouvrage « Christ et France », Nancy, Berger-Levrault, 1912, in-16.

Sermons manuscrits. — Quant aux manuscrits de sermons du Désert, outre ceux de Rabaut que nous étudions ici et qui forment la plus nombreuse³ et aussi la plus précieuse collection que nous pouvions conserver d'œuvres de ce genre, la Bibliothèque du Protestantisme français renferme, dans le Fonds *Gobinaud-Bazel*, 50 sermons prêchés en Poitou par le pasteur de ce nom dans le dernier tiers du 18^e siècle ; 3 sermons composés par le même au séminaire de Lausanne et reprêchés par lui en Poitou, comme il l'indique au moins pour deux ; des analyses de sermons qu'il a entendus à Lausanne et qu'il a conservés, probablement pour s'en inspirer quand il exercerait lui-même ; des feuilles détachées de sermons perdus.

1 sermon attribué à *Blachon*, pasteur en Vivarais (1747-62).

¹ The pastor of the Desert and his martyr Colleagues. Sketches of Paul Rabaut and the French Protestant of the eighteenth century, translated from the French of Mr Bridel, pasteur, Lausanne. With an appendix containing portions of P. Rabaut's writings, now first published. London, Nisbet, 1861, 8°. — British Museum n° 4.866 a.

Athanase Coquerel fils, détenteur des papiers de Rabaut, avait prêté à l'auteur une copie de la « Soif Spirituelle ». L'original, que Picheral-Dardier a eu entre les mains, a disparu de la collection des Sermons manuscrits de Rabaut conservée à la Bibliothèque du P. F. (Voir Picheral-Dardier, ouv. cit., t. I, p. XLIII.) Il n'est pas non plus dans la famille Picheral-Dardier.

² Les trois manuscrits sont restés dans la famille Frossard.

³ 216 pièces.

5 sermons de *Dalques* dit Lasagnes, pasteur dans les Cévennes (1653-88).

1 sermon sans nom d'auteur, de l'année 1757, signé par le pasteur J. Gal († 1790) qui atteste l'avoir lu et trouvé très bon.¹

14 sermons anonymes de divers auteurs, écrits de 1774 à 1792, don du pasteur Masson, de l'île d'Oléron.

2 sermons anonymes.

1 plan de sermon suivi des signatures autographes de sept pasteurs du Désert, probablement sermon d'épreuve d'un candidat au ministère, approuvé par les pasteurs consacrant.

La Bibliothèque possède aussi 57 sermons de *Rabaut Saint-Etienne*, dont 51 sont datés du 3 juillet 1762 au 26 juin 1785.

Soit 134 sermons du Désert.

L'on connaît encore 22 sermons manuscrits de *Matthieu de Malzac*, arrêté en 1692, conservés à la Bibliothèque nationale.²

Dans les *Archives de l'Intendance de Montpellier*, qui renferment les dossiers de la plupart des pasteurs du Désert condamnés à mort, se trouvent quelques sermons saisis sur eux au moment de l'arrestation ou dans des perquisitions de leur bagage ou de leur domicile. Moins cependant qu'on ne croirait, car les papiers de ce genre étaient en général brûlés par la main du bourreau.³

Tout au plus quelques-uns restaient-ils au dossier comme pièces à conviction.

Dans la procédure contre *Cognac*, rompu vif le

¹ C'est probablement un sermon de « proposant » ou candidat au pastorat.

² V. *Douen*: Les premiers pasteurs du Désert, I, 330. Paris, Grassart, 1879, 2 v. 8°. L'auteur en donne un spécimen.

³ Ce fut le cas par exemple pour les sermons de *Morel* (Jugl. du 8 févr. 1740... « Ordonnons que les livres à l'usage de la susdite religion prétendue réformée qui furent trouvés au dit Morel... ensemble les sermons et autres écrits trouvés parmi les papiers dudit... seront brûlés à la place publique »), de *Fauriel*, 9 févr. 1740, de *Dortial*, 31 juil. 1742, de *Majal*, 2 févr. 1746, de *Vivien*, etc...

12 oct. 1693 à Marsillargues, nous trouvons une méditation.¹

Dans les pièces du procès de *Brousson*, pendu à Montpellier le 4 nov. 1698, 22 sermons.²

Dans la procédure contre *Roussel*, pendu à Montpellier le 30 nov. 1728, 4 sermons.³

Dans la procédure contre *Bénézet*, pendu à Montpellier le 27 mars 1752, 4 sermons complets, 1 incomplet, et le brouillon ou les notes d'un sixième.⁴

Dans la procédure contre *Molines*, condamné à mort à Montpellier le 27 mars 1752, mais sauvé par l'abjuration, 4 sermons complets.⁵

Dans la procédure contre *Teissier*, exécuté à Montpellier le 17 août 1754, 36 sermons ou plans développés, plus une liste de 109 textes.⁶

Au total, 73 sermons généralement lisibles et utilisables.

Dans les *Archives de l'Isère*,⁷ le dossier du pasteur *Roger*, pendu à Grenoble le 22 mai 1745, contient 2 sermons résumés.

Les *manuscripts Chalamet* renferment 62 sermons de Pierre Peyrot.⁸

Le recueil manuscrit intitulé : « Sermon (sic) sur divers textes de l'Écriture sainte fait et exposé par moi *François Roux*, ministre du Saint Évangile sous la croix, prononcé au Désert en France dans la province du Languedoc. Tome 1^{er} commencé en l'année 1729 » contient 10 sermons de Roux (1704-1773).⁹

¹ Publiée dans *L'Église Libre* du 8 juin 1883. — Arch. Hérault, Fonds de l'Intendance C, 173.

² Liasse C, 191.

³ C, 198. Voir B. P. F., t. XXXV, p. 255 et 314.

⁴ C, 232.

⁵ C, 233.

⁶ C, 236.

⁷ Fonds du Parlement de Grenoble.

⁸ V. *Daniel Benoit* : Desubas, 3^e éd., p. 7. *Id.* : L'Église sous la croix, 2^e éd. p. 295. *Puaux* : Hist. de la Réform., t. VII, 217. Ces deux derniers ouvrages renferment des fragments de sermons de Peyrot.

⁹ V. *Benoit* : François Roux, p. 186. B. P. F., t. XXIV, 181. Ce recueil, qui appartenait à M. Charles Frossard, de Bagnères-de-Bigorre, a été vendu avec sa bibliothèque. Nous ne connaissons pas son détenteur actuel.

Le recueil manuscrit intitulé : « Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte, 8 sermons prononcés en France sous la croix en Vivarais, 2 par *Pierre Durand* (pendu à Montpellier en 1732) et 6 par *Matthieu Morel*, ministres. Au Désert 1731. »¹

1 sermon de *Combet* [proposant en 1766] du 1^{er} avr. 1766, sur Apoc. XIX, 9.²

Il est possible qu'il y ait d'autres sermons dans des collections particulières ou dans des archives ignorées. Quoi qu'il en soit, on ne saurait en découvrir de plus importants que ceux de P. Rabaut.



II. Vie de Paul Rabaut

L'importance de son rôle. — L'intérêt de sa prédication

A. BIOGRAPHIE

Paul Rabaut, né à Bédarieux au pied des Cévennes le 29 janvier 1718, était fils d'un marchand drapier zélé pour la religion protestante. A seize ans il s'attacha au ministre Bétrine et lui servit souvent de guide dans ses courses. En 1738, malgré son instruction médiocre, le synode du Bas-Languedoc le reçut « à la charge de prédicateur » et l'adjoignit comme « proposant », c'est-à-dire comme candidat au pastorat, à Cor-teis, pasteur de Nîmes.³ L'année suivante, il épousa une jeune fille de Nîmes, Madeleine Gaidan, qui lui fut un précieux appui dans les moments difficiles.

¹ Ce recueil appartient à M. Doumergue, doyen de la Faculté de théologie de Montauban.

² Appartient à M. Daniel Benoit, pasteur à Montauban. Sur Combet, v. *Hugues* : Synodes du Désert, t. II, 396, 397, 433.

³ En principe, le candidat au ministère devait faire un noviciat de quatre ans comme élève auprès d'un pasteur du Désert et rester trois ans proposant. Voir la brochure pittoresque de *Ch. Dardier* : « La vie des étudiants au Désert d'après la correspondance de l'un d'eux, Simon Lombard (1756-63) ». Genève, Schira, 1893, pet. in 4^o.

Mais le 9 juin 1740, le synode du Bas-Languedoc l'autorisait à compléter ses études au séminaire français de Lausanne, qu'Antoine Court avait fondé pour fournir de pasteurs les Églises du Désert. Il n'y resta que six mois, malgré les instances de Court qui découvrait en lui l'étoffe d'un apôtre et d'un chef (août 1740-févr. 1741). Après sa consécration il revint à Nîmes, le 19 février 1741, et y exerça les fonctions de pasteur jusqu'en 1785.

Sa vie fut dure et souvent exposée. Tout pasteur pris était pendu par jugement de l'intendant, et une prime de 3.000 livres récompensait l'auteur de la capture. Pendant la persécution de 1752, la tête de Rabaut, qui avait déjà été mise à prix à 6.000 livres, fut mise à 20.000,¹ soit à 100.000 francs de notre monnaie. Il écrit le 19 mai : « Je viens d'apprendre de deux ou « trois endroits différents qu'on met en usage les moyens « les plus diaboliques pour se défaire de moi. On emploie des soldats travestis et d'autres gens de sac et de « corde qui, armés de pistolets, doivent tâcher de me « trouver ou en ville ou aux assemblées ; et s'ils ne « peuvent pas me saisir vivant, ils sont chargés de me « mander à l'autre monde par la voie de l'assassinat. « Jugez par là si j'ai besoin de redoubler mes précautions. »² Sa prudence ne l'empêche pas, le 19 septembre, d'arrêter sur la route de Nîmes à Lunel le carrosse du marquis de Paulmy d'Argenson, secrétaire d'État à la guerre, en tournée dans le Languedoc, et de lui remettre en mains propres un mémoire sur l'état des réformés. En 1754 on essaya de le chasser de France en inquiétant Mme Rabaut, qui aurait pu acheter son repos par la fuite de son mari.³ Ils avaient dû se séparer de leurs trois fils, de peur qu'ils ne leur fussent enlevés. Antoine Court les élevait à Lausanne. C'étaient Rabaut Saint-Étienne, Rabaut-Pomier et Rabaut-Dupui ou Rabaut le jeune. Les deux premiers

¹ Lettre à Court, 14 juin 1752. *Picheral-Dardier*, ouv. cité, II, 541.

² *Ib.* II, 204. B. P. F., t. XXXVI, 466.

³ Requête de Mme P. Rabaut au duc de Mirepoix, commandant en chef de la province de Languedoc. Arch. Hérault. C. 440. *Picheral-Dardier*, ouv. cité, II, 416.

furent pasteurs. L'aîné devint en 1761 collaborateur de son père à Nîmes.

En 1763 le consistoire de Nîmes rouvrait le registre de ses séances et les assemblées du Désert cessaient d'être clandestines. En 1786, à son retour d'Amérique, Lafayette, gagné aux idées de liberté, venait à Nîmes rendre visite au vieux ministre du Désert.¹ Il entendit prêcher Saint-Étienne et lui conseilla d'aller à Paris plaider la cause de la tolérance.

Paul Rabaut eut la joie de voir l'Édit de tolérance (1787) et la joie plus grande encore d'entendre déclarer les Droits de l'homme.² Son fils avait pris à ces deux actes une grande part. Ce fils, élu le premier des huit députés du Tiers de la sénéchaussée de Nîmes, pouvait écrire le 15 mars 1790 à l'ancien proscrit : « Le président de l'Assemblée nationale est à vos pieds. »

En 1794, quand les prêtres et les pasteurs furent sommés de « sacrifier leur état et de rentrer dans la classe commune des citoyens »,³ le vieillard refusa et fut emprisonné au Fort de Nîmes. Son fils avait été guillotiné un an auparavant. Délivré au 9 thermidor, P. Rabaut languit et mourut le 25 sept. 1794, âgé de 76 ans, entouré de la vénération des protestants, de l'estime des catholiques.

Importance de l'Église de Nîmes et de son pasteur.

— L'Église de Nîmes fut au 18^e siècle la métropole du protestantisme français, si l'on peut employer ce mot en parlant d'une Église réformée, surtout en un temps où l'indépendance des communautés locales, disséminées dans une douzaine de provinces, était forcément très grande. Mais le Bas-Languedoc et les Cévennes étaient restés la citadelle de la religion persécutée. La population protestante y était plus dense qu'ailleurs,⁴ plus ardente et courageuse aussi. Le culte

¹ B. P. F., t. XLII, 230.

² Voir ses cinq dernières lettres (1788-92). B. P. F., t. XL, 487.

³ Le représentant du peuple Jean Borie rendit un arrêté ordonnant aux ministres du culte de toutes les communes du Gard de s'éloigner de 20 lieues de leurs paroisses, sous peine d'être traités en suspects. (16 prairial an II, juin 1794).

⁴ En 1700, sur 597.829 protestants restés en France, un document

public n'y avait jamais été entièrement aboli. C'est là que l'Église s'était réorganisée et disciplinée à la voix de Court. Les autres provinces avaient l'habitude de tourner les yeux du côté d'où venaient les inspirations et les exemples.

Or Rabaut, pasteur de la première Église de France, fut pendant tout le siècle, par son autorité personnelle, par la lucidité et la fermeté de son jugement, par sa modération et l'énergie de sa volonté, le chef du protestantisme français, du moins la personne la plus respectée et la plus écoutée. Ajoutons qu'il eut le prestige et l'action d'un grand prédicateur et l'on soupçonnera l'intérêt historique et littéraire qui s'attache à ses sermons.

But de ce travail. — Ce travail n'a pas pour objet l'utilisation historique ou littéraire des sermons de Rabaut. *C'est proprement LA MISE EN ÉTAT D'UN DOCUMENT dont l'histoire religieuse et l'histoire littéraire peuvent tirer parti*, le déblaiement d'un champ restreint mais neuf que d'autres pourront exploiter. Nous n'oublions pas cependant le « ignoti nulla cupido ». Aussi publions-nous quatre spécimens de sermons, qui nous ont paru typiques en ce qu'ils développent les idées les plus permanentes de Rabaut et donnent un aperçu de ses divers genres.

Nous ne pouvons ici qu'esquisser à grands traits l'utilisation possible de ces documents inédits. Préciser l'intérêt qu'ils présentent, c'est à la fois justifier notre ouvrage et orienter les recherches à venir.

B. DOCUMENT POUR L'HISTOIRE DES PERSÉCUTIONS

La prédication de Rabaut est tout d'abord un *document pour l'histoire des persécutions*. Nous y trouvons l'écho des mesures qui frappaient les réformés, l'alternance des jours sereins et des orages. Écho plus affaibli pourtant qu'on ne croirait, car dans les périodes les plus troublées se placent tels sermons qu'on imaginerait prononcés dans un temple, tant ils paraissent

calmes et désintéressés. Et pourtant le peuple qui se pressait dans les carrières de Lèque et à l'Ermitage, lieux d'assemblée habituels, passait suivant les temps d'une confiance exagérée à l'affliction ou à la faiblesse. Beaucoup avaient formellement abjuré, d'autres s'étaient mariés à l'église ou y avaient fait baptiser leurs enfants, d'autres avaient des parents aux galères, en prison, des filles enfermées dans des couvents. Les premiers venaient entendre les véhéments reproches du pasteur pour fouetter leurs remords et s'exciter au courage. Les autres attendaient une leçon de persévérance ; tous du réconfort.

Il est intéressant de suivre dans la prédication de Rabaut les oscillations de la politique religieuse, de voir les périodes de paix devenir plus fréquentes et plus longues à mesure que le siècle avance, et la sérénité de l'orateur grandir au point que les derniers sermons ne diffèrent des sermons du Refuge ou des sermons catholiques du même temps que par plus de simplicité.

Nos documents pourront aider à préciser l'influence des persécutions sur le sentiment national et monarchique des protestants. Comment le premier pasteur de France au 18^e siècle acceptait-il la persécution ? Nous savons par ailleurs quelle fut l'attitude des troupeaux ; était-elle inspirée par les chefs ? Nos textes confirment pleinement ce que montraient les décisions des Synodes, les interrogatoires des ministres arrêtés, les correspondances, notamment celle de Rabaut. Le loyalisme des populations protestantes depuis la réorganisation des Églises est, pour une grande part, l'œuvre des pasteurs.¹ Ils n'ont cessé de le répéter, si les ministres n'avaient pas été chassés de France, les Cévenols n'auraient pas été livrés à eux-mêmes et aux incitations des « fanatiques » : ils n'auraient jamais essayé d'échapper aux souffrances par la révolte. Le premier

¹ Exceptons-en l'énergumène Coste (Barthélemy) qui encourageait la violence et qui tira un coup de fusil sur le curé de Ners (août 1752). Il devint fou l'année suivante et ses collègues lui firent quitter le pays. V. *Picheral-Dardier*, *ouv. cit.*, I, 179 ; II, 222 et *passim*.

souci de Court¹ est l'élimination des « prédicants », qui parlaient au peuple sans autre mandat qu'une délégation du Saint-Esprit. L'esprit chrétien, qui inspire la non résistance au méchant, le patriotisme, la prudence politique, le bon sens et la défiance ecclésiastique du mysticisme,² s'unissent en lui et font de lui le restaurateur de l'ordre sous toutes ses formes dans le « petit troupeau » désarmé.

Loyalisme des pasteurs. — La tradition de Court est celle de Rabaut. Pendant les deux premiers tiers du 18^e siècle, la cour et les intendants ont gardé la frayeur des assemblées protestantes. Ils restent sur le souvenir des assemblées camisardes où les chefs militaires jouaient souvent le rôle de prédicateurs et où les prédicants excitaient à prendre les armes. Même après une longue période de calme et l'observation répétée du caractère pacifique des réunions au Désert, l'ignorance et l'incompréhension générale des choses et des mœurs protestantes commune aux catholiques de l'ancien régime, leur impuissance à concevoir une séparation complète entre la religion et la politique, l'in vraisemblance d'assemblées purement religieuses chez un peuple persécuté, l'appréhension instinctive d'un gouvernement despotique devant des assemblées secrètes et nombreuses, tout conspire à mettre le pouvoir en défiance. L'esprit peut-il admettre que des malheureux jadis révoltés se rassemblent aujourd'hui uniquement pour prier Dieu ? qu'ils ne profitent pas de leur réunion pour s'entretenir de leurs intérêts et veiller à leur défense ? Les protestants, moralement excommuniés de la patrie puisqu'ils n'y ont que des devoirs et plus de droits, peuvent-ils l'aimer encore, c'est-à-dire rester fidèles au roi ? En temps de paix on re-

¹ Synode du Dauphiné, 22 août 1716. Synode du Languedoc, 2 mars 1717.

² L'art. 7 des « Règlements et délibérations » des deux premiers synodes, d'où date la renaissance de l'Église réformée française, est ainsi conçu : « On doit écouter la parole de Dieu comme la seule règle de notre foi, et en même temps *refuser toute prétendue révélation* dans laquelle nous n'avons rien qui puisse soutenir notre foi ; et, à cause des grands scandales qui sont arrivés de notre temps, les pasteurs sont obligés d'y veiller avec soin ». *Hugues*.

doute le complot, en temps de guerre les intelligences étrangères. Pourquoi ces quêtes sinon pour alimenter un trésor secret ? Pourquoi ces épées que portent dans les assemblées les nobles et les bourgeois riches ? C'est une obsession qui se trahit surtout dans l'interrogatoire des pasteurs.¹

Le préjugé était formidable. Rabaut, comme ses collègues,² entreprit de remonter le courant. Pasteur des populations impressionnables du Bas-Languedoc qui avaient prêté les mains aux Camisards, d'une part il maintiendrait par sa prédication et ses conseils son troupeau dans la soumission, même au cœur des persécutions les plus cruelles, d'autre part ses protestations inlassables convaindraient la cour du loyalisme huguenot.

Dès le début de sa carrière, vers 1740, il condamne vivement des jeunes gens exaspérés par les fusillades d'assemblées, qui prétendaient venir au Désert en armes ou n'y pas venir du tout. Court l'en félicite hautement.³ Or, c'était obliger certains de ces jeunes gens nobles ou de riche bourgeoisie à renoncer au port normal de l'épée dans le seul cas où l'épée leur semblât éventuellement utile.

Dans une lettre où il explique sa vocation à Lenain, intendant de Languedoc (22 nov. 1746), il montre l'existence des pasteurs indispensable à la paix publique, il garantit la fidélité des protestants en présence des sollicitations des Anglais et de l'invasion de la Provence.⁴

¹ V. notamment le procès de Roger (1746), *Ch. Coquerel*, Hist. des Églises du Désert, Paris, Cherbuliez, 1841, 2 v. 8^o, I, 343 ; et celui de Majal (1746), *ib.* 384.

² Nous relevons dans la Bibliographie de *P. de Félice* (v. p. 2) 12 sermons loyalistes publiés à l'occasion de la mort de Louis XV, du mariage du Dauphin, de son couronnement, de la naissance de Madame, de l'ouverture de la campagne de 1780 ; un discours de *J.-B. Paumier* sur « la crainte de Dieu et l'honneur dû au roi », Lausanne, 1785 ; un fragment d'un « Éloge historique de la dernière race de nos rois avec un précis des devoirs des sujets envers leurs souverains », dans les discours moraux d'*Olivier Desmont*. V. dans le Recueil Doumergue le sermon de *Pierre Durand* du 30 nov. 1727.

³ Lettre citée dans *Ch. Coquerel*, I, 407.

⁴ V. B. P. F., t. XXVI, 260 sq. *Ch. Coquerel*, I, 396.

Cette conception de son rôle lui restera pendant toute sa carrière. Nous le voyons à l'œuvre dans ses sermons.

Les intendants, sinon la cour, surent tôt à quoi s'en tenir. La cour apparaît, à suivre la courbe de ses variations, tiraillée entre le désir de continuer Louis XIV et la peur constante de la rébellion. De loin en loin, pour ne pas laisser tomber les édits en désuétude, elle donne un tour de garrot, puis elle est prise d'une brusque terreur. On reconnaît dans sa manière ce trait commun à tous les gouvernements faibles et tyranniques : la crainte est pour elle le commencement de la justice.¹ Les intendants la suivent dans ses contradictions : tantôt ils tuent les pasteurs, tantôt ils les supplient d'user de leur influence pour maintenir le loyalisme de leur ouailles.² On connaissait l'autorité de

¹ Le 10 août 1752, les habitants des environs de Lédignan prennent les armes pour résister à la dragonnade. La cour retire les dragons.

² En 1746, à deux reprises, l'intendant *Lenain* charge officiellement les pasteurs de veiller à ce que leurs fidèles repoussent, le cas échéant, les émissaires anglais, et il leur fait demander combien de soldats les protestants pourraient éventuellement fournir. — En 1745, les pasteurs avaient blâmé les paysans qui tentèrent, à Vernoux, de délivrer le ministre *Majal*, et sur son passage, de Vernoux à Montpellier où il fut exécuté, ils calmèrent les populations exaspérées (Ch. Coquerel, I, 380). Les archives de l'Intendance de Languedoc renferment une lettre de Majal au curé du Gua, défiant ceux qui ont assisté aux assemblées protestantes d'y découvrir rien qui sente la rébellion (Arch. Hérault, C, 219). — Pendant la guerre de la succession d'Autriche, le Synode de 1744 proteste de sa fidélité, décide un jeûne solennel pour le succès du roi, prescrit que chaque pasteur fera un sermon par an sur la soumission aux puissances légitimes. La même année, *Rabaut* écrit à *Ladevèze*, commandant en Languedoc, pour protester contre un faux cantique demandant le succès des armes anglaises, qu'on imputait calomnieusement aux protestants. « Leur religion, dit-il, ne recommande rien plus fortement que l'obéissance et « la fidélité au souverain. Dans les discours que nous adressons à nos « troupeaux nous insistons souvent sur cet article, comme peuvent en « rendre témoignage un nombre considérable de catholiques que la « curiosité a attirés dans nos assemblées religieuses. » (Ch. Coquerel, I, 353). A chaque nouvel an il fait des vœux publics pour le roi. Il célèbre par un sermon exprès la conclusion de la paix de Paris. (Sermon du 2 juillet 1763). — En 1752, les pasteurs accourent à Lédignan et apaisent la révolte grondante (Piaux, Histoire de la Réforme en France, t. VII, 224). — Les derniers mots de *Rochette*, sommé de faire amende honorable à Dieu et au roi, seront pour affirmer son

Rabaut. Peut-être lui dut-il d'échapper aux recherches, même dans les moments les plus critiques.

Atteintes portées par la persécution à la piété et à la moralité huguenotes. — Si le loyalisme des protestants de Nîmes ne se démentit pas au cours de la carrière de Rabaut, quelle fut leur fidélité huguenote ? Quelle influence eut la persécution sur leur moralité ? N'eut-elle pas raison de leur courage, de leur sincérité, de leur austérité ?

Il le semble, à lire les sermons de Rabaut. Ce ne sont qu'apostrophes aux « temporiseurs », aux tièdes, aux hypocrites, à ceux qui « clochent des deux pieds », qui hantent à la fois le temple de l'idole et les saintes assemblées.

La fiction légale. Mariages et baptêmes au Désert. — On connaît la fiction légale d'après laquelle, depuis 1685, il n'y avait plus de protestants en France. Le nouveau converti réfractaire était enserré dans un réseau de lois qui allaient à lui interdire l'eau et le feu. Incapable d'exercer aucune charge, aucune profession libérale, s'il se marie au Désert il vit en concubinage et ses enfants sont des bâtards. Un enfant baptisé au Désert n'a pas d'état-civil légal et ne peut hériter. S'il ne suit pas le catéchisme, le curé peut obtenir son enlèvement. L'assistance aux assemblées est punie d'amendes soit individuelles soit collectives. Dans les temps de crise le danger est plus grand : l'exercice des fonctions d'« ancien » conduit aux galères.

Le problème des mariages et des baptêmes protestants a été la croix des intendants et des ministres. Il ne s'agissait de rien moins que de faire vivre une ab-

loyalisme absolu dans tout ce qui ne touche pas à la conscience. — Pendant la Guerre des farines, en 1775, *Turgot* envoie officiellement aux pasteurs la lettre-circulaire par laquelle il chargeait les évêques et les curés de démontrer aux fidèles le mal fondé de la révolte. Les pasteurs de Nîmes et des environs répondent que leurs gens, « élevés dès l'enfance dans les principes d'une soumission illimitée et d'une fidélité inviolable pour leur souverain, sont munis d'avance contre les entreprises qu'on pourrait hasarder pour les attirer « dans le parti des brigands ». Synode du 29 mai 1775. *Ch. Dardier* : La guerre des farines et les pasteurs de Nîmes et du Bas-Languedoc (Mémoires de l'Académie de Nîmes, 1888, p. 183-201).

surdité; il fallait, ou bien décimer une population nombreuse légalement inexistante, ou bien admettre son existence et lui laisser quelques droits élémentaires, au mépris de toutes les lois qu'on ne voulait pas abolir. En dehors du fait d'assemblée, la « réhabilitation » des mariages et des baptêmes fut l'occasion de presque toutes les reprises de persécution au 18^e siècle. La question de l'état-civil fut la porte qui introduisit certains juristes à la tolérance.¹ Tout l'effort de tolérance de l'ancien régime en 1787 aboutit à trancher dans un sens raisonnable et humain, par l'établissement de l'état-civil des protestants, cette question pendante depuis un siècle.

Profanation des sacrements. — Pour vivre en paix, les N. C. pressés par le clergé et le pouvoir civil faisaient bénir leur mariage à l'église, après la confession obligatoire, et y portaient leurs enfants à baptiser. Ils n'y reparaissaient plus, sauf en cas de danger pressant. Le pouvoir civil, trop heureux de voir la loi satisfaite par un geste, encourageait cette hypocrisie. Les juges des Parlements jansénistes admettaient aussi que le fait de demander le sacrement fût une garantie suffisante de sincérité.² Les curés, scandalisés par de pareilles comédies, s'indignaient qu'on leur fit profaner les sacrements. Les plaintes des évêques aux intendants, à ce sujet, sont incessantes.³

¹ *Ripert de Montclar*, procureur général au Parlement d'Aix : « Mémoire théologique et politique au sujet des mariages clandestins des protestants de France, où l'on fait voir qu'il est de l'intérêt de l'Église et de l'État de faire cesser ces sortes de mariages en établissant pour les protestants une nouvelle forme de se marier qui ne blesse point leur conscience et qui n'intéresse point celle des évêques et des curés », 1755, 80. — *Gilbert de Voisins*, ancien avocat général au Parlement de Paris : « Mémoires sur les moyens de donner aux protestants un état-civil en France », 1767, 80.

² C'est la thèse de *Joly de Fleury*, ancien procureur général près le Parlement de Paris, dans le Mémoire qu'il composa vers 1752 pour le Conseil du roi. Le Conseil était embarrassé par les plaintes des prêtres honnêtes du Languedoc qui ne voulaient plus marier les N. C. Ils partageaient l'opinion de Bossuet. (V. Rébelliau, dans *Lavisse*, Histoire de France, t. VIII, 375), Mémoire de Bossuet pp. Lemoine : Mémoires des évêques de France sur la conduite à tenir à l'égard des réformés, p. 10.

³ En 1733, 1739 et 1743, ils proposent d'exiger des protestants pour

La résistance, seule conduite habile et digne. — Il se trouve aujourd'hui des gens pour excuser cette hypocrisie. Ils reprennent les lieux communs sur le malheur des temps, sur l'héroïsme inexigible, et ceux qui voient d'un œil indulgent les plus indéfendables lâchetés des Voltaire et des Helvétius, ne peuvent pas tenir rigueur aux protestants bien plus gravement menacés.¹ On n'attend pas de Rabaut une pareille indulgence. L'intransigeance que lui dictait sa conscience de chrétien était aussi le seul moyen de maintenir l'Église et d'obtenir, à force de patience, une tolérance de fait. Quand il prédit à ceux « qui ne sont ni froids ni bouillants » que Dieu « les vomira de sa bouche »,² il remplit un devoir religieux, mais un devoir ecclésiastique aussi. Il sent que, mêlé à la trop grande masse, le sel protestant perdra sa saveur. L'isolement est le salut des minorités. Déjà, Saurin et La Chapelle³ ont signalé

les marier un acte d'abjuration. (*Ch. Coquerel*, I, 476). En 1751, de Montclus, évêque d'Alais, partisan déclaré de ces professions écrites, irrite le ministre St-Florentin (Dépêche de Phélypeaux de St-Florentin à St-Priest, intendant de Languedoc, 29 octobre 1751 ; citée dans *Ch. Coquerel*, II, 48). En 1754, il impose dans son diocèse une procédure où l'abjuration écrite est remplacée par une déclaration orale répétée du désir de vivre et mourir dans la religion catholique (*Ib.*, 356, note).

¹ Les spectateurs du supplice du pasteur Rochette (19 février 1762) furent émus par « la certitude où tout le monde était qu'il ne périssait que parce qu'il n'avait pas voulu sauver sa vie pour un mensonge ». (Relation du martyre de M. Rochette, cité par *Ch. Coquerel*, II, 289). Pris pour un voleur par les soldats qui l'arrêtèrent, il avait déclaré sa qualité.

² Ces termes empruntés à l'Apocalypse (III, 16) se trouvent aussi dans les décisions des synodes. (Art. 6 du Synode provincial du 10 août 1730. *Hugues*, ouv. cit., t. I, 94).

³ *Saurin* : L'état du christianisme en France, divisé en trois parties, ou lettres adressées aux catholiques romains, aux protestants temporisateurs et aux déistes. La Haye, Husson, 1725, 8°. — L'ouvrage resté incomplet développe cette idée : chez les protestants restés en France « la haine de la religion romaine, jointe à l'ignorance de la nôtre, produira bientôt la réjection de toutes les deux ». L'auteur ne veut ni du culte public persécuté, ni du culte privé hypocrite. Le seul parti raisonnable et digne est l'exil.

La Chapelle : La nécessité du culte public parmi les chrétiens. La Haye, 1746, 8°. Les Églises « sous la croix » ont maintenant des

l'indifférence qui pénètre les âmes et les discours des fidèles à double face : catholiques à la messe, huguenots au Désert. Leurs idées se modèlent sur leur conduite ; ils en viennent à soutenir qu'on peut être sauvé dans toutes les Églises, que la forme du culte importe peu. Les jeunes surtout, ballottés entre deux religions, menacent de ne se fixer dans aucune.¹

Nécessité du culte public. — Rabaut sait d'autre part que les lois finissent par se briser contre les faits. Sa formule est : soumission absolue au roi sauf en matière de conscience. Les protestants du XVIII^e siècle ne luttent pas pour une question dogmatique, pour faire triompher une doctrine, mais pour le principe de la liberté de conscience, pour le droit de rendre à Dieu un culte selon leur cœur. De là la nécessité du culte public. Adorez Dieu dans vos maisons et nous vous laisserons en paix, voilà ce que pense et laisse entendre le pouvoir civil, ce que le prince de Conti se fait fort d'obtenir, dans son projet de négociations en faveur des protestants.² Mais Rabaut répond après La Chapelle : pas d'Église possible sans culte public, nous interdire les assemblées c'est nous achever. Voilà

pasteurs ; qu'elles résistent et s'assemblent publiquement si elles veulent vivre (4^e section).

¹ « C'est un si grand acheminement à l'irréligion qu'on voit la jeunesse protestante prendre hautement le parti du déisme ; et comment ne le ferait-elle pas puisqu'elle n'a devant les yeux qu'une religion intérieurement méprisée par ceux de ses partisans qui font quelque usage de leur raison et de leurs lumières ? » *Saurin* : Sermon sur « la famine de la parole de Dieu ». Même note chez les curés : « Ces pauvres enfants, que leur inclination naturelle porterait à notre culte catholique, se trouvent par le malheur de leur naissance sans instruction et sans aucun exercice de religion, vivent souvent dans le libertinage, deviennent plus obstinés que leurs pères et *ne sachant ce qu'ils doivent croire se réduisent à ne rien croire dans le fond* » (Requête des curés cévenols au Cardinal de Fleury, 1737. *Ch. Coquerel*, I, 261). Et Rabaut dit : « Les uns ne connaissent que très peu la religion et par cela même ils ne sentent pas combien elle est digne qu'on la soutienne ». (Sermon du 27 juillet 1752).

² V. Lettre de Rabaut à Court, 2 septembre 1755. *Picheral-Dardier*, II, 381 et notes. Il y avait déjà eu une polémique sur ce point entre *Basnage* : Instruction pastorale aux réformés de France, sur la persévérance dans la foi et la fidélité pour le souverain (20 avril 1719), et *Court* (25 mars 1724). V. B. P. F., t. XLII, 650.

pourquoi ses sermons sont pleins d'admonestations aux hypocrites et aux lâches qui négligent les assemblées. L'assistance est un des premiers devoirs.¹ De l'assemblée du Désert, sans défense mais obstinée, que ni les lois barbares ni les fusillades n'ont pu disperser, est sortie la liberté religieuse que le fils de Rabaut a contribué à faire inscrire dans l'article des Droits de l'homme sur la liberté d'opinions.²

Relâchement des mœurs. — Avec la tiédeur religieuse, fruit de la persécution, se rencontre souvent le relâchement des mœurs chez les protestants où la moralité et la piété sont presque indissolublement unies. A entendre Rabaut, son auditoire ne serait pas seulement composé d'hypocrites mais encore de débauchés. On en est à se demander d'où venaient la constance et la vertu des martyrs.³ La sixième partie des sermons qui nous restent sont des sermons de morale, des mercuriales sans pitié. Relations trop libres entre jeunes gens d'où résultent des mariages forcés, adultères, luxe des femmes, danse, jeu, avarice, dureté de cœur, abus de confiance, improbité commerciale, tels sont les thèmes favoris des sermons pour les jours de jeûne. Mais la sévérité est aux prédicateurs une vertu professionnelle et Rabaut lui-même déclare en 1780 : il y avait au temps des persécutions plus de vertu

¹ C'était la soumission qui avait tout perdu lors de la Révocation. Le roi fut trompé par la promptitude de l'obéissance. « Résistez, répétait Brousson, on hésitera à forcer deux millions d'âmes. » (Apolo-
logie, p. 18, ap. *Douen* : Les premiers pasteurs du Désert, I, 112). Aussi la prédication du Désert est-elle une école d'héroïsme, un entraînement au martyre. V. le sermon de Brousson sur « la réjection des tièdes ».

² Discours du 22-23 août 1789. « Discours et opinions de Rabaut de St-Etienne », pp. *Boissy d'Anglas*, Paris, 1827, 8°. — *Armand Lods* : Essai sur la vie de Rabaut de St-Etienne, Paris, 1893, 8°. Le discours de St-Etienne, réclamant pour les non-catholiques non la tolérance mais l'égalité, provoqua des réfutations. Nous lisons dans l'une d'elles : « Non, nous ne vous tolérons pas comme des coupables, mais nous vous tolérons comme des malades, nous ne voulons pas exiler votre erreur comme un crime, mais nous voulons l'isoler comme une lèpre contagieuse ». — « De l'Unité du culte public principe social chez tous les peuples ». Paris, Le Clère, 1789, 8°, p. 18.

³ V. les exemples qu'en donne *Michelet*, t. XII, 293 sq. et 300 sq.

qu'aujourd'hui. Or, au temps des persécutions il ton-
nait fort contre les vices.

Pour l'historien des mœurs qui voudrait étudier de
près les effets de la persécution sur la moralité pro-
testante au 18^e siècle, et chercher s'il y a eu, et dans
quelle mesure, affaissement des courages et relâche-
ment des vertus, les sermons de Rabaut seront une
source non négligeable.¹

Le judaïsme des protestants persécutés. — Ils se-
raient la principale source d'une étude sur la piété
protestante au même temps, et en général sur la na-
ture du sentiment religieux chez les chrétiens persé-
cutés. Il semble qu'une longue oppression avec des al-
ternatives d'espoir et d'abattement ramène insensible-
ment les âmes chrétiennes au judaïsme. Rien ne sim-
plifie les pensées comme la souffrance. Tous les évé-
nements, heureux ou malheureux, ont un sens ; ils sont
ou récompense, ou châtement, ou épreuve. Dès cette
vie Dieu rétribue.² Le vieux pacte de Jéhovah avec son
peuple est toujours en vigueur : s'il frappe, c'est qu'on a
failli. Nos pères ont attiré sur leurs têtes les malheurs
de la Révocation parce que leur indifférence et leur
corruption allaient grandissant. Ne les imitez pas, amen-
dez-vous, sinon l'Éternel appesantira de nouveau son
bras. Le 31 octobre 1772, trois ans après la libération
des derniers galériens et dans la tolérance croissante
des esprits, Rabaut agite encore ce spectre. Les infi-
délités que Dieu châtie ce sont les crimes et les vices,
mais aussi l'oubli de Sion, le reniement de la vraie foi.
Ces choses ne se distinguent pas plus chez Rabaut que
chez les prophètes. D'ailleurs, le mensonge et le par-
jure, sur lesquels le temporisateur fait reposer sa vie
double, ne sont-ils pas un crime affreux au regard de

¹ Il faudrait tenir aussi grand compte des décisions des synodes
touchant la surveillance encore très calviniste des mœurs.

² Il ne peut pas différer dans la vie à venir la punition des collecti-
vités, car elles n'existeront plus en corps. De là les effroyables ven-
geances auxquelles on assiste. « Il faudrait être plus stupide que les
animaux brutes pour ne pas apercevoir dans notre état les marques
les plus sensibles de la colère céleste ». (Sermon du 2 mars 1753).
« Dieu en use ainsi sous l'évangile comme il le faisait sous la loi ».
(7 septembre 1768).

la loi morale ? Tous les devoirs se résument dans le mot gravé sur la pierre de la tour de Contance à Aigues-Mortes : *résistez*. Et ainsi, par instants, la religion de la grâce s'infléchit vers la doctrine du salut par les œuvres, de la récompense nécessairement accordée à la fidélité et à la vertu. Quand le vent de la persécution s'élève, menaçant de disperser son troupeau, le pasteur, pour le retenir, brandit les terreurs de l'enfer ou fait luire la félicité du ciel.

D'autre part, en écoutant bien, on percevrait peut-être çà et là un accent plus judaïque encore. Deux ou trois fois, Rabaut espère la punition des méchants, le jour où les persécuteurs de Sion réduits à l'impuissance recevront le juste salaire de leur iniquité. Cet écho de Lactance est rare chez notre auteur. On l'entend cependant.¹

Il semble que Luther, en restaurant la notion paulinienne du salut, dût éliminer du christianisme réformé un judaïsme tenace ; mais s'il rouvrait le Nouveau Testament, où il est dit que Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes, il rouvrait aussi l'Ancien. Depuis lors, les populations protestantes qui se sont le plus abreuvées aux sources juives ont fait revivre en elles, dans les moments de crise, l'esprit qui animait les prophètes et les auteurs des Psaumes. Espoir des justes retours,² consolation et rassasiement des justes, châtimement des oppresseurs,³ prospérités temporelles promises à la piété,⁴ tels sont les thèmes favoris des

¹ « Il est de sa justice, dit saint Paul, qu'il fasse souffrir à leur tour ceux qui vous oppriment, et qu'il vous donne à vous, qui êtes affligés, du relâche avec nous » (Sermon du 26 juillet 1748). V. aussi 19 mai 1747. Nous n'avons trouvé que ces deux passages. En 1698, un avocat de Toulouse, *Étienne Cambolive*, avait publié une « Histoire de divers événements contenant en abrégé les persécutions exercées en France... *plusieurs jugements de Dieu sur quelques-uns des persécuteurs* ». (Amst., du Main, petit in-12). On y voit comment un jésuite se luxa l'épaule dans un effondrement de tribune, à une fête où sa société célébrait la Révocation (p. 48-50).

² Sermon du 26 juillet 1748.

³ 19 mai 1747.

⁴ 20 juin 1767.

opprimés sous l'ancienne alliance. Les Gueux, les Camisards, les Boers¹ ont invoqué le Dieu irrité dans les mêmes termes. Il faut le fléchir à force de prières et de larmes sans doute, mais surtout à force de soumission et de fidélité. Il ne gardera pas sa colère à toujours ; après avoir éprouvé *son* peuple, il le rétablira et mettra ses ennemis sous ses pieds. Les Camisards particulièrement étaient, suivant le mot de Peyrat,² « une colonie d'Israël » en pleine France. L'analogie des situations produit des sentiments analogues. Rabaut n'a pas échappé à cette loi, il ne faut pas s'en étonner.³

Millénarisme. — C'est encore l'excès de la souffrance qui lui a fait *prêter une attention complaisante aux rêveries prophétiques et millénaires* que Jurieu avait mises à la mode.

Ceux qui gémissent aiment à évoquer le temps où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (Apoc.

¹ « Frères et compatriotes... voyez la main de Dieu. La peste règne parmi les hommes et les bêtes. Les sauterelles mangent les herbes des champs et il a régné une sécheresse accablante ; elle est devenue de plus en plus grave d'année en année, et *cela deviendra toujours plus grave jusqu'à ce que nous nous convertissions*. Dieu ne se retire pas mais il nous châtie pour nous rapprocher de lui. Il dit : « J'injurierai le « dévoreur » afin que vos greniers soient pleins, que vos champs soient pleins d'herbe, mais convertissez-vous, enfants infidèles... » (Président *Krüger* : *Gedenkschriften*, Amsterdam, 1905. Discours aux magistrats, p. 229 et 230) [trad. par M. le Pasteur Paul Dupont].

² Histoire des pasteurs du Désert (18^e siècle) Paris 1842, 2 v. 8^o, t. II, 521. Sur la foi aux rétributions temporelles chez les *catholiques* du 18^e siècle, cf. *A. Monod* : Les Défenseurs français du christianisme de Pascal à Chateaubriand, c. VII, § 4.

³ *Saurin* développait les mêmes idées à la Haye. Il respecte encore Louis XIV « comme le fléau du Seigneur ». (Sermons, éd. Paris, 1829, t. II, 145). Après le tableau poignant du peuple errant et nu qui se plaint à son Dieu, il fait entendre les plaintes de Dieu à son peuple : *mon peuple, que t'ai-je fait ?* pourquoi tant d'ingratitude ? (t. VIII, 112). Il flétrit les temporiseurs. Il célèbre Hochstedt et Ramillies comme un juste retour de la Providence (t. I, 163), et l'on pourrait mettre comme épigraphe à son sermon sur les *profondeurs divines* le cri triomphant de Lactance : « qui templum sanctum everterant, ruina majore ceciderunt ». (De Mortibus persecutorum, 1). V. *Ch. Weiss* : Histoire des réfugiés protestants, Paris, Charpentier, 1853, 2 v. in-12, t. II, 65 sq.

XXI, 4). Après la Révocation, les calculs de Jurieu avaient fait croire que le triomphe de la Bête ne durerait que trois ans et demi.¹ Après 1689, les faiseurs de prophéties différèrent leur espérances. De Bionens,² de Cottens³ et les frères Loys de Cheseaux⁴ persistent à prévoir la fin des persécutions et l'anéantissement du papisme à des échéances diverses. Rabaut partagea ces illusions comme on caresse un rêve. Non seulement il

¹ « Les nations fouleront aux pieds la ville sainte pendant 42 mois », (Apoc. XI, 2). Dans « l'Accomplissement des prophéties », Rotterd. 1686, 2 v. in-12), Jurieu plaçait ces 42 mois d'octobre 1685 à avril 1689. V. Douen : « Les premiers pasteurs du Désert », t. II, 158. *Rébelliau*, ouv. cit., 362.

² *Théodore Crinsoz*, seigneur de Bionens, né en 1690 dans le pays de Vaud, † 1776, orientaliste et théologien, publia en 1729 un « Essai sur l'Apocalypse avec des éclaircissements sur les prophéties de Daniel qui regardent les derniers temps ». Genève, 4^o (anonyme). Il annonçait la fin des persécutions pour 1745. V. Lettres à Court, I, 31, note 3.

³ *De Cottens*, frère du précédent, avait écrit une dissertation sur « le Prince Germe », c'est-à-dire sur le rejeton que Dieu doit susciter à David (V. Jér. XXIII, 5 et XXXIII, 15 ; Zacharie III, 9 et VI, 12). Le 10 janvier 1753 Rabaut écrit à Court : « Ne pourriez-vous pas faire copier à mes dépens et m'envoyer ensuite la dissertation de M. de Cottens sur le prince Germe ? Je souhaiterais fort d'avoir aussi un exemplaire du livre que M. de Cheseaux fait imprimer sur le système des prophéties ». Et le 21 janvier Court lui répond : « La dissertation sur le prince Germe doit s'imprimer dans peu ». *Picheral-Dardier* dit qu'il n'a pu s'en procurer un exemplaire ni à Genève, ni à Lausanne, ni à Londres, ni à Paris (Lettres à Court, II, 242, note 1).

⁴ *Jean-Philippe Loys de Cheseaux* (1718-51), physicien vaudois, publia des « Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Écriture, contenant des règles sur la manière de l'interpréter et l'application de ces règles dans l'explication de certains endroits intéressants ». Lausanne, 1751, in-12. Il appuyait son interprétation sur des calculs astronomiques et prédisait la délivrance des protestants et la ruine du catholicisme pour l'équinoxe d'automne 1749. « Ne pourriez-vous pas me dire en peu de mots comment s'y prend l'illustre M. de Cheseaux pour prouver que les 2.300 soirs et matins de Daniel finissent ou expirent au mois d'octobre prochain ? » (Lettres à Court, II, 30, note ; lettre du 18 juin 1749). *Charles-Louis Loys de Cheseaux*, frère du précédent, également physicien, publia une « Harmonie des prophéties avec quelques événements du temps passé qui nous découvrent ceux qui ne sont pas loin d'arriver ». Lausanne, 1774, 8^o. Il y était aussi question de la destruction de la papauté.

en parle dans sa correspondance,¹ mais il ne craignit pas de les communiquer à son auditoire du haut de « la chaire de vérité ». Assimilant l'exil des protestants français à la captivité de Babylone, il en prédit la fin au bout de 70 ans, vers 1755.²

C. DOCUMENT SUR LA FOI ET LA THÉOLOGIE DES PROTESTANTS FRANÇAIS AU 18^e SIÈCLE

Mais l'intérêt de la prédication de Rabaut n'est pas limité aux sermons de persécution, qui constituent la moindre part de la collection qui nous reste. Nos textes comptent parmi les rares documents qui nous renseignent sur la foi et la théologie des protestants restés en France au 18^e siècle. Ont-ils été touchés par l'esprit philosophique ? l'évolution vers le rationalisme, commencée dans le protestantisme du Refuge, est-elle aussi rapide chez les pasteurs qui habitent le pays même des lumières ? Les livres font défaut pour en juger ; moins encore parce qu'il serait difficile³ d'en faire imprimer et circuler dans un pays où la chasse aux livres protestants les plus inoffensifs, psautiers et lectures pieuses, est organisée, mais parce qu'il n'y a point d'écrivain qui ait le talent, le temps ou le goût d'écrire de théologie. Les « capacités » ont émigré, les laïques sont commerçants ou agriculteurs, la poignée de pasteurs du Désert, qui représente l'élément intellectuel des communautés, a reçu une préparation souvent hâtive au séminaire français de Lausanne. Leur instruction première est parfois bien incomplète. Rabaut, le plus marquant d'entre eux, ne sait pas un mot de latin. Enfin leur vie remplie, errante et traquée se

¹ « Je connais le système (de Cottens), il est fort de mon goût, il fait mes délices et je suis bien aise de l'approfondir. » (Let. à Court, II, 264 ; 15 mai 1753) « Oh si cette 70^e année de notre captivité pouvait être celle de notre rétablissement ! » (Ib., 350 ; 6 janv. 1755).

² V. le sermon du 7 mars 1755, dont nous donnons plus loin une citation (Discours au Synode).

³ Rabaut a pu faire imprimer, outre ses lettres pastorales, divers opuscules dont le plus connu est « La Calomnie confondue ». Au Désert, 1762, 4^o ; sur la prétendue coutume des protestants de tuer leurs apostats. Ils ont toujours été condamnés et brûlés.

prête mal à un travail de cabinet.¹ Aussi les sermons sont-ils le seul témoignage écrit de leur doctrine.

Orthodoxie moyenne. — Disons sans insister qu'au point de vue dogmatique l'esprit du siècle ne paraît pas avoir beaucoup agi sur Rabaut. Il tient à maintenir une solide charpente de croyances. Il publie un « Précis du catéchisme d'Ostervald ». Il prêche volontiers sur des portions du catéchisme, les fidèles ayant, dans ces temps désolés, grand besoin d'être instruits des vérités chrétiennes. Il est orthodoxe, non de l'orthodoxie intransigeante du siècle précédent, mais de cette orthodoxie modérée que Turretin avait fait prévaloir à Genève et qui s'interdit de trop presser la substance métaphysique des dogmes. Peu de spéculations, à plus forte raison de subtilités scolastiques. Sur tous les points fondamentaux Rabaut partage les opinions de ses professeurs de Lausanne, notamment de Polier.²

Dans sa théologie, la personne du Christ est au centre, mais il paraît moins disposé que ses collègues à chercher querelle à un répétiteur de Lausanne qui n'était pas assez ferme sur la nature métaphysique du Rédempteur.³ Il ne traite jamais de la prédestination ni d'autres questions sur lesquelles un calviniste strict aurait pu s'affirmer. Il ne médite pas sur la Trinité. Sa conception de la rédemption, de la grâce et du salut est la conception moyenne à laquelle étaient arrivés la grande majorité des théologiens protestants au milieu du 18^e siècle.⁴ Elle est formulée par *De Roches* dans sa « Défense du christianisme »⁵ contre le rationalisme

¹ Ils lisaient cependant. V. dans les papiers de *Roussel* (Arch. Héralt, C, 198) une liste de livres qui doit contenir à peu près ce que connaissait un pasteur du Désert. Sur la modestie de leur vie, voir *Th. Maillard* : Un intérieur de pasteur du Désert en Poitou, B. P. F., t. XXXVI, 485.

² *Polier de Bottens* (1675-1759) orientaliste, prof. de grec et de morale, puis d'hébreu et de catéchèse à l'Académie de Lausanne. Il était le père des étudiants français et l'ami dévoué des Églises françaises. A noter son « Nouveau Testament mis en catéchisme », 1764-66. V. sur ses relations avec Voltaire : *Desnoireterres* : Voltaire et la société française au 18^e siècle, Paris, 1867-76, 8 v. in-16, t. V, 212.

³ Let. à Court, 17 mars 1751, t. II, 120, note.

⁴ V. dans le serm. du 11 mai 1749 les points qu'il juge essentiels.

⁵ « Défense du christianisme ou Préservatif contre un ouvrage inti-

mystique de Marie Hubert, la mère spirituelle de Rousseau. Il déclare que les disputes surannées sur la justice inhérente et la justice imputée ont cessé, au moins dans les pays protestants. « Ceux qui parlent de justice imputée conviennent que Dieu ne nous impute pas la justice de Jésus-Christ comme si la sainteté de ce divin Sauveur nous tenait lieu de celle que nous devrions acquérir par nous-mêmes. Selon eux, cette imputation désigne simplement l'acte de grâce par lequel Dieu veut bien, en considération de l'obéissance et de l'intercession de son Fils, nous pardonner les péchés que nous abandonnerons et passer par-dessus les fautes d'infirmité qui nous échappent malgré les efforts sincères que nous faisons pour nous en corriger de plus en plus » (p. 127).

Cette doctrine mitigée est bien celle de Rabaut.

Vers la fin de sa carrière, dans les sermons de Noël sur la rédemption, il insistera moins sur le salut par le sang que par la repentance. Il y aurait à chercher si c'est là l'influence du siècle, si sensible à la même époque dans les sermons semi-rationalistes de son fils Saint-Etienne,¹ ou si la corruption grandissante l'oblige simplement à mettre l'accent sur l'effort et la conversion.

Influence du siècle. Peu de sermons dogmatiques et de controverse. — Quoi qu'il en soit, l'influence du siècle se fait sentir dans l'éloignement de Rabaut pour les sermons dogmatiques et de controverse qui faisaient les délices des fidèles au siècle précédent. « Dans ce siècle, écrit-il à Court de Gébelin² le 8 juillet 1768, plus que dans aucun autre, il est nécessaire « de *simplifier la religion*, d'en écarter tout l'accessoire, alors elle sera goûtée des philosophes et à la portée du peuple qui n'est point en état de retenir et

tulé : Lettres sur la religion essentielle à l'homme, par François de Roches, pasteur de l'église de Genève. » Lausanne et Genève, Bousquet, 1740, 2 v. in-12.

¹ V. Diény : Les Sermons de Rabaut Saint-Etienne (thèse Faculté de théol. prot., de Paris, 1908).

² Court de Gébelin (1728-84), fils d'Antoine Court, fut pendant vingt-et-un ans à Paris (1763-84) le député officieux des Églises protestantes. (V. Paul Schmidt : Court de Gébelin à Paris, Foyer solidariste, St-Blaise et Roubaix, 1908, in-8°).

« encore moins de discuter cette foule d'articles dont on
« l'a composée et dont la plupart lui sont étrangers ».

Sermons de morale. — La Placette,¹ Ostervald,² Barbeyrac,³ Bernard,⁴ avaient énergiquement réclamé que le sermon enseignât la morale. Rabaut suit le conseil de ces hommes dont quelques-uns sont en théologie plus à gauche que lui, mais qui maintiennent le contact entre le siècle et le christianisme protestant. Sa prédication a un caractère nettement pratique et moral. Pas d'analyses oiseuses du cœur humain. D'une part, l'exhortation à la résistance, où tous les sujets nous ramènent. Parle-t-il de la rédemption,⁵ préparons-nous à souffrir à l'exemple de Jésus-Christ ; du salut,⁶ sa condition première est de n'abjurer pas ; de l'avarice, c'est elle qui cause les apostasies ; du don que Dieu nous a fait en Jésus-Christ,⁷ à plus forte raison nous donnera-t-il le courage. D'autre part, des attaques directes et souvent réalistes contre les diverses formes de l'immoralité : sermons contre l'adultère, l'impureté, la médiosance, le jeu, sermons pour recommander la « restitution », énergiquement réclamés par La Placette⁸ et Ostervald,⁹ tant cette vertu fut rare au 18^e siècle.

¹ Traité de la Restitution. Amsterdam, 1696, 12.

² Traité des sources de la corruption qui règne aujourd'hui parmi les chrétiens. Neuchâtel, 1700, in-12 ; p. 36 sq.

³ Traduction de *Puffendorf* : Le droit de la nature et des gens, Amst., Kuyper, 1706, 2 v. in-4^o. Préface p. 31 sq. Voltaire a loué cette préface dans le « Catalogue raisonné des esprits forts ».

⁴ Nouvelles de la République des lettres, cité par Barbeyrac, ib.

⁵ 20 mars 1750. — ⁶ 14 avr. 1757. — ⁷ 2 sept. 1762.

⁸ Plaintes des réprouvés à leurs pasteurs : « Nous nous serions bien passés de tant de vaines spéculations, de tant de recherches frivoles, de tant de questions abstraites, de tant de contestations inutiles sur des choses où nous n'avions aucun intérêt et qui ont fait la principale matière de vos sermons. Nous ne voyons personne qui soit damné pour ne pas savoir certaines choses que vous avez enseignées avec une exactitude et des empressements que vous auriez pu vous épargner. Mais nous le sommes pour avoir négligé un devoir dont vous ne nous avez jamais dit un seul mot. *Vous nous avez laissé approcher de la Sainte Table sans nous avertir que c'était y venir indignement et y prendre notre condamnation que d'y venir sans avoir auparavant vidé nos mains et nos coffres de tout ce que nous pouvions avoir mal acquis.* » Cité par Barbeyrac. Trad. de Puffendorf, préf. p. 31 sq.

⁹ « Les occasions de restituer se présentent tous les jours, rien n'é-

Salut par les œuvres. — Tous ces sermons glissent insensiblement vers la doctrine du salut par les œuvres : à chacun selon ses actes, faites bien en vue des récompenses ; et cela est un fruit de l'esprit du siècle autant que de la persécution.¹ L'auteur, s'appuyant sur la parabole des talents, va jusqu'à dire que les pasteurs fidèles ayant plus travaillé que les simples particuliers auront une récompense plus grande.²

A côté de ce moralisme se fait jour une conception utilitaire de la religion, que les apologistes ont mise à la mode pour adapter leurs arguments aux préoccupations d'un siècle qui cherche avant tout l'intérêt : la religion est la voie la plus sûre pour être heureux. Elle ne se propose pas de satisfaire la curiosité mais de conduire l'homme au bonheur. A la fin du siècle, cette idée étendue aux sociétés trouvera en Necker un défenseur considérable.³

tant plus commun que de s'approprier le bien d'autrui par des voies criminelles ; avec tout cela il est sans exemple en bien des lieux qu'il se fasse de restitution. Mais on ne doit pas en être surpris puisqu'il y a des milliers de chrétiens qui n'ont jamais entendu parler de ce devoir. Cette matière est si peu connue, les peuples en sont si peu informés qu'un traité de la Restitution dont M. La Placette est l'auteur ayant paru il y a quelques années, ce livre a été lu comme un livre singulier et dont le sujet était nouveau et curieux. *Quelques uns même sont allés jusqu'à traiter cette doctrine de la restitution d'une doctrine nouvelle et trop sévère*, tant l'ignorance des hommes est grande sur les matières de morale. » Des sources de la corruption, p. 27 sq.

¹ Ils sont plus nombreux à mesure que le siècle avance. V. le sermon de morale pour Noël 1773, où il n'est guère question de l'incarnation.

² 11 mai 1749.

³ « De l'importance des opinions religieuses » Lond. 1788, 8°. Dès 1726, l'abbé de *St-Pierre* avait indiqué la voie aux prédicateurs : « Il faut que le compositeur ait pour but unique dans son discours de diminuer le nombre des injustices et d'augmenter le nombre des bienfaisances du plus grand nombre de ses auditeurs : c'est leur plus grande utilité qu'il cherche, c'est la plus grande utilité de la société et la plus grande gloire de Dieu, de cet être souverainement juste et bienfaisant ». Il faut « que par des motifs suffisants et suffisamment démontrés il leur fasse prendre des résolutions utiles de pratique... Mais tant qu'il se tiendra dans des généralités il ne fera faire à ses auditeurs presque aucun progrès dans la pratique ». — Observations

Sentiment religieux et mysticisme. — Là semblent se borner les concessions à l'esprit du temps. On montrerait aisément que *l'âme de Rabaut est profondément religieuse*. Sa modération, son lucide bon sens, un moment en défaut sur le sujet des prophéties, n'excluent pas un mysticisme très rare chez les prédicateurs protestants ou catholiques de son temps. S'il vise à la pratique, ce n'est pas à la façon d'un moraliste qui réclame les fruits sans féconder la terre. Les œuvres sont le rayonnement spontané de la sanctification que la conversion inaugure.

Au fond, tous ses discours sont un appel à la conversion, une lutte corps à corps avec l'auditoire qu'il dispute au relâchement, et, le siècle avançant, à l'incrédulité. Il a le noble et obsédant souci de tirer des épreuves tous les « fruits de justice et de sainteté » qu'elles enferment. Le sentiment de la gravité du péché, celui de l'amour de Dieu et de la puissance du Saint-Esprit, ces deux grands facteurs de la conversion, tiennent dans sa prédication une large place.¹ A ces deux traits se reconnaît infailliblement l'homme qui a une expérience personnelle de la vie religieuse. S'il évoque souvent l'enfer, il ne veut pas d'une religion de la peur : « Une crainte qui ne serait produite que « par la terreur des jugements de Dieu serait une « crainte d'esclave. Elle ne serait pas salutaire. Pour « être telle, il faut qu'elle procède de l'amour ». (28 fév. 1750).

La sève religieuse déborde de certains discours. Il a vraiment éprouvé joie et force dans la communion avec Dieu (1^{er} juin 1757). Dans son sermon du 29 juin 1758 il a formulé la preuve interne de la foi avec une netteté unique au 18^e siècle.² Ces accents-là, déjà intermittents au milieu du siècle, ne s'entendent plus chez les fils de Rabaut.

pour rendre les sermons plus utiles. Mém. de Trévoux, juillet 1726, p. 19 et 20. Le conseil fut suivi par tout le siècle. V. *Bernard* : Le sermon au 18^e siècle, Fontemoing, 1901, 8^o.

¹ V. par ex. le sermon de Pentecôte du 15 mai 1750 sur le don du Saint-Esprit.

² V. aussi le 25 février 1757.

Lutte contre l'incrédulité. — L'auteur d'une étude sur nos sermons devrait y relever aussi les *traces de la lutte contre l'incrédulité grandissante*. S'infiltrait-elle jusqu'au Désert ?

Nous savons, par une liste de livres de Rabaut, qu'il lisait au moins certaines productions des philosophes.¹ Il constatait aussi les progrès du libertinage chez les jeunes gens, déjà portés à l'indifférence par leur situation instable entre les deux Églises. Le 21 décembre 1765, au lendemain du « Dictionnaire philosophique », il recommande à ses catéchumènes d'éviter la lecture des livres impies. Le 31 octobre 1772, il dit qu'au temps où Dieu frappait son peuple l'incrédulité n'était pas aussi grande.

Et cependant la guerre à la philosophie n'a jamais été sa préoccupation dominante, comme elle devint celle des prédicateurs catholiques. Il y fait plus souvent allusion à mesure que le siècle avance, mais il n'y a pas dans nos manuscrits un seul sermon proprement et entièrement dirigé contre l'incrédulité. Il y aurait lieu de rechercher si l'impiété n'a pas fait moins de conquêtes parmi les protestants français, minorité persécutée tenace dans sa foi, que parmi les catholiques, ou si, suivant un phénomène bien connu, alors que les catholiques passaient à la haine antireligieuse, les protestants n'en venaient pas simplement à un christianisme libéral, où le rationalisme théologique peut s'allier avec une certaine piété et l'attachement au culte traditionnel.

Rabaut, lui, ne s'est pas renouvelé intellectuellement au cours de sa longue carrière. Il a maintenu sa position doctrinale. Mais l'entraîneur au martyre des premières années est devenu, avec l'âge et les jours meilleurs, plus riche d'expérience, moins austère et plus indulgent.

D. DOCUMENT POUR L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

De Brousson à Coquerel. — Enfin, pour l'histoire

¹ « Les Mœurs », les « Lettres péruviennes », « le Citoyen » de Hobbes, etc. Journal de Rabaut, Carnet A, p. 45 ; B. P. F., t. XXVI.

littéraire de la prédication en général et de la prédication protestante en particulier, il y aurait à tirer parti des sermons de Rabaut. Ils constituent, avec les autres sermons du Désert conservés, le chaînon qui manquait entre Brousson et les prédicateurs réformés du 19^e siècle.

Que devient l'éloquence de la chaire au Désert, chez des pasteurs médiocrement instruits, qui évitent le séjour des villes, manquent de bibliothèque et de la conversation habituelle des honnêtes gens ? Comment les conditions spéciales du culte en plein air, célébré pour des milliers de personnes souvent anxieuses, ont-elles modifié la prédication ? Autant de questions qu'on peut se poser.

Pour Rabaut, on admire combien ses sermons ressemblent à ceux qu'il eût faits dans un temple, devant une assemblée de tout repos. Même quand les détachements battent la campagne, il développe méthodiquement ses trois points, et son discours diffère peu des sermons du Refuge. Il se contente de noter plus tard, en tête du manuscrit : « à l'issue de cette assemblée il fut fait 7 prisonniers ».¹

On ne s'attend pas à trouver chez cet orateur sans culture classique régulière, et qui passa six mois au séminaire, un talent littéraire éminent. Le style de ses discours laisse une impression de monotonie : le vocabulaire est restreint, les tournures sont peu variées, les images stéréotypées. Cependant Rabaut passait pour un grand prédicateur auprès de son troupeau, peu gâté sans doute.

Composition rigoureuse. — Sa composition est irréprochable ; suivant un modèle qu'il tient apparemment de ses maîtres de Lausanne, puisqu'on le retrouve chez ses collègues, ses plans sont toujours simples, généralement tirés du texte lui-même. La division la plus fréquente est en trois parties ; quand il y en a deux, la première est une *explication* du texte avec toutes les circonstances historiques et morales, la seconde est une *application*. Ces derniers sermons rentrent plutôt dans le genre de l'homélie. Selon l'habitude protes-

¹ 20 décembre 1750.

tante, il replace son texte dans le contexte : dans quelle occasion Jésus dit ceci, tel prophète cela.

Imagination biblique. — Nous ne nous donnerons pas le ridicule de signaler qu'il a une connaissance intime de l'Écriture. Cet éloge, que les historiens de la littérature font gravement à Bossuet, aurait l'air d'une dérision, adressé à un ministre. Ses images sont exclusivement bibliques. C'est la manne, la verge de Dieu, son chandelier (Apoc. II, 5) qu'il ôtera du milieu de son peuple, que la persécution pourrait renverser ou éteindre. Certaines métaphores chères à Saurin reviennent sans cesse : il évoque volontiers ceux qui ont fui la France en emportant leur âme pour butin (30 décembre 1755). Il a des familiarités rudes : « non ce n'est pas prier que de réciter moitié éveillé moitié endormi une prière qu'on a apprise dans l'enfance » ; — « ceux qui donnent leur vie au monde et au péché et qui ne se proposent de donner à Dieu que l'égout de leur vieillesse et la lie de leurs années » ; — des traits quelquefois heureux : « le faux chrétien esclave d'un ou de plusieurs péchés baise sa chaîne et ne veut point la rompre » (20 août 1750), il essaie de « gagner le ciel par le chemin de l'enfer ». « Oh ! vous qui dormez dans vos crimes comme Jonas dans le fond du navire » (22 octobre 1761) ; « est-ce quitter le péché que d'en être abandonné ? » (30 décembre 1747).

Influence de Saurin. — Dans l'ensemble, il écrit une langue sans grand éclat mais remarquablement correcte et pure.¹ Il paraît s'inspirer de Saurin,² mais son élo-

¹ Les négligences de ce genre sont extrêmement rares : « Que de soins *qu'il* faut prendre pour gouverner un grand peuple », (tournure patoise), 19 novembre 1745 ; — « on se sert du *manteau* de la religion pour *colorer les désordres* les plus criants », 26 janvier 1748.

² L'imitation est flagrante dans le sermon du 22 mars 1748, sur « Le juste a des maux en grand nombre », Ps. XXXIV, 20. « Qui éprouva « jamais mieux que vous, m. c. f., la vérité de ce que dit ici David... « Poudre, cendre de nos sanctuaires, mesures de nos temples, rivages « de l'Europe couverts de fugitifs, prisons, galères, couvents, roues, « potences, soldatesque effrénée, pères et mères enlevés à leurs enfants, enfants arrachés d'entre les bras de leurs pères et de leurs « mères, martyrs, apostats : objets dignes à jamais de nos larmes, « rendez témoignage à la vérité que nous établissons et dites nous « combien sont terribles les jugements que Dieu exerce sur sa maison ».

quence est plus simple, sans aucun artifice, colorée ou attendrie par les seuls sentiments du cœur, telle que peut la désirer un auditoire qui demande au pasteur non la jouissance artistique de la forme, mais la substance des choses pour en nourrir son âme et la réconforter.

CONCLUSION

En résumé, les sermons de Rabaut constituent un document utile pour étudier les effets de la persécution sur les sentiments nationaux, moraux et religieux des protestants français du 18^e siècle, — les effets de l'esprit du temps sur la foi et la théologie du Désert, — la prédication réformée dans notre pays entre la grande époque des Claude et des Basnage et le réveil religieux du 19^e siècle.

Nous avons essayé d'indiquer quelques questions et esquissé quelques réponses, juste assez pour montrer l'intérêt de nos manuscrits et légitimer l'entreprise de leur mise au point à l'usage des travailleurs.



Saurin disait dans son Sermon de jeûne prononcé à l'ouverture de la campagne de 1706 : « Ah ! Seigneur, que de choses tu nous a faites !
« Chemins de Sion couverts de deuil, portes de Jérusalem désolées,
« sacrificateurs sanglotants, vierges affligées, sanctuaires abattus, dé-
« serts peuplés de fugitifs, membres de Jésus-Christ errant sur la
« face de l'Univers, enfants arrachés à leurs pères, prisons remplies
« de confesseurs, galères regorgeant de martyrs, sang de nos compa-
« triotes répandu comme de l'eau, cadavres vénérables puisque vous
« servîtes de témoins à la religion, mais jetés à la voirie et donnés aux
« bêtes des champs et aux oiseaux des cieux pour pâture, masures de
« nos temples, poudre, cendre, tristes restes des maisons consacrées
« à notre Dieu, feux, roues, gibets, supplices inouïs jusqu'à notre
« siècle, répondez et déposez ici contre l'Éternel ! » Sermons, éd. Paris, 1829, t. VIII, p. 112.

II

Histoire et état des manuscrits

Des trois fils de Rabaut, *Rabaut Pommier*, pasteur à l'Oratoire, survécut le dernier et recueillit les papiers de l'apôtre du Désert. A sa mort, en 1820, comme il ne laissait pas d'enfant, la famille Rabaut se trouva éteinte ; les parents de sa femme, les *de Cabrol*, héritèrent de ces papiers qu'ils passèrent à *Coquerel* père. A la mort d'*Athanase Coquerel* fils (1875), la correspondance et les pièces historiques entrèrent à la Bibliothèque du protestantisme français. Les *sermons* de P. Rabaut y entrèrent en 1897 seulement, avec ceux de Pommier et de Saint-Etienne et quelques papiers concernant ces derniers.¹

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

La collection des sermons de Rabaut comprend 215 *manuscrits*, soit :

195 sermons complets.

¹ Voir B. P. F., t. XLVI, 626. « On ne connaissait presque aucun des sermons prononcés à l'époque des persécutions... et pas un du plus illustre des pasteurs proscrits, P. Rabaut. Les sermons de P. Rabaut qu'on croyait perdus, nous les possédons aujourd'hui dans un dossier de pièces du siècle dernier, présent magnifique dont l'auteur persiste à ne pas vouloir être nommé. » (Rapport de *Schickler* à la 43^e assemblée générale de la Société, 18 novembre 1897). Il va sans dire que tous les sermons de Rabaut n'ont pas été conservés. Il parle dans ses lettres, ou les contemporains parlent de discours qui ne figurent pas dans notre collection. Celui du 3 janvier 1745, qui fit couler tant de larmes (Lettre à Court I, 149) est perdu. Ceux des 15 et 27 septembre 1743, signalés par l'auteur de l'Estat des assemblées (B. P. F., t. XXXII, 361) ont également disparu.

19 sermons inachevés ou incomplets¹ dont quelques feuillets se sont égarés.

1 recueil incomplet de plans de sermons.

Aspect extérieur. — Le *papier*, vergé, qui nous aidera à établir la chronologie, sort de neuf fabriques différentes. Il est généralement « moyen », très exceptionnellement « fort » ou « fin ».

Le *format* commun est le format 24/18 cm., demi-couronne, de deux centimètres plus grand que notre format écolier qui se rencontre deux ou trois fois. Huit manuscrits sont du format couronne, 36/24 ; deux sont d'un petit format, 16/12, qui correspond aux dimensions de la poche d'habit du 18^e siècle. Plusieurs sermons ont été pliés par le milieu.

L'état de conservation est généralement très bon malgré l'absence de couverture, sauf pour quelques cahiers dont les bords ont été, semble-t-il, rongés par un séjour fréquent ou prolongé dans une poche.² Chaque cahier, composé en moyenne d'une dizaine de feuilles, est tantôt cousu par un fil de soie blanc ou coloré ou un fil ordinaire, tantôt maintenu par une grosse épingle de 3 1/2 centimètres. L'épingle étant quelquefois tombée, un petit nombre de manuscrits ne sont pas attachés.³

Écriture. — *L'écriture*, menue mais lisible, couvre généralement toute la page, plus ornée dans les sermons de jeunesse et les brouillons écrits vite, avec des boucles enlevées et des jambages mieux détachés ; serrée, dépouillée et nette dans l'âge mûr ; toujours ferme mais sensiblement plus grosse dans les dernières années ; en somme, étonnamment semblable à elle-

¹ Parmi lesquels deux lettres pastorales ou lettres circulaires non datées, en forme de sermons, pour suppléer à l'absence du culte public en des temps de persécution grave.

² Notamment le sermon sans date, petit format : « C'est par beaucoup d'afflictions ». Un seul, peu intéressant, a été assez fortement endommagé par les souris ou les insectes : 28 novembre 1755.

³ Par exemple, le Sermon du 3 juin 1775 pour l'avènement de Louis XVI, dont la première partie s'est égarée. Le Sermon du 20 juillet 1765 est aussi incomplet parce que l'épingle n'avait pas traversé toutes les feuilles.

même à travers toute une vie : simple, précise, équilibrée.¹ L'orthographe est assez correcte.

Annotations de Paul Rabaut. — 1. Au dos de plusieurs sermons, sur la feuille faisant office de couverture, se lisent des notes d'une écriture hâtive, généralement au crayon. Ces notes, ayant trait le plus souvent à des baptêmes ou des mariages célébrés ou à célébrer, contribueraient à prouver que Rabaut emportait le manuscrit de son sermon à l'assemblée, et, faute d'autre papier, y inscrivait ses memoranda. On lit au dos d'un manuscrit daté de 1748 : « *Antoine Soulier B. [Bénir ou Béni] son mariage le 2^e avril 1748, il faut faire l'extrait* ». Sur le manuscrit du 26 juillet 1748 : « *S^r Daniel Meynier, D^{lle} Marguerite Counort B. [Bénis] ce 17^e septembre 1748* ». Le 17 août 1771, « *le père Prima de l'Oratoire à Pézenas* » paraît être une nouvelle intéressante qu'on vient d'annoncer à Rabaut, le P. Prima étant un missionnaire qui pouvait pousser jusqu'à Nîmes. D'autres notes n'ont pas été forcément prises à l'assemblée. Rabaut s'est servi du manuscrit qu'il avait en poche ou sur sa table pour noter des renseignements, comme on se sert d'une feuille volante ou d'un calepin. Le manuscrit du 19 décembre 1749 porte une liste de contributions des diverses provinces : Haut Languedoc 20.000, Quercy 10.000, etc. Celui du 18 avril 1751 porte les décisions du synode du 13 avril.² Celui du 27 octobre 1747 mentionne : « Le 24^e octobre 1747 prêté à M. Lafon 48 livres ».

Annotations de Rabaut Dupuis. — 2. 32 sermons portent des annotations de la main de Rabaut Dupuis, indiquant qu'il en avait fait un choix destiné à la publication. Sur 18 d'entre eux, on lit : « Je le propose pour l'impression ». Les autres sont simplement signalés pour leur élégance, leur éloquence ou la force du raisonnement. Peut-être Dupuis les réservait-il pour

¹ Un sermon de Noël prêché cinq fois, en 1777, 81, 82, 83 et 84, n'est pas de la main de Rabaut, comme l'indique notamment la forme inusitée des t, mais l'indication des dates est de lui. Nous serions porté à le croire copié ou écrit sous la dictée par Rabaut Pommier.

² Reproduites dans son journal, carnet A. — (B. P. F., t. XXVII, p. 117).

un second examen. Peut-être a-t-il seulement voulu marquer, au cours de la lecture, qu'il les distinguait de la masse.¹

Voici le genre des annotations de la première catégorie : 16 février 1753 « Sermon fort curieux contre la joie et les divertissements. Il y a quelques beaux passages sur les persécutions. Je le propose pour l'impression ». — 5 octobre 1753 « Sur la foi et la liberté d'examen. Simple et fort de raisonnement, je le propose pour l'impression ». — 7 mars 1755 « Ce sermon est un des plus beaux sur le rapport entre les malheurs des Juifs sous Darius et les malheurs des réformés. Tout l'exorde est de la plus haute éloquence. Quelques longueurs vers la fin, je le propose pour l'impression ».

Les annotations du second genre sont plus brèves : 1^{er} septembre 1751 « Sermon de persécution éloquent ». — 1^{er} septembre 1752 « Sermon sur la patience éloquent mais des longueurs ».

Le choix de Dupuis est éclectique en ce qu'il porte sur des sujets variés² pris à des dates différentes, mais il nous surprend souvent par la recherche du sermon « éloquent », selon la formule du dernier tiers du 18^e siècle.

3. Dupuis a quelquefois répété sur la première feuille *l'année de composition*. Mais il n'a pas toujours bien lu la date inscrite par Rabaut lui-même à la fin du sermon, la seule qui fasse foi.

4. Plusieurs sermons portent un numéro d'ordre, d'une main inconnue, peut-être celle de Rabaut lui-

¹ Voici les dates des sermons notés. Nous mettons en italique ceux destinés à l'impression. 1741, 30 mai ; 1742, 27 mai, 16 juin, 1^{er} novembre ; 1744, 23 septembre ; 1746, 2 décembre ; 1749, 28 mars, 11 mai, 13 juin, 8 août, 17 octobre ; 1750, 16 janvier, 23 avril, 2 octobre ; 1751, 10 juin, 1^{er} septembre, 19 novembre ; 1752, 5 mai, 27 juillet, 1^{er} septembre ; 1753, 16 février, 5 octobre, 7 décembre ; 1755, 7 mars ; 1758, 29 décembre ; 1759, 15 février ; 1765, 22 juin, 19 octobre, 26 octobre ; 1768, 21 mai ; 1770, 7 juillet ; 1771, 29 juin. — Sermon sans date : « C'est par beaucoup d'afflictions ».

² 6 sermons de persécution, 3 de consécration, 2 de controverse, 2 d'édification, 1 apologétique, 1 de fête, 1 de morale, 1 sur le libre examen, 1 sur la mort.

même. Ces numéros ne répondent ni à l'ordre chronologique, ni au classement par matières, ni au classement par textes.

LES MANUSCRITS SONT-ILS DES BROUILLONS ?

Quelques questions se posent à propos de ces diverses catégories de manuscrits. Picheral-Dardier, parlant des sermons publiés de Rabaut ajoute : « à part les deux susmentionnés il ne reste à la Bibliothèque du protestantisme français que *des brouillons auxquels il n'avait pas eu le temps de mettre la dernière main, ou des notes sur lesquelles il parlait d'abondance* ». ¹

Nos sermons complets ou incomplets sont-ils des brouillons ou des copies définitives ?

Copies définitives. — On peut répondre pour l'immense majorité : des copies définitives. L'absence de ratures, l'allure tassée de l'écriture, la division très nette en paragraphes souvent numérotés, le texte soigneusement recopié en entier au début du sermon et parfois précédé d'un titre, surtout à partir de 1760, ² tout donne l'impression d'une œuvre finie, entièrement rédigée et mise au net. Il n'y a que deux manuscrits non datés dont on puisse conjecturer sans invraisemblance qu'ils sont des brouillons : « Jérusalem, nettoie ton cœur », qui contient pas mal de ratures, et « Toute l'Écriture est divinement inspirée ». Ces deux sermons sont de la même écriture hâtive et lâche que le brouillon bien authentique du *Martyre d'Etienne*, dont nous possédons la seconde moitié. La première partie du sermon est sur copie ; or brouillon et copie renferment, heureusement pour nous, une partie commune qui nous permet de voir comment travaillait Rabaut. En recopiant, il change certains mots, supprime quelques phrases, en déplace d'autres. Le détail important du martyre d'Etienne : « Les témoins mirent leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme appelé Saül », est reculé de vingt lignes dans la copie. Ces modifications

¹ Lettres à Court, préf. XLIV.

² « Le but du sacrifice de Jésus-Christ », 25 mars 1766. « Le bonheur des personnes humbles et charitables », 2 mai 1768, etc.

sont peu importantes, mais elles nous montrent qu'un sermon recopié de Rabaut n'est pas tout à fait identique à l'ébauche et qu'il peut comporter un remaniement réfléchi.

La ressemblance de presque tous nos manuscrits avec la partie recopiée du *Martyre d'Etienne* confirme notre impression : nous possédons bien les copies définitives.

Les sermons incomplets, qui ont peut-être attiré l'attention de Picheral, seraient pour nous des copies inachevées dont le brouillon s'est perdu. Ce ne sont jamais des abrégés ; le style est aussi châtié qu'il peut l'être, les développements ont leur étendue normale.

Enfin, la récitation d'un de nos discours complets dure de trois quarts d'heure à une heure. Le synode du 16 mai 1726, qui réorganisa les Églises, dit bien : « Les pasteurs et prédicateurs prendront garde de régler leurs prédications d'environ une heure et un quart pour prévenir les dangers et ne pas lasser l'attention des auditeurs », ¹ mais cette prescription survenait après la longue période des assemblées mystiques et enthousiastes, où les prédicants parlaient d'autant plus longuement qu'ils étaient peu cultivés et qu'ils improvisaient. ² Le retour des pasteurs régulièrement instruits à Lausanne, pliés aux usages de la prédication dans les villes, eut pour effet de ramener sensiblement les sermons du Désert à la durée des sermons contemporains, protestants ou catholiques. Les discours des collègues de Rabaut que nous avons pu lire ne sont pas plus longs que les siens. ³

Rédigés avant la prédication. — Si la plupart des sermons de Rabaut sont des copies définitives, *ont-ils*

¹ Hugues, t. I, 58, art. XV.

² V. *Peyrat* : Histoire des pasteurs du Désert, I, 266 et 270.

³ Notamment ceux de *Gal Pomaret*. Si certaines assemblées duraient 5 et 6 heures, c'est que, indépendamment des chants et des prières, on y écoutait plusieurs sermons. Plusieurs pasteurs s'y faisaient entendre successivement, comme il arrive encore aujourd'hui dans des réunions extraordinaires. Nous lisons dans l'Estat des assemblées (B. P. F., t. XXXVI, p. 361) : « 15 septembre 1743, Clément assisté de M. Paul et de M. Montanieu et 3 autres », « Dimanche 24 novembre, Boyer assisté de 6 autres. »

été rédigés sous cette forme avant ou après la prédication ?

Plusieurs indices permettent de répondre : avant. La date finale inscrite par Rabaut est non la date de l'assemblée où le discours fut prononcé, mais la date du jour où la rédaction fut achevée. L'auteur l'indique parfois lui-même. Celui du 22 octobre 1761 porte la suscription : « pour le jeûne du 25 du même mois » ; le sermon de nouvel an du 1^{er} janvier 1762 est daté du 31 décembre 1761 « pour le lendemain ». Celui du 1^{er} janvier 1750, qui par exception porte la date du 1^{er} janvier, renferme aussi la note : « écrit le 31 décembre 1749 », et le sermon prononcé pour la consécration de Rabaut Saint-Etienne est précédé de la mention : « ce 22^e juin 1765 et prêché le 23 en présentant mon fils aîné à l'Église de Nîmes ». Exceptionnellement, Rabaut nous révèle que la composition a duré plusieurs jours. Le septième sermon de la collection : « Craignez Dieu, honorez le roi », fut « composé le 23, 24 et 25^e septembre 1744 ».

Même quand le sermon ne porte qu'une date, cette date n'est pas celle du culte auquel il était destiné, mais celle d'un des jours précédents, généralement le vendredi.¹ Et l'on ne peut objecter que les assemblées n'avaient pas toujours lieu le dimanche, pour dérouter les recherches. A partir de 1763 elles sont régulières à Nîmes. Or, nos sermons de la dernière période ne portent pas la date du jour où ils furent certainement prononcés. On peut raisonner par analogie pour ceux des premiers temps. D'autant plus qu'en pleine persécution les protestants du bas Languedoc se réunissaient imprudemment même les jours où les détachements sortaient volontiers, les jours de fête et les dimanches.

¹ Les sermons de *Noël* sont du 22 décembre 1747, 22 décembre 1752, 21 décembre 1758, 20 décembre 1759, 24 décembre 1773, 23 décembre 1776. Ceux du *jour de l'an*, du 30 décembre 1747, 29 décembre 1758, 31 décembre 1770, etc. Ceux de *Pâques*, du 16 avril 1772 (Pâques étant le 19), du 20 mars 1779 (Pâques étant le 21), etc. Ceux de *Pentecôte*, du 15 mai 1750, (la fête tombant le 17), du 8 juin 1753 (la fête tombant le 10), etc.

La suspension des travaux ces jours-là rendait l'expédition plus facile.¹

Enfin les renseignements que nous donnent les *Lettres* et le *Journal* de Rabaut confirment l'opinion qu'on tire de l'examen des manuscrits.

Nous avons un sermon du 20 novembre 1750, qui tombait un vendredi. Rabaut écrit dans son *Journal* : « le dimanche suivant 22^e dudit mois... je fis une assemblée à fon Françon terroir de Nismes où j'eus un « petit nombre d'auditeurs ». Plus loin : « Le 21 et 28^e « mars de cette année 1751 nos assemblées de Nismes « ont été fort tranquilles ». Or nous avons un sermon daté du vendredi 26 mars 1751. Grâce au *Journal* nous pouvons suivre Rabaut dans l'année 1755. Sans parler du sermon du 10 janvier, c'est-à-dire rédigé le 10 janvier, qui ne put être prononcé que le 9 février à cause de la neige et parce que, Richelieu étant à Nismes, des détachements couraient le pays, le sermon d'humiliation du 7 mars sur les malheurs des Juifs et des réformés est, à n'en pas douter, celui que Rabaut prononça dans le jeûne célébré au Désert « le dimanche suivant 9^e dudit mois ».²

Ces exemples de sermons datés du vendredi et prononcés le dimanche, même en pleine persécution, nous paraissent déjà concluants. Mais un témoignage contemporain ne laisse plus aucun doute. Toutes les assemblées de 1743 et 1748 où Rabaut a prêché, d'après l'« *Estat des assemblées* », ont été tenues deux jours après la date que portent les manuscrits des sermons qu'il y a prononcés. Ainsi le sermon du 26 janvier 1748 fut prêché le 28, celui du 22 mars le 24, etc...³

¹ « Depuis ce temps-là (20 décembre 1751), voyant qu'il n'était pas « possible de faire des assemblées le dimanche, je pensai qu'il fallait « essayer d'en faire sur semaine et j'en ai fait plusieurs fort tranquillement. Cependant *comme la plupart des fidèles ne peuvent point y « assister les jours ouvriers, je crus qu'il fallait essayer de nouveau « de s'assembler le dimanche* ». *Journal* de Rabaut, carnet A, loc. cit.

« Le jour du jeûne, j'eus une assemblée aussi nombreuse que dans « le temps du plus grand calme et dimanche dernier elle était passable. » *Lettre à Court*, 17 mars 1751 (t. II, 116).

² B. P. F., t. XXVII, p. 174.

³ B. P. F., t. XXXII, p. 361 sq.

Reprises et remaniements. — Il arrive que Rabaut, comme tous les prédicateurs, prêche à diverses reprises un même sermon.¹ Il a parfois mentionné ces reprises. Tel discours sur les devoirs et les récompenses des pasteurs porte en tête : « Prononcé le 11^e mai 1749 pour la consécration de M. Paul Lafon destiné pour les Églises de Provence, et le 4^e mai 1750 pour la réception de MM. Coste, Encontre et Bastide ». Le sermon de Noël 1777 sur Actes III, 26 a été reprêché en 1781, puis en 1782 sur Actes XVII, 30, en 1783 sur Hébreux V, 9, en 1784 sur le texte primitif. C'est un morceau très soigné, à grand orchestre, et dont l'auteur faisait sans doute un cas particulier.

D'autres fois le sermon comporte un remaniement plus considérable qu'un simple changement de texte. A la suite du sermon du 19 février 1751, sur Jacques IV, 8, « Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous », se trouvent quatre feuilles détachées d'une conclusion sans date sur « Retournez vers moi, dit l'Éternel des armées, et je me retournerai vers vous » (Zach. I, 3). Il se peut que cette conclusion soit un débris d'un sermon perdu, débris que Rabaut Dupuis a inséré dans un sermon sur le même thème. Il est possible aussi que Rabaut ait fait lui-même l'addition, lorsqu'il reprit ce discours, pour lui donner une fin plus actuelle. Car il y dit : « Le sort de nos Églises va « se décider ou en bien ou en mal, car nous ignorons « quelle sera cette décision. Mais deux choses sont « certaines, c'est que Dieu préside dans les délibérations des hommes, qu'il tourne les cœurs des rois « comme il lui plaît ». Ceci placerait la reprise à un de ces moments que les protestants ont cru décisifs pour leur sort, par exemple au moment des négociations avec le prince de Conti, en 1755. Mais ces moments ont été si nombreux qu'il serait imprudent de préciser. Plus nette est la reprise du sermon du 3 mars 1752 sur la conversion des Ninivites (Jonas III).

¹ Quelquefois deux dimanches de suite en des lieux différents. Le 27 décembre 1744 et le 3 janvier 1745 par exemple. (Lettre à Court, 8 février 1745, t. I, 148). L'Etat des assemblées indique le même sermon pour le 18 et le 25 février 1748. (B. P. F., t. XXXII, 361).

Il y est joint une seconde « application », composée le 26 février 1761, pour tirer parti de la guerre contemporaine. « Pensez-vous que les habitants de l'Allemagne contre lesquels j'ai envoyé l'épée soient de plus grands pécheurs que vous ? »

Dans le sermon du 13 octobre 1770 sont intercalées quatre feuilles dont l'écriture, qui est celle de 1776-80, indiquerait aussi un remaniement.

On peut supposer enfin que bien des discours ont été reprêchés tels quels, sans que rien nous en avertisse. Le manuscrit du 20 novembre 1750 porte au dos : « Le 14^e juin 1754 fait une société, une autre le 21^e ». N'est-il pas vraisemblable que vers la fin de juin 1754 Rabaut avait en poche ce sermon pour le reprêcher, et qu'ainsi il put y inscrire la note ci-dessus ?



III

Sermons sans date

De nos 214 sermons, 185 portent la date du jour, du mois, de l'année où ils ont été composés, exceptionnellement où ils ont été prêchés, plus rarement encore où ils ont été reprêchés.

1 porte la date du mois et de l'année.

1 la date de l'année seulement.

27 sont sans date.

Le recueil de plans de sermons est également sans date.

EST-IL POSSIBLE DE LES DATER ?

Nous l'avons essayé, en utilisant avec prudence les données suivantes :

1. — *La critique interne* permet de relever des allusions aux événements contemporains ; fort peu, d'ailleurs, car ces événements intéressent Rabaut par la répercussion qu'ils ont sur la condition des protestants, et l'article 6 des actes du Synode du Bas Languedoc de 1744 recommandait : « Les pasteurs et prédicateurs ne parleront qu'avec beaucoup de circonspection de ce que nos Églises ont eu à souffrir ».¹ On peut aussi tirer quelques indications du ton général, qui s'adoucit avec l'âge. Tout cela est bien peu de chose, les sermons des périodes sombres étant souvent les plus impersonnels et les plus sereins, et le ton général ne fournissant qu'une impression facilement contestable.

2. — *L'écriture*. Nous avons dit comment l'écriture de Rabaut s'est modifiée, au point qu'avec un peu d'at-

¹ Hugues, t. I, 190.

tention on peut, dans les sermons datés, distinguer trois manières : l'écriture de la jeunesse, de l'âge mûr, de la vieillesse. Ce moyen de classement est d'un maniement délicat, les mésaventures des graphologues et des experts professionnels devant inspirer la plus extrême circonspection. Cependant, quand l'année d'un sermon est approximativement établie par d'autres indices, l'écriture est d'un grand secours pour circonscrire le champ des recherches et serrer la date du mois. Car dans les semaines voisines elle est très semblable à elle-même.

3. — *Le papier*, par l'examen des filigranes.

Ici encore il convient d'user de précaution. Rabaut ne logeait pas toujours à Nîmes, où il a successivement habité deux maisons.¹ Il se cachait aussi dans un « mazet » des environs, et, dans les temps troublés, errait de refuge en refuge.² Il est vraisemblable qu'il n'emportait pas avec lui sa provision de papier, mais qu'il écrivait souvent sur le papier fourni par ses hôtes. De là un extraordinaire mélange de papiers des fabriques de la vallée du Rhône, du Languedoc, du Rouergue. Même dans le calme définitif de la dernière période, on note comme une exception l'année 1773 où tous ses cahiers sortent de chez le même fabricant, comme il est naturel quand, établi dans une ville, on s'approvisionne chez le même marchand.

Malgré cette diversité, c'est de l'examen des papiers que nous avons tiré les renseignements les plus utiles. Nous avons soigneusement relevé les filigranes de tous les manuscrits de Rabaut, datés et non datés. Du rapprochement des uns et des autres se sont dégagées quelques certitudes et un assez grand nombre de probabilités.

Lorsque le filigrane indique la date de fabrication, il limite d'un côté le champ des recherches.

Lorsqu'il est rare et ne se retrouve que dans deux au trois manuscrits *datés* dont l'écriture et l'encre ressemblent à celles du manuscrit sans date, si, de surcroît, le sujet traité dans ce dernier convient à la pé-

¹ Lettres à Court, II, 233, note.

² *Ib.*, 180, 189, 328.

riode supposée, ces analogies convergentes autorisent un classement approximatif.¹

A. SERMON PORTANT LA DATE DE L'AN ET DU MOIS,
NON DU JOUR

Un sermon est daté de *novembre 1758*. C'est un sermon dogmatique et apologétique sur Jésus-Christ fin de la Loi, dont le contenu n'offre aucun point de repère. Le papier et l'écriture sont les mêmes que dans le sermon du 9 novembre, mais, comme nous ne possédons pas d'autre sermon du même mois, cet unique terme de comparaison n'autorise *aucune conjecture*. D'autant plus que ces deux mss. sont encadrés entre deux sermons éloignés, du 20 août et du 29 décembre.

B. SERMON PORTANT LA DATE DE L'AN, NON DU MOIS

Un sermon de morale sur « Soyez donc parfaits » porte la date *1748*. Aucun renseignement à tirer du texte. Le papier (Cloche coupée par « A. Fabre », puis « Languedoc moyen 1747 »), est le même que celui du 6 décembre 1748. D'autre part, la couverture porte la note suivante : « Antoine Soulier B. [bénir ou béni] son mariage le 2^e avril 1748,² il faut faire l'extrait ». Doit-on en inférer que le sermon est des environs du 2 avril ? Si nous lisons *bénir*, le sermon a été prononcé avant le 2 avril. Si nous lisons *béni*, il a été prononcé ou bien le 2 avril, et aussitôt après la cérémonie Rabaut en a noté la date pour rédiger l'extrait ; ou bien après le 2 avril, dans une assemblée où Soulier vint rappeler au pasteur qu'il avait béni son ma-

¹ Notre travail de classement était fini lorsque nous avons eu connaissance de « l'Estat des assemblées » qui, à notre grande satisfaction, a confirmé à très peu près nos conjectures pour 3 sermons sans date que nous avons rapportés aux premières années.

² « L'Estat des assemblées », qui s'arrête au 17 avril, ne mentionne pas d'assemblée le 2 qui était un mardi, mais est-il complet ? Cette lacune en ferait douter, la bénédiction nuptiale se donnant après une assemblée.

riage à cette date et lui réclamer l'extrait en question.

Le papier n'appuie pas la conjecture : environs d'avril. Il ne se retrouve en effet dans aucun des sermons de la première partie de 1748 ; les trois sermons qui se suivent, du 16 février, du 22 mars et du 26 juillet, sont sur un même papier, différent du nôtre.

Nous proposons donc l'hypothèse suivante simplement comme possible¹ : le sermon aurait été composé *dans les derniers mois de 1748*, après le 26 juillet. L'écriture ne s'oppose pas au rapprochement avec le ms. de décembre. La note de la couverture s'expliquerait ainsi : Soulier, marié le 2 avril, réclame, quelques mois après, son extrait de mariage. Rabaut note la date de la cérémonie pour en retrouver le procès-verbal dans son registre et rédiger la pièce demandée.

C. MANUSCRITS SANS AUCUNE DATE

Les manuscrits sans date aucune sont rassemblés en une liasse a part. Nous les prenons dans l'ordre fortuit où ils se trouvent.

1. — Un sermon petit format (12/18), en assez mauvais état, sur Actes XIV, 22, « *C'est par beaucoup d'afflictions* qu'il nous faut entrer au royaume de Dieu ». En tête une note de Rabaut Dupuis : « Sans doute de 1750 environ. Sur l'histoire générale des malheurs de l'Église chrétienne... » Dupuis l'a mal lu. Rabaut faisant l'histoire des persécutions dit : « Que n'ont pas souffert les réformés dans ce malheureux royaume depuis 56 ans ». Si les 56 ans finissent en 1750, ils ont commencé en 1694, ce qui n'est pas admissible, le fort de la persécution ayant immédiatement suivi la Révocation. Ils partent, à n'en pas douter, de 1685² et (1685+56=1741) notre sermon se placerait en 1741, la première année du ministère régulier de Rabaut. Il revint de Lausanne à Nîmes le 19 février 1741, et le pre-

¹ Car Rabaut a pu avoir du papier « A. Fabre », même dans les premiers mois de l'année.

² Dans le sermon du 16 févr. 1753, Rabaut dit : « Il y a plus de 67 années que le Seigneur frappa sur nos Églises le coup le plus terrible ».

mier sermon que nous ayons, daté du 30 mai, a les allures d'un sermon inaugural.

Nous conjecturons donc : *deuxième moitié de 1741*.¹

2. — Deux fragments sur le même sujet : *Le bouclier de la foi* (Eph. VI, 16). Soit un cahier cousu dont 9 pages sont écrites, et un cahier épinglé de 16 pages, constituant réunis un sermon complet. Les 4 premières pages sont dans le ms. cousu seul, les 5 pages et demie suivantes dans les deux mss., les 10 dernières, formant la deuxième et la troisième parties du sermon, dans le ms. épinglé seul. L'écriture des 2 fragments est la même, le papier aussi. Filigrane : long raisin coupé par « A. FAB[re] Languedoc 1749 ». Nous nous trouvons sans doute en présence d'un brouillon ou d'une première rédaction d'ailleurs très nette (cahier à épingle), que l'auteur avait commencé à recopier (cahier cousu). Le papier se retrouve dans les sermons datés, le 10 juin 1751 et le 20 oct. 1752. L'écriture du « Bouclier de la foi » ne s'oppose pas à ce qu'il soit rangé vers cette époque, mais c'est un indice insuffisant. L'auteur s'y élève contre l'apostasie, nous sommes donc encore sous la persécution, avant la détenté qui a suivi l'affaire Calas (1762), — et contre l'incrédulité croissante. Ceci pourrait faire conjecturer une date assez tardive, mais vers 1750 la littérature irrégulière est déjà riche.

Nous nous contenterons de placer nos deux fragments, réunis en un seul sermon, *sûrement après 1749, peut-être vers 1751-52*.

3. — *La chute et le relèvement de S^t Pierre*, Mat. XXVI, 69-75, sermon sur l'apostasie, incomplet.

La couverture porte, de la main qui a souvent inscrit des dates erronées au dos des mss. : 1770. Mais en 1770 il n'y a plus à Nîmes de persécution ; or le ser-

¹ « L'Estat des assemblées » (B. P. F., t. XXXII, 361), mentionne un sermon de Rabaut sur le même texte, le 8 déc. 1743. C'est peut-être le nôtre, mais nous restons convaincu qu'il a été prononcé pour la première fois en 1741, Rabaut ne pouvant pas faire commencer les persécutions en 1687. — Tel sermon *daté*, du 30 déc. 1741, sur la mort, est aussi indiqué dans « l'Estat » comme prêché deux ans plus tard, le 29 déc. 1743.

mon est visiblement un sermon de persécution. L'écriture de 1770 est beaucoup plus appuyée avec des boucles moins soigneusement faites. Celle-ci est une écriture de jeunesse toute différente. Le filigrane : petite cloche allongée coupée par le mot « moyen », puis « P. Fabre, Languedoc 1745 », se retrouve dans les sept premiers sermons de 1747. L'écriture ne s'oppose pas au rapprochement. Comme « l'Estat des assemblées » signale un sermon sur ce sujet et sur ce texte, le 17 mars 1748, *nous conjecturons avec une grande probabilité : 1748.*

4. — « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu* », Mat. VI, 33, ms. de cinq pages contenant la division du sermon en quatre points et le développement du premier point. Le papier : « Languedoc moyen 1749 », cloche coupée par « A. Fabre » est le même que celui des 10 juin, 9 juil., 1^{er} sept. 1751 et du 20 octobre 1752. Il ne se trouve pas ailleurs. L'écriture nous rapprocherait plutôt de 1751. Mais contentons-nous de *conjecturer comme simplement possible : 1751 ou 52.*

5. — *Le vrai moyen d'être heureux*, Ps. LXXIII, 28, sermon en deux parties sur le bonheur qu'on éprouve à s'approcher de Dieu. Le ms. renferme la première partie et une phrase de la deuxième. Le papier : cloche ronde « A. Fabre » (grandes lettres), se retrouve les 2 et 23 juil. 1763, les 16 févr. et 30 mars 1765. L'écriture et l'encre, semblables à celles de 1763, nous permettent de donner comme *conjecture probable : les environs de juillet 1763.*

6. — *Le bonheur et les consolations des affligés*, Mat. V, 4, sermon pour un jour de jeûne, en deux parties. Nous n'avons qu'une partie de la première. Le plan est à part en deux pages sur une feuille détachée. Il ne paraît pas être des temps de persécution, quoique Rabaut y parle des adversités que nos péchés nous ont attirées. Ce plan porte en tête ces mots biffés : « 3^e janvier — 20 juillet 1765 ». L'écriture est tout à fait semblable à celle des sermons de fin 1765. Filigrane : un cor dans un écu, « Fin de Montgeolfier d'Annonay 1742 ». Le millésime 1742 est le seul qui ne date pas un papier au 18^e siècle. Il indique simplement

que le fabricant s'est soumis aux règlements du 27 janv. 1739 et du 18 sept. 1741 sur la papeterie.¹ Le même filigrane se retrouve le 27 avr. 1760. *Nous acceptons la date 1765, sans rien affirmer cependant.*

7. — *Les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé*, Ps. LI, 19, petit fragment de deux pages contenant un exorde.

L'écriture grande, penchée et lisible, à encre rousse, est celle de la dernière période, de 1776 à 1780. L'analogie de l'entrée en matière et des expressions avec le fragment 11, qui est manifestement de 1742, ne doit pas faire une difficulté. Elle s'explique par le thème commun des sermons de jeûne. Le papier ne se retrouve que dans un autre ms. non daté et dans trois feuilles intercalées dans le sermon du 31 oct. 1772, et dont l'écriture paraît postérieure à cette date. *Nous proposons comme possible la période 1776-80.*

8. — *Les devoirs des chrétiens par rapport à la Cène*, sermon en trois points sur Luc XXII, 19, « Faites ceci en mémoire de moi ». Incomplet; restent le premier point et une partie du second. Même papier que le précédent: cloche ronde à battant, initiales F. P. séparées par un cœur. L'écriture le classe de 1776 à 1780.

9. — *Sermon contre la dissimulation*, Rois XVIII, 21, « Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés? » Sermon de persécution, où le prédicateur prévient son auditoire qu'il va le malmenier. L'application manque. Petit format, papier unique. Le contenu nous

¹ ... « Il faut rappeler les règlements de Louis XV sur la papeterie française, à teneur desquels le filigrane proprement dit (cloche, couronne, coquille, etc...) devait indiquer un papier d'un certain format et d'un certain poids. La qualité devait être énoncée en toutes lettres par un des mots: fin, moyen, bulle, vanant ou gros-bon. Le fabricant devait mettre son nom entier sur le papier fin et ses initiales sur les autres; enfin le nom de la province devait accompagner le millésime de 1742. Ainsi fut fait et *durant de longues années le millésime de 1742 figura dans les filigranes des papiers français*, non plus pour indiquer la date de leur fabrication, mais pour certifier qu'ils étaient faits conformément aux prescriptions de la loi. »

C. M. Briquet: *Notions pratiques sur le papier*. « Le Bibliographe moderne » n^{os} 1-2, 1905.

limite aux périodes de persécution. L'écriture est de la *première période, 1741-48* ; c'est tout ce qu'on peut dire.

10. — « *Toute l'Écriture est divinement inspirée* », 2 Tim. III, 16. Ce sermon est des temps de persécution, car l'auteur dit dans sa conclusion : « Faire des démarches contraires à sa conscience comme plusieurs d'entre vous en ont fait et sont disposés à en faire, c'est être un insigne hypocrite ». Il paraît être un brouillon, de l'écriture rapide de la première période. Peut-être la première partie est-elle la rédaction définitive, à laquelle, pressé par le temps, Rabaut a joint le brouillon de la seconde. Le ms. compte en effet treize pages d'un papier fin de « A. Gaillardon, Provence », portant l'écu de France et les initiales L. M., — et six pages et demie d'un papier moyen de « Malhole en Rouergue 1742 » à long raisin. L'écriture des deux fragments étant exactement la même, nous les estimons écrits à la même époque. Et comme les treize pages sont de même papier et de même écriture que le 23-25 sept. 1744, seul exemplaire analogue de « Gaillardon », nous conjecturons avec probabilité la date de 1744.¹

11. — « *Les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé* », Ps. LI, 19, sermon de Cène, comme l'indique « nos péchés qui ont réduit le Fils de Dieu dans l'état où ces aliments sacrés le représentent », probablement pour la Cène de septembre accompagnée de jeûne et de repentance, car le ton général est celui des sermons de jeûne,² sans allusion à la joie de Noël ou de Pâques. Il est des temps de persécution : je m'adresse « à cet apostat qui le renonce, qui signe un formulaire d'abjuration, qui se prosterne devant les idoles de Rome ».

¹ Le papier de la seconde partie ne se rencontre pas dans les sermons datés. — Nous nous sommes interdit de tenir compte des numéros inscrits après coup sur les mss., ces numéros n'observant pas l'ordre chronologique. Relevons cependant, à titre de rencontre curieuse, que le 23-25 sept. 1744 porte le n° 45 et notre ms. non daté le n° 46.

² Un sermon daté sur le même texte, et semblablement divisé, porte de la main de Rabaut : « pour le 20 août 1758 jour de jeûne ».

L'encre nette, l'écriture serrée entièrement identique à celle du 1^{er} nov. 1742, le papier identique à celui du 27 mai et du 1^{er} novembre 1742 et à celui-là seul,¹ nous permettent de placer notre sermon avec une quasi certitude dans le *dernier tiers de 1742*.

12. — *Les mauvais discours*, Jac. I, 26 ; neuf pages d'un sermon sur : la foi sans les œuvres est morte. Les principales vertus chrétiennes sont : amour de Dieu, charité envers le prochain, pureté du cœur. Ce qui nous reste est une partie du second point. Papier unique : « Fin de M. Johannot d'Annonay 1742 ». L'écriture est nettement de 1776 à 1780. Nous rapporterons le ms. à cette dernière période.

13. — *Le bonheur du fidèle après la mort*, Hébr. IV, 9. Sermon de Cène qu'une apostrophe aux lâches range dans les temps de persécution. Le papier est le même que celui des 27 mai et 1^{er} nov. 1742 et du ms. sans date n° 11. L'écriture pâlie et lâchée ressemble davantage à celle du 27 mai. *Nous conjecturons comme possible 1742.*²

14. — « *Mais quand l'accomplissement des temps est venu...* » Gal. IV, 4, sermon de Noël qui paraît incomplet. Le papier³ est le même que celui d'une partie de « Toute l'Écriture est divinement inspirée », que nous avons placé avec probabilité en 1744. L'écriture facile et arrondie paraît être de la première période, des environs de 1745. Le ms. *pourrait être de 1744, 1745 ou 1746*, années pour lesquelles nous n'avons pas de sermon de Noël daté, mais nous ne proposons ces dates qu'avec une grande réserve.

15. — *Les larmes de J.-C. sur Jérusalem*, Luc XIX, 41-44, sermon complet, sauf une ou deux phrases de conclusion, « sur les malheurs, les fautes et la punition des Juifs », prononcé pendant une accalmie de la persécution. « Combien n'y en a-t-il point parmi nous qui ont déguisé leurs sentiments » ; et plus loin : « Au-

¹ Filigrane : initiales G. M., couronne. Ici encore le 1^{er} novembre porte le n° 15 et notre ms. le n° 17.

² Il est à noter que nous n'avons aucun ms. daté de 1743. Il ne serait pas impossible que celui-ci et le n° 11 fussent de cette époque.

³ Long raisin coupé par « Moyen » et « Malhole en Rouergue 1742 ».

jourd'hui que nous jouissons de quelque calme tout le monde veut paraître zélé ». L'écriture est de la première période. Même filigrane que le sermon précédent. Notre ms. se place avant le premier synode national du 18 août 1744, qui provoqua une reprise générale de la persécution. Or « l'Estat des assemblées » mentionne, le dimanche 24 nov. 1743, un sermon de Rabaut sur notre sujet et notre texte. C'est certainement celui que nous possédons.

16. — *La vocation du chrétien*, exorde d'un sermon de Cène en deux points sur Eph. IV, 1. Ces trois pages ne sont le début ni du sermon complet du 13 juin 1749, ni du sermon incomplet du 20 juil. 1765, sur le même texte et semblablement divisés. L'écriture est visiblement postérieure à ces deux dates ; elle est nette, plus régulière, et la barre des *d* est plus modeste. Le papier aussi est différent. C'est le même que celui du 9 sept. 1780, seul de son espèce.¹ L'écriture est identique à celle de ce dernier sermon.

Nous conjecturons avec une grande vraisemblance 1780.

17. — « *Autrefois vous étiez ténèbres* », Eph. III, 8, sermon de Cène en un temps de persécution : « Mais le Dieu de l'église romaine est un Dieu cruel et barbare qui prend plaisir à voir persécuter, égorger même ceux qui ne peuvent pas penser d'une certaine manière. » Papier unique.² *L'écriture paraît être de 1742 à 1745.* C'est tout ce qu'on peut dire sans imprudence.

18. — *Le bien aimé frappe à la porte*, Cant. V, 2-7, sur la vigilance. Il manque la conclusion. Un certain enthousiasme juvénile fait penser aux discours de la première période. L'écriture grande et jeune et le papier « A. Gaillardon Provence », sont les mêmes qu'au 23-25 sept. 1744 et que dans « Toute l'Écriture est divinement inspirée ».³ *Nous conjecturons 1744*, mais

¹ Filigrane : G. T., cloche ronde sans battant.

² Filigrane : IS, couronne. C'est peut être *I. Seymandy* qui apparaît 13 juin, 25 juil., 1^{er} août 1749. A noter que notre ms. porte le n^o 52 et que le n^o 51, du 20 nov. 1750, est sur IA. Seymandy, sans couronne.

³ V. n^o 10.

comme simplement possible, à cause d'une légère différence dans les filigranes. Notre ms. porte « A. Gaillardon », celui de 1744 « Gaillardon », sans initiale.

19. — *L'unique sujet de gloire du chrétien*, Gal. VI, 14, sermon sur les bienfaits de la croix. Le filigrane : cloche coupée par « Moyen, Languedoc P. Fabre 1745 », se retrouve dans deux groupes de mss. : dans 7 sermons du 30 mars au 1^{er} sept. 1747, et en 1750 le 28 février et le 20 mars. L'écriture interdit de placer notre ms. à cette dernière date. Elle ne s'oppose pas à ce qu'on le range dans le premier groupe. Il n'y a cependant pas identité criante, comme pour les sermons analogues à celui du 23-25 sept. 1744. *Nous conjecturons 1747, mais avec des réserves formelles*. L'écriture évolue déjà des caractères ronds de la jeunesse aux formes plus aiguës de l'âge mûr, qui dominent à partir de 1750.

20. — *Jérusalem nettoie ton cœur*, Jér. IV, 14. Sermon de persécution ; probablement brouillon à cause des ratures ; grande écriture jeune et enlevée. « Vieillards, nos très chers frères, qui fûtes témoin de la ruine de nos églises, dites-nous quel était votre état avant cette funeste catastrophe... Aujourd'hui il n'en est pas de même ; nos biens, notre liberté, notre vie, tout est en danger. »¹ En admettant que ces témoins eussent environ vingt ans en 1685 et quatre-vingts au moment où parle Rabaut, cela nous porte au plus tard en 1745. De plus, le papier est² le même que celui d'une partie du Martyre d'Etienne, qui est daté positivement (1745).³ Il ne se retrouve pas ailleurs. Les écritures de ces deux sermons sont indiscernables. *Nous conjecturons hardiment 1745*.

21. — *La nuit est prête à finir* », Rom. XIII, 12 ; sermon sur la foi, sans allusions contemporaines. Filigrane : grand raisin « Malhole Rouergue 1754 ». Ce papier se retrouve le 28 nov. 1755, le 22 oct. 1756, le 20 déc. 1759 et dans un fragment daté du 26 févr. 1761, inséré comme supplément du 3 mars 1752. La ressem-

¹ Vers la fin du 2^e point.

² Raisin allongé coupé par « Moyen Léopole 1742 »,

³ V. n^o 24.

blance saisissante de l'écriture de notre ms. avec celle du 16 sept. 1756, presque indiscernable, le range *dans le voisinage du 22 oct. 1756*.

22. — *La joie du fidèle*, Ps. XCVII, 12 ; deux pages, une pour le plan, l'autre pour l'exorde. Même papier qu'un exemplaire unique du 9 nov. 1758.¹ Écriture identique, courte et tremblée. Nous conjecturons 1758 comme possible, n'ayant pas d'autres termes de comparaison.

23. — Premier sermon sur ces paroles de Rom. VIII, 14 : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu* » ; ms. de huit pages contenant un plan d'une page, détaillé et très soigné, sur une feuille détachée, et le développement jusqu'au milieu de la seconde partie. Comme l'indique la suscription, ce sermon formait un tout avec un autre. Il traitait du caractère des fidèles : ils sont conduits par l'esprit de Dieu. Le second, qui est perdu, devait traiter de leur privilège : ils sont enfants de Dieu. Aucune allusion contemporaine. Même papier² qu'au 14 avr. et 1^{er} juin 1757 et au 29 mars 1758. L'écriture très menue est la même ; elle permet de conjecturer les années 1757-58 *comme possibles*, avec les réserves nécessaires.

24. — *Le martyre d'Étienne*, Actes VII, 54-60 ; sermon de persécution dont une partie est sur copie, l'autre sur brouillon, avec un passage commun aux deux mss. La copie comprend neuf pages du format ordinaire. Filigrane : « Léopole 1742 en Rouergue », grand raisin coupé par « Moyen ». Le brouillon compte huit pages grand format, d'un papier différent. Filigrane : grand raisin coupé par « Moyen » « P. Fabre Languedoc 1742 ».

L'écriture de la copie et celle du brouillon sont indiscernables, au point que les deux mss. semblent rédigés le même jour. Or le brouillon est daté, 1^o par l'apologie qu'il contient du pasteur *Ranc*, exécuté le

¹ Cloche moyenne au fût dentelé, coupée par un cartouche G. O. S. (?).

² « Malhole Cornus », couronne à laquelle pend un ornement rond difficile à déterminer, accompagné d'une date (?) illisible.

5 mars 1745 : « Je ne puis penser au martyre de S^t Etienne que je ne jette en même temps les yeux sur celui de notre cher frère, M. Ranc... Mais si nous ne nous plaignons pas des maux que nous souffrons, ne ne nous sera-t-il pas permis au moins de nous justifier et de faire l'apologie du pasteur dont nous regrettons la perte et de ceux qui sont exposés au même péril. Instruit de bonne heure dans les Saintes Lettres... » Suit une courte oraison funèbre relevant le calme et la joie de son supplice, qui paraît encore récent.

2° Par l'analogie du papier et de l'écriture avec le papier et l'écriture du 26 nov. 1745.

Nous conjecturons donc hardiment : *de mars aux environs de novembre 1745.*

DISCOURS AU SYNODE. — 25. — « *L'usage de tenir des assemblées ecclésiastiques* », discours prononcé devant un synode pour exhorter les protestants à l'union et annoncer le projet d'avoir à Paris un député des églises. « La Providence nous a suscité un grand homme pour être l'avocat de notre cause. J'ai raison de l'appeler grand ; il l'est par sa naissance, il l'est par son génie et ses lumières, il l'est par sa bravoure et ses exploits, il l'est surtout par la bonté de son cœur, par le vif intérêt qu'il prend à nos maux et par le zèle avec lequel il veut s'employer à les faire cesser. » (Dernière partie).

Il n'y a aucun renseignement à tirer du filigrane, car la seule marque visible est une marque commune : un raisin à gros grains surmonté d'une couronne.

Nous avons à choisir entre cinq synodes devant lesquels Rabaut dut soutenir ce projet d'un député officieux, qui interviendrait à Paris pour éclairer la cour sur la vraie situation des protestants, et obtenir dans des cas particuliers tantôt un peu plus de justice tantôt un peu de clémence.

1° — Au *Synode national de 1756*, assemblé du 4 au 10 mai dans les Hautes Cévennes, il parla de ses négociations avec le prince de Conti qui agitaient et divisaient les chefs des églises. Ce grand seigneur, pour des raisons qui n'ont pas été entièrement éclaircies,

avait offert sa protection aux protestants persécutés.¹ Rabaut fit un voyage à Paris, du 18 juil. au 15 août 1755, et eut avec lui deux entrevues. L'échec de cette tentative vint en partie de l'impuissance des protestants à s'entendre sur la réponse à faire aux avances du prince.²

2° — L'année suivante, au *Synode provincial du Bas-Languedoc* (18-20 mai 1757), confiant encore dans le résultat des pourparlers, Rabaut exhorta sans doute l'assemblée à faire un effort pour concilier les exigences du prince touchant le culte public avec les devoirs de la conscience. Car l'article 2 des décisions du Synode dit : « Pour donner à nos respectables supérieurs des preuves du désir que nous avons de leur plaire, en secondant les vues de bonté qu'ils ont pour nous, et nous conformer à ce qu'ils ont paru exiger, il a été arrêté que les assemblées se feront avec toute la circonspection et toute la prudence possibles. »³

3° — Au *Synode national de Nîmes* (1-10 juin 1763) la question du député revient sur le tapis. Deux candidats sont en présence : le marquis de Gudanes, catholique, commandant du comté de Foix, recommandé par La Beaumelle,⁴ et Court de Gébelin, fils

¹ Écarté par Mme de Pompadour, Conti paraissait prêt à appuyer tous les mécontents (*Lavissee*, Hist. de France, t. VIII, II, 138). Voir sur toute cette affaire : *Edmond Hugues* : « Un épisode de l'hist. du protestantisme au 18^e siècle », B. P. F., t. XXVI, 289. *Ch. Coquerel* : « Hist. des églises du Désert » t. II, ch. 7 et 8. *Paul Schmidt* : « Court de Gébelin à Paris », p. 16 et 1^{re} partie, ch. 1, 2, 4 et 5. *Picheral Dardier* : « Lettres de Rabaut à Court », II, 374 note et 383 sq.

² Le Languedoc, la Saintonge, Bordeaux et la Rochelle s'accordaient rarement. De même les divers comités et agents qui s'intéressaient aux églises : comité de Lausanne, aumônerie de l'ambassade de Hollande, le Cointe, etc. La majorité des protestants refusa formellement d'une part de renoncer au culte public, d'autre part de suivre le prince dans des intrigues politiques. Ce fut la principale cause d'insuccès. La cour fut informée de tout par un nommé Herenschwand (Voir B. P. F., art. cité).

³ Hugues, II, 109.

⁴ Voir *Taphanel* : « La Beaumelle et Saint Cyr », p. 332. *Schmidt*, o. c., p. 21.

d'Antoine Court, qui avait les sympathies de Rabaut.¹ Aucun des deux ne fut élu.

4° — Au *Synode provincial du Bas Languedoc* qui se réunit le 9 mai 1764, Gébélín revient à la charge ; il échoue encore malgré l'appui de Rabaut.

5° — Enfin au *Synode provincial du Bas Languedoc du 1^{er} mai 1765*, Rabaut lit et appuie une circulaire de cet inlassable ami, proposant comme « solliciteur » pour les églises un « homme d'esprit et de génie, revenu d'un emploi distingué dans un des plus grands tribunaux du royaume ».² C'était M. Gondot, secrétaire général des Maréchaux de France.³ Il ne pouvait être nommé que par un Synode national. Les intrigues de certaines églises, notamment de celle de la Rochelle opposée au projet, empêchèrent la convocation de ce synode. Une fois de plus le projet tomba dans l'eau.

A laquelle de ces cinq dates, 1756, 1757, 1763, 1764, 1765 faut-il rapporter notre discours ?

L'écriture est sensiblement plus proche de 1756 et 1757. Mais la critique interne va nous fixer.

Les termes emphatiques du discours ne peuvent convenir qu'à un très haut personnage. Gébélín (1763 et 1764) et Gondot (1765) sont écartés d'emblée par l'éloge de la naissance, de la bravoure et des exploits. Restent Conti (1756 et 1757) et le marquis de Gudanes (1763).

Or Rabaut présente le projet d'un avocat des églises comme une nouveauté ; c'est la première fois qu'une voix autorisée se fera entendre en leur faveur. « Ceci « me conduit à vous parler d'un article bien intéressant. Une des principales causes du peu d'effet « qu'ont produit nos plaintes et nos représentations, « c'est qu'elles n'ont pas été appuyées par des personnes de crédit et d'autorité ; peut-être même n'ont « elles pas percé jusqu'au pié du trône. Grâce aux

¹ Gébélín, que le synode refusa de nommer, exerça jusqu'à sa mort (1784) le rôle de défenseur et d'avocat officieux des églises.

² Deux exemplaires de cette circulaire sont à la Bibliothèque du P. F. Papiers Court de Gébélín, t. III et Correspondance des pasteurs du Désert, f^o 24-26. V. Schmidt, 62,

³ Bibl. du P. F., Papiers Rabaut, t. XIII, f^o 85. Gébélín à Rabaut 25 oct. 1765, (ap. Schmidt, p. 68, n. 5).

« bontés divines *il n'en sera pas de même à l'avenir.*
« Le Sgr touché de nos gémissments et voulant selon
« les apparences faire tarir bientôt la source de nos
« larmes nous a procuré le moyen de faire entendre à
« *sa majesté* les tristes accents de notre douleur. »¹
En 1763, Rabaut parlerait-il sur ce ton d'un homme
qui apporte une bonne nouvelle inouïe ? alors qu'on a
failli avoir beaucoup mieux que Gudanes, que pendant
deux ans les esprits ont vécu dans un espoir fiévreux
suivi de déception ?

D'ailleurs on n'imagine pas Rabaut, partisan de Gébelin, soutenant en termes pompeux et désobligeants pour lui son concurrent, à seule fin de ne pas méconter La Beaumelle, et ne soufflant pas mot de Gébelin lui-même. Il s'agit donc bien de Conti,² et le discours se place en 1756 ou 1757.

Mais le synode de 1757 est un synode provincial. Les députés qu'il réunit sont, au moins les pasteurs, depuis deux ans au courant des négociations avec Conti. Cette harangue solennelle, qui est un long appel à l'union, ne se comprendrait pas devant une modeste assemblée régionale en communion d'idées avec Rabaut. Elle n'a pu être prononcée que devant un synode national, dont les membres n'étaient pas également informés et représentaient des opinions divergentes. Le meilleur moyen de réussir, dit l'orateur, « *c'est que toutes les Eglises du royaume harmonisent ensemble*, qu'elles ne fassent qu'un corps dont les diverses parties s'intéressent vivement au bonheur du tout ». Et nous lisons dans son journal, à la date de *juin 1755* : le Prince « demande que tout le corps harmonise ». Dans une lettre à Court du *23 juin 1755*, il disait : « le grand

¹ Dernière partie. V. plus loin.

² La « bonté de cœur » du grand homme, signalée dans notre discours, est confirmée par la lettre où Rabaut rend compte à Court de ses entrevues avec Conti : « J'ai eu 2 conférences avec cet illustre, et « je suis enchanté de tout ce que j'ai vu et entendu. Il m'a parlé *avec une bonté et une ouverture de cœur* que je ne puis me lasser d'admirer. Il entre dans nos peines... » (2 sept. 1755. *Picheral Dardier*, II, 380). Et le 24 octobre, il écrit plein de confiance à Moultoy : « Déjà les fers sont au feu » (B. P. F., t. XL, 141).

³ B. P. F., t. XXVII, 176.

homme qui s'intéresse pour nous demande 3 choses : *l'harmonie entre tous les membres du corps*, le secret, et la docilité à suivre ses impressions ». ¹ Nous savons en effet que le manque d'entente entre les protestants refroidit les bonnes intentions de Conti. Rabaut et les Nîmois voulaient profiter de l'occasion favorable pour demander l'état-civil des réformés et le droit de célébrer leur culte ; les protestants parisiens redoutant les coups, paralysés par le respect humain, attiédís par le séjour de la capitale, préoccupés aussi de leurs intérêts matériels généralement considérables, faisaient bon marché du culte public pourvu qu'on obtînt l'état-civil. ² Les protestants de Bordeaux et de la Rochelle formaient sur cette question un tiers parti et essayaient de concilier les extrêmes. ³

Enfin *la réunion et les circonstances du synode de 1756, répondent aux désirs exprimés par Conti*.

Le ministre Pradel écrivait le 1^{er} décembre 1755 : « Les frères Blachon, du Vivarais, Paul [Rabaut] Joseph [Redonnel] et moi, du Bas Languedoc, avons eu l'honneur de voir à N. [îmes] notre agent de M. L. P. de C. [M^r le Prince de Conti] qui nous a dit que cet illustre P [rince] notre rapporteur était d'avis qu'on lui adressât *une requête en plainte* dont il a fourni la minute au sujet des mariages, des baptêmes et du culte ; et qu'on prît des mesures d'ici au mois de mars ou d'avril prochain pour la *tenue d'un synode national, dont le but serait d'établir une bonne cor-*

¹ *Picheral Dardier*, II, 376.

² « Les amis d'ici (de Paris) sont timides et tremblants et c'est ce qui les rend si réservés dans leurs démarches : c'est leur grand défaut. A la moindre ombre de danger, à la plus légère apparence d'orage qui menace ou de loin ou de près, les voilà éperdus, consternés, anéantis. C'est aussi par un effet de cette poltronnerie déguisée sous le nom honorable de prudence qu'ils ne vous écrivent point ». Let. de Duval à Court, 3 déc. 1755. *Picheral Dardier*, II, 385 note.

³ « Je suis proprement comme partie conciliatrice de la part de M^{rs} de la Rochelle] qui toujours vifs et zélés pour la cause commune ne veulent rien négliger pour terminer ces différends dont les suites pourraient être si funestes : c'est à quoi nous travaillons de concert, eux à N [îmes] et moi ici ». Id., Ib., 384, note.

« *respondance, un parfait concert entre toutes les Églises protestantes du royaume* ». ¹

Le prince avait même dicté à Rabaut le canevas de son discours :² « M. Paul Rabaut fera l'ouverture du « Synode par un discours dans lequel il prouvera l'*antiquité et l'utilité des synodes* ; il démontrera l'*insuffisance et l'inutilité des moyens* que les protestants « ont employés jusqu'ici pour se procurer un état plus « heureux ; il insistera fortement sur la nécessité de « changer de système et d'*avoir recours aux moyens insinués* dans le mémoire ci-après ; enfin il finira par « une *exhortation pathétique* à tous les membres du « synode dans la vue de les déterminer à embrasser « promptement et avec chaleur ces moyens ».

Le Synode national se réunit le 4 mai. Le modérateur adjoint, P. Rabaut, plus éloquent et plus qualifié dans la circonstance que le modérateur Peyrot, prononce devant ses collègues un grand discours consacré à l'union, dans lequel il suit fidèlement le plan dicté par Conti. Seulement, pas un mot des moyens violents et illégaux insinués par le mémoire. L'orateur, qui les désapprouve, se contente d'insister sur la nécessité d'avoir un défenseur.

Le Synode décide (art. III) que « chaque province « présentera au roi une très humble requête dans laquelle on fera un tableau raccourci de nos misères et « l'on suppliera S. M. d'en avoir compassion et d'y remédier selon que sa sagesse et sa bonté le jugeront « convenable. »³ Ne serait-ce pas la requête destinée à donner l'impression de concert qui avait manqué jusqu'là ?⁴

Le rapprochement de tous ces indices nous permet

¹ *Picheral Daraïer*, II, 283, n. 3.

² Dans un mémoire en forme de lettre, qu'il lui adressa en novembre 1755. (Voir B. P. F., t. XXVI, 297).

³ *Hugues*, II, 84.

⁴ De même, peut-être y a-t-il dans l'art. IV un écho de l'appel de Rabaut : « L'union des Églises a été renouvelée... union qui consiste... dans une exacte correspondance entre les provinces soit en temps de persécution soit en temps de calme ». (ib.). C'est possible sans être certain, les synodes nationaux ayant l'habitude de proclamer ainsi solennellement l'union des Églises. V. Synode de 1763, art. II (Ib., 305).

de conclure avec certitude que le discours « *L'usage de tenir des assemblées* » fut écrit pour être prononcé au Synode national de 1756, et que le protecteur dont il est question est le prince de Conti.

Fut-il prononcé tel que nous le possédons ? Ce n'est pas certain. Les discours prononcés dans des circonstances solennelles et auxquels Rabaut attache de l'importance sont en général soigneusement datés ou même pourvus d'un titre. De plus, celui-ci n'est mentionné nulle part, à notre connaissance, comme une harangue mémorable. Quoi qu'il en soit, qu'il ait été prononcé tel quel à la tribune de l'assemblée ou que, simple brouillon, il ait servi à classer les idées que Rabaut a développées avec moins d'apprêt, il renferme bien les intentions de notre auteur au moment du synode, et c'est ce qui importe.

D. — LETTRES CIRCULAIRES NON DATÉES

26. — « *Puisque le Seigneur* dont les jugements sont toujours justes continue d'appesantir sa main sur nous et qu'il n'est pas possible de vous faire entendre notre voix... il faut que notre plume supplée en quelque manière à notre langue. » Lettre écrite dans une période de persécution violente dirigée contre les pasteurs,¹ et après une interdiction brusque des assemblées succédant à une accalmie.² Elle paraît inachevée, mais ce n'est pas un brouillon : les citations sont soulignées soigneusement pour les mettre en vedette, ce que Rabaut ne fait presque jamais, et les références sont soigneusement indiquées en marge, sans doute pour que le lecteur s'y puisse reporter. C'est la rédaction destinée à l'impression ou tout au moins à la copie, et dont

¹ « Nos pasteurs subsistent encore, mais *qui sait jusques à quand ? On ne nous force point* à faire des actes contraires à notre conscience, mais sommes-nous certains qu'on gardera toujours la même modération ? » (Vers la fin).

² « Plus stupides que les animaux brutes *nous n'avons pas connu le péril* qui nous menaçait... Aujourd'hui donc que Dieu nous frappe par l'endroit le plus sensible *en nous privant de sa parole, de ses sacrements, du ministère de nos pasteurs...* »

les exemplaires circuleront sous le manteau. Le début s'inspire de la salutation des épîtres de Paul : « Que la grâce et la paix vous soient abondamment communiquées ». La forme et la disposition sont exactement celles de ses Lettres pastorales, par exemple de l'« Exhortation à la repentance » (20 févr. 1761).

Le filigrane : « Malhole Cornus », couronne d'où part une corne d'abondance avec, à gauche, la date 1754, est celui des 14 avril et 1^{er} juin 1757 et du 29 mars 1758.

Mais notre lettre ne peut pas être de 1757, année où les assemblées sont possibles, puisqu'il nous reste six sermons s'échelonnant du 25 février au 14 décembre, puisque le synode du Bas Languedoc se préoccupe de réunir les fidèles avec plus de prudence,¹ puisque Rabaut espère encore dans l'issue des négociations avec Conti, rayon de soleil après l'orage.

Elle n'est pas davantage de 1758, dont il nous reste huit sermons, la persécution s'exerçant surtout dans le sud-ouest.²

La suppression brusque des assemblées a eu lieu en 1754, année dont il ne nous reste pas un seul discours. L'année 1753 avait été paisible, grâce à la résistance des gens de Lédignan à la dernière dragonnade.³ Le gouvernement effrayé s'était radouci. Aussi les protestants, victimes de leur incurable confiance, prenaient-ils moins de précautions pour leurs assemblées. On ne plaçait plus de sentinelles que le jour. Des réfugiés rentraient, le commerce reprenait. Soudain, sans que rien fit prévoir ces rigueurs, Richelieu, venu pour présumer les États de Languedoc en février 1754, publie un *ban* de persécution.⁴ Il l'accompagna d'instructions très complètes, données aux troupes pour surprendre les assemblées « et pour pouvoir y faire arrêter ceux qui

¹ *Hugues*, II, 109, art. II.

² En Périgord, Guyenne, Agenais (B. P. F., t. XXVI, 270), en Béarn (Ib., t. XL, 310).

³ V. Journal de Rabaut, B. P. F., t. XXVII, 118-122. *Ch. Coquerel* : Hist. des Églises du Désert, II, 65.

⁴ On le connut à Nîmes le 21 février Picheral Dardier en donne le texte dans ses pièces justificatives. Let. à Court, t. II, 411.

« s'y trouveront, surtout les ministres ou prédicants
« sur lesquels l'officier fera même tirer en cas qu'ils
« prissent la fuite à cheval, ou qu'ils ne fussent pas à
« portée de les joindre ».¹ « Ceux qui prendront ou fe-
« ront prendre un ministre ou prédicant auront mille
« écus qui seront payés sans aucune retenue, exacte-
ment et secrètement. »²

Rabaut dit dans son Journal que *ce ban rendit les assemblées impossibles à Nîmes*.³ Elles ne reprirent que le 9 févr. 1755.⁴ Pendant toute l'année 1754 on traqua les pasteurs. Teissier, blessé au cours de son arrestation, fut pendu à Montpellier le 17 août. Rabaut lui-même fut serré de près. Le 28 avril un détachement de trois cents hommes le cherchait à St Césaire.⁵ Ne pouvant le saisir, on chasse de leur maison pendant deux ans sa femme et sa mère infirme.⁶

Nous plaçons donc avec une grande probabilité la lettre « Puisque le Seigneur » dans l'année 1754, où Rabaut n'a tenu que quelques petites assemblées, pour lesquelles il n'a sans doute pas rédigé de sermon.

27. — « *Si nous avons gardé jusqu'ici le silence, ce*
« n'est pas que votre salut ne nous soit toujours égale-
« ment cher... mais nous avons conçu la douce espé-
« rance que les jours de notre deuil finiraient bientôt
« et que le Seigneur s'apaisant envers son peuple nous
« pourrions de nouveau vous faire entendre notre voix...
« Cependant loin de diminuer la persécution re-
« double. » Brouillon d'une lettre-sermon, incomplet
avec de nombreuses ratures. Le thème est : la foi et

¹ Art. 4 de l'Instruction du 16 févr. 1754.

² Art. 9.

³ « La grande quantité des troupes, la vigilance de nos ennemis y
« ont rendu les assemblées impossibles. J'ai fait deux sociétés d'en-
« viron 50 ou 60 personnes chacune dans le courant du mois de juin.
« J'ai tenu une assemblée publique dans les terres de Bernis le 4^e juil-
« let à l'occasion de la revue que vinrent passer à Nîmes les troupes
« de la campagne. » (B. P. F., t. XXVII, 123. Picheral Dardier, II, 318).

⁴ B. P. F., ib. Carnet B, 173. Lettres de Rabaut à divers p. 57.

⁵ B. P. F., ib. 171.

⁶ Requête de Mme P. Rabaut au duc de Mirepoix ; elle se plaint que sa maison ait été trois fois fouillée, les 6 et 22 octobre et le 7 décembre 1754. (Arch. Hérault, C 440. Picheral Dardier : Let. à Court, II, 416).

ses merveilleux effets. C'est un cri d'alarme, la foi se relâche à cause de la suppression du culte public.

Le filigrane est peu visible et ne fournit aucun renseignement. C'est le même ornement que dans la lettre précédente, mais sans nom lisible. L'écriture est de la période 1753-58.

Nous n'hésitons pas à placer ce ms. en 1754 comme le précédent, et pour les mêmes raisons. Mais à quel moment de l'année faut-il le rapporter ? Il est à craindre, dit Rabaut, que le pain céleste devienne encore plus rare « puisqu'on cherche à frapper les pasteurs afin que les brebis du troupeau soient dispersées ». Ceci fait allusion à l'*Instruction* de Richelieu. Mais il dit plus loin : « Depuis la fatale époque de l'interdiction de nos saintes assemblées, la piété qui n'était malheureusement que trop rare est devenue plus rare encore et la corruption a fait les plus tristes ravages ». Il ne peut parler ainsi au lendemain de l'interdiction, c'est-à-dire aussitôt après la publication du ban (21 févr. 1754). Il faut reculer notre lettre au moins jusqu'après la perquisition à St-Césaire (28 avril).

Elle est en tout cas antérieure à la précédente ; sinon l'auteur ne dirait pas : « si nous avons gardé *jusqu'ici* le silence », alors qu'il dit dans l'autre : « puisque le Seigneur *continue* d'appesantir sa main sur nous et qu'il ne nous est *pas encore* possible de vous faire entendre notre voix ».

Nous plaçons donc la lettre « Si nous avons gardé jusqu'ici le silence » quelques mois après le 21 février 1754, et la lettre « Puisque le Seigneur » quelques mois après celle-ci.

Ces lettres n'étant pas achevées, surtout la première, et la correspondance de Rabaut n'en faisant pas mention, il est difficile de savoir si elles ont circulé.¹

E. — RECUEIL DE PLANS DE SERMONS

Ce ms. de quinze pages et demie, contenant 19 plans

¹ En 1745, dans des circonstances analogues, les pasteurs et les anciens du Haut Languedoc adressèrent aux fidèles une lettre semblable. (Ch. Coquerel, I, 311).

numérotés sauf le dernier de 17 à 34, paraît être un fragment d'un recueil plus étendu.¹ Ces numéros ne correspondent pas à ceux qu'on lit sur la couverture de plusieurs sermons.

Faut-il y voir des canevas de Rabaut lui-même, ou des sommaires de sermons qu'il aurait lus et résumés pour s'en inspirer au besoin ?

A les comparer avec les sermons authentiques, il semble que ces plans soient de lui. C'est le même procédé très simple et clair de division. Par exemple : *La vie du chrétien est un combat* : 1. *armes du diable* ; 2. *armes des enfants de Dieu*. *L'œuvre du St-Esprit* : 1. *convaincre* ; 2. *conduire* ; 3. *consoler*. Cette œuvre s'exerce sur l'esprit, la volonté, le cœur.

Le papier² est le même que celui du 14 avr. 1757 et du 29 mars 1758. L'écriture est la même. *Conjecture possible* : 1757-58.



¹ C'est vraisemblablement la suite du cahier de seize plans que *Ch. L. Frossard* a publié en 1886 (V. p. 4) et qu'il rapporte à 1760 d'après « l'écriture et la nature du papier ». Mais il ne nous a pas été possible de confronter ces deux fragments. Voici les textes du nôtre : Mat. XX, 1-16 ; Luc VIII, 4-13 ; Luc XVIII, 31-43 ; Mat. IV, 1-11 ; Mat. XIII, 21-28 ; Luc XI, 14-28 ; Jean VI, 1-13 ; Jean VIII, 46-59 ; 1 Jean I, 7 ; Mat. XXI, 1-13 ; Phil. II, 3-11 ; Es. LIII, 1-8 ; Marc XVI, 1-8 ; Jean XX, 19-31 ; Jean X, 11-16 ; Jean XVI, 16-23 ; Jean XVI, 4-13 ; Jean XVI, 23-30 ; Marc XVI, 14-20.

² « Malhole Cornus », longue corne d'abondance.

IV

Catalogue des thèmes

Au point de vue des thèmes et du contenu on pourrait classer les 233 sermons et plans de sermons¹ de la manière suivante :

1° 107 SERMONS D'ÉDIFICATION.

Nous groupons sous cette rubrique :

72 sermons d'*appel* à la piété : vigilance, reconnaissance envers Dieu, recherche des « choses d'en haut ».²

32 sermons traitant de l'*expérience* chrétienne : nouvelle naissance, œuvre du St-Esprit dans les cœurs.³

3 sermons sur la *mort*.

2° 39 SERMONS DOGMATIQUES OU APOLOGÉTIQUES.

Soit :

14 sermons sur les grandes *vérités spiritualistes* et la *révélation* en général.⁴

25 sermons sur *Jésus-Christ*, sa nature, sa mission, l'incarnation et la rédemption.

3° 38 SERMONS DE PERSÉCUTION

Parmi lesquels on pourrait à la rigueur distinguer :

18 sermons de *consolation*, où l'utilité des persécutions est mise en lumière.⁵

¹ 195 sermons complets, 19 incomplets, 19 plans.

² Exemples : 28 juil. 1747, le voyage du chrétien ; 31 juil. 1752, la porte étroite ; 3 mars 1752, l'efficace de la repentance ; 16 févr. 1765, contre le renvoi de la conversion.

³ Ex., 4 juil. 1749, la communion avec Dieu ; 3 fév. 1753, J.-C. source de la vie spirituelle ; 10 janv. 1755, « la régénération et la foi victorieuses du monde ».

⁴ Ex., 26 nov. 1741, nécessité, divinité et usage de la Révélation ; 30 janv. 1750, la Providence ; 28 juin 1776, le jugement dernier.

⁵ Ex., 20 déc. 1750, nous sommes cohéritiers de Christ pourvu que nous souffrions avec lui.

13 sermons d'*exhortation*, où l'orateur prépare et encourage son auditoire à souffrir avec patience.¹

6 sermons contre les *dissimulateurs*.

4° 38 SERMONS DE MORALE.

Soit :

23 sur la *pratique des devoirs en général*.

8 sur l'*impureté* des mœurs et des discours.

2 sur l'*humilité et la charité*.

1 sur l'*avarice*.

1 sur la *restitution*.

1 sur les *divertissements*.

1 sur l'*indévotion des assemblées*.

1 sur l'*obéissance due au souverain*.

5° 6 SERMONS DE CONSÉCRATION ou de « présentation » sur les *devoirs des pasteurs*, prononcés à l'occasion de l'admission de jeunes pasteurs au ministère, ou de leur présentation à l'Église.²

6° 3 SERMONS DE CONTROVERSE.

dont 2 contre le *catholicisme*, et 1 contre le catholicisme et l'*incrédulité*.

Il va sans dire que ces divisions n'ont rien de rigoureux. Tous les sermons de Rabaut visent à l'édification. Tous les sermons de persécution attaquent plus ou moins les dissimulateurs, et toute consolation est une exhortation. Notre classement se justifie cependant par la prédominance de tel ou tel élément.

SERMONS DE FÊTES. — 11 sermons ont été prononcés à l'occasion de la semaine de *Pâques*, soit le jour de la fête, soit le jour des Rameaux ou le Vendredi saint.³

¹ Ex., 26 nov. 1745, Tenez ferme.

² 30 mai 1741, serm. inaugural de *P. Rabaut* à Nîmes ; 27 mai 1742, présentation de *Vernezobre* (Jean Pradel) ; 11 mai 1749, « prononcé le 11^e mai 1749 pour la consécration de *M. Paul Lafon*, destiné pour les églises de Provence, et le 4^e mai 1750 pour la réception de *MM. Coste* [Barthélemy], *Encontre* et *Bastide* » ; 22 juin 1765, présentation de *Rabaut St-Étienne* à l'église de Nîmes ; 5 déc. 1765, consécration de *Noé Benvignati* ; 7 mai 1766, consécration de *Bruguier* et *Fromental*.

³ 30 mars 1747 (Pâques 2 avril) ; 28 mars 1749 (P. 6 avr.) ; 20 mars 1750 (P. 29) ; 8 avr. 1751 (P. 11) ; 29 mars 1758 (P. 26) ; 11 avr. 1759 (P. 15) ; 3 avr. 1760 (P. 6) ; 25 mars 1766 (P. 30) ; 16 avr. 1767 (P. 19) ; 16 avr. 1772 (P. 19) ; 20 mars 1779 (P. 4 avr.).

10 à l'occasion de *Pentecôte*.¹

13 à l'occasion de Noël.²

9 à l'occasion du Jour de l'an.³

Soit 43 sermons de fête.



¹ 19 mai 1747 (Pentecôte 21) ; 15 mai 1750 (P. 17) ; 8 juin 1753 (P. 10) ; 1^{er} juin 1757 (P. 29 mai) ; 24 mai 1760 (P. 25) ; 5 juin 1762 (P. 30 mai) ; 8 juin 1764 (P. 10) ; 21 mai 1768 (P. 22) ; 6 juin 1772 (P. 7) ; 3 juin 1775 (P. 4).

² 22 décembre 1747 ; 19 déc. 1749 ; 17 déc. 1751 ; 23 déc. 1751 ; 22 déc. 1752 ; 21 déc. 1758 ; 20 déc. 1759 ; 1773 « après les fêtes de Noël » [de 1772] ; 24 déc. 1773 ; 23 déc. 1776 ; 10 déc. 1778 ; Noël 1777 ; 81 ; 82 ; 83 ; 84 ; Sermon sans date : « Mais quand l'accomplissement des temps est venu ».

³ 30 déc. 1741 ; 30 déc. 1747 ; 31 déc. 1749 ; « Pour le commencement de l'année 1752 » ; 30 déc. 1755 ; 29 déc. 1758 ; 31 déc. 1760 ; 31 déc. 1761 ; 31 déc. 1770.

V

Index des Sermons contenant des allusions historiques

Nous donnons un index chronologique des discours contenant des allusions à des faits historiques contemporains de Rabaut ou antérieurs à lui, quoique ces allusions soient rares et peu importantes. La plupart se trouvent dans les sermons de *persécution*. C'est généralement une mention de l'état présent des églises : mot de tristesse ou d'espoir.

Pour l'intelligence de ces allusions, nous renvoyons aux documents et aux études publiés en divers temps par le « Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français », qui est le recueil le plus complet, le plus sûr et le plus accessible en la matière.

— **30 mai 1741** — Sermon de début de Rabaut. Comment il conçoit son ministère. Allusion aux provinces encore sans pasteurs ; le nombre de ces derniers augmente.

(Le Synode provincial du Vivarais, 25 nov. 1740, agréé le Pasteur *Peirot* (Hugues I, 163). Celui du 1^{er} mai 1741 signale l'arrivée de François *Coste* et de *Dunières* (ib., 169 sq.). Celui du Bas Languedoc, 14 juin 1741, décidera de rétribuer *Rabaut* lui-même et *Redonnel* (ib., 169).

— **30 déc. 1741** — Il prie pour les frères captifs. — (Arrestations en août, à l'assemblée du Mas de Gardies. B. P. F., t. XXVII, 413. Le 24 octobre, transfert au Fort de Nîmes de *Dortial*, prêchant arrêté le 4 juin dans les îles de la Voulte, de sa femme et son fils, de *Souchon* et *Chambon*. (B. P. F., t. X, 103).

Que Dieu fasse au roi la grâce de « bien régner ». (Début du règne personnel de Louis XV : 1743).

— **27 mai 1742** — Présentation de *Vernezobre* (consacré à Lausanne en mars). Allusion à des pièges récents ; (13 et 14 mai, Rabaut traqué par espions et soldats. B. P. F., t. XXXII, 465). Nombre croissant des pasteurs, « dans le temps que les hommes cherchent à le diminuer ». (L'art 11 des Actes du Synode provincial de Bas Languedoc, 15 mai 1742, mentionne des « jeunes gens qui se présentent pour étudier le St-Ministère ». Hugues I, 175. — B. P. F., t. XXVII, 413).

— **16 juin 1742** — Colère contre les renégats, douleur sans pitié. (Procès de *Dortial*, exécuté un mois après, à l'âge de soixante-dix ans. B. P. F., t. IX, 288, 341 ; t. X, 103).

— **1^{er} novembre 1742** — Quoiqu'on sache leurs réunions, Dieu calme la fureur des adversaires. (Pas de persécution générale. Pas de condamnation collective à Nîmes, comme celle des protestants d'Aulas et Aumessas à 800 livres d'amende pour fait d'assemblée. Mai 1742. B. P. F., t. XXVII, 413).

— **23-25 septembre 1744** — Honorez le roi. Obéissance passive. Dithyrambe du Bien-aimé. (Début de la guerre de Succession d'Autriche 1743. Maladie du roi, août 1744. Le Synode national du 18 août 1744 avait prescrit ce discours et un jeûne solennel, « pour la conservation de la personne sacrée de S. M., pour le succès de ses armes ». Hugues I, 189. Manifestation de loyalisme, nécessaire au moment où l'organisation des Églises se resserre par le voyage de *Court* en Languedoc et la solution de l'affaire *Boyer* (B. P. F., t. XXXII, 364, — où la guerre est encore indécise, — où les assemblées et les mariages se multiplient. B. P. F., t. XXVII, 21 ; t. XXIV, 26).

— **26 novembre 1745** — Manuel de préparation à la persécution. (Ordonnances du roi, 1-16 févr. 1745, invitant les curés à veiller contre les assemblées, B. P. F., t. XXVI, 261). Condamnation de *Ranc* (t. XXIV, 48), qui renforce la persécution (t. XXVI, 261). Persécutions en Dauphiné).

— **11 novembre 1746** — « Que signifie cette dimi-

« nution de rigueur dans les peines infligées à ceux
« qui ont assisté à nos exercices de piété, n'est-ce pas
« un effet de la bonté de Dieu qui a inspiré à ceux qui
« nous gouvernent des sentiments de modération à
« notre égard ? » (Adoucissement de la répression.
Amendes. B. P. F., t. II, 590. Lettres de 13 pasteurs
à *Lenain*, intendant de Languedoc, nov. 1746, l'assu-
rant du loyalisme des N. C. en présence des sollicita-
tions des Anglais et de l'invasion de la Provence
(t. IX, 239 sq. ; t. XXVI, 265). Satisfaction de l'inten-
dant (ib.).

— **27 avril 1747** — « Quoi, le calme dont nous
« jouissons, les assemblées fréquentes et nombreuses
« que nous faisons pour ainsi dire à la vue de tout le
« monde; nos mariages bénis, nos enfants baptisés par
« nos légitimes pasteurs... » (Relâchement. B. P. F.,
t. II, 585. Protestants protégés par les soldats au re-
tour d'une assemblée, t. XXXII, 365). Veillons cepen-
dant, car des pasteurs ont été récemment martyrisés.
(Allusion au supplice de *Majal*, 2 févr. 1746).

— *30 décembre 1747* — Vœux pour le roi. (Fin de
la guerre de Succession d'Autriche).

— *26 janvier 1748* — Compliments au troupeau.
(Assemblées de 9.000 et 12.000 personnes. B. P. F.,
t. XXXII, 365).

— *16 février 1748* — Préparation à la persécution.
Le prince n'a pas le droit de persécuter. « Il outre-
« passe son pouvoir et se rend coupable des plus
« criantes injustices. »

— *22 mars 1748* — Id. « Il y a tout lieu de craindre
« qu'ils ne jouiront pas longtemps des douceurs de la
« paix et que Dieu leur prépare une coupe bien
amère. » (La Paix d'Aix-la-Chapelle, dont les condi-
tions sont établies le 30 avril, va rendre les troupes
disponibles pour la persécution).

— *21 février 1749* — « Prières des fidèles pour la
paix de l'Église. » (Espoir d'une intervention du *prince
d'Orange*, en faveur des persécutés. B. P. F., t. XXVI,
266. Craintes fondées : 7 mai, emprisonnement de
Gervais, ancien de Nîmes ; juin, trait de barbarie à
Cadènes (ib.).

— 11 mai 1749 — Consécration de *Paul Lafon*.

— 8 août 1749 — Persécution. (Voir 21 février. — Le 7 juin, arrêt du Parlement de Grenoble annulant les mariages protestants. (B. P. F., t. XIII, 338). Arrestations diverses : 5 juillet, *Bilier*, horloger de Nîmes (t. XXVIII, 166).

— 17 octobre 1749 — Id. Plusieurs des auditeurs de sont vu arracher leurs enfants. Confiscation des Bibles. (5 juillet, enlèvement des 3 sœurs et frère de l'horloger (t. XXVIII, 167), d'autres encore (ib., 168). Lettres à Court II, 38).

— 16 janvier 1750 — Pleine persécution. Leçons d'héroïsme ; cependant ne recherchez pas le péril. (Rigueurs dans toutes les provinces. Renouvellement des ordonnances de 1724. B. P. F., t. XXVI, 267).

— 13 mars 1750 — « Ne s'est-il pas trouvé des gens « parmi ceux qui m'écoutent qui ont trahi leurs frères « et leurs pasteurs ? » (Allusion à des faits qui ne nous sont pas connus).

— 4 mai 1750 — Sermon du 11 mai 1749, reprêché pour la réception de *Coste Barthélemy*, *Encontre*, *Bastide*.

— 4 septembre 1750 — Espoir d'un adoucissement : « Soyons assurés qu'il inspirera à notre auguste « monarque des sentiments de modération et de tolérance à notre égard ». (Août : élargissement de *Gervais* et de plusieurs captifs et galériens. 2 septembre : les États de Languedoc refusent les impôts, mais les protestants paieront. B. P. F., t. XXVI, 267).

— 20 novembre 1750 — Exhortation : « Lorsque « le vent de la persécution commence à souffler, notre « foi chancelle, il nous semble que tout est perdu... Rassurez-vous âmes craintives ». (Le 15, assemblée au puits de Saumade dispersée par les dragons. Journal de Rabaut. B. P. F., t. XXVII, 115).

— 20 décembre 1750. — Persécution. Fin émouvante. (22 novembre : assemblée surprise à Uzès, 200 prisonniers. A l'issue de l'assemblée où parle Rabaut, près de la métairie de Ponges, il fut fait 7 prisonniers. B. P. F., t. V, 211 ; t. XXVII, 115 ; t. XXX, 436).

— 19 février 1751 — « Que Dieu s'éloigne de

« nous, cela n'est que trop visible... La persécution qui
« s'était ralentie s'est de nouveau rallumée. Vous avez
« vu vos assemblées dissipées, vos pasteurs poursui-
« vis. » (21 décembre 1750, placet des pasteurs au roi
(B. P. F., t. XXVII, 116). 8 janv. 1751, têtes des pas-
teurs mises à prix 1.000 écus. Pour celle de Rabaut,
en outre : la croix de St-Louis et une pension de 50
pistoles (t. XXVI, 267).

— 18 avril 1751 — La couverture du sermon porte
les décisions de l'assemblée de pasteurs mentionnée
dans le Journal de Rabaut, tenue le 13 avril : reprendre
les assemblées en Vivarais, dresser un mémoire pour
mander à la Cour, écrire à M. *Duplan* de quitter le
lieu où il est, ou du moins de n'y point faire de fonc-
tion « du 15^e avril 1751 ». (Voir B. P. F., t. XXVII, 117).

— 9 juillet 1751 — Contre les dissimulateurs. « Il
« est difficile de soutenir la puanteur d'une prison, la
« pesanteur d'une rame, l'appareil effrayant du martyr
« et tant d'autres tourments cruels que les persécu-
« teurs ont inventés et dont on ne peut lire le récit
« sans frémir. » (28 mars, 9 arrestations et meurtres de
protestants à Lézan. B. P. F., t. XXVII, 116. Fusillades
à Anduze. — 4 mai, 3 prisonniers du Cailar envoyés
au Fort Brescou. Ib., 117, 118. — 9 juin, assemblée,
dragons à Nîmes. — 2 juillet, meurtres (t. XXVI, 268).

— 1^{er} septembre 1751 — Persécution (1^{er} août, as-
semblée interrompue à Nîmes. B. P. F., t. XXVII, 118).

— 3 mars 1752 — « Les commencements de persé-
cution que nous éprouvons » font craindre des souf-
frances analogues à celles de nos pères. (Janvier et fé-
vrier : arrestations en Languedoc, notamment 25 fé-
vrier, *Jean Say*, porteur de la chaire de Rabaut, B. P.
F., t. XXVII, 120 ; 30 février, *Bénézet*, proposant. *Do-
mergue*, agent chargé de faire rebaptiser les enfants
dans le diocèse de Nîmes. B. P. F., t. III, 481).

— 10 mars 1752 — Contre les dissimulateurs.

— 5 mai 1752 — Contre l'église catholique et les
dissimulateurs. « Ce serait la désavouer (la pure reli-
« gion réformée) que d'assister même une seule fois à
« la messe pour y faire réhabiliter vos mariages... Ins-
« pirez ces sentiments à vos enfants, mcf ; vous y êtes

« d'autant plus fortement obligés que vous leur avez
« donné pour la plupart des exemples de dissimula-
« tion. » (Période de rigueurs. 20 mars, cinq paroissiens de Rabaut conduits aux galères. B. P. F., t. XXVII, 120 ; t. XXVIII, 168. 27 mars, exécution de *Bénézet*, proposant ; abjuration de *Molines*. Émigration en Irlande. t. XXVI, 268).

— 27 juillet 1752 — Consolations et exhortations au plus fort de la persécution. « Nous avons cru, « mcf, qu'il était à propos dans les circonstances pressentes de vous entretenir sur cette matière afin de « contribuer selon notre pouvoir à soutenir ceux qui « sont debout, à affermir ceux qui chancellent. »

(On rebaptise. « Presque tous les villages du diocèse de Nîmes ont succombé. » Lettre de Court à Boissy, B. P. F., t. XXXV, 242. Dragonnade du Cailar, pour hâter la réhabilitation des mariages et baptêmes. t. XXVII, 121).

— 1^{er} septembre 1752 — Ascétisme ; préparation à la persécution. (V. tableau du Languedoc, « un pays où l'on a dépouillé l'humanité ». Lettre d'*Éléonore de Watteville* à *Richelieu*. B. P. F., t. XXVI, 475. Les curés emportent les nouveaux nés pour les baptiser. t. XXXV, 242).

— 29 septembre 1752 — Contre les dissimulateurs. (19 sept., Placet de Rabaut à Paulmy, t. XXVII, 122 ; t. XXVI, 268).

— 20 octobre 1752 — Id. (La famille *Maréchal* émigre. B. P. F., t. XXXV, 244. Émigration. t. XXXII, 475. Plus de mille familles quittent Nîmes, t. XXIX, 191. Réfugiés à Nîmes. t. XXXVI, 518. *Vernier* catholique. t. III, 484).

— 16 février 1753 — Blâme les divertissements en temps d'affliction.

— 2 mars 1753 — « Bientôt notre captivité aura eu « la même durée que celle des Juifs en Babylone ». Blâme les chrétiens qui ne secondent pas les pasteurs dans leurs fonctions. (Allusion à des faits que nous ignorons, probablement des refus de donner asile au pasteur. Voir des plaintes analogues dans ses lettres, 23 et 29 déc. 1750. B. P. F., t. XXXII, 468).

— 1754 — « Si nous avons gardé jusqu'ici le silence » et « Puisque le Seigneur », lettres circulaires suppléant aux sermons pendant l'interdiction des assemblées. (Allusion au *ban* de *Richelieu*, févr. 1754, à la tentative d'arrestation de Rabaut (St-Césaire, 28 avril). Avril 1754, exécution du pasteur *Teissier*.

— 10 janvier 1755 — Persécution. (Le Journal de Rabaut signale l'impossibilité de tenir des assemblées. B. P. F., t. XXVII, 173).

— 7 mars 1755 — Sermon sur la prière de Daniel. C'est la soixante-dixième année depuis la Révocation. (Cf. 3 janvier, lettre de Rabaut à Duplan sur le système des prophéties. B. P. F., t. XXVII, 172).

— 30 décembre 1755 — Contre l'incrédulité. Persécution. (Prononcé le 1^{er} janvier 1756, où *Fabre* et *Turge* sont arrêtés et emprisonnés. B. P. F., t. XXVII, 180 ; t. XXXII, 477).

— 22 octobre 1756 — Consolations. Renvoie l'espoir de délivrance à la vie future. « Quand il les laisse « mourir dans la misère et les supplices, c'est alors « qu'à la lettre il les délivre de leurs misères ». (*Fabre* galérien, B. P. F., t. XIV, 77 et 93 ; t. XXVII, t. XXVIII, t. XXXII, passim. *Turge*, id., t. XXVIII, 490 ; t. XIV, 80).

— 11 avril 1759 — Soyez fermes. (En avril, *St-Florentin* ordonne à *Thomonol*, commandant en Languedoc, de faire pendre Rabaut. B. P. F., t. XXVI, 350).

— 31 décembre 1760 — Vœux pour le roi ; rappelle l'inquiétude des fidèles quand il fut malade (1744). Vœux pour la fin de la guerre (guerre de Sept ans, 1756-63).

— 26 février 1761 — « Application » insérée dans le sermon du 3 mars 1752. « Pensez-vous que les habitants de l'Allemagne contre lesquels j'ai envoyé « l'épée soient plus grands pécheurs que vous ? » (Opérations sur le Rhin et le Mein, en Saxe, en Poméranie).

— 31 décembre 1761 — Vœux pour le roi et l'église ; allusion aux persécutions. (En octobre, Rabaut avait adressé un placet à Marie-Adélaïde pour *Rochette* et les *de Grenier*. B. P. F., t. XXXI, 166. Après l'arrestation de *Calas*, il avait écrit « La calomnie confondue ». t. XXXII, 471).

— 29 juin 1762 — Courage, résignation, charité envers les persécuteurs (19 février, exécution du pasteur *Rochette* et des trois frères *de Grenier* ; 10 mars, supplice de *Calas*. B. P. F., t. XII, 178).

— 2 juillet 1763 — « Avantages de la paix religieuse et politique ». Sermon patriotique pour célébrer la conclusion de la paix. (Traité de Paris, 10 février 1763. Le Synode national du 10 juin avait prescrit « un jour solennel d'actions de grâces ». Art. 4. Hugues, t. II, 306).

— 20 octobre 1764 — Allusion au relâchement de la persécution. « Nous avons le bonheur de jouir de « puis quelques années d'une tranquillité que nous « n'aurions osé espérer ». (Détente qui a suivi l'exécution *Grenier-Rochette*. Le Prince *de Beauveau*, tolérant, nommé commandant général en Languedoc, 1763. Le 4 juin 1764, le Conseil casse la sentence de condamnation de *Calas*. Suppression imminente des Jésuites (novembre 1764).

— 22 juin 1765 — Présentation de *Rabaut St-Étienne* à l'église de Nîmes. (23 juin).

— 19 octobre 1765 — Sortie contre les ouvrages impies. (Dictionnaire philosophique de Voltaire, 1764).

— 5 décembre 1765 — Sermon pour la consécration de *Benvignati* (à Nîmes, en présence du Consistoire).

— 7 mai 1766 — Consécration de *Bruguier* et *Fromental* (8 mai).

— 7 septembre 1768 — Persistance de l'accalmie. « Ne craignez pas que nous rappelions les horreurs. « Nous voulons seulement montrer la différence de « l'état où nous sommes maintenant. Les femmes ne sont plus enlevées à leurs maris. » etc.

(7 août, lettre de *Le Cointe* à *Rabaut* au sujet d'un galérien remis en liberté. B. P. F., t. XIV, 354. Visite de *Beauveau* à la Tour de Constance. (Peyrat, t. II, 468). Délivrance imminente des prisonnières ; élargissement des dernières en juillet 1769. Élargissement des derniers galériens. (Ch. Coquerel, II, 428).

— 31 octobre 1772 — Sur « le calme dont nous jouissons ». (1416 baptêmes protestants dans le diocèse de Nîmes, en 1772. *Rabaut St-Étienne* dit que le nom-

bre des réformés y est aussi grand qu'avant la Révocation (Lettre du 25 janv. 1775). 305 mariages. B. P. F., t. XIX, 39). Allusion aux ouvrages impies. (d'Holbach, *Système de la nature*, 1770) ?

— **3 juin 1775** — Sur l'avènement de *Louis XVI*, (11 mai 1774). Rabaut le félicite de s'entourer de bons conseillers (*Turgot*, *Malesherbes*, *Vergenne*), d'être régulier dans ses mœurs, de songer à alléger le poids des impôts (projets de meilleure répartition, de Turgot), et de mettre fin à la rapacité de certains hommes (courtisans et financiers).



VI

Lieux des assemblées

Les sermons de Rabaut ont été prononcés en divers lieux des environs de Nîmes. Dans les temps troublés, on évitait de s'assembler trop souvent au même endroit.¹ Sans pouvoir préciser certaines indications vagues que donne notre auteur dans sa correspondance, lorsqu'il parle de réunions tenues « au bord de St-Cézaire », au « quartier de Bernis », « aux Buis », nous connaissons exactement les principaux lieux d'assemblées. Ils se trouvent tous dans la région accidentée des *garrigues*, à l'ouest de Nîmes, c'est-à-dire du côté protestant de la ville. Ceux qui sont éloignés réunissent les conditions suivantes : dépression de terrain dans un pays assez ouvert pour qu'on puisse surveiller au loin les environs et se disperser aisément, proximité d'un puits, pour les montures, et aussi pour les gens qui prenaient souvent leur repas après l'assemblée.

Les mieux identifiés sont :

Le puits de Saumade, à une lieue au N.-O. de Nîmes dans le quartier du mas de Ponge, à trois cents mètres au nord du mas de Granon, près de la bifurcation des routes d'Alais et d'Anduze. Au milieu d'une garrigue découverte, coupée de murs en pierre sèche et de chênes verts, un léger thalweg, incliné à l'est vers la route d'Alais, offre un abri suffisant.²

La grotte des Féés, à une lieue à l'ouest de Nîmes,

¹ Lettre à Court, II, 98 et 105. Pour avoir négligé cette précaution, les protestants d'Uzès, eurent le 22 nov. 1750, 300 prisonniers (ib., II, 98).

² Rabaut y tint notamment l'assemblée du 15 nov. 1750, qu'il mentionne dans son carnet A (B. P. F., t. XXVII, loc. cit.), celle du 20 décembre, où l'on fit 7 prisonniers (ib. et Lettres à Court, II, 105).

dans un vallon plus profond, au cœur des garrigues. La grotte elle-même était murée au temps de Rabaut,¹ mais au-dessus d'elle s'ouvre un cirque abrité du soleil où pouvait tenir une assemblée.²

Fon Françon, ou le puits Martin Françon, à une lieue de Nîmes au nord de St-Cézaire, dans le quartier dit Val de Gour. Un large vallon, aujourd'hui planté en vigne, s'étend au-dessous du puits, un des meilleurs de la contrée.

Enfin, les deux emplacements tout proches, où, depuis la nomination du prince de Beauveau au commandement général du Languedoc (1763), les assemblées nîmoises eurent lieu régulièrement et paisiblement :

La *carrière de Lèque*, à un kilomètre au N.-O. de Nîmes, sur la route d'Alais, où l'on se réunissait l'été, à l'ombre des grandes parois verticales. On y apportait des pliants ou « sellettes du Désert ».³ Joseph *Boze*, peintre du roi, en fit en 1780 un dessin, gravé par *Henriquez*.⁴ C'est là que *Rudolph Schinz* vit, en 1773, une assemblée de 13.000 personnes.⁵ La carrière, toujours exploitée, a perdu sa physionomie ancienne.

L'*Ermitage*, où l'on se réunissait en hiver, amphithéâtre sur le penchant d'une colline abritée du mistral, dominant le torrent desséché du Cadereau, entre le chemin de Sauve et celui d'Alais,⁶ à un kilomètre de la ville. « Le mazet » de Pierre Bénézet servait de sacristie. Il est aujourd'hui enclos dans le cimetière protestant.

A partir de 1780, on se réunit aussi derrière le *temple de Diane*, aux portes mêmes de Nîmes.⁷

¹ *A. Court* : Relation hist. des horribles cruautés qu'on a exercées envers quelques protestants en France pour avoir assisté à une assemblée tenue dans le désert près de Nîmes. — Genève 1722. — La grotte est aujourd'hui démurée.

² Une assemblée fut surprise non loin de la grotte, le 1^{er} janv. 1756. Deux amis de Rabaut furent condamnés aux galères : Honoré *Turge* et Jean *Fabre* « l'honnête criminel ».

³ *Borrel* : Hist. de l'Égl. réformée de Nîmes, 430.

⁴ B. P. F., t. XIV, 79. *Gustave Fabre* : Allocution à l'Assemblée de Lèque. Nîmes 1903, p. 7.

⁵ B. P. F., t. L, 534.

⁶ *Borrel*, ib. — *Fabre*, p. 5.

⁷ *Borrel*, 446.

VII

Textes inédits

A

Discours au Synode National

tenu dans les Hautes Cévennes du 4 au 10 mai 1756 ¹

Introduction. — Le discours suivant n'est pas un sermon. Il devait être prononcé dans une assemblée ecclésiastique, pour faire agréer le prince de Conti comme protecteur aux Églises. Depuis cinq années la persécution sévissait. En janvier, deux des principaux notables de Nîmes avaient été arrêtés ; ils furent envoyés aux galères.² Le duc de Mirepoix, gouverneur de Languedoc, avait offert de libérer Fabre, — « l'honnête criminel » qui remplaçait volontairement au bagne son père de soixante-dix-huit ans, — à condition que Rabaut s'expatriât.³

Sur le sujet et les circonstances du discours, voir l'Introduction, p. 59.

Le Synode comptait 33 députés dont 15 laïques, représentant les Cévennes, la Saintonge, l'Aunis, l'Angoumois, le Périgord, l'Agenais, le Vivarais, le Velay, le Forez, le Languedoc, la Guyenne, le Bordelais, le comté de Foix, la Provence, le Dauphiné, la principauté d'Orange et la Normandie.⁴ Rabaut en fut nommé « modérateur adjoint », c'est-à-dire vice-président.

Ce discours est un document précieux sur l'état d'esprit des protestants après la plus forte persécution du siècle, sur leurs espoirs, leurs illusions, leur fidélité. Il est d'autant plus libre et sincère que l'orateur parle

(1) V. *Hugues*, II, 83.

(2) B. P. F., t. XXVII, 180 ; t. XXXII, 477 ; t. XXVIII, 490 ; t. XIV, 80.

(3) *Ib.*, t. XIV, 100. *Borrel* : Hist. de l'Égl. réformée de Nîmes, 417.

(4) Les pasteurs n'étaient pas nécessairement en majorité. Au Synode national de 1744, on en comptait 10 contre 21 laïques.

dans une réunion fermée, où ne peuvent se mêler des espions. Peut-être n'a-t-il pas été prononcé. A notre connaissance, les documents contemporains, notamment les lettres de Rabaut, n'en font pas de mention expresse.¹ Il n'en reste pas moins important et intéressant.



(1) Rabaut écrit simplement à Chiron, le 28 mai : « Grâce à Dieu
« nous avons tenu notre foire le plus heureusement du monde à tous
« égards : sûreté au dehors, concorde et unanimité au dedans ; d'aussi
« heureux commencements semblent nous répondre que *nous n'au-*
« *rons pas travaillé en vain.* » Let. à divers, I, 132.

Discours au Synode¹

ANNONCE D'UN PROTECTEUR — EXHORTATION A L'UNION

Messieurs mes très chers & très honorés freres

^a L'usage de tenir des assemblees ecclesiastique, composées des principales colonnes de l'Eglise est d'une antiquité, d'une perpetuité & d'une utilité incontestables. ^b Son antiquité remonte jusqu'au tems des apotres. ² Les juifs & les gentils en entrant dans l'Eglise ne depouillerent pas entierement leurs prejugués : Les uns respectoient trop les loix ceremonielles & vouloient

(a) *Biffé* : Plus les choses qu'on entreprend sont importantes, necessaires, utiles, & plus on a sujet de bénir Dieu — lors que Sa Sage providence concourt à les faire reüssir selon nos desirs.

(b) Generalement reconnues.

(1) Format 23/17 cm., 12 feuillets dont 9 écrits, tenus par une épingle de 3 1/2 cm. Au dos, de la main de *Rabaut Dupuis* : « Très éloquent ». Très bonne conservation.

(2) Ces considérations historiques ornent fréquemment les discours des orateurs catholiques, dans les Assemblées du clergé. A l'époque de la discussion de la Constitution civile du clergé, l'auteur des « Lettres d'un jurisconsulte sur les intérêts actuels du clergé » (Paris, Le Clere, 1790, 8^o) défend les assemblées ecclésiastiques par des arguments analogues. « Les assemblées ecclésiastiques ont été pratiquées dans tous les siècles pour le gouvernement de l'Eglise » (II^e lettre). Elles « ont été de l'utilité la plus étendue pour le gouvernement des églises et le bien des États » (III^e lettre).

Sous la plume de Rabaut, ce développement est autre chose qu'un exorde « de style ». La question des assemblées est une question vitale dans l'organisation démocratique des Églises réformées. C'est par elles qu'*Antoine Court* commença le relèvement de l'Église de France. Au moment de prendre une décision qui engagera les destinées de cette église, il est bon que le Synode se rappelle ses prérogatives et ses devoirs.

en imposer le joug aux chrétiens — pour qui elles n'avoient pas été établies ; les autres les méprisoient trop pendant qu'ils avoient de leur côté a une prévention déplacée pour des festins ou la licence était jointe à l'idolatrie. — Déjà la discorde avoit alumé son funeste flambeau ; déjà s'élevoit un mur de separation ¹ entre deux peuples qui n'en devoit faire qu'un ; l'unité de la foy commençoit a s'alterer ; un schisme cruel aloit diviser cette Eglise a laquelle Jésus Christ avoit donné la charité pour livrée. Quel spectacle affligeant pour les apôtres, brulans de zèle pour la gloire de leur Divin maître, pour le salut des âmes qu'il avoit rachetées, & pour l'accroissement & les progrès du christianisme ! ils connurent toute la grandeur du mal, & ils s'empresserent à y apporter un remède aussi prompt qu'efficace. Le concile s'assemble a jerusalem, ² on y discute la matière qui fait le sujet de la contestation, & par un sage temperament on concilie les Esprits divisés. La discorde éteint son flambeau, le schisme est étouffé dès sa naissance, l'Eglise brille d'un nouvel éclat : sa foi, sa charité, sa patience, la pureté de ses mœurs, les travaux infatigables de ses ministres, & plus que tout cela les opérations du Saint Esprit font à Jésus Christ une infinité de conquêtes.

Un tel exemple meritoit sans doute d'être imité. Que pouvoit on faire de mieux que de marcher sur les traces de ces hommes extraordinaires que l'Esprit de Dieu menoit comme par la main. La ferveur de leur zèle, la noblesse de leurs vues, la sagesse des moyens qu'ils surent employer, & qui fut justifiée par les plus heureux succès, ne pouvoient que donner de l'émulation à ceux qui devoient leur succéder dans le ministère Evangelique. aussi ne manqu'a t'on point dans les

(a) un attachement excessif.

(1) Eph. II, 14.

(2) Actes XV, 1-34. V. aussi XXI, 15-26. Il s'agissait de savoir si l'on imposerait aux païens convertis la circoncision et les observances mosaïques. Paul résista aux judaïsants. L'accord se fit sur cette formule : les païens convertis s'abstiendront des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'impudicité.

siècles suivans de se servir du meme remede lorsqu'on vit naître, ou qu'on eut lieu de craindre les memes maux. Les occasions ne tarderent pas longtems a s'en presenter. Le démon jaloux de la gloire du fils de Dieu ; écumant de rage de voir ses autels abandonnés, ses idoles renversées, son Empire detruit, les hommes transportés du Royaume des tenebres a celui de la merveilleuse lumiere,¹ non content d'armer ses satellites contre les disciples du Sauveur pour leur faire éprouver les plus cruels traitemens, il tacha encore de semer l'ivraye dans le champ du Seigneur. il suscita des hommes temeraires & audacieux qui enflés de leur sens charnel ; prevenus d'une science faususement ainsi nommée, voulant être sages au dela de ce qui est écrit,² enseignerent des doctrines étrangères, des nouveautés prophanes qui tendoient a alterer & a corrompre la pureté & la simplicité du christianisme. D'ailleurs à mesure qu'on s'éloignoit des tems apostoliques, & que l'Eglise devenoit plus nombreuse le zèle se refroidissoit, la pureté des mœurs diminueoit à vue d'œil ; tous ceux qui portoient le nom de christ ne prenoient pas soin de s'éloigner de l'iniquité. il falloit de fortes digues pour opposer à ces furieux torrens d'erreurs et de corruption qui menaçoient de sumerger la flottante nacelle de l'Eglise. a la vue du peril ses pilotes se revelloient ; ce que chacun n'auroient pu faire en particulier ils tachoient de le faire en commun. ils assembloient des sinodes des conciles soit particuliers soit generaux suivant que les circonstances le permettoient. La ces differens flambeaux alumés aux rayons du soleil de justice³ reunissoient leurs lumieres pour dissiper les sophismes tenebreux de l'erreur, & pour maintenir la pureté de la foy qui a été donnée une fois aux saints. La

(1) 1 Pierre II, 9.

(2) Allusion aux gnostiques, et, en général, aux hérétiques des premiers siècles. Rabaut puise vraisemblablement ses notions d'histoire ecclésiastique dans « l'Histoire de l'Eglise » de Basnage (Rotterdam 1699, 2 v. fol.) qui figure dans une commande de livres pour lui et « quelques amis », adressée à Court le (25) octobre 1753. Let. à Court t. II, 298, n. 2.

(3) Expression de Malachie IV, 2.

on dressoit des canons ^a qui en donnant a la discipline une ^{s^{te}} vigueur, servoient tout a la fois, & a relever ceux qu'une indolente securité avoit entraînés dans le crime, a retenir ceux qui pouvoient être sur le penchant du precipice, & a purifier l'Eglise en chassant les membres qui la deshonorioient, & enfin à faire l'eloge des chretiens & du christianisme. Telles furent les vuës de ^b divers conciles particuliers en Affrique & en Espagne ¹ & des conciles generaux de Nicée de Constantinople, d'Ephèse, ^c de Chalcédoine & de divers autres dont il seroit trop long de faire le detail.

il est vrai que ces sortes d'assemblées n'ont pas toujours eu des vues si pures, & que dans la suite plusieurs conciles contre leur destination & leur devoir servirent à établir et à fomenter l'erreur. mais sans aleguer qu'il y en eut d'autres qui s'y opposerent, qui ne sait qu'on peut abuser des meilleures choses. ^d Les oracles sacrés avoient prédit que l'homme de peché s'asseyeroit dans le temple de Dieu, qu'il regneroit qu'il exerceroit un Empire tyrannique dans l'Eglise chretienne ; ² que toute la terre iroit après la bete ; ³ que la queue du dragon entraineroit la troisieme partie des Etoiles & les fouleroit, ⁴ c'est a dire qu'un docteur de mensonge atti-

(a) pour

(b) des

(c) et

(d) Il avait été prédit par

(1) Tels le concile de Tolède (400), qui mit fin au schisme des évêques priscillianites galléciens ; celui de Carthage (418), qui condamna les erreurs de Pélage.

(2) Les chrétiens de Thessalonique, persuadés que le retour glorieux du Seigneur était imminent, et confirmés dans leur attente par une lettre apocryphe de Paul (2 Thess. II, 2), s'abandonnaient à l'oisiveté (1 Thess. IV, 11 et 2 Thess. III, 11). Paul leur écrit pour calmer leur impatience et pour secouer leur paresse. « Il faut qu'auparavant l'a-
« postasie soit arrivée et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le
« fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce
« qu'on appelle Dieu ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple
« de Dieu, se faisant passer lui-même pour Dieu » (2 Thess. II, 2-4). Il s'agit de l'Antichrist.

(3) Apoc. XIII, 3-8.

(4) Apoc. XII, 4.

reroit dans ses erreurs la plus grande partie des ministres de l'Evangile & qu'il les soumettroit à son autorité. faut il être surpris si dans le tems malheureux ou ces oracles eurent leur accomplissement¹ les conciles furent les boulevarts de l'erreur ? L'antechrist & ses adherens ne pouvoient qu'être contraires à J C, à sa doctrine & à ses disciples.²

(1) Rabaut serait embarrassé pour assigner à ce temps une date précise. L'accomplissement des oracles commence pour lui au moment où l'évêque de Rome a visé à la domination, et où les conciles ont consacré des doctrines ou des usages étrangers à l'Écriture : culte des images, purgatoire, transsubstantiation. Un progrès aussi lent ne se laisse pas enfermer dans un chiffre d'années. Rappelons cependant que Calvin admettait l'essentiel de l'œuvre doctrinale des quatre premiers siècles.

Cette assimilation du pape à l'antéchrist remonte aux *Cathares* et et aux *Hussites* (V. *Herzog* : « Encyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche, art. Antichrist). *Luther* y eut recours sans en faire un point de doctrine. Il écrivit en 1520 « *Adversus execrabilem Antichristi bullam* ». *Calvin* la justifia formellement : « Et afin que « nul ne réplique que nous destournons mal à la papauté les paroles « de St Paul comme si elles tendoyent à autre fin, je monstreray en brief qu'on ne les peut autrement prendre ni exposer que de la papauté ». Inst. chrét. IV, VII, 25 (trad. de 1560). V. aussi édit. 1543, Opera I, p. 624, 560 ; VII, 618, etc. Sur cette application, v. *Rébelliau* : « Bossuet, historien... » p. 8, 156, 344.

Jurieu, dans « l'Accomplissement des prophéties » (1686) usa de cette métaphore polémique comme d'une vérité historique et religieuse. Or ses élucubrations apocalyptiques frappèrent vivement les protestants persécutés. Rabaut disait, un an auparavant : « St Paul « nous apprend que ce qui arrivait aux juifs leur arrivait en figure. « La captivité de l'Église judaïque en Babylone servait donc à figurer « la captivité de quelque église chrétienne. Mais quelles églises ont « mieux rempli cette figure que les nôtres ?... Nous avons donc lieu « d'espérer que Dieu rétablira nos troupeaux, car l'année que nous « courons est précisément la 70^e de notre captivité. Ajoutez à cela que « nous ne pouvons pas être loin de la fin du règne de l'Antechrist. « Il lui a été donné 1260 ans pour faire la guerre aux saints et « pour les vaincre. Or sans vouloir entreprendre de fixer le commencement précis de cette époque, il est certain que la fin des 1260 ans « ne peut pas être fort éloignée. La dignité impériale qui faisait « obstacle à la manifestation de l'homme de péché suivant la prédiction de St-Paul fut abolie en Occident dans le 5^e siècle... Or « le règne de l'Antechrist une fois aboli, plus de persécutions. » (Serm. du 7 mars 1755 sur la Prière de Daniel).

(2) L'opposition du clergé riche, dominateur, à J-C. pauvre, inter-

Les vaudois nos ancetres,¹ chez qui se trouve la succession du pur christianisme faisoient un tout autre usage des assemblées sinodales. il paroît par les monumens qui nous restent de ce peuple cheri du ciel & conservé par miracle, que ses conducteurs s'assembloient de tems en tems & que dans ces assemblées ils prenoient des mesures efficaces non seulement pour conserver parmi eux le precieux depot de la foy, mais aussi pour en faire part a presque tous les peuples de l'Europe plongés dans l'idolatrie et la superstition.

Dans ces assemblées ils faisoient des reglemens pour maintenir au milieu de leurs troupeaux cette simplicité de mœurs qu'on auroit cherchée vainement dans d'autres contrées; et pour cet éffet ils n'épargnoient rien pour en écarter les jeux, les danses, les debauches qui n'auroient pu que les corrompre² Et, comme l'antechrist leur implacable ennemi^a leur suscitoit frequemment des persecutions ils s'occupoient aussi dans leurs assemblées sinodales des moyens dont ils pourroient se servir pour se mettre a^b couvert de l'opression, & en particulier ils y dressoient des memoires & des requetes pour faire connoître a leur souverain l'in-

(a) enga

(b) l'abri

disant aux siens de se faire appeler « seigneur », et disant « mon royaume n'est pas de ce monde », — l'opposition de sa doctrine d'amour, toute spirituelle et morale, à l'édifice de sacrements et de pratiques païennes construit par l'Église, était un lieu commun de la prédication réformée. L'Église ayant pris, disait-on, le contrepied de l'évangile, ne pouvait qu'être hostile aux disciples du pur évangile.

(1) Les protestants, qui prétendaient que « la religion du pur évangile » ne s'était jamais entièrement perdue, considèrent les Vaudois qui remontent au ^{xiii}^e siècle comme leurs ancêtres spirituels. A partir de la Réforme, que le synode d'Angrogna adopta en 1532, leurs destinées sont communes. Les principaux monuments de la foi de ces hérétiques sont un *Catéchisme*, une *Confession*, un *Rituel*, des traités sur les *articles de la foi*, sur l'*Antéchrist* et le *Purgatoire*, qui avaient été partiellement publiés par *Perrin* : *Hist. des Vaudois*, Genève 1619, 8° et par *Léger* : *Hist. générale des égl. évangéliques des vallées de Piémont ou Vaudoises*. Leyde, 1669 fol.

(2) V. *Alexandre Bérard* : *Les Vaudois*, Lyon, Storck, 2^e éd. 1902, p. 130.

justice du traitement qu'on leur faisoit & pour reclamer son équité et sa protection. ¹

Depuis que l'Evangile a été retabli dans sa pureté par la bienheureuse reformation, tous les païs ou elle a été reçue ont constamment conservé l'usage de tenir des assemblées sinodales. ² C'est ce qui s'est pratiqué particulièrement dans ce Royaume, ³ & c'est ce qui a donné la naissance a notre excellente discipline qui sera un monument Eternel des lumieres, de la Sagesse, du zèle & de la piété de nos ancetres.

Mais qu'est-il besoin de tant de temoignages & d'autorités ? l'utilité de ces assemblées n'est-elle pas évidente ? Que deviendrait une Société sans discipline, sans loix, sans reglemens ? Bientot on y verroit l'anarchie, la confusion & les plus affreux desordres. ⁴ chaque Eglise, chaque Pasteur se conduisant à sa a guise, ce seroit une babel ou l'on entendroit un grand nombre de b langages differens ; car qui ne sait quelle est la di-

(a) tête

(b) differens

(1) V. leur requête au roi Ladislas (1497). *Comba* : Hist. des Vaudois d'Italie, 1^{re} partie, Paris, Fischbacher 1887, p. 194.

(2) Dans le luthéranisme ces assemblées étaient exclusivement composées d'ecclésiastiques.

(3) Le premier synode national français se réunit du 26 au 29 mai 1559, dans un modeste hôtel garni du faubourg St-Germain. Il rédigea la *Confession de foi* et la *Discipline* des églises réformées de France. Chacun de ces documents compte quarante articles. *Théodore de Bèze* en donne le texte dans son Hist. ecclésiast. des églises réformées au royaume de France. « Dieu, dit-il, par sa singulière grâce, « inspira toutes les églises chrestiennes dressées en France *de s'assembler pour s'accorder en unité de doctrine et discipline*, conformément à la parole de Dieu ». (éd. Toulouse, 1882, gr. 8°, t. I, p. 97 sq.).

Il y eut 29 synodes nationaux, jusqu'à leur suppression en 1660. L'assemblée où parle Rabaut est le 6^e synode national officieux depuis la reconstitution des églises (1726). Ces corps sont composés de pasteurs et d'une majorité de laïques.

(4) C'est par le même raisonnement que les apologistes catholiques établissaient la nécessité d'une autorité disciplinaire et doctrinale dans l'église. Ils ont souvent triomphé de ces aveux des protestants. V. *Bossuet* : Expos. de la doct. de l'église, XIX et XX. Instr. pastorale sur les promesses de l'église, XIX.

versité des genies et des temperamens des hommes. L'un penseroit d'une façon l'autre d'une autre ; l'un seroit trop severe, l'autre trop relâché. Nulle uniformité, ni dans la creance, ni dans le culte, ni dans le gouvernement. on sait, d'ailleurs que les circonstances varient, qu'elles demandent des arrangemens differens, & qu'il est souvent d'une extreme consequence de savoir les y ajuster. Mais comment prendra t'on ces arrangemens si chacun reste chez soi, se conduit a sa fantaisie ; en un mot, si on ne se concerte point ? Et qu'on ne me dise point que ces assemblées ne produisent pas toujours le fruit qu'on avoit lieu d'en attendre. Les ouvrages des hommes ne peuvent que se ressentir de la foiblesse de leurs auteurs ;¹ il ne sort rien de parfait de leurs mains. c'est beaucoup lors que le bien surpasse le mal, & que ne remédiant pas a tous les desordres a tous les inconveniens, ils remedient du moins a une partie. Or c'est la, j'ose le dire avec confiance, parce que je le dis avec verité, c'est la l'heureux effet qu'ont produit nos sinodes soit provinciaux soit nationaux.² ils ont éteint de schismes affreux³ et ramené l'Esprit de

(1) Là est le point de bifurcation. Du besoin d'ordre et d'unité le protestant tirait la nécessité d'assemblées humaines, dont Rabaut accepte ici avec bonne grâce la faillibilité. De ce besoin, et de la bonté de Dieu qui ne peut pas nous laisser errer sous une lumière incertaine, les catholiques concluaient à la nécessité d'un magistère infaillible. (V. sur les variations de la doctrine protestante à ce sujet, *Rébelliau* : « Bossuet historien du protestantisme », Paris 1891, 8^o, p. 33 sq. 542 sq.).

(2) Ils avaient en effet réorganisé l'Église réformée de France, dont ils maintenaient l'unité. Il y avait eu, depuis 1715, 140 synodes provinciaux dont 38 dans le Bas Languedoc, et 5 synodes nationaux. Celui-ci est le sixième. Voir sur leur convocation secrète et les circonstances de leur réunion dans une carrière, une châtaigneraie, une ferme, l'introduction de *Hugues*, o. c., t. I, LIV-LX. L'assemblée nommait un « modérateur » (président), un modérateur adjoint, et un ou deux secrétaires. Le modérateur ouvrait la séance par la lecture de la Bible et par une prière. La censure individuelle des pasteurs et des « anciens » et la S^{te} Cène clôturaient la session. Le synode provincial connaissait de tout et jugeait sans appel. Le synode national était plutôt un congrès où l'on mesurait le chemin parcouru et où l'on échangeait des vues.

(3) Rabaut pense certainement au plus récent, celui que provoqua

concorde & de charité. ils ont pourvu de Pasteurs nombreux d'Eglises qui en manquoient, ¹ & contribué par la au salut des ames, & au bien de la cause commune tout ensemble. ils ont par des reglemens sages & bien entendus refrené la licence, ² reprimé la dissimula-

dans les églises du Midi *Boyer*, pasteur des Cévennes. Accusé d'avoir séduit une de ses catéchumènes, il fut destitué par son consistoire, mais continua à prêcher et entraîna dans sa rébellion plusieurs églises. Le conflit, né en 1731, ne put être apaisé que par le premier Synode général, réuni en 1744. Antoine Court, réfugié en Suisse depuis 1729, vint y assister au péril de sa vie. Rabaut, modérateur, présida impartialement au jugement de cette affaire. Dans une assemblée de 30.000 personnes tenue le 31 août, Court prononça au nom du Synode un verdict d'acquittement en faveur de Boyer et des ministres *Grail* et *Gaubert* qui l'avaient suivi. Leur suspension fut révoquée, mais ils furent blâmés pour s'être révoltés contre l'autorité ecclésiastique. Boyer fit amende honorable devant l'assemblée. Le texte de sa déclaration nous a été conservé (Arch. de l'Hérault C, 277). V. sur cette affaire : les lettres de Court (Papiers Court, L. D. C. t. XI, 1744-45, n° 7, p. 78 sq.) ; les lettres de Rabaut à Court (t. I, 11 n. sq.) ; B. P. F., t. XXXII, 365 ; t. XXVII, 67. *Ch. Coquerel* : Hist. des égl. du Désert I, 290 sq. *F. Piaux* : Hist. de la Réformation française, VII, 183 sq.

(1) Voici quelques-unes des mesures prises par le Synode même où parle Rabaut : art. 27... « le corps des pasteurs du Bas Languedoc donnera un pasteur et le corps des pasteurs des Basses Cévennes en fournira un autre pour le service de cette nouvelle province » (de Rouergue). 30 : « Les provinces de Vivarais et Dauphiné sont chargées de procurer des pasteurs à l'église de Lyon et ses annexes. » 32 : « Les députés de Provence ayant exposé le besoin qu'elle aurait d'un ministre ou d'un proposant, la compagnie lui donne le S^r Joseph Picard, étudiant au séminaire. » 42 : « MM. Jean Louis Gibert, Jean Sicard, Jacques Sol, François Viala et Pierre Dugas, pasteurs, procéderont à l'examen de M. Figuières, et s'ils le trouvent capable ils l'installeront au St-Ministère pour la province de Saintonge et Périgord. » (*Hugues* II, 89 sq.) De 1748 à 1756 les églises envoyèrent au séminaire de Lausanne 30 étudiants (ib. 105 sq.).

(2) La surveillance des mœurs appartenait aux pasteurs et aux anciens. C'était un reste de l'institution calviniste. (Discipline ecclés. art. 21. *Bèze* : Hist. ecclés. des égl. réformées, Toulouse 1882, t. I, 106). Dans le premier document synodal rédigé par Court (1717) l'art. 10 dit : « Les pasteurs étant arrivés à un lieu doivent s'informer des vices les plus communs et les plus éminents pour y apporter toutes sortes de remèdes » (*Hugues* I, 5). Le synode des Cévennes du 10 août 1730 excommunie ceux « qui font profession de danser » (ib. 95), Celui du Haut Languedoc, 24 nov. 1747, proscriit les cabarets, les

tion,¹ encouragé le zèle & la pitié. ils ont enfin par des louanges et des censures faites a propos² inspiré aux uns de la honte et de la retenue & aux autres le désir de mieux faire.

il reste sans doute bien de defauts à corriger, bien de mesures à prendre pour amener les choses à une plus grande perfection ; c'est a quoi vous êtes apelés mes chers freres, c'est l'importante tache que la Providence vous a imposée en vous assemblant dans ce lieu. je n'entrerai pas dans le detail de tous les principaux articles qui doivent être discutés, je m'arrête à un seul qui par son importance merite, & s'attirera je n'en doute point, toute votre attention ;³ c'est de mettre en usage les moyens que la Providence nous offre & que je vous indiquerai dans la suite, pour obtenir une entiere liberté de conscience, de sorte que nous ne soyons plus exposés à faire des actes qui couvrent de honte et de remords ceux qui les commettens & que nous puissions servir Dieu selon nos lumieres, sans crainte & sans empechent. c'est la messieurs mes très chers & très honorés freres le grand objet que je vais vous mettre devant les yeux ;^a J'ai dit que cet objet étoit important, la chose parle assés

(a) et afin

jeux, cartes et dés, les charivaris, la comédie, le carnaval (ib. 244). Celui du Bas Languedoc, 18-20 mai 1757, présidé par Rabaut, édicte des censures contre l'enlèvement, les jurements (ib. II, 113 sq.).

(1) Par exemple, le synode du 10 août 1730 excommunie les lâches [temporiseurs] dûment avertis. Art. 6 (Hugues I, 94). Celui du 18-20 mai 1757 excommunie « ceux qui se marient dans l'église romaine » Art. 31 (ib. II, 115).

(2) Les louanges sont bien rares dans les Actes des synodes. Elles s'adressent généralement aux pasteurs sous forme de témoignages de satisfaction. V. l'attestation donnée à Corteiz le 18 août 1752. (Hugues II, 12).

Exemple de censure : « Sur les plaintes qui ont été portées par l'église de Quissac contre le sieur Paul Marazel, qui a déjà convoqué des assemblées dans le territoire de leur église... le synode a ordonné de lui déclarer expressément que, s'il vient à récidiver, il sera poursuivi par la discipline ecclésiastique et déclaré coureur. » Syn. du Bas Languedoc, 1 mai 1748, art. 5 (ib. I, 250).

(3) C'est la transition qui introduit le sujet.

d'elle-même ; cependant afin que vous en soyés encore plus intimement convaincus & que vous embrassiez avec empressement le parti qui vous sera proposé, je vai vous montrer aussi brièvement qu'il me sera possible, la grandeur des maux qui nous accablent,¹ l'insuffisance des moyens qui ont été employés jusqu'ici pour les faire cesser,² & enfin la nécessité & le succès

(1) Cette peinture est beaucoup plus rare qu'on ne croirait dans les sermons du Désert. Les horreurs de la persécution étaient présentes à tous les esprits et risquaient d'amollir les courages. Il n'entraît pas non plus dans le rôle des pasteurs de les aigrir. Enfin, les espions auraient signalé les développements de ce genre comme autant de critiques de l'autorité. De là la « circonspection » recommandée par le Synode national de 1744, art. 6 (Hugues, I, 190). Mais, dans cette assemblée fermée, la revue des maux de l'église fera sentir plus fortement la nécessité du remède proposé.

(2) Ces moyens étaient surtout des placets ou requêtes au roi, aux ministres, aux intendants. *Requêtes particulières*, comme celle que mon aïeul David Bernadou arrêté le 17 mars 1745 avec 8 compagnons pour fait d'assemblée, et qui devait être condamné aux galères perpétuelles à l'âge de soixante-quinze ans, adressa à l'intendant Le Nain pour demander leur libération commune. (Arch. Hérault, C 213). *Requêtes d'un intérêt général*, comme celle que Rabaut remit lui-même à d'Argenson et qui traitait surtout des enlèvements d'enfants. *Requêtes collectives des églises*, comme celle qui fut adressée au roi, quand la réunion du 1^{er} synode réellement national eut provoqué les cruelles ordonnances des 1^{er} et 16 février 1745 (Ch. Coquerel, I, 297). Une fois, les persécutés rédigèrent un « Mémoire en faveur des protestants de France destiné pour les ministres des puissances protestantes députés au congrès d'Aix-la-Chapelle », s. l. 4^o (Ch. Coquerel, I, 448). Ils y souhaitaient la tolérance limitée dont les catholiques jouissaient en Angleterre. « Les horreurs de la guerre qui vont cesser partout s'acharneront-elles sur eux seuls ? » Aucun de ces placets n'eut un résultat sérieux. Toutes les lois pénales restèrent en vigueur. — Aussi Court voulut-il faire entendre au grand public les plaintes des protestants. Dans un petit livre, « Le Patriote français et impartial, ou réponse à la lettre de Mgr l'évêque d'Agen à M. le contrôleur général contre la tolérance des huguenots (1^{er} mai 1751) », suivi du « Mémoire historique de ce qui s'est passé de plus remarquable au sujet de la Religion réformée en plusieurs provinces de France depuis 1744 jusqu'à la présente année 1751 » (30 juin 1751, 4^o), il défendit le loyalisme et la moralité des protestants, fit appel à l'humanité de leurs compatriotes. La cour répondit par le supplice du proposant Bénézet (27 mars 1752). — Le moyen le moins inefficace d'adoucir la persécution était, sous un régime d'arbitraire, les démarches personnelles d'un solliciteur en crédit auprès des ministres reponsables. Dès 1744, les protestants avaient envisagé la question (Hugues, II, 179).

très aparent des nouveaux moyens que je vous indiquerai.

Jamais Prince ne prit de mesures plus justes pour rendre ses peuples heureux, relativement aux circonstances que le fit Henry le grand. L'Edit de Nantes monument Eternel de sa Sagesse & de sa reconnaissance pour les services importans que nos Pères lui avoient rendus au peril de leurs vies, l'Edit de Nantes auroit fait à jamais la felicite de la france, si conformement aux intentions de ce grand Roy, on l'eut toujours regardé comme une loy fondamentale de l'etat & qu'on l'eut observé dans tous ses points. quelles precautions ne prit pas ce bon Roy pour le rendre aussi durable que la monarchie elle-même ; non seulement il demonstra que c'étoit la base de la tranquillité publique & du bonheur des citoyens,¹ non seulement il le qualifia d'Edit perpetuel & irrevocable, mais de plus il en fit jurer l'observation par tous les ordres de l'etat,² meme

Mais ils n'avaient encore jamais eu de protecteur considerable. Ils ne surent pas tirer de ce moyen de défense tout le bien qu'ils pouvaient en attendre, et quand le fils de Court, Gébelin, se fit leur député officieux à Paris et à Versailles (1764), ils le soutinrent de mauvais gré, bien que presque toutes ses sollicitations pour obtenir des grâces particulières aient eu un bon effet. (V. *Schmidt* : Court de Gébelin à Paris, Foyer solidariste St-Blaise et Roubaix 1908, 8°). — L'intervention de princes protestants comme celle de la margravine de Bayreuth, sœur du roi de Prusse, qui fit libérer quelques galériens en 1755, était tout à fait exceptionnelle. (Lettres à Court, II, 361 n.)

(1) Nous espérons... que par ce moyen nous parviendrons à l'établissement d'une bonne paix et tranquille repos, qui a toujours été le but de tous nos vœux et intentions. » (Préambule de l'Édit) « Je ne puis, écrivait Henri au duc de Luxembourg, reculer sans hasarder le repos de mon Etat... Je remettrais des troubles en mon royaume plus dangereux que par le passé. » (*Berger de Xivrey* : Recueil de lettres missives de Henri IV. B. P. F., 1853, 30). Rabaut néglige la question oiseuse de savoir si l'Edit est une charte octroyée (thèse catholique), ou un traité entre le roi et une partie de ses sujets (thèse protestante). Il se contente d'en relever le caractère perpétuel, solennellement proclamé par son auteur.

(2) Il lui fallut une inlassable fermeté, tempérée par toute l'habileté de sa bonhomie, pour vaincre la résistance des Parlements de Paris, de Rouen, de Toulouse et de Bordeaux. Il disait à ceux de Toulouse : « J'aperçois bien que vous avez encore de l'espagnol dans le ventre. » B. P. F., 1853, 137.

par les principaux habitans des villes & des bourgs. Sa candeur sa probité lui firent presumer qu'on n'oserait franchir des barrières aussi respectables. Mais qu'il connaissait mal de quoi le faux zèle est capable!¹ il ne respecte rien, il n'est rien qui l'arrête ; illustre Prince vous en fûtes vous même la victime.

A peine une main parricide eut tranché les jours de ce héros, qu'on prit des mesures pour saper l'édit de Nantes & détruire nos libertés. Sous le règne de Louis 13 le fameux cardinal de Richelieu fit servir à ce funeste dessein sa profonde politique.² on y travailla avec plus d'ardeur sous le règne de Louis 14 ; environ trente ans³ furent employés à miner peu à peu ce grand Edifice tantôt en nous enlevant un privilège & tantôt un

(1) Il le connaissait bien, puisque, dans un discours au Parlement de Paris, il appelait les jésuites « et leurs semblables » « des faiseurs de tuteurs de roi » (B. P. F., 1853, 128). Rabaut paraît insinuer ici que les maximes jésuites sur le régicide inspirèrent Ravallac.

(2) Rabaut rappelle bien la réaction qui suivit la mort d'Henri IV (renvoi de Sully, mariages espagnols, etc.), mais il passe sous silence l'activité politique du *parti* protestant sous Richelieu. C'est la grande faute que la royauté n'oubliera jamais. Pendant tout le 18^e siècle, la cour et le clergé songent encore à la Rochelle, et, quand les apologistes de la Révocation n'oseront plus défendre l'intolérance par des raisons religieuses, ils essaieront encore de la justifier par des arguments politiques. « Jamais on n'aurait inquiété les protestants, écrit « hardiment le cordelier *Viret*, s'ils avaient été des sujets fidèles... si « on les a persécutés, c'est parce qu'on connaissait leur disposition à « la révolte ; l'expérience du passé faisait craindre pour l'avenir : *c'est « donc la politique et la raison d'Etat qui ont excité ces persécu- « tions et non pas la religion.* » (« Le mauvais diner », Paris, Bailly 1770, 8^o p. 278).

(3) C'est en effet en 1656 que commence la destruction pierre à pierre de l'Édit de Nantes. La Déclaration royale du 18 juillet révoquait la « Déclaration confirmative des édits rendus en faveur des réformés », du 22 mai 1652. Après le Synode national de Loudun (10 nov. 1660-10 janv. 1661), dernière satisfaction accordée aux protestants, ceux-ci sentent leur cause perdue. Deux ans plus tard, dans la seule année 1663, 141 temples sont démolis. De 1661 à 1686 on compte plus de 400 édits, arrêts, réglemens, déclarations du roi ou des Parlements, tressant une véritable *nasse* dont l'abjuration est l'unique issue. Rabaut s'inspire ici visiblement d'*Elie Benoit* : Hist. de l'Édit de Nantes, Delft 1693 et 95, 5 v. 4^o. C'est principalement cet auteur que nous suivrons pour le commenter.

autre;¹ ce n'étoit que ruses,² que chicanes, que vexations,³ mais ce n'en étoit pas assés pour satisfaire le zèle barbare & destructeur du clergé⁴ & des jesui-

(1) Ce fut la première formule, « faire observer ce qu'ils avaient obtenu sous les règnes précédents, mais aussi ne leur accorder rien de plus ». (Louis XIV, Instructions pour le Dauphin).

(2) La ruse étoit surtout dans la manière de Louvois. Au début de la dragonnade en Poitou, voici comment il surprenait la bonne foi des maires : « S. M. désire, écrit-il à Marillac, que vos ordres sur ce « sujet soient par vous ou vos subdélégués donnés *de bouche* aux « maires et échevins des lieux, *sans leur faire connaître que S. M. « désire par là violenter les huguenots à se convertir*, et leur expli- « quant seulement que vous donnez ces ordres sur les avis que vous « avez eus que, par le crédit qu'ont les gens riches de la religion « dans ces lieux là, ils se sont exemptés au préjudice des pauvres ». (18 mars 1681. *Rulhière* : « Eclaircissements hist. sur les causes de la Révocation de l'Édit de Nantes », 1788, 2 v. 8^o, t. I, 201. V. aussi les lettres de Mme de Maintenon des 2 sept. et 22 oct. 1681).

(3) En voici un exemple, tiré du Journal de *Locke* voyageant en Languedoc : 19 janv. 1676 : « Uzès... envoyait tous les ans un député protestant à l'assemblée des Etats de Montpellier, comme la population est en majorité protestante ; on le leur a interdit cette année ; « et cette semaine les protestants ont reçu ordre du roi de ne plus « choisir des consuls de la ville de leur religion ; leur temple doit « être démoli, c'est le seul qui leur reste bien que la ville soit aux 3/4 « protestante. *On allègue comme prétexte que, le temple étant trop « près de l'église papiste, le chant des psaumes trouble les offices* ». B. P. F., t. LVIII, 418. Les pasteurs étaient rendus responsables de la présence d'un relaps dans leur auditoire, et le temple était aussitôt démoli. L'intendant de la Rochelle, Arnould, qui pénétrait la pensée du législateur, usa de ce procédé pour arrêter les ministres de la ville. Mais le rapporteur Daurat, du Parlement de Paris, ayant dit à l'évêque « qu'il n'étoit pas aussi aisé de condamner des innocents que de faire abattre des murailles », on transféra les prisonniers le 2 janv. 1685 de la Conciergerie à la Bastille, afin de les soustraire à la juridiction du Parlement. (Benoît, o. c. V, 752).

Rabaut pense peut-être aussi aux mille vexations qui atteignaient les particuliers : défense de recevoir chez soi des pauvres malades (arrêt du Conseil 4 sept. 1684), d'avoir des domestiques catholiques, d'être épicier (21 janvier 1685), etc., etc.

(4) On sait les marchandages auxquels le représentant du roi se livrait, dans les assemblées du Clergé, pour obtenir le « relèvement » du don gratuit, en échange de l'appui du bras séculier contre l'hérésie. Les victimes n'ont pas douté d'où partaient les coups. L'assemblée de 1665 demande la suppression des universités, académies et collèges protestants, des chambres mi-parties, la confiscation des biens des consistoires et la faculté pour les enfants d'abjurer à neuf

tes. ^{a 1} Au mépris de la religion du serment, sans egard aux services que nos peres avoient rendus meme tout recemment à nos Rois, ² contant meme pour peu de chose les desolations de l'état qu'on aloit mettre a deux doigts de sa ruine l'édit de Nantes est revoqué & des

(a) Sans

ou dix ans. Celle de 1670, que les écoles protestantes soient réduites à l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul, que les pasteurs ne puissent prêcher hors de leur paroisse, que les N. C. n'aient pas à payer leurs créanciers protestants avant 3 ans, que les prêtres aient libre accès auprès des mourants. Celle de 1672 propose 58 articles, parmi lesquels l'interdiction des fonctions publiques aux réformés. En 1680 et 1685 le clergé, qui a cause gagnée, sollicite encore. Le rapporteur de 1685 dit : « Vous serez étonnés, MMgrs, après ce que « nous avons obtenu de la justice du roi, que nous ayons encore « quelques demandes à faire ; tantum religio potuit suadere malorum ». *Puaux*, o. c. VI, 10.

(1) Les jésuites étaient représentés auprès du roi par le P. *La Chaise*, qui en 1675 remplaça le P. Ferrier S. J. et exerça pendant 34 ans les fonctions de confesseur. Les gallicans étaient aussi zélés contre l'hérésie. Rabaut oublie la fermeté de Bossuet et celle des Parlements jansénistes au 18^e siècle.

(2) A son avènement Louis XIV avait, comme son père, juré d'observer l'Édit de Nantes. Depuis l'édit de grâce de 1629, les protestants étaient parmi les plus fermes soutiens du trône. En 1632, ils refusent de suivre Gaston d'Orléans. Louis XIII déclare publiquement : « Nous avons lieu d'être content de votre fidélité, nous continuerons à vous traiter favorablement, et nous sommes résolus à le faire conformément à nos édits ». (Déclar. royale du 23 août 1632. *Mercure de France* XXIII, 547). En 1651, ils refusent de suivre Condé et s'arment pour le roi. Louis XIV déclare publiquement : « Nos sujets de la R. P. R. nous ont donné des preuves « de leur affection et de leur fidélité, notamment dans les occasions « présentes, dont nous demeurons satisfaits ». (Déclar. royale, 21 mai 1652). Le comte d'Harcourt dit aux députés de Montauban, venus féliciter le roi après la Fronde : « La couronne chancelait sur la tête « du roi, mais vous l'avez affermie ». (*Benoit*, t. III, l. 3, 154). Et ce roi écrit au marquis de Brandebourg : « J'ai sujet de louer leur zèle « pour mon service ; ils n'omettent aucune occasion de m'en donner « des preuves, même au delà de tout ce qu'on peut imaginer, contri- « buant en toute chose au bien et avantage de mes affaires ». (6 déc. 1666), *Puaux*, VI, 85. L'oppression des protestants ne se justifiait par aucune raison politique. Louis XIV ne se crut pas ingrat. Comme il le dit dans ses « Instructions », il ne leur faisait aucune grâce « par bonté et non par aigreur ».

lors le Royaume devient une vaste prison ^{a1} ou plutôt une grande boucherie ² ou nos peres sont ^b impitoyablement égorgés.

(a) disons mieux

(b) immolés

(1) Interdiction aux laïques de sortir du royaume, sous peine des *galères* pour les hommes, de *confiscation de corps et de biens* pour les femmes. Les paysans des frontières sont armés et doivent courir sus aux fugitifs. (V. *Rébelliau*, ap. Lavissee : Hist. de France, t. VIII, 1, p. 346 sq.). Mais les prisonniers furent bientôt tellement nombreux que leur entretien coûta trop cher au roi. (Extrait de la Gazette de Haarlem, B. P. F., 1880, p. 406). On en conduisit à l'étranger. (V. « Etat des frais faits pour la conduite de plusieurs personnes de la R. P. R. qui estoient dans les couvents, prisons et chasteaux de la province de Picardie, qui ont esté transférés hors du royaume par ordre du roi. » (Arch. nat. TT, 235 et *Daullé* : « La Réforme à St-Quentin ». Le Cateau 1901, 8^o, p. 213). Les *femmes* étaient généralement emprisonnées dans les couvents ou dans les hôpitaux, comme l'Hôpital général de Valence, tristement célèbre. (V. le « Récit des persécutions de Blanche Gamond », *Puaux* : o. c., VI, 101). Les *enfants* riches, dans les couvents, où leurs parents étaient contraints de payer leur pension, les enfants pauvres dans les hôpitaux (*Michelet*, t. XII, 293 sq.).

(2) Exagération oratoire. Les suites des dragonnades étaient exceptionnellement mortelles. En 1683, le nommé Charpentier, de Ruffec, fut tué par le supplice de l'eau (*Bujeaud* : Chronique protest. de l'Angoumois, p. 273). Pasquet, bourgeois de Rouffignac, couché de force dans un berceau et gorgé de soupe bouillante mourut aussi. (V. un relevé de ces supplices mortels dans *Benoît*, t. V, p. 887 sq. et 652 sq. Rabaut pense plutôt aux assemblées fusillées. Son fils St-Etienne écrira vers 1780, dans une note intitulée « Doit-on conserver ou abolir les lois pénales contre les protestants de France ? » (cité par *Ch. Coquerel*, pièces justif., I, 493) : « Il n'y a guère plus de 25 ans qu'on ne tire plus à brûle-pourpoint sur les protestants assemblés pour prier Dieu ». (Ib., 498). Mais les fusillades du temps de Rabaut étaient rares et médiocres. Elles ne rappelaient que pour le principe celles du lendemain de la Révocation. Le 7 juillet 1686, une assemblée fut cernée dans la Combe du Coutel près d'Uzès, par les dragons du capitaine Persan. Les soldats firent une décharge concentrique, puis un massacre au sabre jusqu'à épuisement des forces. (*Lavissee*, o. c., t. VIII, 1, 358). Les témoins parlent d'environ 600 morts, et de 300 prisonnières dont les seins et les cuisses furent lardés à la baïonnette. Persan pendit un jeune homme de ses propres mains. Basville le blâma seulement, « cum grano salis », de n'avoir pas coupé le nez aux femmes. Louvois préférerait parfois les massacres aux jugements : « S. M. désire que vous donniez ordre aux troupes qui pour-

Je ne trouve point de termes assés energiques pour exprimer toutes les horreurs de cette persecution la plus cruelle dont on ait jamais entendu parler. L'imagination se bouleverse & on ne pouroit longtems soutenir l'idée des scenes tragiques dont la France fut le theatre, & les Reformés les victimes. Représentés vous une armée de dragons, dignes missionnaires du nouvel Evangile de Rome, qui comme des essaims de sauterelles se repandent dans toutes les Provinces consomment les biens,¹ tourmentent les corps² & les ames de nos infortunés Peres, portent partout la terreur & la dezolation. La mort ou la messe s'écrient ces barbares ; ce sont là leurs argumens et leurs demonstrations.^a Quiconque respecte assés sa conscience pour ne vouloir pas en trahir les lumieres éprouve aussitot leur brutalité & leur fureur de plus d'une maniere. Les uns sont assommés de coups,³ & laissés b presque morts sur le carreau. Les autres sont trainés dans de cachots noirs & infects ou la puanteur & l'humidité les réduit aux dernières extremités.⁴ Les uns sont pendus à la cheminée sous laquelle on fait bruler du foin mouillé afin que la fumée les étouffe, & on les descend avant qu'ils ayent perdu la respiration pour

(a) tout ce qui leur résiste

(b) comme

« ront tomber sur de pareilles assemblées de ne faire que fort peu de
« prisonniers ; mais *d'en mettre beaucoup sur le carreau, n'épar-*
« *gnant pas plus les hommes que les femmes*, et cet exemple fera
« assurément beaucoup plus d'effet que celui que pourrait ordonner la
« justice ordinaire ». (Let. à M. de La Trousse, 25 août 1688. *Bossuet* :
Hist. de Louvois, III, 500).

(1) Ils consumaient parfois en un jour le revenu d'une année, brisaient les meubles, chez les riches marchands ou fabricants donnaient pour litière à leurs chevaux des toiles fines ou de la soie (*Puaux*, VI, 105).

(2) On trouvera dans *Puaux*, (o. c., t. VI, 39 et 95) ; et dans *Lavissee*, (t. VIII, 1, 357), le détail de ces tourments.

(3) « Ils maniaient aussi bien le bâton que le sabre ; ils rompaient les bras, les jambes, enfonçaient les côtes ». *Bugeaud*, o. c., 273.

(4) Tels « l'Enfer » de Bordeaux, les prisons de St-Maixent, de Bourgoin. Il arrivait que les geôliers jetassent dans les cachots des bêtes mortes. (*Benoit*, t. V, 967. V. références, *Puaux*, VI, 99).

leur faire éprouver de nouveaux tourmens ; on fait avaler aux autres plusieurs bouteilles d'eau jusques a ce qu'ils n'en peuvent plus.¹ Aux uns on enfonce des épingles dans les parties les plus delicates et les plus sensibles du corps ;² aux autres on fait tenir des charbons brulans sur la main pendant un espace de tems considerable.³ ici les femmes et les filles sont violées, la les enfans sont arrachés d'entre les bras de ceux qui leur ont donné le jour,⁴ ailleurs les maris sont séparés de leurs femmes ; partout on pille les biens, on tourmente les personnes ; les prisons sont pleines, les galeres regorgent de nos confesseurs ;⁵ les dezerts meme⁶ retentissent des cris que poussent vers le ciel ceux qui y cherchent des aziles. Ce ne sont la que quelques traits de l'affreux tableau des malheurs dont nos peres furent accablés lors de la revocation de l'Edit de Nantes : pour les rapporter tous il faudroit copier de gros volumes.

Il semble, il est vrai, qu'on a eu honte de ces excès de cruauté. Soit que l'humanité aït repris ses droits,⁷

(1) Quelquefois du vin ou de l'eau-de-vie (*Puaux*, VI, 96).

(2) A Jacques Ryau, de Talmont (Vendée), des épingles sous les ongles (ib., 97)

(3) Le tems de réciter l'oraison dominicale (ib.).

(4) Même les nourrissons affamés qu'on tenait éloignés de leurs mères jusqu'à ce qu'elles eussent abjuré (ib., 98). *Benoit*, t. V, 892 sq.

(5) D'après *Rébelliau* (Lavisse, o. c., t. VIII, 1, 358), elles en reçurent de deux à trois mille dans les 30 premières années. Il y en avait à Dunkerque, St-Malo, Brest et Bordeaux, mais surtout à Marseille et Toulon. En juin 1686, Marseille en comptait 600. V. les listes données par *Benoit* en 1695 (o. c., t. III, 3^e part. additions). *Michelet*, t. XII, 300.

(6) Dans la dernière dragonnade (1751-52) en Bas Languedoc, les habitants du Cailar s'enfuirent, laissant dans le village les vieux parents et une partie des enfans. (*Journ. de Rabaut* n^o 1, B. P. F., t. XXVII, 121). *A. Court* : *Mémoire hist.*, p. 60-71.

(7) Elle les reprenait lentement. Parmi les persécuteurs on trouve, à côté du clergé, le grand seigneur libertin, Richelieu, le fonctionnaire consciencieux, St-Priest. En Languedoc, le bas *clergé* devient accommodant par la force des choses ; les ouailles suspectes sont trop nombreuses. Ailleurs il arrive qu'il dirige les persécutions, comme les curés d'Orthez pendant la dragonnade du Béarn. (Let. du pasteur *Journet* à *Rabaut*, 10 avr. 1757. *Ch. Coquerel*, II, 247). L'humanité d'un *Richelieu* est bien inconsistante. La volupté est une

soit qu'on ait prêté l'oreille à la saine politique 7 la per-

mauvaise école de générosité, et le scepticisme n'inspire pas nécessairement une bonté agissante. Ce courtisan suit les vues de la cour (ban de 1754). Quant aux *fonctionnaires* d'un gouvernement tyrannique, plus ils prennent à cœur leur fonction, plus ils appliquent fidèlement les lois même barbares. Coquerel s'étonne de la douceur de mœurs de St-Priest, homme privé. Sa famille « aimait à se rassembler dans des fêtes domestiques, dont la tendresse paternelle et l'amour filial avaient ordonné les apprêts ». (Éloges des académiciens de Montpellier, recueillis par *Desgenettes*, Paris, 1811, 269. Coquerel, II, 55, n. 1). Jusqu'à l'affaire Calas, *l'opinion* sera indifférente aux malheurs des réformés. Les philosophes ne l'ont pas encore directement travaillée en leur faveur. Sa sensibilité ne croît pas aussi vite que les idées théoriques de tolérance et de liberté. Voici, à notre avis, quelques-unes des raisons de sa longue apathie :

1° *L'ignorance* où est le public qui fait l'opinion, des persécutions endurées par les N. C. Elles ont lieu dans des provinces éloignées, surtout en Languedoc, et un bourgeois parisien, très au fait de la lutte entre jansénistes et jésuites, n'a aucun soupçon de la place que tiennent les affaires de la R. P. R. dans les préoccupations des ministres et de certains intendants. Il n'y a pas de presse libre bien organisée. Lacretelle, dans son « Histoire de la France pendant le 18^e siècle » (1808, 6 v. 8^o) ne parle pour ainsi dire pas des protestants. Leur obscurité aussi — bien peu de huguenots sont restés en France — les fait passer inaperçus. Quand le public *saura*, surtout grâce à Voltaire, quand il verra représenter sur le théâtre « l'Honnête criminel » (1767), l'histoire de Jean Fabre se substituant à son père forçat, il s'intéressera.

2° *L'impuissance constitutionnelle* des Français catholiques de l'ancien régime à comprendre l'organisation protestante. La séparation radicale du spirituel et du temporel, une religion qui n'est que religion et n'implique pas une politique les trouvent incrédules. Le régime presbytérien synodal ne peut être qu'une organisation dangereuse. Chabannes, évêque d'Agen, écrivant à Machault pour noircir l'activité religieuse des réformés (1751), dit : « N'avons-nous pas été « témoins de tous les *mouvements* qu'ils ont fait dans les dernières « guerres ? leur *assemblées* dans les diverses provinces »,... etc.

3° *Le souvenir de la Rochelle et des Camisards* entretient cette méprise.

4° *En un siècle de plus en plus irréligieux*, les protestants, passionnément attachés à une foi et à un culte, ne peuvent être sympathiques. Leur fermeté, inintelligible à ceux qui n'attachent aucune importance aux choses pour lesquelles ils souffrent ou meurent, ressemble un peu trop au fanatisme des premiers martyrs. Ils n'intéresseront que par leur qualité de victimes de « l'Infâme », et par le merveilleux parti qu'on peut tirer de leur cas dans la lutte contre l'Église.

(4) Cette considération eut plus de poids. En 1745, le Midi était ruiné par les amendes, les prisons étaient pleines. Le 12 décembre, la

secution a considerablement diminué. Ne nous endormons pourtant pas la dessus ; le papisme est toujours le meme, Rome ne se dément jamais ; son caractère indelebile, c'est^a la mauvaise foi¹ et la violence. Le moindre changement dans les circonstances, peut ramener de violentes persecutions. il ne faut qu'une maladie, ou que la mort d'une personne pour faire monter le bigotisme sur le trone & avec le bigotisme l'Esprit de persecution qui en est comme inseparable. Mais quand meme nous ne risquerions pas de voir em-

(a) la fourberie et

fusillade de Vernoux fait 36 tués, 400 blessés. En 1746, 45 gentils-hommes verriers sont condamnés aux galères perpétuelles. Les ministres avertissent la cour qu'ils ne pourront plus longtemps répondre de la résignation de leurs troupes : « Le désespoir ne peut que « naître et sortir du cœur de tant de malheureux errants, fugitifs, per- « sécutés, menacés, qui cherchent à sauver leur vie par les premiers « moyens qui se présentent. » (Mém. des plaintes remis à Lenain, 1747. Ch. Coquerel, I, 397). Cinq ans plus tard ces craintes se réalisaient. Un nouvel essai de persécution générale provoqua le *soulèvement* de Lédignan et le meurtre de trois curés. Le gouvernement revint aussitôt à une « saine politique ». Les dragons même, fait inouï, rendirent l'argent qu'ils avaient volé. (Journ. de Rabaut n° 1. B. P. F., t. XXVII, loc. cit). D'autant plus que l'*émigration* reprenait de plus belle (Ch. Coquerel II, 120). Après le ban de Richelieu (févr. 1754,) Rabaut écrit au maréchal : « Tous ceux à qui l'âge ou les facultés le « permettront... sont disposés à s'expatrier et a profiter des invitations « très gracieuses qui leur sont faites avec la dernière instance depuis « trois années par plusieurs puissances étrangères, de se rendre dans « leurs Etats, qui prendront des accroissements très considérables en « hommes, en argent et en industrie. » (Placet cité par Coquerel, II, 159). Plus de mille familles quittèrent Nîmes B. P. F., t. XXIX, 191. C'est au sortir de la désastreuse persécution de 1750-55 que notre auteur croit sentir un retour à une saine politique.

(1) Rabaut pense peut-être aux calomnies que le clergé accueillait quelquefois sans critique suffisante : faux *édit de Tolérance* répandu en Dauphiné, injustement imputé au ministre Roger (*Court* : Mémoire hist. p. 28) ; faux « *Cantique* pour demander à Dieu dans les assemblées particulières l'heureux succès des armes britanniques » (1744) contre lequel Rabaut protesta auprès de Richelieu (Coquerel, I, 353) ; fausse *accusation* portée contre les protestants de Boffre en Vivarais, qui auraient incendié l'église, calomnie pour laquelle le curé fut emprisonné (3 mai 1746). *Court* : Le Patriote français, p. 12-17.

pirer nos maux ne sont ils pas assés grands pour exiger que nous mettions en œuvre tous les moyens innocens¹ dont nous pourrons nous aviser pour les faire cesser. n'y aurait-il que le comble de l'infortune qui fut capable de nous reveiller de notre assoupissement. Si nous ne sommes pas aussi malheureux que le furent nos peres nous le sommes pourtant beaucoup plus qu'aucun peuple de l'univers.² Jettons un coup d'œil sur notre état présent & nous ne tarderons pas avoir qu'il est infiniment déplorable.

Sujets fidelles, ³ citoyens paisibles industriels et

(1) Les seuls que, depuis la réorganisation des églises, les pasteurs aient tolérés. « Ditez-vous, Monsieur, qu'après l'affaire des Camisards « l'on a tout lieu de se défier des protestants ? C'est là votre grand « retranchement ; mais ignorez vous que les ministres n'ont en rien « contribué à cette révolte ? qu'il n'y a que des fanatiques à qui l'on « puisse l'attribuer ?... Bien loin de nous imputer les fautes de tels « gens on devrait nous savoir bon gré d'avoir fait tous nos efforts « pour purger le pays d'une secte dont les principes ne peuvent « qu'être funestes à l'Etat. » (Lettre de *Majal*, dit Desubas, au curé du Gua. 24 juil. 1744. Arch. Hérault, dossier Desubas, C. 219). On trouvera le meilleur exposé du rôle pacifique des pasteurs dans la lettre de Rabaut à Marie Adélaïde au sujet de Rochette, 25 sept. 1761 (Ch. Coquerel, II, 275). *Rochette* agenouillé pour l'amende honorable pouvait dire : « Je n'ai point de pardon à demander au roi. Je l'ai toujours honoré comme l'oïnt du Seigneur ; je l'ai toujours aimé comme « le père de la patrie... J'ai toujours prêché à mon troupeau la patience, l'obéissance, la soumission, et mes sermons qu'on a en mains « sont renfermés en abrégé dans ces paroles : Craignez Dieu, honorez « le roi. » (Peyrat, o. c., II, 443). Sur le seul ministre qui n'usât pas de « moyens innocents », Coste, l'assassin du curé de Ners, V. *Ménard* : Hist. du Languedoc, VI, 632 ; Coquerel, II, 68 et surtout : Lettres de Rabaut à Court du 1 sept. 1752 au 25 janv. 1754. Picheral Dardier, II, 221-307.

(2) Cette idée revient souvent dans les placets de Rabaut. V. plus loin celui d'août 1756. Mêmes expressions dans Rousseau : Ébauche du Contrat social. B. P. F., t. XLV, 656.

(3) Les ennemis des protestants les accusaient volontiers de républicanisme, leurs principes devant logiquement les conduire à rejeter l'autorité du roi après celle de l'Église. Voltaire, avant de leur faire beaucoup de bien dans l'affaire Calas, leur fit du mal avec le « Siècle de Louis XIV », en signalant l'esprit républicain du calvinisme. Il n'est pas contestable que le calvinisme soit un ferment de liberté et qu'il ait développé l'esprit républicain partout où il agit. Les peuples calvinistes sont à peu près les seuls où le libéralisme ait passé dans les

utiles nous avons droit à la protection du gouver-

mœurs (Suisse française, Hollande, Ecosse, Angleterre « dissidente » et libérale, Etats-Unis). Mais, comme le remarque justement M. *Delvolvé* (Pierre Bayle, p. 170), le protestantisme n'implique pas une doctrine politique déterminée. Au 18^e siècle, tandis que les Réfugiés prenaient les sentiments politiques des divers pays du Refuge (V. *Rébelliau* : Bossuet historien, 552 ; *Ch. Bastide* : Anglais et Français au 17^e siècle, Alcan 1912, p. 234 sq. *F. Puaux* : L'évolution des théories politiques du Protestantisme français pendant le règne de Louis XIV, B. P. F., t. LXII, p. 386, 481, etc.) les pasteurs du Désert se montraient ardemment loyalistes, sentant le besoin d'être deux fois Français et monarchistes pour qu'on voulût bien croire qu'ils l'étaient une fois. En 1744, le Synode national se jette à genoux pour demander à Dieu la guérison du Bien Aimé (art. 24 ; Hugues, I, 193). Le 1^{er} novembre 1757, Louis XV ordonnera l'enlèvement des inscriptions de la Rochelle, blessantes pour le patriotisme des Rochellois, à cause de leur civisme lors de l'agression de l'amiral Hawke (Ch. Coquerel, II, 242). Cependant les vieilles calomnies étaient tenaces. Dans les Entretiens d'un marquis et d'un comte, imaginés par l'abbé *Chaudon* en 1774, l'auteur les exploite encore.

Le Marquis... « N'a-t-on pas dans ces dernières années versé le sang de quelques uns de leurs ministres ?... N'a-t-on pas plusieurs exemples de ces exécutions funestes ? »

Le Comte. — « Non, les prédicants qui n'étaient que prédicants ont rarement été conduits au gibet. Il n'y a eu de l'aveu même des calvinistes que huit de ces malheureux exécutés depuis 1745. Ce serait encore trop s'ils n'avaient été coupables de quelques autres crimes que celui de la prédication. Mais la plupart, agités par la crainte des supplices, animés par le fanatisme, irrités d'être errants et proscrits, se répandaient en invectives atroces contre le gouvernement. ILS PRÊCHAIENT AUTANT LA SÉDITION QUE L'ÉVANGILE ; on les dénonçait et le cri public qui les avait peints comme des séditeux poussait naturellement l'esprit des juges à la sévérité. » (L'homme du monde éclairé, Entretiens, Paris, Moutard 1774, in-12, p. 104 sq.). Voici comment le prédicant, dont la capture fut mise au plus haut prix, prêchait la sédition. Nous empruntons ce qui suit à un sermon sur 1 Pierre II, 17 « Craignez Dieu, honorez le roi, » écrit par Rabaut le 23-25 sept. 1744, et que Rabaut Dupuis appelle un « sermon ultra d'obéissance passive ». Après avoir développé la plus pure doctrine de Bossuet sur le pouvoir divin des rois, l'auteur dit dans l'« application » : « plutôt au ciel, n'eussions-nous pas plus de reproches à vous faire sur la crainte de Dieu que sur l'honneur dû au Souverain ! »

« Au dernier égard, mes chers frères, je connais vos sentiments, je sais quel est votre respect et votre dévouement pour notre auguste monarque, et sur cet article je n'ai que des éloges à vous donner. Vous lui rendez une entière obéissance en tout ce qui ne touche point la conscience, vous n'êtes pas moins exacts que les autres su-

nement et au bénéfice des loix. Nous portons sans murmure les charges de l'état, quelque onéreuses qu'elles soient,¹ nos officiers² et nos soldats ne le cèdent point en fidélité & en bravoure aux officiers et aux soldats catholiques. nous faisons fleurir le commerce & les manufactures ; nos vigneron nous laboureurs nos artisans contribuent efficacement à la prospérité de l'état.³ Cependant de quels avantages jouis-

« jets du roi à payer les impôts, vous faites des vœux ardents et en
« particulier et en public pour sa sacrée personne, et quiconque vou-
« drait exciter chez vous quelque révolte serait assurément très mal
« venu et n'y retournerait pas une seconde fois. — Mais après vous avoir
« rendu la justice qui vous est due, rendez-nous aussi justice à notre
« tour, mes chers frères. Nous en attestons vos consciences, vous
« avons-nous jamais prêché une doctrine contraire à celle que nous
« avons établie dans ce discours ? Vous avons nous jamais inspiré ni
« en particulier ni en public des sentiments de sédition et de révolte ?
« Ne vous avons nous pas toujours parlé avec respect de la sacrée
« personne de notre monarque ? Ne vous avons nous pas toujours
« exhortés à lui être fidèles ? et nonobstant les périls éminents où
« nous avons été exposés, nous avez vous jamais rien entendu dire
« contre ceux qui nous poursuivaient ? Ne sommes nous pas toujours
« demeurés dans les bornes de la patience et de la soumission ? »

Suit une intéressante justification de l'exception unique faite par les protestants à l'obéissance due au souverain.

(1) En 1750, leur empressement à payer l'impôt du vingtième mit en relief la mauvaise volonté du clergé qui résistait, soit dans l'Assemblée du clergé à Paris, soit aux Etats de Languedoc. Cinq pasteurs, dont Rabaut, relevèrent cette prompte obéissance des réformés dans une lettre adressée à St-Florentin, 17 mars 1750 (Ch. Coquerel, I, 479). Les évêques du Languedoc en éprouvèrent quelque contrariété, et l'archevêque de Toulouse écrivit : « On a tout lieu de craindre que
« l'apparence de soumission qu'on fait tant valoir en cette circons-
« tance ne cache le pernicieux objet qu'ils n'ont jamais perdu de vue
« de faire du moins tolérer ou dissimuler le service de leur religion. » (29 mars 1750, ib.). V. aussi le Colloque du Haut Languedoc, 14 mars 1750, art. 1. «... ils paieront cette imposition sans murmure » etc. (Hugues I, 314 n.) Le roi ajourna la levée de l'impôt sur le clergé (arrêt du conseil, 23 déc. 1751). V. *Marion* : Les impôts directs sous l'ancien régime, principalement au 18^e siècle. Cornély, 1910, 8^e, p. 90.

(2) La carrière militaire était restée ouverte aux protestants, mais on les maintenait dans les grades subalternes. Depuis le 4 mars 1683 ils étaient exclus de la maison du roi. Tout ce passage rappelle celui de Tertullien : « Et vobiscun militamus... Sed caetera vectigalia ». Des situations analogues suggèrent les mêmes arguments.

(3) Voici les professions qu'on relève le plus souvent sur les états

sons nous ? D'aucun non d'aucun absolument ; il n'est rien sur quoi nous puissions compter. Nos consciences, notre reputation, nos biens, notre liberté, notre vie, nos femmes, nos enfans, tout ce que nous avons de plus cher, tout généralement est en danger,¹ tout est à la discretion d'un intendant² d'un Evêque,³ d'un misérable curé de village,⁴ il ne faut que le rapport d'un infame delateur⁵ pour nous exposer au plus eminent peril.

de N. C., dans les archives de Languedoc : faiseur de bas, chapelier, peigneur de laine, tafetassier, tisserand, teinturier, facturier, tanneur, gantier, cordonnier, laboureur, ménager, travailleur (sic), jardinier, boulanger, épicier, maçon. (Arch. Hérault, C 245 et passim).

(1) Les *biens*, puisque les religionnaires ne peuvent vendre, échanger ou hypothéquer leurs biens-fonds sans la permission du roi, qu'ils ne peuvent les léguer à des parents protestants et que les secrétaires d'Etat cassent et remanient à leur gré les testaments. Les *femmes*, par l'illégitimité des mariages bénis au Désert. En 1764, le Parlement de Toulouse, faisant de cette fiction légale une réalité, autorisait l'un des époux Casemajor à se remarier. (Let. de Rabaut à Gébeline, 2 juillet 1764. Dardier, I, 406). On compte cependant les actes de ce genre.

(2) L'exécution du ministre *Teissier* (1754), jugé par St Priest, fut la dernière exécution capitale par arrêt d'intendant.

(3) Tels : *de Fontanges* (Lavaur), *de Chabannes* (Agen), auteur de la lettre à Marchault « contre la tolérance des huguenots dans le royaume » (1751), *Boyer* (Mirepoix), l'ennemi de Voltaire, ultramontain honnête mais borné, *de Montclus* surtout (Alais), pour lequel tout le mal venait de ce que les magistrats « s'étaient relâchés de la sévérité des ordonnances ». Car « on ne risque rien de persécuter les protestants ». (cité par Ripert de Monclar : « Mém. théol. et polit. au sujet des mariages clandestins des protestants ». 1755, 8^o, p. 48). Il y avait des évêques humains, comme *Becdelièvre*, évêque de Nîmes depuis 1738 (V. *Ménard* et *Goiffon* : Les évêques de Nîmes au 18^e siècle. Nîmes, Bedot, 1873, in-12. p. 66 sq.).

(4) Qui pouvait signaler ceux des N. C. qu'il ne voyait plus à l'église, après les quatre mois d'épreuve exigés avant le mariage (régime adopté par la plupart des diocèses, à l'exemple de celui d'Alais. V. Circulaire de Montclus, 1754. Coquerel, II, 356 n.). Dans le diocèse de Nîmes la grande majorité des curés étaient des prêtres « commodes ».

(5) L'édit du 1^{er} juillet 1686 promettait une récompense de 5.500 livres au délateur qui ferait arrêter un ministre en exercice. Brousson en 1698 et Roussel d'Uzès, pendu à Montpellier le 30 nov. 1728, furent pris sur dénonciation.

« Il a été vendu, ah ! quelle perfidie

Comme on vend la chair dans une boucherie »

dit la complainte sur la mort de ce dernier. *L'Instruction* de Riche-

Si quelque chose doit être libre c'est sans contredit la conscience. Les moins éclairés savent qu'elle ne relève que de Dieu, & que rien n'aggrave tant le péché que de le commettre contre ses lumières. Cependant on voit des Evêques des prêtres des^a hommes qui osent se dire ministres du pacifique Jésus, contraindre¹ des gens qui abhorrent leurs mystères à y participer, à recevoir des^b prétendus sacrements qu'ils n'avouent point, à prononcer de bouche une abjuration que le cœur deteste.² On les voit enlever des enfans & leur administrer contre le gré de ceux à qui ils appartiennent le premier sacrement de la religion. Peu contents d'avoir persécuté les gens pendant leur vie, ils vont les tourmenter jusques dans leur lit de mort. Se peut-il une plus cruelle tyrannie ?³

Si la conscience doit être libre,⁴ si chacun doit vivre

(a) gens

(b) sacrem

lieu (16 févr. 1754) renouvelle cette disposition, en diminuant la somme : « ceux qui prendront *ou feront prendre* un ministre ou prédicant auront mille écus, qui seront payés sans aucune retenue, exactement et *secrètement*. » (art. 9).

(1) « Le véritable zèle, le zèle qui doit animer tout vrai serviteur de Dieu, ne fait jamais employer la violence. La vérité n'a pas besoin du bras séculier pour se défendre (soutenir), elle n'approuve point qu'on mette en usage des moyens si indignes d'elle pour la faire recevoir. » (Serm. sur le Martyre d'Etienne, non daté).

(2) Cette méthode des premiers convertisseurs fut rarement reprise au 18^e siècle. Une grande partie du clergé considérait avec horreur toute profanation des sacrements, et, comme l'a montré Ch. Coquerel, les plus scrupuleux étaient les ultramontains (o. c., t. I, 471 sq.).

(3) « Rien aussi de plus tyrannique que ce que les prêtres font aux huguenots quand ils sont malades ; ils ne manquent pas de les aller visiter bien escortés, surtout quand ils sont à toute extrémité afin d'en extorquer quelques paroles de travers ; à leur arrivée ils font chasser avec violence les pères, les épouses, les mères, les enfans, tous les parents ou amis d'auprès du lit du malade ; après quoi on le menace, on l'intimide... » Placet non envoyé du pasteur *Deffère*, cité dans Ch. Coquerel, I, 252, n. 1. Cette intervention était strictement conforme aux édits.

(4) Voilà l'idée nouvelle que la persécution a dégagée de la conscience protestante. Les huguenots français du 18^e siècle demandent à

de sa foy, servir Dieu de la maniere qu'il croit lui être la plus agreable, il doit être permis par cela meme de celebrer le culte Divin, & par consequent de tenir des assemblées¹ & d'avoir des ministres pour y presider, &

professer leur religion, non parce qu'elle est la vérité, mais parce que « la conscience doit être libre ». Ils se posent en champions des droits de la conscience. C'est ce que les philosophes n'ont pas toujours compris, et Montesquieu leur a fait le plus grand mal en soutenant que toute religion réprimée devient réprimante. Cependant *Grenier de Lourmade*, pressé par les prêtres avant son supplice, pouvait opposer à leur indiscretion la tolérance protestante : « Si vous « étiez à Genève, prêt à mourir dans votre lit, car on n'y tue personne « pour cause de religion, seriez-vous bien aise que quatre ministres, « sous prétexte de zèle, vinssent vous persécuter jusqu'au dernier « soupir ? » (o. c., II, 287).

(1) La nécessité du culte public découle de l'obligation de servir Dieu selon sa conscience. Rabaut y revient sans cesse. Il s'appuie sur les arguments classiques des apologistes catholiques en cette inatière, sur les arguments de *La Chapelle*, tirés de la condition particulière des réformés français (« La nécessité du culte public », La Haye 1746, 12) et notamment sur l'expérience du secours que ce culte apporte à la piété. « Les dévotions domestiques ont sans doute leur utilité... « mais nous osons dire que *la piété n'est point si vive, si animée, si « fervente que dans les dévotions publiques*, et nous ne voulons là- « dessus d'autre témoignage que le vôtre, mcf. Quelle joie seulement « aux approches de nos saintes assemblées ! quel tressaillement à « l'ouïe des cantiques sacrés ! Quel feu divin en venant à la sainte « table. Votre cœur n'a-t-il pas brûlé plus d'une fois quand on vous « expliquait les saintes Ecritures ? » (Lettre-sermon non datée : « Puisque le Seigneur... ». V. serm. du 14 oct. 1763 sur « la Nature et l'importance du service de Dieu »). — « Plusieurs fois dans la primitive « église (les premiers siècles du christianisme) les empereurs défen- « dirent aux chrétiens de s'assembler et aux pasteurs d'annoncer l'évan- « gile. *Ils ne laissèrent pourtant pas de faire l'un et l'autre*. Dieu nous « est témoin que nous avons pour notre auguste monarque tout le « respect, tout l'amour, tout l'attachement qui est dû à sa sacrée per- « sonne. Nous voudrions qu'il pût lire dans nos cœurs et y voir notre « manière de penser à son égard. Assurément il en serait satisfait. « Quand nous sommes contraints de désobéir à ses ordres, ce n'est « qu'avec un regret que nous sentons mieux que nous ne pourrions « l'exprimer. Si nous faisons nos assemblées religieuses (prêchons « notre doctrine) c'est parce que notre conscience nous y force... « *Croit-on que nous soyons faits autrement que les autres hommes « et que nous n'aimions pas nos aises, notre liberté, notre vie ? « Qu'est-ce qui peut nous faire courir le risque de perdre tous ces « avantages, si ce n'est la crainte d'offenser Dieu et le devoir de « nous sauver ?* » (« Le Martyre d'Etienne », non daté).

pour administrer les sacremens. La loy de Moyse¹ le prescrit, l'Evangile l'ordonne, les chretiens l'ont ainsi toujours pratiqué & ce n'est pas une chose sur laquelle on puisse contester avec quelque ombre de fondement. Convaincus de la necessité de ce devoir nous avons voulu nous en acquiter mais quel deluge de maux n'a t'on pas fait fondre sur nous à cette occasion. Combien de nos freres et de nos sœurs qui ont perdu leur liberté &^a dont un nombre considerable gemissent actuellement les uns dans les prisons, les autres sur les galeres. a quelles sommes exorbitantes ne se montent point soit les biens confisqués soit les amandes a quoi ont été condamnés & les particuliers² & les arrondissemens. on a fait plus encore, plus d'une fois, & meme de nos jours des assemblées religieuses ayant été surprises divers fidelles y ont été inhumainement massacrés ; quoi qu'ils ne fussent occupés qu'a servir Dieu et non a nuire aux hommes, on ne les épargnoit pas plus que s'ils eussent été des brigands ou des betes ferores.³ quel est le sort des Pasteurs qui viennent nous

(a) qui gemiss

(1) Exode XXIII, 14 sq.

(2) A partir de 1745, les archives de l'Intendance de Languedoc sont encombrées de procédures pour « fait d'assemblée », qui aboutissent à une *amende collective*, infligée aux N. C. de l'arrondissement où s'est tenue la réunion. Le 6 avr. 1745 par exemple, les protestants de Mazamet et de St-Amans-Valtoret sont condamnés à une amende de 4.000 livres (Arch. Hérault, C, 213). De 1744 à 1752, les amendes infligées en Languedoc s'élèvent à 157.608 livres, soit aujourd'hui environ un million de francs (*Court* : Mém. hist. de 1752, p. 95). Or le Languedoc était la province la plus imposée. Il payait 1.500.000 livres de dixième ; le rôle de vingtième y fut de 1.984.000 livres en 1751. (V. *Marion* : Les impôts directs sous l'ancien régime, principalement au 18^e siècle, Cornély 1910, 8^o).

Les *amendes infligées aux particuliers* le sont, en majorité, pour baptême au Désert, ou assistance irrégulière au catéchisme et à l'école catholique (V. Arch. Hérault, C, 241, 245, 250). Nous relevons plusieurs amendes de 500 l. infligées par St-Priest pour baptême, une de 2.000 l. infligée à Trenchat du Vivarais, le 3 mai 1752, pour le même motif. L'absence du catéchisme se payait 10 sols.

(3) Quatre mois après ce discours, Rabaut présidait une assemblée de dix mille personnes. Survint un petit détachement. « Que pouvait

porter la parole de vie ? Sans cesse contraints de se cacher, sans cesse exposés aux plus éminens perils, s'ils viennent à être arrêtés, comme il est arrivé à plusieurs un infame échafaud les attend.

Parmi cette foule de maux qui nous accablent je ne sai s'il en est quelqu'un qui soit aussi cruel & aussi accablant que l'enlèvement de nos enfans pour être transférés dans de¹ couvens ou dans de seminaires, c'est attaquer les hommes par l'endroit le plus sensible. il faut être père pour sentir tout ce qu'une pareille vexation a de desolant. se voir arracher d'autres soi meme, les voir en danger de succer le venin de l'erreur² & de se perdre éternellem^t. c'est le comble de

« faire cctte multitude à laquelle on prêche sans cesse la soumission
« et la patience ?... il ne lui restait que le parti de la fuite : c'est aussi
« celui qu'on prit. » Mais « sitôt que les soldats furent à bout por-
« tant ils tirèrent à plusieurs reprises douze à quinze coups de fusil
« sans que personne leur fit la moindre résistance, et malheureuse-
« ment ces coups ne portaient pas à faux. Déjà plusieurs personnes
« sont mortes de leurs blessures ; on est incertain si quelques autres
« sont mortelles ; ceux qui ont été blessés légèrement sont le plus
« petit nombre... Aussi fit-on l'impossible pour se tirer de cette bou-
« cherie ; mais il en a coûté cher à quantité de particuliers qui, se
« précipitant dans leur course, ont eu les uns les bras, les autres les
« jambes cassées ou disloquées. Dans ce nombre il y avait des femmes
« enceintes. » (*Rabaut : Mémoire concernant le massacre fait par
un détachement du rég^t de Brissac sur une assemblée de réformés
tenue dans le Bas-Languedoc le 8 août 1756. Ch. Coquerel, II, 239*).
Ce placet conclut : « *S'ils continuent à être traités comme des bêtes,*
« pourra-t-on les blâmer de chercher des climats où on les traite
« comme des hommes ? » V. Lettres à divers, I, 137 sq.

(1) Incorrection dialectale. La langue maternelle de Rabaut est le patois languedocien.

(2) V. *Michelet* : Hist. de France, Flammarion, t. XII, 312.

Les enfans ne résistaient pas toujours à l'éducation ainsi donnée. Le duc de la Force, arrière-petit-fils du maréchal échappé à la Saint-Barthélemy et fils du pair de France emprisonné pour la foi (29 juin 1689 et 28 avr. 1691), fut enlevé après la Révocation et élevé par les jésuites du collège Louis le Grand. Il se signala en Saintonge et en Guyenne par la barbarie avec laquelle il dirigea les dragonnades. (V. les mémoires du forçat *Jean Marteilhe*, utilisés par Michelet, t. XII, p. 304 sq.). B. P. F., t. VII, 138. La première année du règne de Louis XVI, on enlevait encore des enfans. Gébeline qui, l'année précédente, avait fait rendre ses deux enfans au Nîmois Roux, écrivait aux pasteurs du midi : « *Je dresse une liste de tous les enfans enlevés*

l'injustice, & une source intarissable de soupirs de gémissemens & de larmes. c'est la pourtant ce qu'on a vu fort souvent & ce qu'on voit encore tous les jours en diverses provinces.

Venons Enfin a nos mariages & a nos Batemes. je ne dirai rien des amandes & des emprisonnemens que divers particuliers ont souffert à cette occasion :¹ n'envisageons que l'avenir, quelle foule de desordres dans les familles & dans l'état ne verroit-on pas bientôt naitre si les choses restoient sur le pié ou elles sont. Les enfans issus de ces mariages ne pouvant point constater la légitimité de leur naissance ni par cela meme succeder aux biens de leurs peres, se verroient reduits a une affreuse indigence : & se porteroient aux dernieres extremités contre les injustes possesseurs de leurs biens. Plus le nombre de ces mariages & de ces batemes est grand, & plus les suites en seroient funestes. on ne verroit que haines, querelles, procès & a quoi ne porteroit pas le desespoir de se voir depouillé de tout sans l'avoir merité.²

depuis moins d'un an ; j'espère qu'elle sera prise en considération avant qu'il soit peu » (17 juillet 1775, ap. Ch. Coquerel, II, 529). Le dernier enlèvement eut lieu en 1783. B. P. F., t. XXV, 413.

(1) Dix ans plus tard, en septembre 1766, deux protestants sont encore incarcérés à Meaux pour baptême au Désert.

(2) C'est en effet sur la question des mariages et des baptêmes que l'impuissance des édits persécuteurs a éclaté, et c'est par le sentiment de la *nécessité juridique* de donner un état civil aux protestants que la tolérance s'est introduite dans l'esprit de quelques magistrats. En voici le progrès :

En 1752, *Joly de Fleury*, âgé de 77 ans, frappé par les difficultés administratives que soulève la situation fautive des protestants, pris entre l'interdiction de se marier au Désert et le refus des prêtres honnêtes de se prêter aux mariages hypocrites, compose son « Mémoire » dont le sens est : le clergé doit vivre sur la fiction des *sujets tous catholiques* (Arch. nat. TT, 446). C'était le système souvent préconisé par le gouvernement, qu'excédaient les difficultés. Les curés ne sont en aucun cas juges de *l'état* des hommes. Les N. C. sont catholiques depuis 1685 ; on doit les marier, sans exiger d'eux une abjuration écrite non prévue par les édits. Mais la conscience du clergé se révolte. Il ne peut s'empêcher de sonder les cœurs. De là ses conflits avec l'autorité civile.

En 1755, *Rippert de Monclar*, procureur général au Parlement d'Aix, constate dans son « Mémoire théologique et politique au sujet

Tout ce que je viens de dire messieurs mes très chers & très honorés freres vous est parfaitement connu, ainsi je ne crains pas que vous me taxiez d'avoir trop chargé le tableau de nos miseres. qu'un tel état est déplorable ! qui a t'il de plus digne de nous que de travailler de toutes nos forces à le faire changer. quels reproches n'aurions pas à nous faire si nous ne profitions pas des ressources que la providence nous procure pour ameliorer notre condition. Si nous nous aimons nous meme, si nos enfans nous sont chers, si nous souhaitons de leur transmettre le precieux depot de la verité, & de les rendre à tous égards plus heureux que nous ne le sommes, si nous avons à cœur la gloire de Dieu, les progrès de sa s^{te} vérité, nous embraserons avec joie l'occasion qui se presente de procurer tous ces biens a la fois. A la verité on s'est donné jusqu'ici quelques soins pour parvenir a un but si desirable, mais avec peu de succès. En diverses occasions on a dressé des mémoires, des requetes, des apologies,

des mariages clandestins des protestants de France » 8^o, que le système Joly de Fleury n'a pas amené la conversion des protestants. Il proclame la *nécessité du mariage civil*, que le roi est maître d'instituer pour eux. V. l'approbation de *Grimm* et les critiques soulevées par le mémoire de Rippert, Corresp. lit., éd. Tourneux, III, 111, 192, 210.

Au même moment *Turgot* (« Le Conciliateur », lettre d'un ecclésiastique à un magistrat sur les affaires présentes, 1754) adoptait la même solution, en distinguant la tolérance civile de la religieuse.

En 1766, l'avocat général *Servan*, de Grenoble, fait obtenir 1.200 livres d'indemnité à *Marie Robequin*, mariée au Désert et abandonnée par son mari sous ce prétexte.

En 1767 *Gilbert de Voisins*, consulté par le gouvernement, publie deux « Mémoires sur les moyens de donner aux protestants un état civil en France » 8^o, 143 p. Il accepte le mariage civil, mais pour les baptêmes s'en tient au système Joly de Fleury.

En 1784 et 1785 *Malesherbes*, dans deux « Mémoires sur le mariage des protestants », réclame l'état-civil. Ses idées sont soutenues au Conseil en 1786 par *de Breteuil*, ministre de la maison du roi. En novembre 1787, l'*Édit de Tolérance*, qui s'inspire du Mémoire de Breteuil et par conséquent des idées de Malesherbes, accorde l'état-civil aux protestants.

On trouvera dans l'Encyclopédie de Lichtenberger, à l'article *Malesherbes*, une bibliographie des ouvrages pour et contre la tolérance civile.

qu'on a taché de faire parvenir aux Seigneurs les plus distingués de la cour, & notamment aux ministres de de Sa majesté, mais tout cela a produit peu d'effet. 1 quelques uns de ceux a qui nous nous sommes adressés n'avoient pas assés de credit² pour donner du poids a nos justes demandes ; la plupart manquoient de bonne volonté : d'ou que procede l'inefficace³ de nos plaintes, elle n'est que trop réelle puisque les loix penales & infamantes subsistent & qu'elles sont exécutées.

Il est des lieux ou l'on a tenté un autre moyen qui a produit un effet tout contraire à celui qu'on en attendait on s'en est pris aux principaux instigateurs de nos maux ; 4 on a voulu leur faire sentir que ce ne se-

(1) Rabaut lui-même a rédigé un grand nombre de ces requêtes. Mentionnons dans les années précédentes : le 19 sept. 1752 le *placet* qu'il remit lui-même à Paulmy ; en novembre 1752 un *mémoire* pour le duc de Richelieu, tendant « à prouver que la bénédiction du prêtre n'est point essentielle au mariage » (Journal 1, B. P. F., t. XXVII, 122) ; en 1754, après le ban du maréchal (16 février), un *mémoire apologétique* « dont j'ai adressé, dit-il, cinq exemplaires à messeigneurs de St-Florentin, de Paulmy, de Machault, de Puisieux, et à M. le Chancelier » (ib.). « L'inefficace de ces plaintes » ne prouve pas qu'elles ne soient pas arrivées à destination. Rabaut dit de son placet à Paulmy : « Ce mémoire fut lu à la cour, ce qui produisit un très bon effet » (ib.). Mais, en général, elles ne devaient pas faire plus d'effet que n'en feraient aujourd'hui sur un ministre de l'intérieur ou un préfet de police des suppliques d'anarchistes soumis à des lois d'exception. Les insuccès ne décourageaient pas Rabaut. « Quoiqu'il « ne paraisse pas sensiblement que les écrits que nous avons adressés « en différentes occasions soit au roi soit aux grands du royaume « aient produit l'effet que nous désirions, nous avons lieu de pré- « sumer qu'ils n'ont pas été entièrement inutiles et nous pensons qu'il « est à propos de ne point se lasser d'écrire. » (Let. à Court, 16 avr. 1751, t. II, 132).

(2) Parmi les protecteurs occasionnels à qui l'on refusa des grâces particulières, Ch. Coquerel signale la duchesse d'Aiguillon, l'envoyé de Prusse le duc d'Albermale, et, dans les années qui précèdent ce discours (1750-55), le baron de Bernstorff, envoyé extraordinaire du Danemark, qui intercédâ pour quelques protestants prisonniers ou dépouillés de leurs biens. (t. II, 114).

(3) Littré ne donne aucun exemple de ce substantif construit par analogie avec *efficace*, fréquent dans la langue théologique.

(4) Les prêtres. Certains placets s'expriment bien imprudemment sur leur compte. « Ceux qui crient à l'oppression quand on touche à « leurs prétendues immunités allèguent les intérêts du ciel quand il

roit pas impunement qu'ils armeraient le bras séculier contre les objets de leur haine implacable, mais qu'en est-il résulté ? un redoublement de haine & de fureur, de nouveaux efforts pour nous accabler. On nous a donné les épithètes les plus odieuses, on a mis de plus grands obstacles à nos saintes convocations,¹ on nous a tendu de nouveaux pièges ; ainsi le mal est allé en empirant bien loin de diminuer. Cela n'est pas étonnant ; l'Évangile condamne tout ce qui approche de l'Esprit de vengeance ;² il ne prescrit rien plus expressément & plus fortement aux fidèles persécutés que la patience et la soumission aux décrets du ciel ; il n'est pas naturel d'espérer que Dieu bénisse des moyens qu'il a défendus d'employer.

Que faut-il donc faire me dites-vous ? Encore quelques moments d'attention, mes chers frères, je vais vous l'indiquer.

Je pose d'abord comme une maxime incontestable que si le gouvernement se détermine à nous faire un sort supportable ce sera par politique, par raison d'état, ³

« n'est question que de ceux de la terre ; et, au mépris de leurs
« propres maximes, sans aucun respect pour les droits de la con-
« science qu'ils ne font valoir que pour eux et pour leurs dévots, ils
« emploient tout ce qu'ils ont de crédit et d'autorité pour faire vexer
« de toutes les manières ceux qui sont assez honnêtes gens pour pro-
« fesser une religion qu'ils croient véritable... Ce sont les directeurs
« de conscience qui ont arraché aux rois ces édits si contraires à l'esprit
« du christianisme et si funestes au royaume. » (Lettre des Amis de
la patrie au contrôleur général Machault, 1751. — Ch. Coquerel, II,
44). Les tentatives d'assassinat, dont les curés de Ners, de Quillan et
de Lédignan furent victimes le 10 août 1752, amenèrent un redou-
blement de rigueurs.

(1) Par le ban de Richelieu (16 févr. 1754).

(2) Mat. V, 10-12 ; 38-46 ; — XXVI, 52. Rabaut est formel sur ce point : « Imitons, mf., de si beaux modèles (St Etienne, Phocion, par-
« donnant à leurs ennemis). Quelques maux qu'on nous fasse souffrir,
« pardonnons les généreusement, bénissons ceux qui nous maudissent,
« aimons nos ennemis, prions pour eux, faisons leur tout le bien dont
« nous sommes capables, c'est le moyen de nous rendre semblables à
« la Divinité. » (Martyre d'Etienne, non daté).

(3) Une longue expérience ne laissait aucun doute à Rabaut sur ce point. Quelques années plus tard, les protestants songeront à acheter la tolérance en prêtant de l'argent au roi de plus en plus obéré. (V. Schmidt : « Court de Gébelin à Paris », le projet de banque protes-

& non par compassion pour nos miseres, ni par scrupule de conscience d'avoir violé nos privileges. je conclus de la que nous ne pouvons esperer quelque adoucissement a nos maux qu'autant que nous saurons intéresser la politique en notre faveur. Le meilleur moyen d'y reüssir c'est que toutes les Eglises du Royaume harmonisent ensemble,¹ qu'elles ne fassent qu'un corps, dont les^a diverses parties s'intéressent vivement au bonheur du tout, & qui en se proposant le meme but employent les memes moyens pour y parvenir. D'ou vient je vous prie qu'on a affecté de nous mépriser jusqu'ici ? c'est qu'on a vu qu'il n'y avoit nul concert entre nous ;² on a vu que pendant qu'une province se plaignoit, les autres gardoient le silence, comme si elles n'eussent pris aucun interet aux maux que souffroient leurs freres ;³ on a vu qu'il n'y avoit point d'uniformité de langage dans nos plaintes & dans nos demandes,⁴ d'ou l'on a conclu que nous n'avions que peu ou point de correspondance ensemble, que c'étoient quelques particuliers qui écrivoient sans com-

(a) divers membres

tante, p. 42 sq. ; *Ch. Dardier* : « P. Rabaut, ses lettres à divers », t. I, 239). Pour le moment, il s'agit de faire sentir que les protestants sont une *réalité* considérable dans le royaume. Il serait impolitique de les opprimer indéfiniment. C'est en refusant obstinément de se fondre dans la masse catholique que les protestants ont fait échouer l'entreprise de Louis XIV. Mais pour que cette résistance passive ait tout son effet, elle doit être concertée.

(1) Ce sont les propres paroles de Conti. (V. Introduction p. 62 sq.).

(2) Ce manque d'entente, qui est le vice constitutionnel du protestantisme français, ne tient pas seulement au farouche individualisme des fils de Calvin. La suppression des Synodes nationaux (1660) avait décapité les églises. Au 18^e siècle, ces communautés clairsemées qui ne communiquent entre elles que secrètement ne retrouveront jamais une forte unité.

(3) La plupart des plaintes émanaient en effet des provinces du midi : Dauphiné, Languedoc, comté de Foix, Béarn, Guyenne. Dans les provinces du nord, sauf en Normandie, la vie du « petit troupeau » était beaucoup plus timide. Le culte ne reprit en Picardie, en Champagne et en Blaisois que vers 1768-70 (Ch. Coquerel, II, 397 — *Daullé* : *La Réforme à St-Quentin*, 251).

(4) V. sur ces désaccords Introd. p. 63.

mission, & qu'il n'y avoit pas grand inconvenient a me-
priser leurs plaintes. Si au contraire la Cour peut une
fois s'apercevoir que tous les Protestans du Royaume
sont étroitement unis ensemble, que c'est un corps
bien joint par la liaison de toutes ses parties, & qui n'a
qu'une ame et une volonté, dès la le parti lui paroitra
plus considerable & plus digne d'attention : le bon sens
dicte qu'il est tout naturel qu'on ait plus d'égard aux
plaintes d'un peuple entier qui se font entendre en
meme tems dans tout le Royaume, qu'aux gémissemens
étouffés de quelques particuliers.

Ce que jé viens de dire; messieurs mes très chers
& très honorés freres est d'une évidence manifeste ; si
neanmoins nous avons besoin de leçon la dessus,
nos plus mortels ennemis nous en donneroient.
Comment s'est soutenue la redoutable société des je-
suites ? rien n'y a tant contribué que l'union, le concert,
l'harmonie de tous les membres de ce vaste corps. re-
pandus en une infinité de lieux, & dans des climats très
écartés, ils ont su entretenir entr'eux la correspondance
la plus exacte, & se regardant tous comme ne com-
posant qu'une meme famille, en prenant tous la de-
fense, visant tous au meme but, ils ont fait echouer les
desseins de leurs ennemis. Detestons les vuës ambi-
tieuses de ces fameux politiques, mais mettons a profit
leur prudence ; et comme on tire d'excellens remedes
des plus dangereux poisons, faisons servir a la tranqui-
lité & au bonheur de nos Eglises cette harmonie que
les jesuites font servir a leur agrandissement & au
malheur du genre humain. Sera t'il dit que les Enfans
de ce Siecle soient plus prudens en leur generation
que les enfans de lumière ?² les jesuites ne sont pas
les seuls qui se soient bien trouvés de ce concert de

(1) Les partis politiques ou religieux s'imaginent volontiers leurs
adversaires mieux organisés qu'eux-mêmes. Ici c'est sans doute avec
raison, mais il est curieux de voir l'infortuné pasteur d'une église
égrenée tourner un œil d'envie vers la forte discipline de la Société
de Jésus.

(2) Réminiscence de la parabole de l'économe infidèle, Luc XVI, 8.
« En leur génération » signifie : à l'égard de leur génération, dans
leurs rapports avec leurs semblables, *eis, tén geneàn tén eautôn*.

cette harmonie que je vous propose ; ceux qu'ils ont voulu écraser, les jansenistes s'en sont aussi servis avec un succès admirable. Leur nombre n'est pas a beaucoup près, aussi grand qu'on le croit communément, mais leur union y a suppléé. quelqu'un d'entr'eux étoit il opprimé ? le bruit en étoit aussitôt répandu partout, tout le royaume retentissoit de a leurs plaintes. Empressés a se secourir a se soulager les uns les autres ; ceux qu'on laissoit en paix s'interessant pour ceux qui étoient opprimés, leur procurant des protections selon leurs pouvoirs, ils sont parvenus par cette confraternité a se rendre considerables & a s'attirer la protection du gouvernement et de tous les parlemens du Royaume.¹ nous ne pouvons parvenir au meme but qu'en employant les memes moyens ; le succès des jansenistes doit nous flater d'un succès plus heureux encore par la raison que nous sommes en beaucoup plus grand nombre qu'eux.

Ce qu'il y a au moins de bien certain & qu'il importe de b remarquer c'est qu'a moins de ce concert dont je viens de vous représenter la nécessité & le succès, personne ne voudra appuyer nos demandes à la Cour. qui oseroit en éffet s'exposer a deffendre un parti opprimé qui n'auroit aucune liaison ensemble. et qui seroit par cela meme incapable de suivre les conseils qu'on lui donneroit.² il en sera tout au contraire si nous savons nous unir & nous entendre.

Ceci me conduit a vous parler d'un article bien in-

(a) bruit

(b) bien voir

(1) La querelle des billets de confession et la persécution des jansénistes étaient encore récentes (1752-54). Le roi, obligé de rappeler le Parlement après deux ans d'exil, avait en somme capitulé. Rabaut ne se rend peut-être pas compte que le jansénisme des Parlements n'est qu'une forme de leur résistance au pouvoir absolu. Le jansénisme purement religieux du 17^e siècle a été vaincu.

(2) Conté, ambitieux prudent, veut sentir derrière lui des troupes compactes. Rabaut écrit, deux mois après, dans son Journal : « Le même jour (26^e juillet) écrit à M. de Bosc détail de l'affaire, *nécessité de l'harmonie et du secret ; que je compte peu sur l'un et sur l'autre.* » B. P. F., 1878, p. 179.

teressant. une des principales causes du peu d'effet qu'ont produit nos plaintes & nos representations, c'est qu'elles n'ont pas été appuyées par des personnes de credit et d'autorité ; peut être meme n'ont elles pas percé jusqu'au pié du throne. graces aux bontés divines il n'en sera pas de meme a l'avenir. Le Seigneur touché de nos gemissemens & voulant selon les aparences faire tarir bientot la source de nos larmes, nous a procuré le moyen de faire entendre a Sa majesté les tristes accens de notre douleur. ouy mes freres la providence nous a^a suscité un grand homme pour être l'avocat de notre cause. j'ai raison de l'apeler grand ; il l'est par sa naissance, il l'est par son genie & ses lumieres, il l'est par sa bravoure & ses exploits, il l'est surtout par la bonté de son cœur par le vif interet qu'il prend a nos maux & par le zèle avec lequel il veut s'employer a les faire cesser.¹ que n'avons nous pas a esperer sous de si favorables auxpices ! une foule de circonstances semblent d'ailleurs se reünir pour seconder les soins de l'illustre personnage qui nous protege. Le clergé exclus du Conseil du Roy,² un^b grand nombre d'ouvrages³ ou l'on demontre la justice & l'utilité de la to-

(a) fait

(b) une foule d

(1) Tout ceci a été commenté dans l'Introduction p. 61 sq. Rappelons seulement que Conti, nommé lieutenant-général en 1736, s'était distingué dans toutes les opérations qu'il avait conduites, en Italie, en Allemagne et en Flandre. (*Lavisse* : Hist. de Fr., t. VIII, II, 138. — B. P. F., *Hugues*, t. XXVI, 293). La plus grande partie des habitants de ses terres, dans les Cévennes et le Bas Languedoc, étaient protestants.

(2) Le clergé n'ayant jamais été exclu du Grand Conseil, ou bien Rabaut se trompe, ou bien il faut entendre par ces mots : le clergé qui n'a plus l'oreille du roi. Depuis la Pompadour, ennemie des jésuites, et Machault, cela était vrai d'une façon générale. Mais particulièrement en 1754 et 1755, Louis XV avait, pour refus de sacrements, exilé les archevêques de Paris et d'Aix, les évêques de Troyes et de St-Pons (*Lavisse*, ib., p. 240).

(3) *A. Court* : « Le patriote français et impartial » ou réponse à la lettre de M. l'évêque d'Agen [de Chabannes] à M. le Contrôleur général [Machault] contre la tolérance des huguenots en date du 1^{er} mai 1751 (2 éd. : 1751 et 1753) Villefranche [Genève], chez Pierre Chrétien, 12, 564 p. Cet ouvrage renferme le « Mémoire historique » de 1744 à

lerance & qui ont été lus avec empressement ; les suites fatales de la revocation de l'Edit de Nantes mieux connues qu'elles ne l'eussent jamais été,¹ le desir de faire fleurir le commerce a quoi les protestans sont si propres, & qui roule principalement sur eux ; le bigotisme moins commun qu'auparavant,² l'ambition du clergé demasquée, a³ notre fidellité reconnue ;⁴ l'im-

(a) ses menaces

1752, qui donne le tableau détaillé des persécutions de cette époque. Ce mémoire fut aussi imprimé à la suite du traité de la Chapelle, sur « la Nécessité du culte public ».

De Beaumont : « L'accord parfait de la nature et de la raison, de la révélation et de la politique, » ou traité dans lequel on établit que les voyes de rigueur en matière de religion blessent les droits de l'humanité et sont également contraires aux lumières de la raison, à la morale évangélique et au véritable intérêt de l'Etat, par un gentilhomme de Normandie, ancien capitaine de cavalerie au service de S. M. Cologne [Paris] Marteau 1753, 2 v., 12. C'est une paraphrase affaiblie du « Patriote français », par un protestant de Paris. L'ouvrage fut tiré à 2.000 exemplaires. Machault encourageait la publication (Let. à Court, 31 mars 1755, t. II, 369 n.).

Turgot, ouv. cité p. 118 n.

Rippert de Monclar, ouv. cité, p. 117 n. 2.

A. Court : « Lettre d'un patriote sur la tolérance civile des protestants de France et sur les avantages qui en résulteraient pour le royaume », 1756, 8°, 119 p. Rabaut doit penser à ces ouvrages récents. Cinq ans auparavant, il mentionnait avec éloges « le comte de Boulainvilliers dans son Etat de la France, M^r de Voltaire dans sa Henriade, M^r de Montesquieu dans l'Esprit des lois » (Let. à Court, 16 avr. 1751 ; t. II, 133).

(1) Ne fût-ce que par le chapitre de Voltaire sur le Calvinisme dans le « Siècle de Louis XIV » (1751).

(2) Les protestants sentaient ce qu'ils devaient aux philosophes à cet égard. Dans la lettre des *Amis de la patrie* à Machault (1751), ils parlent des « progrès de l'esprit philosophique ennemi de la contrainte en matière de sentiments de religion, de l'aimable doctrine de la tolérance répandue dans une multitude d'ouvrages dont les auteurs ne sauraient être suspects. » (Ch. Coquerel, II, 45).

(3) Par son refus de payer l'impôt du 20°, Rabaut loue « La voix du sage et du peuple » de Voltaire, qui attaquait ses prétentions (Let. à Court, 16 avr. 1751, t. II, 133), et l'« Histoire du droit public ecclésiastique français » de *R. L. d'Argenson*, Lond. 1737, 2 v., 12, que Machault fit rééditer en 1750, parce qu'elle montrait l'obligation où était le clergé de porter sa part des charges publiques (ib., 19 juin 1750, t. II, 80).

(4) A l'occasion de l'impôt du 20° (Let. à Court, t. I, 480).

pression qu'a fait a la cour & le nombre des protestans & la quantité de leurs mariages¹ tout semble nous dire que nous touchons a la fin de notre esclavage & au commencement de la liberté.²

Pour y concourir de notre côté, il s'agit a present de deliberer sur le concert proposé, & sur les mesures a prendre pour en tirer tout l'avantage possible. Dieu veuille vous inspirer lui meme & benir vos resolutions.



(1) Que Rippert de Monclar n'avait pas dissimulée. Dans un *Estat des habitants de la ville et taillable de Nismes quy ont contrevenu aux ordres du roy pour baptêmes et mariages au Dezèrt*, dressé par les consuls le 17 avril 1752, nous relevons les noms de 874 familles. Or cet état est évidemment incomplet, ayant été dressé d'après les déclarations « faites par les particulliers » (Arch. Hérault, C, 250).

(2) Espoir cent fois déçu et toujours renaissant.

B

Sermon de Persécution

J'ai désolé et fait périr mon peuple ¹

(17 octobre 1749)

Introduction. — Le sermon qui suit a été composé dans une période de tranquillité relative pour les églises. Suspectés pendant la guerre, les protestants bénéficient, après la paix d'Aix-la-Chapelle, de la détente générale. Ils ont pu réunir en septembre 1748 leur 4^e synode national, le plus nombreux de tout le siècle, qui fit revivre des règlements disciplinaires, adoptés à Charenton en 1631 et 1645.² Le 10 octobre, dans une lettre à Court, Rabaut se flatte encore qu'on ait « de bonnes intentions » à l'égard des mariages huguenots et estime que l'ambition des réformés ne doit pas s'en tenir à la validation de ces mariages : ils doivent « demander aussi principalement la liberté de faire leurs exercices avec des limitations raisonnables ».³

On pourrait cependant prévoir, à certains signes, la reprise de la persécution. En mai, un des meilleurs amis de Rabaut, Gervais, « ancien » de Nîmes, a été emprisonné.⁴ En septembre, des enfants de ses paroissiens ont été enlevés, notamment chez l'horloger Billiet.⁵ C'est sous l'impression de ces événements que

(1) Format 24-17 cm., 12 feuillets dont 11 1/2 écrits, tenus par une épingle de 3 cm. Bien conservé.

(2) *Borrel*: Hist. de l'Egl. réformée de Nîmes, Toulouse, 1856, 8°, p. 405.

(3) *Picheral Dardier*, t. II, 49.

(4) *Ib.* II, 24 et B. P. F., XXVI, 266.

(5) B. P. F., t. XXVIII, 167.

Rabaut parle. Son discours est le *type des sermons de persécution* et de ce que nous avons appelé les *sermons juifs*.

Il est destiné au jour de jeûne solennel, que le Synode de 1748 avait institué « pour apaiser la colère de Dieu justement irrité contre nous ». C'était, en principe, le 1^{er} dimanche de mars (art. 2, Hugues, t. I, 269). Mais il paraît que le Bas Languedoc préférait *le 18 octobre, anniversaire de la Révocation*. (Synode provincial du Bas Languedoc 1756, art. 5, Hugues, t. II, 64).

La couverture porte d'une main autre que celle de Rabaut: 118 — 1749

et de la main de Rabaut Dupuis :

« Sur l'utilité des persécutions. Ce sermon me paraît
« le plus éloquent de tous sur ce sujet. La première
« partie renferme une esquisse très animée des mal-
« heurs de l'Église réformée de France. Je le propose.
« Ce discours est admirable d'un bout à l'autre. »



Sermon sur ces paroles des Révélations du prophete Jeremie chap. 15 v. 7

*J'ai desolé & fait perir mon peuple, & ils ne se sont
point detournés de leur voïë.¹*

Mes freres Bien aimes en N S J C

Tu les as frapés & ils n'en ont point senti de douleur tu les as consumés, & ils ont refusé de recevoir instruction ils ont endurci leurs faces comme un rocher, & ils ont refusé de se convertir.² c'est la juste plainte que le prophete jeremie fait a Dieu contre le peuple juif. ce saint homme qui étoit tout ensemble, & bon patriote,³ & zélé ministre du tres-haut,⁴ n'avoit rien tant acœur, que la conversion;⁵ & par cela meme le bonheur du peuple au milieu duquel il exerçoit son ministere, & que la gloire du Dieu qui l'avoit envoyé. ⁶ Delà tant de censures et de reproches qu'il fait aux

(1) Il s'agit de la désolation que les Babyloniens ont portée en Judée à la fin du 7^e siècle, sous Nébucadnetsar. Le prophète l'envisage comme un châtement du peuple qui s'est adonné aux Baals et qui pratique l'injustice. Rabaut va, suivant l'habitude protestante, replacer le texte dans son contexte et dans son cadre historique. Ce sera l'objet de l'exorde.

(2) Jér. V, 3.

(3) Le livre de Jérémie est en effet l'œuvre passionnée d'un israélite qui aime assez sa patrie pour la vouloir régénérée par l'épreuve. Israël infidèle à son Dieu n'est plus Israël, et Jérémie est dans la tradition nationale en exécrant les fauteurs de nouveautés.

(4) Ennemi des prêtres (XX, 2 ; XXVI, 11), il est dans la tradition prophétique qui, s'épurant sans cesse, s'est élevée de la conception d'un Dieu étroitement nationaliste à celle d'un Dieu moral, auquel le méchant, tout autant que l'idolâtre, est infidèle. (V. ch. XXII, 13-17).

(5) Par le retour à Iahveh et par une vie pure ; Jérémie ne sépare pas ces deux choses.

(6) Comme on le voit par les chapitres pleins de tendresse et d'espoir sur le retour de captivité et le rétablissement d'Israël (ch. XXX et XXXI).

juifs sur leur ingratitude & leurs rebellions contre leur magnifique et liberal bienfaiteur.¹ delà tant d'exortations pressantes a se detourner de leurs mauvaises voyès, & a faire ce qui est juste & droit. Delà tant de menaces de la part de ce Dieu juste, dont ils avoient poussé la patience a bout.² Delà le noir chagrin qui le ronge, & les larmes qu'il repand, voyant la bonté de Dieu meprisee, ses menaces inutiles, ses chatimens sans efficace et de nouveaux malheurs, plus terribles que les premiers prêts a fondre sur la ville sainte, & sur ses criminels habitans. plut a Dieu s'ecrie-t-il, que ma tete s'en alat toute en eaux, & que mes yeux fussent une vive fontaine de larmes, & je pleurerois jour & nuit, les blessés a mort de la fille de mon peuple. plut a Dieu que j'eusse au dezert une cabane de voyageurs & j'abandonnerois mon peuple, & me retirerois d'avec eux : car ils sont tous des adulteres & une troupe de deloyaux.³ apres avoir satisfait a ce qu'exigent de lui, les tendres relations quil soutient avec les juifs, & l'amour qu'il leur porte, ne trouvant chez eux qu'aveuglement, qu'insensibilité, qu'obstination dans le crime ; il se tourne vers celui qui l'a envoyé, il repand ses amertumes dans son sein, & il rend temoignage contre l'endurcissement de son peuple, qui n'avoit pas pû etre ramené a son devoir, meme par les plus rigoureux chatimens. tu les a frapés mais ils n'en ont point senti de douleur, tu les as consumés,^a et ils ont refusé de recevoir instruction, ils ont endurci leurs faces comme un rocher, ils ont refuse de se convertir.

Un ministre du Dieu vivant doit ressembler a son Divin maitre dont la charité est le grand caractere. quelque corrompu que soit le peuple auquel il porte la parole, il ne doit pourtant pas se relacher, alors que son ministere est sans succès du coté des hommes, il doit se tourner du coté de Dieu Essayer s'il ne pourra

(a) mais

(1) V. les chap. VII à X.

(2) Dans le verset qui précède notre texte, Iahveh dit : « Je suis las d'avoir compassion. »

(3) Ch. IX, 1-2.

point le flechir par ses prieres & par ses larmes.¹ c'est aussi ce que fait le prophete jeremie Comme un autre moyse il se met a la breche, & il intercede pour les coupables. mais dans ce tems la Dieu lui adresse cette parole, ne fai point de requete en bien pour ce peuple quand ils jeuneront je n'exaucerai point leur cri, & quand ils offriront des holocaustes & des oblations je n'y prendrai point de plaisir, mais je les consumerai par l'épée par la famine & par la mortalité.² Voila qui est bien decourageant, jeremie pourtant ne se decourage point il revient a la charge, il fait de nouveaux efforts, pour emouvoir les entrailles du Dieu des misericordes,³ mais enfin Ce grand Dieu dont la patience a ses bornes, lui fait entendre cette atterrante voix, quand moyse & Samuel se tiendroient devant moy, je n'aurois pourtant point d'affection pour ce peuple chasse les de devant ma face & qu'ils sortent.⁴ et^a les raison qu'il allegue de ce formidable arret, c'est qu'ils se sont extremement eloignés de lui, qu'ils ont abusé de son support, & que les plus severes chatimens, n'ont pas pu operer leur conversion, j'ai desolé & fait perir mon peuple & ils ne se sont point detournés de leur voie.

Pour se convaincre combien est juste le reproche que Dieu fait ici a son peuple, on n'a qu'a lire le vieux testament. D'abord Dieu signale sa bonté par des prodiges surprenans & des miracles nombreux en faveur des israélites.⁵ mais peu attentifs a ces merveilles de son amour, insensibles aux preuves les plus touchantes de sa charité, ils meconnoissent la main bienfaisante qui

(a) la

(1) Ce mélange d'ardente colère et d'ardente pitié fait la tragique beauté du livre de Jérémie. Dans les prophètes hébreux, depuis Osée, la promesse suit presque toujours la menace.

(2) XIV, 11-12.

(3) XIV, 19-22. « Pourquoi nous frappes-tu sans qu'il y ait pour nous « de guérison... Eternel, nous reconnaissons notre méchanceté... Ne « déshonore pas le trône de ta gloire, n'oublie pas, ne romps pas ton « alliance avec nous ! »

(4) XV, 1.

(5) De la sortie d'Égypte à l'établissement en Canaan.

les protege & qui les benit, & ne se distinguent que par des excès d'ingratitude.¹ La bonté & la miséricorde étant ainsi meprisées, il faut que la justice se deploye a son tour, & que les coupables comprennent combien ils sont injustes et imprudens d'abandonner la source des eaux vives, pour se creuser des citernes rompuës qui ne peuvent point contenir d'eau.² Dieu frappe donc son peuple, & nous serions trop longs, si nous vous faisons ici un detail des divers chatimens qu'il leur infligea, soit pendant leur sejour dans le dezert, soit sous la Regence des juges, soit pendant le gouvernement des Rois d'israel & de juda. Lors qu'un leger chatiment devenoit inutile, il infligeoit de plus grandes peines, voulant aler ainsi par degres a son but, & ne se resolvant a fraper de grands coups qu'a la derniere extremité.

Le dessein de Dieu en chatiant ainsi son peuple, n'étoit autre que de le porter a l'amendement ; temoin ce qu'il dit dans le pseume 81 o si mon peuple vouloit encore aujourd'hui m'écouter, si israel vouloit marcher dans mes voyes j'humilierois bientot ses ennemis, je tournerois ma main contre ceux qui lui font la guerre.³ temoin encore cette exhortation souvent reïterée, retournés vous vers moi & je me retournerai vers vous a dit l'Eternel des armées.⁴

Il étoit donc & de leur interet & de leur devoir en meme tems de profiter de ces coups de verge dont Dieu les frapoit, & de se^a tourner vers lui de tout leur cœur,⁵ en abandonnant leurs mauvaises voyes,⁶ & ob-

(a) retourner

(1) Peu après la sortie d'Egypte, ils adorent le veau d'or (Ex. XXXII) ; dans les plaines de Moab, Baal-Peor (Nomb. XXV). Etablis en Canaan, ils se laissent, aussitôt après Josué, gagner aux cultes des peuples voisins (Juges II, 10-13). L'idolâtrie devient, jusqu'au 2^d exil, le mal chronique d'Israël.

(2) Jér. II, 13.

(3) Ps. LXXXI, 14-15.

(4) Mal. III, 7.

(5) Expression de 1 Rois VIII, 48.

(6) Expression tirée de la proclamation du roi de Ninive, après le passage de Jonas (Jonas III, 8).

servant ses commandemens, mais ils ne prirent pas ce sage parti, & ils persevererent dans leurs desordres, malgré les calamités que Dieu fit fondre sur eux. mais qu'arriva t'il ? lassé de leur obstination dans le crime, & de leur extreme perversité, voyant que tout ce qu'il avoit fait pour les ramener a leur devoir, avoit été entierement inutile, ils se determina a les fraper sept fois au double,¹ conformement aux menaces qu'il leur en avoit faites. il les chassa du beau païs quil leur avoit donné en heritage, & qu'ils avoient souillé par leurs crimes & les dispersa dans de païs eloignes,² selon cette prediction du prophete Osée³ mon Dieu les rejettera parce qu'ils ne l'ont point ecouté, & ils seront vagabonds parmi les nations.

Nous n'en dirons pas davantage sur notre texte par rapport aux juifs. dans de 4 jours comme celui ci, il ne s'agit pas d'éplucher scrupuleusement un texte. c'est a la conscience c'est au cœur qu'il faut parler plutot qu'a l'esprit. il ne sera donc plus question des juifs dans le reste de ce discours c'est de nous meme qu'il faudra parler, c'est a nous qu'il faut apliquer les paroles que nous avons en main, & nous alons renfermer dans quatre articles ce qui⁵ nous reste a vous proposer.

(a) & voyant

(1) Gen. IV, 15. « Quiconque tuera Caïn sera puni *sept fois au double* ».

(2) C'est la première déportation, opérée par Sargon, roi d'Assyrie, après la prise de Samarie (722-713). Elle inaugure les dispersions qui ont parsemé le monde d'Israélites. Le jésuite Ricci, contemporain de Rabaut, avait signalé en Chine l'existence de colonies juives, venues anciennement du plateau de l'Iran (*Depping* : Les Juifs dans le moyen âge, Paris, 1834, 8^e, p. 8).

(3) Le premier des douze petits prophètes dans la Bible, probablement le troisième dans l'ordre des temps, nationaliste et démocrate, un des plus véhéments. Il aurait prophétisé avant la première déportation.

(4) Faute dialectale déjà relevée p. 116 n. 1. Le sermon est prononcé un jour d'humiliation.

(5) Pour *qu'il* nous reste. La prononciation méridionale rend cette confusion aisée. L'habitude d'annoncer la division du sermon est encore fréquente chez les prédicateurs du 18^e siècle. L'art de la composition, que tant d'écrivains laïques ont perdu, s'est rigoureu-

dans le 1^{er} nous prouverons que Dieu nous a châtiés de la manière la plus rigoureuse. dans le second nous rechercherons pour quelles raisons & dans quelles vues il a ainsi apesanti sa main ¹ sur nous. dans un 3^e nous vous ferons voir que nous n'avons pas répondu au dessein de Dieu, & qu'il peut dire de nous comme il le disoit des juifs j'ai desolé & fait perir mon peuple & ils ne se sont point détournés de leur voye. Enfin dans un 4^e & dernier article nous vous mettrons devant les yeux, ce que nous avons lieu d'aprehender, si nous persèverons dans notre endurcissement & ce que nous devons faire pour prevenir les malheurs qui nous menacent, & pour engager le Seigneur a parler de paix ² a son peuple. ah puissions nous bien comprendre aujourd'hui les choses qui apartiennent a notre paix ! ³ puisse ce jour être signalé par notre conversion, ⁴ & devenir a jamais memorable par les benedictions & les graces que nous obtiendrons du Dieu de misericordes. ⁵ chretiens secondés nous, aides nous a flechir le tout puissant, soyes dociles a notre voix, ou plutot a la voix de Dieu, qui vous parle aujourd'hui par notre faible bouche, et toy grand Dieu, maitre des cœurs, qui peus les flechir a ton gré opere agi pour la gloire de ton nom & pour le bonheur de ton peuple, convertis

sement conservé dans l'éloquence de la chaire. Les pasteurs du Désert prenaient au Séminaire de Lausanne et dans l'exemple des sermonnaires qu'ils lisaient ces habitudes de méthode. Tous ceux de leurs sermons qui nous ont passé sous les yeux sont aussi nettement divisés.

(1) Expr. biblique : Ruth I, 13 ; Ps. XXXII, 4 et XXXVIII, 3.

(2) Id. : Ps. LXXXV, 9.

(3) Luc XIX, 42. Jésus pleurant sur Jérusalem s'écrie : « Si tu avais reconnu, toi aussi, au moins en ce jour, les choses qui appartiennent à ta paix » ; *ta pros eirênên* : qui concernent la paix, ce qui pouvait te donner la paix.

(4) L'appel à la conversion, qui fait le fond de la prédication protestante, est plus fréquent dans les sermons de l'Église persécutée que dans les sermons intellectualistes du 17^e siècle, où la dogmatique et la controverse tenaient une large place. Au 18^e siècle même, il est particulièrement fréquent chez Rabaut.

(5) 2 Cor. I, 3, « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ».

nous o Eternel, & nous serons veritablement convertis 1
AMEN

premier point

Nous suposons ici comme une verité incontestable que Dieu est le directeur supreme de tous les evenemens que c'est lui comme parle l'écriture qui dispense les biens a les maux, 2 qui crée la lumiere & les tenebres, qui fait la paix & l'adversite, 3 en sorte qu'herode & pilate ne font rien que ce que sa main & son conseil ont déterminé. 4 c'est donc aux dispensations de son adorable providence que nous devons attribuer les divers malheurs dont nous avons été accablés nous & nos peres.

Je ne veux pas parler ici des calamités qui nous ont été communes avec nos autres compatriotes. je ne dirai rien de ces guerres qui en différens tems ont ensanglanté le Royaume depeuple les villes, privé les peres de leurs enfans, les femmes de leurs maris, l'état d'une partie de ses citoyens. je ne parlerai pas de ces tems malheureux, ou la mortalité portée sur les ailes des vents avec la rapidité de l'Eclair, passe d'une ville dans une autre, & jonche dans quelques instans les rues & les maisons de corps morts. 5 enfin je n'ai pas dessein

(1) Jér. XXXI, 8.

(2) Lam. III, 38.

(3) Es. XLV, 7.

(4) « Contre ton saint serviteur Jésus... Hérode et Ponce Pilate se sont véritablement ligués dans cette ville *pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient auparavant déterminé* ». Actes IV, 27. Cette conviction et la charité chrétienne empêchent Rabaut de haïr les persécuteurs. « Ne pensez pas, mcf, qu'en vous faisant le tableau « de nos misères, nous ayons dessein de vous aigrir contre nos persécuteurs. A Dieu ne plaise ; *ce n'est pas ainsi que nous avons appris* « J. C.... Non, ne nous arrêtons point aux causes secondes, mais remontons à la cause première. Hérode et Pilate, Rome et ses émissaires ne font rien que ce que la main et le conseil de Dieu avaient « auparavant déterminé. » Il rappelle la résignation de Job : « L'Eternel l'avait donné, l'Eternel l'a ôté, son saint nom soit béni ». « Quoi, « nous recevons les biens de la main de Dieu et nous n'en recevons « pas aussi les maux?... *Nous sommes indignes du nom de chrétien* « *si nous ne savons pas nous élever jusque là.* » (Serm. du 30 déc. 1755).

(5) La dernière grande épidémie avait été la peste de Marseille (1720-21).

de parler non plus de ces famines^a de ces secheresses^b de ces sterelites qui de tems en tems se sont faites sentir, en sorte qu'on auroit dit que le ciel étoit^c d'airain la terre de fer^d & le laboureur se voyoit frustré de ses esperances. La raison pourquoi je n'ai pas dessein de m'etendre sur ces terribles fleaux ministres des vengeances du tout puissant, c'est que comme je l'ai déjà insinué, ils nous ont été communs avec nos autres compatriotes, & qu'il est question ici des desolations que nous avons éprouvées en qualité de peuple de Dieu² & de chretiens reformes.

Par ou commencerai je mes chers freres, & comment pourrai je suffire a faire le détail de nos malheurs. ils ont été en si grand nombre, & si accablans que je ne puis en soutenir l'idée. vieillards qui m'écoutes³ & qui aves été temoins des funestes catastrophes que nous alons raconter, vous nous seres garands quil n'y a ni exageration, ni hyperbole dans ce que nous alons dire ; mais comment pourroit on avoir le moindre doute la dessus, puisque toute l'Europe la vû avec etonnement, 4 & que les climats les plus lointains⁵ ont reçu les tristes debris de notre naufrage.

faites attention mes chers freres aux choses que les

(a) qui de tems en

(b) qui s.

(c) devenu

(d) que

(1) Calamité fréquente dans la région méditerranéenne, où les années comptant quatre mois de sécheresse (juin-septembre) ne sont pas exceptionnelles.

(2) L'assimilation du peuple protestant persécuté à Israël peuple de Dieu est aussi ancienne que la Réforme. Elle était presque « de style » dans l'église française, depuis la Révocation (V. Serin. de Brousson, de Saurin, passim).

(3) Il s'adresse à ceux qui ont au moins 70 ans, puisque nous sommes 64 ans après la Révocation.

(4) « Ce complot affreux... *qui donna aux étrangers le spectacle d'un si prodigieux peuple proscrit, nu* »... (Saint Simon).

(5) Finlande, Cap, Amérique, Constantinople, Odessa. V. *Weiss* : Hist. des réfugiés protestants ; *Puaux* : Hist. de la Réformation, t. VI, 150 ; *Ch.-W. Baird* : History of the huguenot emigration to America, New-York, Dodd Mead, 1885.

hommes estiment le plus, contés, calcules, les biens qui leur sont les plus chers, les avantages dont la perte leur est la plus sensible & vous verrés que tous les genres de malheurs ont fondu sur nous et qu'il n'y a point de disgrâce que nous n'ayons éprouvée.

Est on sensible a la perte de ses biens ? rien de plus naturel & de plus innocent en meme tems, pourvû que cette sensibilité n'aille pas au dela de ses justes bornes. les biens temporels sont le fruit de notre industrie & de notre travail, & un effet de la benediction du tres haut. ils sont des ressources contre l'indigence^a un preservatif contre les tentations qui l'accompagnent, un moyen pour entretenir nos familles, & pour passer doucement & agreablement la vie. mais combien de fois & en combien de manieres ne nous sommes nous pas vûs privés de ces sortes de biens, tantot par des amandes,¹ tantot par des confiscations tantot par la necessité de prendre une fuite precipitée qui ne nous laissoit que notre ame pour butin²

Est on sensible a la perte des honneurs, des charges,

(a) &

(1) V. le Discours au Synode p. 115 n. 2. Trois mois après ce sermon, le 16 janvier 1750, Rabaut annonce à Court l'imposition de deux amendes de 2.442 livres chacune aux réformés de Nîmes, pour fait d'assemblée (Picheral-Dardier, II, 55); le 16 déc. 1750, la condamnation d'un homme de Balaruc, marié au Désert, à 1000 l. d'amende (ib. 103). Les confiscations frappent les condamnés à mort ou aux galères, les émigrés, parfois les prisonniers. On laisse en général à la famille des condamnés 1/4 ou même 1/3 des biens. V. le jugement du 6 avr. 1745 condamnant aux galères neuf N. C. de Mazamet (Arch. Hérault, C, 213).

(2) Cette expression biblique se trouve dans presque tous nos sermons de persécution (V. 1^{er} nov. 1742). *Saurin* : « Chacun, *content d'avoir sa vie pour butin* ne demandait que cette précieuse liberté qu'il avait perdue » (Serm. pour la Consécrat. du temple de Voorburg). « Avoir sa vie pour butin » se lit quatre fois dans Jérémie, appliqué à ceux que les Chaldéens dépouilleront entièrement pour les emmener en captivité : XXI, 9 ; — XXXVIII, 2 ; — XXXIX, 18 ; — XLV, 5. Dans ce dernier passage, Osterwald traduisait *âme* au lieu de *vie*, bien que le sens fût le même que dans les autres. Sur ce mot *âme* Rabaut fait un contresens qui élargit encore la belle image du prophète et substitue à l'idée du salut matériel celle du salut spirituel.

des dignités ; il ne peut qu'être affligeant pour de bons citoyens, de ne pouvoir pas faire usage de leurs talens, pour l'utilité de leur patrie & d'être exclus des honneurs qui ne sont dus qu'au mérite & à la vertu. c'est pourtant la notre état.¹ nous n'avons d'autres ressources que le négoce & la culture des terres, et eussions nous les talens les plus distingués, le mérite le plus solide & le plus éclatant, nous ne pouvons parvenir aux dignités qu'en trahissant les mouvemens de nos consciences, qu'en devenant hypocrites, & par conséquent malhonnêtes gens.

Est on sensible à la perte de la liberté ? on a raison de l'être. c'est un des plus précieux de tous les avantages temporels sans lequel la vie ne peut que devenir ennuyeuse.² mais quel fonds pouvons nous faire sur un tel avantage, et combien de fois n'en avons nous pas été privés. combien de fois les prisons, les galères,³ les couvens, n'ont ils pas regorgé de nos malheureux frères. combien n'y en a t'il pas eu qui pour la crainte d'être arrêtés dans les villes, & dans les bourgs, ont cherché des aziles dans les bois parmi les bêtes féroces.⁴ combien n'y en a t'il pas encore qui gémissent actuellement dans de sombres cachots depuis vingt ou trente années, et qui vous assurera mes frères que vous n'éprouverez pas le même sort.⁵

(1) Il y avait pourtant dans quelques villages du Languedoc des consuls d'une catholicité douteuse. Le 20 sept. 1751, le curé de St-Julien d'Arpaon, diocèse de Mende, écrit à St-Priest : « Les consuls de ma paroisse *qui sont deux religionnaires*, ne remettant aucun état ni des baptêmes, ni des mariages nouvellement faits au Désert »... (Arch. Héroult, C, 245). Mais le principe était : « que ceux qui sont chargés ou employés au service du public ne puissent être d'autre religion que de la catholique » (Arrêt du 9 mars 1682).

(2) Au sens fort du mot, déjà bien affaibli chez les écrivains contemporains de Rabaut.

(3) En 1748, Maurepas supprime les galères ; il reste le bagne. Le rôle dressé par les forçats religionnaires de Toulon, le 26 sept. 1753, n'en mentionne plus que 48 dans cette ville (Ch. Coquerel, I, 512, pièces justific. n° 6). Le jour même où Rabaut écrivait ceci, Court annonçait à Royer, pasteur à la Haye, la mort édifiante de deux d'entre eux (B. P. F., t. XXVI, 267).

(4) V. Disc. au Synode p. 00.

(5) Le 7 mai de la même année, emprisonnement de *Gervais* (B. P.

L'amour de la patrie est profondément gravé dans le cœur de tous les hommes, & il en est fort peu, qui puissent s'arracher sans beaucoup de peine au climat qui les vit naître. il a falu pourtant triompher de cet amour, ou en éprouver les inquietudes¹ & plus de huit cens mille d'entre nous,² ont été contraints de s'exiler de leur patrie, & de chercher des aziles dans des païs inconnus.

Il n'est point de liaisons plus étroites que celles d'un côté d'un mari avec sa femme, de l'autre d'un pere & d'une mere avec leurs enfans. de la vient que^a Les auteurs sacrés voulant nous faire comprendre combien est étroite, & indissoluble, l'union qu'il y a entre J C & son Eglise, ils la representent sous l'idée d'un ma-

(a) J. C.

F., t. XXVI, 266 et 267). Rabaut parle de lui avec la plus vive affection (Let. à Court, 16 mai, 18 juin, 15 août, 20 sept., 17 déc. 1749). Le 2 juillet, trois arrestations à Lussan, dans une assemblée. Vers le même temps Roux, apothicaire au Pont-de-Monvert, marié au Désert, était enfermé à Aiguesmortes, sa femme au couvent d'Anduze. Le 5 juillet, Bilier, de Nîmes, était emprisonné au fort de cette ville. « Deux « sœurs fort jeunes qu'il a, ont été mises au couvent de la Providence « et un frère fort jeune aussi *dans une espèce de collège dirigé par « des ecclésiastiques qui portent le nom d'ignorantins.* » (Let. à Court, 15 août 1749, t. II, 38). En décembre, le Parlement de Bordeaux condamna 18 personnes mariées au Désert, « savoir les hommes *aux galères*, les femmes à être *rasées et recluses leur vie durant* dans l'hôpital de ladite ville, leur dot confisquée et les enfants déclarés bâtards ». A Uzès on fit deux prisonniers pour fait d'assemblée, en Provence une dizaine, et quelques filles furent enfermées dans un couvent d'Aix (ib., 16 janvier 1750, t. II, 55). Rabaut prévoyait juste ; d'innombrables arrestations allaient se succéder pendant trois ans (1750-52).

(1) « Ce qui nous porta à nous en bannir ce ne fut point l'espérance « de trouver ailleurs une société plus douce, des climats plus aimables, « des établissements plus solides. Des motifs de tout autre genre nous « animaient. Nous avons vu réduire en poussière les édifices où nous « avions accoutumé d'entonner à Dieu des cantiques... » (*Saurin : Consécr. du temple de Voorburg*).

(2) « De 1680 à 1720 le nombre des Français qui s'en vont peut être évalué à près d'un million » (*Rébelliau : Hist. de Fr. de Lavisce*, t. VIII, p. 343). V. Arch. nat., TT, 445, une précieuse liste de fugitifs. *Ch. Bost* : « Les routes de l'exil ». B. P. F., t. XLVII, 561, 634.

riage.¹ de la vient que lors qu'ils veulent nous donner quelque idee des condescendances Divines, & de la tendre affection que ce grand être^{a2} a pour ceux qui le servent, ils s'expriment ainsi, de telle compassion qu'un pere est ému envers ses enfans, de telle compassion l'Eternel est ému envers ceux qui le craignent.³ mais quest il besoin de recourir a des comparaisons, & a des principes étrangers n'est ce pas ici une vérité de fait de sentiment d'expérience est il quelqu'un qui ignore, que le plus grand chagrin qui puisse arriver a un Epoux ou a une Epouse, c'est de se voir separer pour longtems,⁴ peut être pour jamais l'un de l'autre, & que la plus grande affliction que puissent avoir un pere ou une mere c'est de se voir arracher leurs enfans d'entre les bras ; telle est cependant la triste & difficile Epreuve par ou un grand nombre d'entre nous ont passé, & plusieurs de ceux qui m'écoutent peuvent rendre témoignage a cette affligeante vérité, en ayant fait eux memes l'expérience.⁵

(a) porte

(1) Paul, dans Eph. V, 23 sq., poursuit cette comparaison.

(2) Nous avons cru remarquer que cette expression revenait plus fréquemment dans les sermons de Rabaut à mesure que le siècle avance. Le déisme et Rousseau la mettront à la mode.

(3) Ps. CIII, 13.

(4) La femme de Rabaut refusa de le quitter. Mais il souffrait de l'éloignement de ses fils élevés à Lausanne chez Court. Il se préoccupe dans ses lettres des plus humbles détails de leur éducation.

(5) Le 5 sept. 1749, enlèvement des enfans Bilier (B. P. F., t. XXVIII, 167). Il convient de faire entendre, après ces accents d'un cœur paternel, un couplet traduit du latin des bons Pères par le jeune Fontenelle. Il s'agit des enlèvements d'enfants, vus de l'autre côté de la clôture :

« Ces rameaux verdoyants dont bientôt on espère
Recueillir d'agréables fruits,
Par un arbre stérile avaient été produits :
A peine ils promettaient quelque récolte amère.
A leur terre natale ils furent enlevés ;
Rejetons adoptifs d'une tige étrangère
Ils ne regrettent point celle qui fut leur mère ;
Ils seront en ce lieu beaucoup mieux élevés. »

le P. *Le Jay*. S. J : « Le triomphe de la religion sous Louis le Grand », Paris, 1687, cité par *Bersier* : Quelques pages de l'hist. des Huguenots. Paris, Fischbacher, 1892, p. 162.

Mais laissons la les maux temporels ; quelque nombreux & accablans qu'ils aient été, ils ne sont rien pour ainsi dire en comparaison des maux spirituels, qu'on nous enlève nos biens, qu'on nous prive des dignités, qu'on nous ôte la liberté qu'on nous exile de notre patrie, qu'on nous arrache aux personnes qui nous sont les plus chères, qu'on immole si l'on veut notre vie, tout cela quelque douloureux qu'il soit est pourtant supportable. mais qu'on s'en prenne à notre âme et à l'âme de nos enfans ;¹ que Dieu permette que sa parole nous soit ôtée ; que son chandelier nous soit enlevé,² que nous soyons sans temples, sans assemblées sans pasteurs, sans sacremens ; sans instructions pendant la vie, sans consolation à l'heure de la mort, ah, c'est là, c'est là mes chers frères, le comble de la misère & de l'affliction c'est là que l'on voit jusqu'à quel point Dieu étoit courroucé contre nous, c'est là que sa redoutable justice éclate, c'est par rapport à ces terribles chatimens qu'il peut dire de nous comme il le disoit des juifs j'ai desolé & fait périr mon peuple.

Que deviendra t'il ce peuple, comment conservera t'il le dépôt de la vérité,³ comment le transmettra t'il à ses enfans pendant qu'on exile ses Pasteurs hors du Royaume, & que ceux qui voudront y rester, n'ont qu'à choisir ou la mort, ou l'apostasie.⁴ et s'il n'y a point de

(1) « Dieu veuille être touché... sinon de ces corps que nous traînons par tout l'univers, *du moins de ces âmes qu'on nous enlève !* » (*Saurin* : Sur les dévotions passagères, 1^{er} janv. 1710, éd. Paris, 1829, t. II, 145). « Vous auriez vu... des pères et des mères s'arracher à des enfans sur lesquels *la crainte d'être séparés d'eux dans l'éternité* leur faisait répandre des larmes plus amères que celle de s'en voir séparés pour cette vie. » (Id., Consécr. du temple de Voorburg).

(2) Repens toi... sinon *j'ôterai ton chandelier* de sa place ». Apoc. Lettre à l'égl. d'Ephèse, II, 5. Cette image revient dans tous les sermons de persécution de Rabaut. Elle symbolise pour lui la suppression du culte public. Il était pourtant moins indispensable que ne l'ont cru les pasteurs, puisque le culte privé avait suffi pendant quarante ans à maintenir le protestantisme dans des milliers de familles. Dans telle province du Nord, comme la Picardie, le culte public ne fut même régulièrement repris que 84 ans après la Révocation (*Daullé* : La Réforme à St-Quentin, p. 251).

(3) « Garde le dépôt qui t'a été confié ». 1 Tim. VI, 20.

(4) « Ordonnons que tous les prédicants qui auront convoqué des

pasteurs, il n'y aura non plus, ni assemblage des Saints,¹ ni œuvre du ministère ni Edification du corps mystique de J. C.² S'il n'y a point de pasteurs, qui instruira les ignorans,³ qui ramènera ceux qui s'é-

« assemblées, qui y auront prêché ou fait aucunes fonctions soient « punis de mort... sans que ladite peine de mort puisse à l'avenir être « réputée comminatoire » (Ordonnance de 1724).

(1) « Dieu est terrible dans la grande *assemblée des saints* ». Ps. LXXXIX, 8. L'appellation de « saints », quelquefois appliquée aux fidèles dans l'Ancien Testament (Ps. XXXIV, 10 ; LXXXIX, 5 ; — Dan. VII, 18 ; — Zach. XIV, 5), désigne couramment dans le Nouveau les membres des premières communautés chrétiennes, membres du corps de Christ. Paul adresse une de ses lettres « aux *saints* qui sont à Ephèse » (Eph. I, 1). V. Rom. XVI, 2, 15 ; — 1 Cor. VI, 2 ; — Philém. v. 7, etc. L'expression est rare chez Rabaut.

(2) « *Vous êtes le corps de Christ* et vous êtes ses membres. » 1 Cor. XII, 27 (V. Eph. I, 22-23 ; Col. I, 24, etc.).

(3) Rabaut ne cesse de se plaindre de l'ignorance de ses ouailles. (V. serm. du 26 nov. 1741, 5 mai 1747, 5 nov. 1751, 21 déc. 1765). Le 5 nov. 1751, il débute par cette citation d'Hébreux V, 12 : « Vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers fondements de la parole ». Et il fait prévoir une série de leçons sur le catéchisme d'Osterwald. Nous n'avons que la première, sur la *nature* de la religion, les *avantages* qu'elle procure aux hommes, son premier *fondement*, l'existence de Dieu. L'année de notre discours, il écrivait au pasteur Deffere : « Je regarde l'instruction de la jeunesse comme un article « capital, comme une de nos plus indispensables fonctions, et je suis « persuadé que notre négligence à cet égard est une des principales « causes de l'ignorance et de la corruption qui règne dans nos églises. « *Il faudrait faire selon moi plus de catéchismes et moins de ser-* « *mons.* » Il souhaite que les directeurs du séminaire de Lausanne exercent les jeunes gens à « catéchiser » (Picheral Dardier, t. II, 14 ; let. du 9 avr. 1749). Un sermon du 21 déc. 1765 nous montre qu'il introduisit dans son église un usage lausannois. Ce sermon, intitulé « Catéchisme général avec un commentaire pour la réception des catéchumènes à la communion », est un curieux document sur les mœurs du Désert. Il débute ainsi : « Dans les discours que nous vous « adressons ordinairement nous ne traitons que quelque article particulier de la religion. Aujourd'hui notre plan est plus vaste, il embrasse la religion toute entière... *A mesure que ces jeunes gens répondront à nos questions, nous développerons leurs réponses* et « nous leur donnerons ainsi plus de force et de clarté... Nous en « dirons assez pour vous donner quelque idée des instructions que « nous donnons à vos enfants. » Suivent des interrogations : « D. Par quel moyen les hommes peuvent-ils parvenir au bonheur ? — R. Les hommes ne peuvent être heureux que par la connaissance et par la pratique de la religion. » etc. Il rendait quelquefois à son troupeau un

garent,¹ qui consolera les affligés, qui visitera les malades, qui administrera les Sacrements. S'il ny a point de pasteurs, il faudra donc courir d'une mer jusqu'à l'autre cherchant la parole du Seigneur sans pouvoir la trouver.²

Mais peut être que les livres sacres supleeront au defaut des pasteurs & que nous pourrons y puiser la doctrine salutaire. hélas nous avons vû des tems, ou l'on nous ôtoit cette consolation & ou l'on faisoit les recherches les plus exates pour nous enlever entierement ce precieux tresor, & pour etouffer jusqu'aux moindres germes de la verité.³ nous avons vû des tems, & ces tems ne sont pas encore passés ou l'on a privoit les peres & les meres du droit que la nature

(a) otoit

témoignage favorable : « Nous voyons avec plaisir, dit-il le 26 janv. 1748, qu'il y a parmi vous un nombre considérable de personnes bien instruites et en état de rendre raison de leur foi, et nombre d'autres qui étudient activement la religion et qui y font des progrès. »

(1) « Une chose bien remarquable c'est que lorsqu'arriva la révolte « des fanatiques surnommés camisards, il n'y avait point de pasteurs « dans le pays. Si on savait combien ils y sont utiles, au lieu de tra- « vailler à les détruire on ne négligerait rien pour les conserver et « pour en augmenter le nombre... Nous vous prenons à témoins vous « mêmes, m. c. f., si depuis que les assemblées religieuses sont un « peu fréquentes et que vous y assistez si, dis-je, vous n'êtes pas plus « vertueux, plus gens de bien, plus disposés à remplir vos devoirs « que vous ne l'étiez auparavant. » (Martyre d'Etienne, non daté).

(2) Amos VIII, 12.

(3) Le 24 avr. 1729, renouvellement de l'ordonnance contre « les livres à l'usage de la R. P. R., sous quelque dénomination qu'ils puissent être ». Il en sera fait « une recherche exacte ». Condamnation des récidivistes « à trois ans de bannissement et une amende qui ne pourra être moindre que du tiers de leurs biens ». Le 4 avr. 1735, on fait un bûcher de Bibles et d'ouvrages protestants à la foire de Beaucaire (Ch. Coquerel, I, 271 sq.) En 1744, Arnaud, de Dieulefit, ayant été condamné au carcan et aux galères pour avoir enseigné les psaumes à quelques jeunes gens, un Nouveau Testament est attaché au pilori à côté de lui (ib., 418). Dans tous les procès entraînant des perquisitions, nous voyons les livres saisis condamnés au feu, y compris les Bibles (Arch. Hérault, C, 207, 210, 219, 221, etc.). V. des documents sur la chasse aux livres dans la série TT des Arch. nationales, 325, 336, 337, 355 ; et Arch. Hérault, C, 223, 234, 432, 446.

leur donne d'élever & d'instruire leurs enfans.¹ nous avons vû des tems ou lon ne se contentoit pas de nous persecuter pendant la vie, & ou l'on nous tourmentoît dans un lit de mort pour nous faire trahir les lumieres de nos consciences & si lon avoit assés de fermeté & de zele pour resister a ces vexations & demeurer fidelle a son devoir, apres le dernier soupir on etoit trainé sur une claie & jeté a la voirie.²

Je vous entens mes chers freres, vous ales m'oposer que graces au Seigneur notre etat a bien changé, que la persecution n'est plus aussi violente, & que nous ne sommes guere inquietes par rapport a notre religion. je conviens & j'en benis Dieu avec vous, que les coups dont a il nous frape,³ ne sont plus aussi pesans quil l'etoient & quil a considerablement alegé notre joug.⁴

(a) Dieu

(1) V. *Rébelliau*, dans Lavisse, Hist. de France, t. VIII, p. 346 et 368. Listes d'enfants enlevés : Arch. nat. TT, 291.

(2) Ordonnances des 19 nov. 1680, 7 avr. 1681, 29 avr. 1684. Le 5 avr. 1731, la sépulture fut refusée au corps de *Jean de Molènes*, du Poujoul, diocèse de Cahors. Il était en putréfaction sous les yeux de sa famille, quand un catholique humain, ami du défunt, l'ensevelit malgré les lois. (*Court* : Le patriote français, 251). L'année même où parle Rabaut, le 10 avril, le cadavre de *La Montagne* inhumé de nuit à Cadenet, en Provence, fut déterré par la population. Le 14 juillet, à Lavaur, les pénitents blancs excitent la populace qui déterre le corps du négociant *Cabanis*. La force publique intervient. « Il y eut même un commencement de procédure ecclésiastique contre les pénitents. » (Ch. Coquerel, I, 421). Ces faits étaient très exceptionnels. Les enterrements protestants étaient généralement respectés à condition qu'ils fussent nocturnes. V. *Rébelliau* : o. c. 370. H. *Gélin* : « Cent cadavres de huguenots sur la claie et à la voirie sous Louis le Grand. » B. P. F., t. LII, 385.

(3) « Le Seigneur *frappe de ses verges* tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfans. » Hébr. XII, 6.

(4) « Allège maintenant ce pesant joug » 1 Rois XII, 4 et 2 Chron. X, 4. L'année 1749 fut en effet assez paisible. Le 17 décembre, Rabaut écrivait à Court : « Dans cette province ci la tranquillité ne peut « guère être plus grande à moins que nous eussions liberté entière », (Picheral Dardier, II, 53). Il attendait la fin des 2.300 soirs de Daniel : « J'attends avec impatience le commentaire infailible des prophéties, je veux dire l'événement » (20 sept. 1749 ; ib. 47). Son Journal A commence ainsi : « *Après avoir joui d'une grande tranquillité* dans le

mais je dis en meme tems qu'il n'y a que peu d'annees que nous avons quelque relache que le calme dont nous avons jouï a été accompagné de diverses tempetes, quil n'y a rien de décidé dans notre sort, que les anciennes ordonnances données contre nous subsistent dans toute leur force, & quaucune n'a été encore revoquée, quil y a diverses provinces du Royaume ou l'on fait encore des exécutions rigoureuses¹ et que nous avons sur les bras des ennemis puissans acharnés a notre perte, ² & qui n'épargneront rien pour en venir a bout. ainsi tout ce que nous pouvons conclurre de la tranquillité dont nous jouissons, cest que la main qui nous frapoit est actuellement suspenduë mais il reste toujours vrai que Dieu nous a chatiés de la maniere la plus rigoureuse, & quil peut dire a notre egard comme il le disoit des juifs, j'ai desolé & fait perir mon peuple. recherchons a present pour quelles raisons & dans quelles vuës, il a ainsi apesanti sa main ³ sur nous, ce sera le sujet de notre 2 point.

Second point

La raison et l'Ecriture S^{te} s'accordent a nous enseigner que ce nest pas volontiers que Dieu afflige les hommes⁴ & que quand il punit, il fait son œuvre etrange.⁵ il n'en vient donc la qu'a la derniere extremité, car la sentence contre les œuvres mauvaises ne s'exécute pas incontinent,⁶ il parle d'abord d'arracher de demolir de detruire, mais si la nation a laquelle il fait de telles menaces, se repent du mal quelle a fait, Dieu se repent aussi du mal quil avoit parle de lui

(a) Dieu

Bas Languedoc depuis la paix d'Aix-la-Chapelle, on commença à mettre les détachements en campagne au mois de novembre ». (B. P. F., t. XXVII, 114).

(1) En Provence (V. Lettre de Court à Royer, 20 juin 1749; B. P. F., t. XXVI, 263), à Bordeaux et en Dauphiné.

(2) Les ecclésiastiques stimulaient l'indolence du pouvoir civil.

(3) Expr. biblique : 1 Sam. V, 11.

(4) Lam. III, 33. V. aussi Joël II, 13-14.

(5) Es. XXVIII, 21.

(6) Eccl. VIII, 11.

faire ;¹ que si au contraire cette nation s'obstine dans son endurcissement alors les menaces de Dieu sexcutent, & ses coups sont d'autant plus terribles qu'ils avaient été longtems différés.² Sur ce principe nous pouvons conclurre que lors que Dieu vint fondre en sa colere³ sur nos Eglises, la corruption devoit être montée a son comble. et en effet il reste encore des vieillards qui peuvent rendre temoignage qu'alors la depravation etoit extreme.⁴ on s'etoit degouté de la manne celeste⁵ on ne sentoit plus l'importance & la necessite du culte public, & on n'y assistoit que par coutume. on aloit au sermon pour entendre bien parler & afin que

(1) Jér. XVIII, 7-8.

(2) « ... Sont d'autant plus inevitables que leurs coups sont moins attendus » (Polyeucte IV, 2). Malgré l'allure biblique de ces antithèses, nous ne connaissons pas de texte qui y réponde formellement. Peut-être Rabaut pense-t-il au chap. II des Romains (v. 1-8) : « Méprises tu les richesses de sa longanimité?... Par ton endurcissement... tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère ».

(3) Expr. de Jér. VII, 20.

(4) Ce curieux développement tendrait à prouver que la moralité huguenote était en baisse dans le dernier tiers du 17^e siècle, et que, comme l'a justement vu M. Rébelliau, la persécution a galvanisé le protestantisme. C'est l'opinion de Jurieu : « S'ils se fussent contentés, dit-il dans « l'Accomplissement des prophéties » (1686), de nous ôter « peu à peu nos temples, de chasser nos ministres, d'interdire toute « assemblée, de nous laisser dans l'ignorance, de nous priver de tous « les autres avantages dont jouissent les autres sujets, la R. R. s'en « allait éteinte en France avant dix ans, vu la froideur et le relâchement où étaient déjà les Réformés. »

Rabaut accuse ces Réformés d'avoir été 1^o religieusement, tièdes ; 2^o moralement, médiocres. Faisons la part de l'exagération professionnelle et des besoins de la thèse : le malheur punit le péché, il reste que loin de donner en exemple à ses ouailles l'âge d'or du protestantisme français, Rabaut le juge sévèrement. Vingt ans plus tard, son opinion sera la même. « Vieillards... dites leur que ces maisons « saintes où nos pères ne se rendaient plus que par coutume furent « renversées jusques aux fondements ; que cette manne céleste dont « ils étaient dégoutés ne leur fut plus fournie, que ces pasteurs dont « ils avaient méprisé les exhortations leur furent enlevés. » (« Les suites du bon et du mauvais usage des grâces de Dieu », 7 sept. 1768).

(5) Même note chez Saurin : « N'étiez-vous jamais aégoutés de cette manne qui tombait chaque jour à vos portes ? » (Sermon pour le jeûne de 1706).

l'oreille fut flatée,¹ mais on ne faisoit aucun cas, ni de la lecture de la parole de Dieu, ni des prieres ni du chant des cantiques sacres,² & on n'alloit au temple que lors que le predicateur montoit en chaire.³ on avoit extremement degeneré de la regularité de nos premiers ancetres qui se distinguoient par la sagesse de leurs discours & par des mœurs pures & sans reproche, & au lieu de cette conduite edifiante, on avoit donné la vogue a tous les vices.⁴ ce n'etoit que paroles deshonetes, que reniemens & blasphèmes,⁵ que prophas-

(1) Lieu commun des prédicateurs. « Nous ne regardons plus la parole que dans une seule vue qui est celle de notre divertissement, et désormais ce n'est plus à la conscience qu'il faudra prêcher, c'est à l'esprit et à l'imagination » (*Claude* : « La Parole des noces expliquée en cinq sermons ». Saumur 1676, serm. II, p. 88). V. *Bossuet*, serm. « sur la Parole de Dieu » : « Les chrétiens délicats qui... cherchent partout ce qui les flatte et qui les délecte, même dans le temple de Dieu... Les oreilles sont flattées par la cadence et l'arrangement des paroles » (1^{er} point).

(2) Très exagéré. Voir sur le culte avant 1685 : *Paul de Félice* : « Les protestants d'autrefois », Paris, Fischbacher 1896, in-12, p. 53 sq. et notamment 61-67. A la veille de la Révocation les protestants aimaient encore tellement le chant des psaumes qu'une ordonnance du 29 mai 1681 le leur interdit « en bateau et en carrosse sur le chemin de Charenton ». *Douen* : « Le Psautier huguenot », I, 16.

(3) L'habitude de voir dans le Sermon l'essentiel du culte est du calvinisme pur. La majorité des protestants français n'a jamais attaché une importance sérieuse à la partie liturgique de l'office. Les Hollandais n'admettent même pas de partie liturgique.

(4) *Claude* dit en effet : « Les remèdes que Dieu a jusqu'à présent employés pour notre conversion n'ont point produit d'autre effet que de nous endurcir de plus en plus dans nos vices. » L'affliction n'a pour résultat « que de nous accoutumer à la privation des biens célestes et de nous faire regarder notre religion comme une religion mourante à qui nous disons : va-t-en en paix ! » (o. c. p. 89). *Locke* voyageant en Languedoc notait dans son Journal, à la date du 1^{er} février 1676 : « Les protestants ne mènent pas meilleure vie que les papistes. » (The life and letters of John Locke, London 1829, 2 v. 8^e, cité dans B. P. F., t. LVIII, 419).

(5) Entendez par là notamment les jurons. Le protestant interprète le 3^e commandement, qui interdit d'user du nom de Dieu pour faire un faux serment, comme une défense d'employer ce nom *sans nécessité*. Il s'astreint, par exemple, à ne pas dire au cours de la conversation : mon Dieu ! Il ne voit pas sans affliction le catholique et l'athée émailler leurs discours de cette interjection. Il suffit de con-

nation des choses les plus saintes & les plus respectables ce n'étoit qu'injustices qu'impuretés qu'adultères on ne se faisoit aucun scrupule des mariages qu'on appelle bigarrés ;¹ on n'avoit qu'un faible attachement pour la religion, aussi y en eut-il une infinité qui apostasierent² pour se délivrer des persecutions auxquelles ils étoient exposés. en un mot on marchoit avec les enfans du siècle dans un même abandon de dissolution.³

Les juifs ayant tenu une conduite à peu près semblable Dieu disoit, ne punirois-je point ces choses là en eux, mon âme ne se vengeroit-elle pas d'une nation qui est telle ?⁴ est-il possible en effet que Dieu laisse impunie une conduite si excessivement criminelle. il faut dit l'apôtre St Pierre que le jugement de

naître ce scrupule pour réduire à leurs justes proportions de prétendus blasphèmes, auxquels pense Rabaut. L'interprétation protestante d'Exode XX, 7 résulte de la traduction équivoque : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain ». Mêmes reproches chez Brousson : « Manne mystique » I, 224.

(1) Mariages mixtes entre protestants et catholiques. Ils ont toujours été l'effroi des ministres, car c'est par eux que le « petit troupeau » disséminé dans la masse catholique fond continuellement.

(2) *Locke* écrit, dix ans avant la Révocation : « Le nombre des protestants dans ces dernières années ne s'est point accru et n'a pas « beaucoup diminué. Ceux qui passent à l'église de Rome sont généralement séduits par de belles promesses, lesquelles communément ne sont point tenues » (o. c., 1^{er} février 1676). Ces promesses, plus souvent tenues que *Locke* ne le croyait, opérèrent un premier filtrage dans le protestantisme. Le second fut l'œuvre de *Pélisson*. A la fin de 1682, il comptait 50.830 convertis, ayant coûté de 6 à 160 francs par tête (*Puaux* : Hist. de la Réform. VI, 38). Les dragons en firent un troisième. Après quoi l'épuration fut parfaite. Les indomptables s'exilèrent. A voir le chiffre des abjurations, il faut admettre qu'ils étoient le petit nombre. Sans doute les N. C. n'étoient pas tous de mauvais protestants, on le vit par la suite, mais il est exact qu'« une infinité » apostasia par indifférence. Le registre des abjurations aux archives de Montpellier renferme une foule de noms de la ville, aujourd'hui exclusivement portés par des catholiques. A Nîmes, à l'arrivée des dragons (22 sept. 1685) *presque toute l'Eglise abjura avec cinq de ses ministres*. V. sur les abjurations : *Rébelliau*, o. c., p. 350, 351, 373, 384. — *Rouvière* : L'abjuration de 1686 à Nîmes. Nîmes 1883, 8^o (8 p.).

(3) 1 Pie. IV, 4.

(4) Jér. V, 9.

Dieu commence par sa maison. ¹ quand son Eglise se corromp, que ses enfans se rebellent contre lui, ² quil changent sa grace en dissolution ³ il ne peut faire autrement que de les punir. cela est necessaire ¹ pour manifester la haine quil a pour le péché, & afin que son nom ne soit point blaspheme par ses ennemis. ⁴ il punit les desordres des nations etrangeres, & ne puniroit il pas ceux de son peuple, n'auroit on pas raison de dire en ce cas la que le juge de toute la terre ne fait point justice, ⁵ quil a egard a laparence des personnes, ⁶ quil punit moins ceux qui sont plus coupables.

Si au jour du jugement corasin et Bethsaïde seront traitées plus rigoureusement que Sodome et que Gomorrhe, ⁷ n'est il pas juste aussi que l'Eglise de Dieu, soit punie meme ici bas, avec plus de rigueur, que les nations qui n'ont pas eu le bonheur de connoitre a plein son Evangile, & qui en un mot n'ont pas été favorisées des memes graces. ces châtimens etoient necessaires ² pour la correction et l'amendement de son peuple. Une assés longue prosperité les avoit corrompus, ⁸ il ne faloit pas moins que le creuzet de l'adversité ⁹ pour les refondre, & leur donner leur premier lustre. Comme il est tardif a la colere & abundant en

(1) 1 Pie. IV, 17.

(2) Es. I, 2 « J'ai nourri des enfans et je les ai élevés, mais *ils se sont rebellés contre moi* ».

(3) Comme les impies que vise l'épître de Jude (v. 4).

(4) Idée judaïque. Dans le discours de Nathan à David, adultère et meurtrier, le prophète dit : « Parce que par cette action tu as donné occasion aux ennemis de l'Eternel de blasphémer avec un grand mépris, le fils qui t'est né mourra certainement » (2 Sam. XII, 14).

(5) Mot d'Abraham intercédant pour les justes de Sodonne (Gen. XVIII, 25).

(6) Ce qu'il ne fait pas, d'après 1 Sam. XVI, 7.

(7) Allusion à Mat. X, 15 et XI, 22-24. Ces villes, qui ont été favorisées de miracles capables de convertir Sodome, ne se sont pas repenties.

(8) Il ne s'agit plus des Juifs, mais des protestants du siècle précédent. Même idée chez *Saurin* : « Serm. sur les malheurs de l'Europe » et « S. pour le jeûne du 13 nov. 1720 ».

(9) Métaphore d'Esaïe (XLVIII, 10).

gratitude,¹ il leur donna des Signes avant coureurs des maux qui les menaçoient, afin qu'ils se missent en état de les prévenir par une prompte et serieuse repentance. car que signifioient ces infractions qui furent faites a l'edit de Nantes environ vingt cinq ans avant sa revocation,² en sorte qu'on nous enlevoit aujourd'hui un privilege & demain un autre³ en laissant pourtant subsister le principal. je veux dire l'exercice libre de la Religion. ⁴ C'etoit la autant de menaces que Dieu faisoit a nos peres de leur oter son chandelier & dont ils auraient pu prevenir l'effet en changeant de conduite. c'etoient des voix qui leur crioit, Epluchez-vous, Epluchez vous, Epluchez vous nation non desirable avant que le decret enfante, que le jour passe comme de la bale & que la colere de l'Eternel vienne sur vous.⁵ La lumiere est encore avec vous pour un peu de tems marches pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent. ⁶

(1) Ps. CIII, 8 et Joël II, 13.

(2) Très exactement. Le dernier Synode national (Loudun 1660) clôt la période d'application sincère de l'Édit de Nantes.

(3) Exemples : 23 oct. 1663, interdiction aux pasteurs de desservir plus d'une paroisse et, si leur temple est démoli, de réunir ailleurs leur troupeau ; 9 nov. 1670, interdiction aux maîtres d'école protestants d'enseigner « rien autre chose sinon à lire, écrire et compter ». 21 janv. 1679, suppression des Chambres mi parties. 19 nov. 1680, 7 avr. 1681, 29 avr. 1684, mesures concernant les visites aux moribonds, cadavres outragés, etc.

(4) Cette liberté théorique était entravée par mille restrictions. (Déclarat. royales du 16 déc. 1656 et 21 janv. 1663. Arrêt du conseil 31 juil. 1679. *Drion* : « Hist. chronol. de l'Egl. prot. de France jusqu'à la Révocat. de l'Édit de Nantes ». Paris et Strasbourg 1855, 2 v. ; t. I, 106). Pendant quarante ans, les protestants furent condamnés à démolir eux-mêmes tous les temples non prévus par l'Édit, ou ceux qu'on supprimait sous des prétextes futiles. En 1667 et 1668, le Poitou en abat 36. En 1685, dans les mois qui précédèrent la Révocation, on en rasa 77 (ib., t. II, 264). Le 17 mai 1683, on éloigne les pasteurs des temples démolis, à une distance d'au moins six lieues. C'est ce que Rabaut, qui n'était pas gâté, appelle « l'exercice libre de la religion ».

(5) Soph. II, 1-2. « Que le décret enfante » équivaut à : que le décret s'exécute.

(6) Jean XII, 35. Suprême exhortation de Jésus aux Juifs, qui refusent de le suivre. Le délai qu'il indique est celui de sa mort. Rabaut

Les sentinelles d'israël¹ ne manquèrent pas de le leur faire remarquer, ils eleverent leur voix comme un cornet, ils declarerent a jacob son forfait & a israël son peché.² combien de fois ne leur dirent ils pas que Dieu s'eloignoit & quil étoit a craindre quil ne les abandonnat entierement, combien de fois ne leur adresserent ils pas cette exhortation cherches l'Eternel pendant quil se trouve, invoques le tandis quil est pres, que le mechant delaisse son train, & l'homme inique ses pensées, quil retourne a l'Eternel & il aura pitié de lui, & a notre Dieu, car il pardonne tant et plus.³ mais tous ces avertissemens, toutes ces menaces, toutes ces exhortations furent entierement inutiles, c'est pourquoi Dieu executa l'ardeur de sa colere⁴ & il detruisit israel dans la vüe de le porter a l'amendement, & afin que les chatimens operassent, ce que n'avoient pu operer Ses bienfaits. il voulut surtout que les enfans profitassent des chatimens de leurs peres, & qu'ils devinssent sages a l'ecole de l'adversité. ouy n'en doutes pas mes chers freres Dieu a voulu se former une nouvelle generation,⁵ qui aprit a le craindre, & a marcher dans ses loix,⁶ c'est pour cela què sa colere ne s'est pas encore arretée, & que sa main vengeresse ne s'est pas tout a fait retirée de dessus nous.⁷ Voyons a present quel effet ont produit sur nous ces chatimens du Seigneur, & prouvons^a (ce

(a) comme la chose sera fort aisée,

puise indistinctement dans l'ancien et dans le nouveau Testament, entre lesquels un protestant orthodoxe de son temps ne fait guère de différence.

(1) Les pasteurs (V. *Claude*, 2^e serm. sur la parabole des Nocés. éd. cit., p. 89. « Nous sommes déjà tout meurtris des coups de sa verge et pas un de nous ne se met pourtant en peine de l'apaiser », etc.). Les prophètes se donnaient volontiers ce nom. « Je t'ai établi comme *sentinelle sur la maison d'Israël* » (Ez. III, 17 et XXXIII, 7). Jér. VI, 17 ; Mich. VII, 4.

(2) C'est ce que Dieu invite Esaïe à faire (LVIII, 1).

(3) Es. LV, 6-7.

(4) Expression d'Osée XI, 9.

(5) « *Je me suis formé ce peuple* » Es. XLIII, 21.

(6) Expr. fréquente dans l'A. T. : Ps. CXIX, 1 ; Ez. XI, 20 ; XVIII, 9, etc.

(7) Expr. biblique. 2 Sam. XXIV, 16.

qui ne sera pas difficile) que malgré tout ce que Dieu a fait pour nous ramener de nos égaremens, nous ne nous sommes pourtant pas détournés de nos voyès, ¹ ce sera notre 3^e article.

troisieme point

Depuis le tems que Dieu nous visite ² soit en sa colere soit en son amour, nous devrions sans contredit avoir fait quelque attention aux vuës misericordieuses qu'il se propose anotre egard, & nous être mis en etat d'y repondre ; car resister aux coups accablans qui partent de sa main rendre inutiles les derniers moyens qu'il met en œuvre pour la conversion des hommes, c'est se fermer la porte de la grace, & courir a grands pas a sa perte. N'est ce pas la pourtant ce que nous avons fait mes chers freres, quel changement, quelle reformation remarque ton ches nous. Sommes nous plus gens de bien que nos peres ; La vertu est elle plus respectée plus exatement suivie chez nous quelle ne l'etoit chez eux ? ³

Une des plus sures marques qu'un peuple profite des coups de verge dont Dieu le frappe, c'est lors quil s'humilie, qu'il donne des ^a preuves d'affliction, & qu'il ne

(a) marques

(1) Expr. biblique. 2 Rois XVII, 13.

(2) Id. Ruth I, 6 ; Ps. VIII, 5 ; Es. XXVI, 14, etc.

(3) Nous n'avons pas de statistiques permettant d'établir si, du 17^e au 18^e siècle, la moralité protestante avait varié. Mais dans une église où la morale est si intimement unie à la piété qu'elles semblent parfois s'identifier, il n'est guère concevable qu'un progrès religieux se soit manifesté sans un progrès moral. Or la ferveur religieuse est certaine. Elle est attestée par tous les témoins des assemblées. Encore en 1773, en pleine atmosphère rationaliste, à un moment où le zèle ne peut plus s'expliquer par les persécutions, un étranger nous dépeint avec émotion le culte de Noël, célébré par 13.000 personnes dans la carrière de Lègue. Il signale les mendiants catholiques échelonnés le long du chemin, l'ordre admirable et le silence surprenant pendant la Cène, le recueillage de l'assemblée, qu'il oppose à la tiédeur de ses compatriotes. (*Rudolph Schinz* : Conférence sur l'état des huguenots du Languedoc en 1773, p. p. N. Weiss. B. P. F., t. L, 534). Et Rabaut lui-même, dans une lettre-sermon que nous avons rapportée à l'année 1754 (v. p. 67), tout en disant que les assemblées étaient de véritables foires sans aucune décence, ne peut s'empêcher d'en faire une pein-

participe point a la joie folle & aux plaisirs des mondains. quoi de plus juste & de plus naturel en effet, lors que Dieu nous montre un visage irrité, & quil repand sur nous les effets de son indignation que de revetir le sac & la cendre¹ de s'humilier sous sa puissante main,² & de faire paroître dans toute sa conduite quelle est la douleur que lon ressent d'avoir³ ainsi fait separation entre Dieu & nous.³ mais est ce la mes chers freres la maniere dont nous nous sommes conduits. ces jeux qui reviennent tous les jours, ces danses, ces spectacles,⁴ ces habits somptueux ces divertissemens mondains auxquels on se livre sans reserve, sont cela des marques de notre affliction, ⁵ pou-

(a) mis

ture attendrie. « Nous allions en foule dans la maison du Seigneur, et « nos assemblées étaient sur la terre une image de celles que forment « dans le ciel les saints anges et les esprits des justes parvenus à la « perfection ». Un tel zèle n'est guère compatible avec « tous les vices » ; et nous voyons par la correspondance de Rabaut qu'il était entouré de force braves gens, du type de Gervais « plusieurs fois prisonnier pour cause de religion ». (Let. à Court, 16 mai 1749, t. II, 23).

(1) Selon l'usage biblique. Ps. XXXV, 13 ; Jonas III, 5-6.

(2) ¹ Pier. V, 6.

(3) Es. LIX, 2.

(4) Rabaut, comme Rousseau, juge le théâtre en calviniste Les spectacles fournissent un aliment à la passion de l'amour. « *Les scènes amoureuses qu'on y déclame, l'air passionné, les gestes, la manière de se mettre des actrices, tout contribue à allumer un feu qui aurait besoin qu'on y jetât de l'eau et non de l'huile...* J'observe en second lieu qu'*attirer des courtisanes dans une ville c'est fournir aux jeunes gens, surtout aux enfants de famille, les moyens de se corrompre*, de former des intrigues criminelles, de se « ruiner et de causer les plus vifs chagrins à leurs parents » (19 octobre 1765 « Le peuple de Dieu censuré »).

(5) Ces plaintes sont fréquentes, et quand l'impénitence aura, quelques mois plus tard, attiré de nouveaux châtiments, Rabaut écrira : « Il est vrai que tout à coup on fut vivement frappé de l'interdiction « des saintes assemblées, mais cette douleur s'évanouit bientôt pour « faire place à la dissipation... Nous apprenons avec la plus vive douleur que les parties de plaisir sont plus fréquentes qu'elles n'étaient « auparavant et qu'on affecte de les renvoyer au jour de dimanche, « que ce saint jour se passe presque tout entier en repas somptueux « où il y a souvent de la dissolution, en jeux, en visites et en promenades inutiles, pour ne rien dire de plus » (Lettre-sermon « Puisque le Seigneur »).

vons nous dire quand nous tenons une pareille conduite, que nous soyons sensibles aux malheurs de l'Eglise, & malades de la froissure de Joseph.¹ Le Seigneur ne peut il pas faire a notre sujet la meme plainte qu'il faisoit autrefois des Juifs par son prophete Esaie, Le Seigneur l'Eternel des armées vous a apelés ce jour la aux pleurs au deuil, a vous arracher les cheveux & a ceindre le sac et voici il y a de la joie & de l'allegresse, (ch. 22) on tué des bœufs, on egorge des moutons, on mange la chair & on boit du vin puis on dit mangeons et buvons car demain nous mourrons, or l'Eternel des armées ma declare disant Si jamais cette iniquité vous est pardonnée que vous n'en mouriez² Nous avons reproché a nos peres leur peu de respect & d'attachement pour le culte public, mais avons nous fait paroître pour le meme culte plus de zele & de respect qu'eux, nous l'aurions du assurément non seulement pour engager le Seigneur a affermir son chandelier au milieu de nous, mais aussi parceque ce culte nous étoit pour ainsi dire nouveau, & que nous n'avons pû y participer que rarement & avec beaucoup de peine & de risques.³ mais ou est-il ce zele pour la maison de Dieu, ou sont ils ces fidelles qui puissent dire comme David, mon ame soupire et languit apres la maison du Seigneur mon cœur & ma langue voudroient y chanter les louanges du Dieu vivant.⁴ helas ce Saint Roy ne desiroit rien avec tant d'ardeur que de se trouver avec les fidelles dans le tabernacle pour y louer Dieu avec eux rien ne l'affligoit tant que de se voir éloigné de ce Saint lieu,⁵ & parmi nous il y a des gens qui veulent pourtant passer pour zeles, que la moindre difficulté, rebute, que le moindre peril epouvante, il ne faut que quelque menace, que la plus petite aparence de danger et aussitot, ils delaisent nos mutuelles as-

(1) Amos VI, 6.

(2) Es. XXII, 12-14.

(3) Le risque devait être, pour certains, un attrait. Il en était sûrement un pour la jeunesse.

(4) Ps. LXXXIV, 3.

(5) « Un jour dans tes parvis vaut mieux que mille ailleurs », Ps. LXXXIV, 11.

semblées¹ n'importe que le Seigneur Jesus ait promis de s'y trouver² avec une abondance de benedictions & de graces, n'importe qu'ils y trouvent la nourriture & la consolation de leurs ames, n'importe que ces S^{tes} convocations soient necessaires pour le soutien & l'afermissement de la Religion tout cela ne fait guere impression sur eux, ils sont beaucoup plus sensibles aux biens du corps qu'a ceux de l'ame, ils aiment mieux les oignons d'egipte³ que la manne du dezert, & ils seroient plus touchés de la perte de leurs biens temporels, que de la perte de la Religion. Le plus grand nombre paroît a la verité plein de zele pour nos S^{tes} assemblées, mais si ce zele est veritable il devoit être respectueux, cependant combien n'y en a t'il point qui font de la maison de Dieu un lieu de marché, qui ne font qu'une legere attention aux actes du Service Divin, qui s'amusent a parler d'affaires etrangeres, & qui non contens de faire paroître une extreme indevotion detournent encore l'attention & la devotion des autres. 4

a Mais ce ne sont pas la les seuls defauts que nous

(a) Mais apres tout quel usage fait

(1) Rabaut écrivait à Court, le 9 avril, en lui annonçant quelques procès pour fait d'assemblée : « Une chose certaine et qui me fait un « plaisir indicible, c'est que fort peu de gens ont pris l'alarme et que « la plupart font paraître un grand courage » (Picheral Dardier II, 16). C'était la bourgeoisie qui s'effarouchait. Le 20 septembre, il blâme son « zèle de boutades et de circonstances ». « La moindre bour- « rasque jette l'alarme dans les cœurs et rend mes soins presque inu- « tiles. *Il n'y a que le petit peuple qui tient ferme* et qui ne se dé- « concerte point, quelque violente que soit la tempête » (ib. 40).

(2) Mat. XVIII, 20.

(3) Comme les Israélites (Nomb. XI, 4-6).

(4) Mêmes plaintes quelques années après : « Point de respect pour « la parole de Dieu ; à peine y avait-il quelques personnes qui en « écoutassent la lecture ; encore en étaient-elles empêchées par le « bruit que faisaient les autres... chacun ne pensait qu'à se mettre à « son aise » (Lettre-sermon « Puisque le Seigneur »). Rabaut paraît avoir été trop exigeant. Plusieurs milliers de personnes assemblées en plein air ne peuvent matériellement pas garder l'immobilité et le recueillement qu'observe un auditoire confortablement assis dans un temple (V. B. P. F., t. L, loc. cit., p. 534).

ayons a nous reprocher. alons a l'essence du christianisme, & voyons si l'on trouvera parmi nous ces vertus sans les quelles le christianisme n'est qu'un vain nom, & si nous sommes exempts de ces vices qui ravagent la conscience & qui alument le courroux du ciel.

Manque t'il parmi nous des impudiques, qui entretiennent des commerces criminels, & qui portent la sceleratesse jusqu'a souiller le lit de leur prochain.¹

Manque-t'il parmi nous des debauches qui noyent leur raison dans le vin, & qui n'observent aucune retenue a l'egard du manger & du boire.²

Manque t'il parmi nous des vindicatifs, qui ne savent ce que c'est que pardonner, & qui portent leur haine jusques dans un lit de mort quelque fois meme au dela du tombeau.

Manque t'il parmi nous des injustes qui ont entre leurs mains un bien qui ne leur appartient point, qui pourroient restituer sinon tout au moins une bonne partie & qui cependant gardent ce patrimoine de malediction & ne se mettent point en peine du sort qui les attend audela du trepas.³

(1) V. le sermon suivant. *Caraccioli* voyageant dans le Bas Languedoc et notamment à Montpellier y relèvera « un goût trop décidé pour « le plaisir. Les passions y bouillonnent comme le sang et ce n'est « pas un petit mérite que de savoir les calmer » (Voyage de la raison en Europe. Compiègne et Paris, 1772, in-12, p. 373).

(2) Qu'eût dit Rabaut pasteur dans le Centre ou le Nord ? Le Languedocien est gourmet, il n'est pas glouton. Le climat s'y oppose. « Deux estomacs ne suffiraient pas dans la Touraine et dans l'Angou- « mois, et c'en est trop d'un dans le Languedoc » (*Caraccioli*, ib.). D'ailleurs le Bas Languedoc, avant les communications rapides, était condamné à une maigre chère. Dans ce pays sans lait, sans beurre, sans bœufs, sans volailles ni œufs, « on ne mange, écrit *Rousseau*, « que de mauvais mouton et du poisson de mer en abondance, le tout « toujours apprêté à l'huile puante » (Let. à Mme de Warens, Montpellier, 23 oct. 1737). Pour ce qui est de la boisson, le pays du vin, jadis tempérant, est encore un de ceux où les *ivrognes* visés par le prédicateur sont le plus rares. Aussi réservons-nous notre jugement quand celui-ci dit de son troupeau : « Les excès du vin y sont malheureusement fort ordinaires » (Serm. du 22 oct. 1761).

(3) La *restitution* d'un dépôt confié paraît avoir été une vertu rare au 17^e et au 18^e siècles. Ninon de Lenclos, qui déplorait qu'on eût réduit la vertu des femmes à la chasteté, se piquait d'une probité absolue comme d'un mérite exceptionnel. Rabaut fait quelques allusions à

Manque til parmi nous des bouches infernales qui se plaisent a noircir les meilleures actions de leurs prochains & a les mettre en mauvaise odeur¹ dans le monde.

Manque t'il parmi nous des gens dont le monde est le Dieu, & qui nont d'attachement que pour les choses de la terre, & qui sacrifieroient leur Religion, leur conscience, leur Salut pour conserver leurs biens temporels.²

ou trouverons nous donc les vertus chretiennes, ou sont donc ces fidelles qui aiment Dieu par dessus tout, qui s'interessent veritablement au bonheur de leurs prochains, & qui font de leur salut leur affaire capitale, leur principale ocupation. mes freres si vous voules avouer franchem^t la verité, vous conviendres que c'est a quoi l'on pense le moins, vous avoueres que la corruption est montée a son comble que les gens de bien, les vrais fidelles les zelés disciples de J C sont extremement rares parmi nous, que les rudes coups dont le Seigneur nous a frapés ont été a peu pres inutiles, &

ce devoir dans ses sermons de morale. Nous avons même un sermon tout entier sur ce sujet (19 nov. 1745). En 1771, *J. Olivier Desmont*, pasteur du Désert, publiait encore un discours sur la matière. « Disc. moraux ou sermons sur div. textes de l'Ecr. sainte ». La Haye, 1771, 12 ; Sermon V (V. supra p. 30, n. 8 et 9).

(1) « Vous nous avez *mis en mauvaise odeur* devant Pharaon. Ex. V, 21.

(2) Dans un sermon sur « L'amour des richesses est la racine de tous les maux » (1 Tim. VI, 10), Rabaut montre que cet amour « a été la cause d'un grand nombre de désertions et d'apostasies ». « Ne s'est-il pas trouvé des gens parmi ceux même qui m'écoutent qui ont *trahi leurs frères et leurs pasteurs*, qui ont dit comme Judas : que voulez-vous me donner et je vous les livrerai. N'est-ce pas par le même principe, pour un salaire d'iniquité que certaines gens se sont quelquefois portés à *persécuter les fidèles* dans l'espérance de s'enrichir de leurs dépouilles, que d'autres ont *rendu de faux témoignages*, pris le nom de Dieu en vain, que d'autres *négligent les dévotions domestiques*, qu'ils *profanent le sacré jour du dimanche*, renvoyant à ce jour là, destiné au service de Dieu ou des voyages ou d'autres affaires temporelles » (13 mars 1750). Et ailleurs : « Ils *signeront une abjuration*, ils iront à la messe, il désapprouveront nos saintes assemblées, ils promettentront de ne plus y assister *pourvu qu'on épargne leur bourse* » (22 mars 1748). V. Saurin : « Sur le trafic de la vérité ».

quil peut dire de nous comme il disoit des Juifs J'ai desolé & fait perir mon peuple & ils ne se sont point detournés de leur voyë. Voyons a present pour conclurre ce discours ce que nous avons a craindre si nous perseverons dans notre endurcissement, & ce que nous devons faire pour engager le Seigneur a parler de paix a son peuple,¹ c'est notre dernier article.

quatrieme point.

Nous venons de voir que les terribles coups dont Dieu nous a frapés ont été a peu pres inutiles en sorte qu'on ne^a remarque presque aucune reformation dans notre conduite. consultez votre bon sens mes chers freres & conclués quelle est la conduite qu'il doit tenir a notre egard. rapelés vous que c'est un Dieu juste qui ne prend point plaisir a l'iniquité,² & devant qui le mechant ne sauroit subsister.³ observés qu'il n'a rien epargné pour nous porter a une vie chretienne conforme aux maximes de l'evangile qu'il a employé les bienfaits, les menaces, la patience, les chatimens, & meme les plus rigoureux ; tout cela a été pourtant sans succès comme nous venons de le voir. que pouvons nous attendre a present de ce juste juge ? consultez l'histoire du peuple juif & vous verrés que des premiers chatimens ayant été inutiles, il lui en fit eprouver de nouveaux & de plus grands, jusqu'à le disperser par toute la terre. consultez l'Ecriture S^{te} & vous y verrés que pour faire un portrait affreux du Roy achas, (2 Chr. 28 : 22) elle dit que lors meme quil etoit pressé par ses ennemis, il ne laissoit pas d'offenser de plus en plus le Seigneur. vous y verres que plus pharaon & son peuple resistent aux plaies dont le Seigneur les frappe & plus il les redouble.⁴ vous y verres^b dans le levitique que Dieu apres avoir menacé son peuple de

(a) reforme

(b) que

(1) Ps. LXXXV, 9.

(2) Deut. XXXII, 4.

(3) Réminiscence de plusieurs passages : Ps. I, 5 ; Ps. V, 6, etc.

(4) Ex. VII et VIII.

quelques rudes chatimens, (c. 26) lui declare que s'ils ne veulent pas se convertir pour tout cela, il les punira sept fois d'avantage.¹ c'est la la la conduite que Dieu tient ordinairement & qui assurément n'a rien qui doive nous surprendre, car l'obstination a ne pas profiter de ses chatimens est une espece de defy par lequel on brave cette majesté souveraine, & une marque evidente d'un naturel pervers & incorrigible, une preuve incontestable d'un extreme endurcissement dans le mal.

Il est donc asses clair mes chers freres, que nous devons nous attendre, aux plus terribles fleaux de la vengeance celeste si nous ne changeons pas de conduite² faites attention je vous prie a ces paroles que Dieu dit par son prophete amos (ch. 4: 11) & qui conviennent si bien a notre etat. j'en ai detruit d'entre vous comme j'ai detruit Sodome et Gomorrhe, vous avés été comme un tison que l'on retire d'un embrasement & vous n'etes point revenus a moi dit le Seigneur, ouy chretiens dans l'embrasement de nos Eglises, nous avons été comme des tisons arrachés du feu, nous avons été conservés par une espece de miracle, ce sont les grâtes de l'Eternel que nous n'avons pas été consumés.³ cependant nous n'avons pas senti le prix d'une telle faveur, & bien loin de nous retourner vers Dieu, nous avons fait ce qui lui deplait⁴

il seroit bien tems ce me semble que nous travaillions tout de bon a l'apaiser, & a nous concilier sa bienveillance il se laissera flechir volontiers si nous nous y prenons comme il faut. mais nous nous tromperions fort si nous pensions de le satisfaire par des jeunes hypocrites, comme la plupart de ceux que nous avons celebrés jusqu'ici,⁵ il n'en se contente point de

(1) Menace répétée, v. 18, 21, 24, 28.

(2) « Eh, que serait ce si Dieu nous châtiait non en père mais en juge et en ennemi ! » (4 sept. 1750).

(3) Lam. III, 22.

(4) Es. LXV, 12.

(5) La « Discipline du Désert », rédigée par le pasteur *Claris* et adoptée par le Synode provincial du Bas Languedoc le 9 juin 1740, autorisait les assemblées synodales à prescrire un *jeûne* « si le peuple

quelques grimaces, de quelque extérieur de dévotion, de quelques prières de quelques larmes, de l'abstinence de quelques alimens il s'agit surtout de rompre nos cœurs & non nos vêtements¹ de renoncer chacun à nos vices favoris, de faire le sacrifice de nos passions criminelles ; alors & alors seulement nous détournerons les malheurs qui nous menacent ; il n'y a pas d'autre moyen, c'est le seul Efficace pour désarmer le bras vengeur de Dieu, & pour le porter à fléchir en notre faveur les puissances qui nous gouvernent.² S'il est quelqu'un dans cette assemblée qui ne veuille pas nous seconder dans cette bonne œuvre qu'il se retire^a afin qu'il n'y ait point de jonas dans notre nacelle, & qu'elle ne fasse point naufrage.³ jamais mes chers frères, jamais nous n'avons été aussi intéressés que nous le sommes actuellement à mettre tout en œuvre pour obtenir ce que nous désirons avec tant d'ardeur & depuis si longtemps. nous sommes incertains de notre sort ; il y a des favorables présomptions pour nous ; 4

(a) & qu'il

« se trouve dans quelque grande affliction ou s'il en est menacé,...
« quand on voudra imposer les mains à quelque proposant », quand on élira des anciens (*Hugues* I, 373). L'ancienne « Discipline des Églises réformées » (X, 3) désirait qu'il fût « sans scrupule et sans superstition ». Il pouvait être célébré n'importe quel jour et impliquait l'abstinence totale jusqu'à quatre ou six heures du soir. De neuf à trois heures, trois cultes se succédaient. Le Synode national de 1748 institua un jeûne annuel, « pour apaiser la colère de Dieu ». Le Synode de 1756 le supprima (art. 5). Cet usage, aujourd'hui disparu, existait encore à Nîmes vers 1830. (*De Félice*, o. c. 171).

(1) Joël II, 13. C'est l'exhortation constante des prophètes.

(2) « Il influe dans les conseils et les délibérations des princes selon qu'il veut ou affliger ou consoler son église. » (Lettre-sermon « Puisque le Seigneur »).

(3) Jon. I. Jonas s'enfuyant par mer pour ne pas remplir son rôle de prophète, une tempête s'éleva jusqu'au moment où il fut jeté à l'eau par l'équipage.

(4) Rabaut avait à ce moment quelque espoir, sans grand fondement du reste. Il écrivait à Court, le 20 septembre : « L'on continue à nous « flatter de quelque déclaration ou arrêt en notre faveur... Dieu « veuille qu'on soit bien informé et que notre espérance à cet égard « se change en jouissance ! » (Picheral Dardier II, 41). Et, le 10 oc-

mais il n'y a rien de décidé. ce qu'il y a d'incontestable c'est que les cœurs des Rois & de tous les hommes en general sont en la main de Dieu qu'il peut les incliner du côté qu'il veut,¹ & que le moyen de mettre Dieu dans nos interets, c'est de nous retourner vers lui,² de ^a renoncer chacun a nos vices, & de nous appliquer plus soigneusement que nous ne l'avons fait a faire sa volonté.³ malheur a ceux qui ne voudront pas concourir au grand ouvrage. pour nous qui avons a cœur le retablissement de notre chere Sion, & qui savons^b que cela depend uniquement de Dieu, engageons nous de la maniere la plus sacrée & la plus solennelle a nous devouer desormais a son service. et n'est ce pas pour cela que ce jeune a été ordonné, n'est ce pas pour cela que nous le celebrons, seroit il possible que ce jeune fut aussi inutile que tant d'autres l'ont été? Quoi dans les circonstances presentes ne ferions nous pas des efforts extraordinaires, pour obtenir l'objet de nos vœux. ah! que tous ceux qui sont consumés du zele de la maison^c de Dieu,⁴ que tous ceux qui aiment notre chere patrie, & qui s'interessent pour le soutien & l'avancement de la Religion⁵ se joi-

(a) retourner

(b) quelle

(c) du

tobre, il annonce que « quelques amis de la capitale » ont dressé un mémoire demandant « l'enregistrement ou la validité des mariages « faits au Désert... Ce mémoire fut remis à mons. le maréchal de Richelieu qui, à ce qu'on dit, le goûta fort » (ib. 48).

(1) « Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Eternel, *il l'incline partout où il veut* ». Prov. XXI, 1.

(2) Expr. biblique. 1 Rois VIII, 48; Es. XLIV, 22; Jér. IV, 1, etc.

(3) Rabaut ne sépare jamais la fidélité morale de la fidélité ecclésiastique. Il ne conçoit pas la fidélité à « Sion » sans une vie consacrée à Dieu.

(4) Ps. LXIX, 9. « Le zèle de ta maison me dévore ».

(5) *S'intéresser pour*. « Mais je sens que *pour toi* ma pitié s'intéresse » (Cid, II, 2). Littré cite un exemple de cette construction chez Rousseau (1765), mais elle devient rare au 18^e siècle. Ce n'est pas que la langue de Rabaut retarde en général sur son temps; mais l'influence des versions de la Bible, qui rajeunissent très lentement leur style, maintient chez les protestants certaines locutions vieillies. V. P. Stapfer : « Récréations grammaticales et littéraires ».

gnent a moi, grand Dieu, nous promettons ici en ta présance, de nous détourner de nos mauvaises voyës ¹ & de faire ce qui est juste & droit ; nous jurons ici a devant toy, que nous travaillerons chacun a la Reformation de notre vie, & a devenir plus gens de bien plus justes, plus vertueux, ² que nous ne l'avons été, aide nous dans ce grand ouvrage, & ne nous abandonne point a notre foiblesse, grand Dieu Sauve ton peuple & benis ton heritage ³ Amen

ce 17^e 8^{bre} 1749



(a) en presence

(1) Souvenir de Es. LV, 7.

(2) L'exhortation morale reste le dernier mot. La vie pure n'est pas invariablement présentée comme le moyen de fléchir la colère de Dieu. Dans plusieurs sermons Rabaut la considère comme une école d'énergie, où l'âme apprend à *résister*. Dans son discours du 26 nov. 1745, véritable manuel de préparation à la persécution, il indique sept moyens d'affermir son âme. Le second est : *purifier son cœur et ses mœurs*. « *Travaillez à avoir une conscience pure et sans reproche. Un cœur souillé de quelque vice n'est guère disposé aux souffrances* ».

(3) Ps. XXVIII, 9.

C

Sermon de morale

Sermon sur l'Adultère ¹

(13 octobre 1770)

Type de *sermon de morale*, genre de plus en plus fréquent vers la fin du siècle. C'est un réquisitoire très direct et parfois réaliste, plus concis que les autres discours de Rabaut.

Il dut être prononcé à l'Ermitage.



(1) Grand format 29/19 cm. 8 feuillets dont 7 écrits, tenus par une épingle de 3 1/2 cm. Bonne conservation.

Au dos, écrit au crayon : *Jean Soula*. A la plume : *S^r Etienne Juventin*, *D^{lle} Lucille Constans*. Et en face : *Pierre Marignan Francoize Masson*. Il s'agit sans doute de bans à publier ou d'actes de mariages à rédiger.

o Dieu aye pitié de moi selon ta gratuité & selon la grandeur de tes compassions eface mes forfaits. Lave moi parfaitement de mon iniquité & me nettoye de mon péché. car je connois mes transgressions & mon péché est continuellem^t devant moi
ps. 51. 3. 4. 5. ¹

Les paroles que vous venes d'entendre expriment a les sentimens d'une ame penetrée de la plus amere douleur a la vue de son péché. David eut le malheur de commettre un grand crime, ² mais aussi il manifesta une grande repentance. Peu content de pleurer sa chute, de la reparer autant qu'il lui fut possible & d'édifier ses contemporains qu'il avoit scandalisés il voulut que sa repentance passat a la posterité & que l'Eglise de tous les siecles qui seroit informée de sa honteuse foiblesse, n'ignorât point qu'il en avoit connu la turpitude, & qu'il avoit payé cherement les fausses delices du péché : c'est pour cela qu'il composa le psaume 51. ou l'on voit le plus beau modele des sentimens d'une ame penitente. Plut a Dieu que tous ceux qui ont eu le malheur de tomber dans l'adultere comme David, se fussent relevés comme lui. ³ mais il est rare qu'on revienne de pareils égaremens, La passion brutale de l'impureté laisse dans l'ame des traces profondes qui ne s'efacent pas aisement. Pour se satisfaire avec moins de remords on cherche a s'étourdir & a se trom-

(a) le regret

(1) Ce psaume est précédé de la mention : « Psaume de David. Lorsque Nathan le prophète vint à lui après que David fut allé vers Bath-Schéba ». Le texte de Rabaut est renfermé dans les versets 1, 2, 3.

(2) Son adultère avec Bath-Schéba, femme d'Urie, et le meurtre d'Urie (2 Sam. XI et XII).

(3) Relèvement méconnu par les philosophes qui, après et d'après Bayle, ont parlé de David (V. *Voltaire* : Dict. philos., art. David).

per soi meme par des sophismes grossiers & des illusions dangereuses. a mesure que cette criminelle habitude se forme le gout pour la pieté diminue, les lumieres de l'entendement s'obscurcissant,¹ la conscience devient cauterisée, & de la^a il n'y a qu'un pas pour parvenir a un entier endurcissement & a l'impenitence finale, c'est a dire au plus grand de tous les malheurs.² ô si notre voix pouvait retenir ceux qui sont sur le penchant de cet affreux precipice, si du moins nous pouvions prevenir quelques chutes ! c'est dans ce dessein que nous alons vous entretenir 1 du crime de David 2 de sa repentance. veuille l'Esprit de pureté benir nos faibles efforts & les faire reüssir au relevement de ceux qui sont tombés & a l'affermissement de ceux qui sont debout. amen

1 partie

Tous les hommes cherchent l'aise, l'abondance la prosperité, & pour l'ordinaire il n'est rien de plus funeste. David en fit la fatale experience. Souverain d'un royaume considerable,³ vainqueur de ses ennemis 4 nageant dans l'aise & dans l'abondance,⁵ un jour qu'il se promenoit sur la plateforme de son palais il aperçut Betsabée la femme d'urie un de ses officiers, laquelle se baignoit. il regarda cette femme avec des yeux de convoitise, déjà l'adultere etoit commis dans son

(a) a un

(1) Entendez : la claire notion du devoir.

(2) Tous les éducateurs et tous les prêtres savent que l'immoralité sexuelle est le dissolvant le plus efficace de la conscience et de la piété. Dans tous ses sermons de morale, Rabaut considère sous ce jour-là l'impureté. Les prédicateurs protestants englobent souvent toutes les formes de l'impureté sous le nom élargi d'adultère, pour retrouver dans le Décalogue un code plus complet. Sur la fin du sermon, Rabaut donnera lui-même à ses exhortations une portée plus générale.

(3) De Juda et de tout Israël (2 Samuel V), des sources de l'Oronte aux steppes du Negeb.

(4) Philistins, Moabites, Syriens de Damas, Edomites (2 Sam. VIII).

(5) Il pillait les peuplades vaincues et leur imposait un tribut. (ib.)

cœur,¹ il la fit enlever, & l'adultere fut commis en effet. ordinairement un crime entraine dans un autre crime. David n'ayant pu reüssir a couvrir l'adultere dont il s'étoit rendu coupable, chercha a faire mourir urie et comme cet officier étoit de l'armée qui assiegeoit Rabba l'une des villes des hammonites, David donna ordre a son general joab d'exposer urie aux endroits les plus dangereux, ce qui fut exécuté, & il en couta la vie a quantité de bons sujets du Roy & notamment a urie.² David ne sentit pas d'abord toute l'atrocité de son crime, ni par consequent tout le danger auquel il avoit exposé son^a salut. Dieu qui ne vouloit pas le perdre lui envoya le prophete Nathan pour reveiller sa conscience endormie, ce prophete qui n'ignoroit point que les hommes & sur tout les Princes ne reçoivent pas volontiers les reproches & les censures se servit d'un apollogue, pour mettre David dans le cas de se condamner lui-meme. il y avoit lui dit-il deux hommes dans une ville l'un riche & l'autre pauvre. Le riche avoit du gros & du menu betail en fort grande abondance, mais le pauvre n'avoit rien du tout qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée & nourrie & qui étoit cruë ches lui & avec ses enfans, mangeant de ses morceaux, beuvant dans sa coupe & dormant en son sein & elle lui étoit comme fille. mais un homme qui voyageoit étant venu ches cet homme riche, ce riche a épargné de prendre son gros & son menu betail pour en apreter au voyageur qui etoit entré ches lui & il a pris la brebis de cet homme pauvre, & la apretée a cet homme qui étoit entré ches lui — alors la colere de David s'enflama fort contre cet homme la & il dit a Nathan, l'Eternel est vivant que³ l'homme qui a fait cela est

(a) sujet

(1) Selon l'interprétation élargie que Jésus donne du 7^e commandement. (Mat. V, 27-28).

(2) 2 Sam. XI, 24.

(3) Le texte comporte une virgule avant *que* et un point d'exclamation à la fin de la phrase. Rabaut cite la version de *David Martin*. Martin, né à Revel en Lauragais en 1639, mort à la Haye en 1721, publia, à la demande des églises wallonnes, une révision de la Bible

digne de mort, & parce qu'il a fait cela & qu'il n'a point épargné cette brebis, pour une brebis il en rendra quatre. alors Nathan dit à David, tu es cet homme là. ¹ ainsi a dit L'Eternel le Dieu d'israël, je t'ai oint pour être Roy sur israël, & je t'ai délivré de la main de Saul, même je t'ai donné la maison de ton Seigneur & les femmes de ton Seigneur en ton sein, & je t'ai donné la maison d'israël & de juda, & si c'est encore peu, je t'eusse ajouté telle & telle chose. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Eternel en faisant ce qui lui déplait. tu as frappé avec l'Epée urie le hethien, tu as enlevé sa femme afin qu'elle fut ta femme, & tu l'as tué par l'Epée des enfans de hammon. ² après cela Nathan prédit à David qu'en punition de ce crime Dieu afflieroit sa famille, en sorte que plusieurs de ses enfans mourroient, de mort violente, & que ses propres femmes seroient exposées à l'opprobre auquel il avoit exposé la femme d'urie, predictions qui eurent leur éxat accomplissement. ³

il paroît par cette histoire que l'adultère est un crime énorme mais afin qu'on en voye mieux l'atrocité il est nécessaire de faire la dessus quelques réflexions.

de Genève (Amsterdam 1707, 2 v. fol.) Il en parut plusieurs éditions in-8°, allégées des notes, pour l'usage courant. Cette traduction fut universellement adoptée par les églises françaises. Revue à son tour par *Osterwald* (Amst. 1744), elle a été constamment réimprimée jusqu'à nos jours (V. *Lortsch* : « Hist. de la Bible en France », Genève 1910, 8° p. 130 sq.) Dans une liste de livres que Rabaut commande à Court, le (25) oct. 1753, nous relevons *la Bible de Martin avec les notes*, c.-à-d. l'édition in-folio de 1707 (Picheral Dardier II, 298 n. 2). Il cite plus rarement d'après Osterwald.

(1) Cette scène, une des plus belles que l'antiquité nous ait peintes, transporterait d'admiration, lue dans Homère. Il a fallu la malice de Bayle et l'insuffisante bonne foi de Voltaire pour la dissimuler aux ignorants de la Bible, et pour laisser croire que les fornications de David, homme de Dieu, y étaient vues avec indulgence. Ici du moins, l'Ancien Testament ne blesse pas la conscience moderne. Il est fâcheux qu'un auteur grave de la valeur de M. Delvolvé affirme encore par inadvertance : « Sans doute les faits que Bayle rapporte et blâme ne sont pas loués par l'Écriture, mais *ils ne sont pas blâmés non plus* ». (« Religion, critique et philosophie chez P. Bayle », Alcan 1906, 8°). Exceptons l'adultère avec Bath-Schéba et le meurtre d'Urie.

(2) 2 Sam. XII, 2-9.

(3) Le fils adultérin, puis Amnon, Absalon et Adonija devaient périr

1 En remontant a l'origine du genre humain on s'a-perçoit aisement que suivant l'intention du createur a le mariage consiste dans l'union d'un homme & d'une femme, & par consequent qu'il y auroit de l'irregularité qu'un homme eut plusieurs femmes & qu'une femme eut plusieurs maris. En effet Dieu ne crea qu'un homme & une femme¹ pour faire entendre que c'étoit la la forme de mariage la plus parfaite. si dans la suite Dieu tolera la coutume qui s'introduisit qu'un homme eut plusieurs femmes à la fois, par cela meme que cet usage eut besoin de tolerance,² il s'ensuit qu'il n'étoit pas conforme a la regle & a l'institution primitive non plus que divers autres abus que les hommes introduisirent & qui devoient un jour être redressés. toute imparfaite qu'étoit l'œconomie mosaïque en comparaison de celle de l'Evangile, le prophete Malachie s'eleve avec force contre cette violation de la loy primitive a laquelle il veut qu'on remonte pour connoitre quelle est la nature & le but du mariage. voici dit il aux juifs une autre chose que vous faites vous couvrés l'autel de l'Eternel de larmes, de plaintes & de gémissemens de sorte que je ne regarde plus a l'oblation, & ne prens rien a gré de ce qui vient de vos mains, et vous dites pour-quoi ? (Mal. 2) c'est parce que l'Eternel est intervenu comme temoin entre toi & la femme de ta jeunesse contre laquelle tu agis perfidement ; & toutefois elle est ta compagne & la femme qui t'a été accordée or il n'en a fait qu'un³ & neanmoins il y avoit en lui abondance

(a) l'intention du createur *a été que le mariage consisteroit*

de mort violente (2 Sam. XII, 13 ; 1 Rois II). — Absalon révolté contre David « alla vers les concubines de son père, aux yeux de tout Israël », (2 Sam. XVI, 22).

(1) Gen. II, 18.

(2) Les apologistes n'ont pas laissé d'être embarrassés par la polygamie des patriarches et des rois d'Israël. Celle des patriarches s'explique encore par la nécessité de peupler la terre, mais l'autre ? Presque tous s'en tirent comme Rabaut, par un jeu de mots assez comique. On justifie ainsi toutes les exceptions : l'exception confirme la règle.

(3) Ce passage, peu intelligible dans les anciennes versions, était

d'Esprit mais pourquoi n'en a t'il fait qu'un ? c'est parce qu'il cherchoit une posterité de Dieu. gardes vous donc dans votre Esprit, et quand a la femme de ta jeunesse prens garde qu'on n'agisse point perfidement avec elle. ¹ Le prophete remarque que Dieu ne fit qu'un homme & une femme, bien qu'il lui fut facile d'en créer plusieurs, & la raison qu'il alegue pourquoi Dieu ne fit que ce couple, c'est qu'il vouloit une posterité de Dieu, une posterité qui lui fut agreable qui vécut dans la concorde, qui se conformat a ses intentions, afin qu'il repandit sur elle ses faveurs. ² L'Evangile sous lequel tout ce qu'il y avoit de défectueux devoit être reformé a ramené les choses a cet égard a l'institution primitive. ³ quel est le remede qu'il opose a l'incontinence ? le mariage d'un seul avec une seule Pour éviter l'impureté dit St paul, que chaque homme ait sa femme & que chaque femme ait son mari. ⁴ et dans un autre endroit, le mariage est honorable entre tous & la couche sans souillure, mais Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres. ⁵ voila une decision très sage, également opposée aux idées outrées que certaines personnes se sont formées du celibat, & au relachement de ceux qui voudroient autoriser des impuretés très criminelles. contre les premiers l'apotre prononce qu'il n'y a rien

compris ainsi : or Dieu n'a fait qu'un couple. *Crampon* traduit : « Aucun n'a fait cela, ayant un reste de l'esprit divin. [savoir : n'a pris une femme étrangère]. — Et que fit l'un ? [Abraham]. — Il cherchait une posterité divine ». *Segond* : « la posterité que Dieu lui avait promise ». Allusion à sa tentative d'avoir des enfants par Agar l'égyptienne. Gen. XVI. Les huguenots ne s'effarouchaient pas de ces phrases absconses.

(1) Mal. II, 13-15.

(2) Rabaut ne savait pas l'hébreu.

(3) « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni... C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais *au commencement il n'en était pas ainsi*. Or, je vous le dis, quiconque répudie sa femme, si ce n'est pour inconduite, et en épouse une autre, commet un adultère. » Réponse de Jésus, consulté sur la répudiation. Mat. XIX, 6-9.

(4) 1 Cor. VII, 2.

(5) Hébr. XIII, 4. Le sens exact est : honorez tous le mariage.

d'impur rien de deshoneste dans le mariage¹ & qu'au contraire c'est un état honorable, un état que Dieu approuve, qu'il a établi & autorisé, & qu'ainsi il ne doit être interdit à aucun ordre de personnes mais par cela même que Dieu approuve le mariage & que c'est le moyen qu'il a établi pour prévenir l'incontinence & pour la conservation du genre humain, il ne peut que condamner les fornicateurs & les adulteres, les premiers parce qu'ils évitent le mariage, les seconds parce qu'ils en violent la sainteté & les engagements. Le même apôtre décide, que le corps de la femme n'est point en sa puissance mais en celle du mari, que de même le corps du mari n'est point en sa puissance mais en celle de la femme,² d'où il suit que l'infidélité soit du mari soit de la femme est un véritable adultere & par conséquent un grand crime.

En effet mes frères le mariage est la première & la plus respectable des sociétés de laquelle^a toutes les autres tirent leur origine. C'est la pépinière du genre humain. Dieu lui même est l'auteur de cet établissement. il voulut que la mère du genre humain fut tirée d'une des côtes d'Adam, non seulement afin qu'ils comprissent eux mêmes qu'ils ne devoient être qu'une seule chair, & vivre par conséquent dans une étroite union,³ mais aussi pour inspirer les mêmes sentimens à leur postérité ce grand Etre daigna lui même serrer les nœuds qui devoient lier l'homme & la femme par un chaste mariage, & rendre ainsi cette union respectable notre Sauveur a honoré le mariage de sa présence & ce fut en cette occasion qu'il opéra le premier miracle, ⁴ il a même voulu que cette union sainte fut une image de l'union spirituelle qu'il vouloit former avec son Eglise. ⁵ ainsi c'est un Etat, encore plus respectable

(a) naissent

(1) « Si tu te maries tu ne pêches pas; et si une vierge se marie elle ne pêche pas. » 1 Cor. VII, 28.

(2) 1 Cor. VII, 4.

(3) Gen. II, 21-24.

(4) Aux noces de Cana. (Jean II).

(5) Cette image est de Paul et non de Jésus (Eph. V). V. aussi

pour les chretiens que pour les autres hommes, & c'est pour en faire mieux sentir l'importance & les obligations & pour le rendre plus solennel que la religion intervient dans sa celebration & que les ministres de L'Eglise en serrent les nœuds, exigent que les nouveaux conjoints s'engagent a se garder reciproquement la fidelité & implorent la benediction de Dieu sur eux, & sur les enfans qu'il voudra leur donner.¹

il suit de la que manquer a la fidelité conjugale c'est se rendre coupable d'une noire perfidie c'est^a fausser la plus sainte des promesses violer le plus solennel & le plus sacré des engagements — qu'esperer d'un homme ou d'une femme capables de cette noirceur ? que respectera t'on lors qu'on est asses scelerat pour briser les liens les plus^b sacres, pour fouler aux piés les sermens qu'on a faits a la face des autels. De quel œil grand Dieu pouvez vous regarder de tels parjures, qui bravent votre justice & qui meprisent vos menaces.

L'on apelle injustes ceux qui s'emparent du bien d'autrui, mais il n'est point d'injustice aussi atroce que celle d'un adultere. rapelons ici ce que dit un apotre, que le corps de la femme n'est point en sa puissance mais en celle du mari, que de meme le corps du mari n'est point en sa puissance mais en celle de la femme² & c'est la aussi ce qu'emporte l'engagement qu'ils ont pris

(a) manquer a

(b) respectables

Apoc. XIX, 7. On pourrait en chercher les premiers traits dans les paroles attribuées à Jean le Baptiste, dans Jean III, 28-29 : « Ce n'est pas moi qui suis le Christ... *Celui qui a l'épouse est l'époux* ». Ou mieux dans la comparaison que Jésus fait de lui-même avec un époux en compagnie duquel ses amis doivent se réjouir. (Mat. IX, 15). Mais tout cela reste lointain.

(1) Comme le prescrit la liturgie des diverses églises protestantes.

(2) 1 Cor. VII, 4. Ces deux premiers arguments de Rabaut, le *parjure* et le *vol*, sont appuyés sur des textes. S'il ne les tire pas de l'analyse de Paul, nous ne serions pas surpris qu'il s'inspirât du livre des *Mœurs*, qu'il possédait (V. dans son Journal A une liste de livres prêtés à Defferre). Traitant de l'adultère, l'auteur développe ces trois idées : c'est un parjure, une injustice, une cause de souffrances, car il trouble la paix des époux. (Ed. de 1752, Paris Bousquet, 12, p. 241-244).

en entrant dans le mariage de se garder reciproquement la fidellité. un adultere est donc injuste, & son injustice est d'autant plus criante que l'honneur & l'innocence sont des biens infiniment plus precieux que tous les biens temporels. quel est l'honnete homme qui ne preferat la perte de tous ses biens a la perte de l'honneur de sa femme, quelle est l'honnete femme qui ne pense de meme a l'égard de son mari. ajoutés a cela qu'il est possible de reparer les autres injustices ; on peut restituer le bien mal acquis on peut se retracter des calomnies dont on a noirci la reputation du prochain, mais il n'est pas possible il n'y a point de moyen de reparer l'injustice faite par l'adultere. ¹

Ce crime porte le trouble & la desolation dans les familles, il en bannit la paix & la tranquillité il n'est point de plus vives inquietudes que celles d'un mari & d'une femme qui doutent de la fidellité l'un de l'autre & lorsque le doute se change en certitude, qu'elle n'est pas la rage & la fureur de la partie offensée, quelle paix peut il y avoir dans une telle famille, a quelles extremities ne peut pas se porter une personne ^a outragée si sensiblement. quel exemple pour les enfans De quel œil les regardera un Pere qui a sujet de douter s'ils lui apartiennent, qu'elle Education leur donnera t'il ?

L'adultere est donc une source empoisonnée de chagrins, de desordres & de malheurs. comment est il possible qu'on se fasse des illusions sur un crime dont la noirceur est si sensible. un homme qui seroit tenté d'y tomber, n'auroit qu'a se demander a lui meme, voudrois-tu qu'on corrompit ta femme ou ta fille, ne regarderois-tu pas cet attentat comme un sanglant outrage ne fais donc pas a autrui une injure que tu ne voudrois pas qu'on te fit a toi meme. que s'il est quelque homme qui ne reconnoisse point la justice & l'equité de cette grande regle qui porte que nous ne devons

(a) une p

(1) Ceci est observé, et l'on sait quel parti les romanciers de l'adultere ont tiré de ce sentiment de l'irréparable.

pas faire a autrui, ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse,¹ ce n'est plus un être sociable, il n'a d'autre mobile de sa conduite que son interet particulier ou plutot ses passions ne respectant point les droits d'autrui et rapportant tout a lui meme les autres hommes doivent le regarder comme un ennemi contre lequel a il leur importe de se tenir en garde.

un forfait aussi noir, si contraire au bon ordre & au bien public, ne pouvoit que fixer l'attention des legislateurs & que donner lieu a des loix severes pour le proscrire. nous voyons en effet que ches les nations les mieux policées l'adultere etoit puni de mort. Les loix des douze tables accordoient l'impunité au mari qui tuoit un adultere surpris en flagrant delit, Solon permettoit au mari de le punir a sa volonté. ches les anciens Egiptiens on punissoit ce crime dans l'homme par mille coups de fouets & dans la femme en lui coupant le nez.² on voit dans le livre de job, l'horreur que cet homme de bien avoit pour ce desordre. (31). si mon cœur dit il a été séduit après quelque femme, & si j'ai demeuré en embuche a la porte de mon prochain, que ma femme soit deshonorée par un autre & quelle soit exposée a une prostitution honteuse, car l'adultere est un crime enorme & une de ces iniquités qui sont toutes jugées; car c'est un feu qui devore jusqu'a consumer & qui auroit deraciné tout mon revenu.³ il paroît qu'avant la loy l'adultere etoit puni par la peine du feu, (Gen. 38) puisque juda ayant appris que thamar sa belle fille etoit tombée dans ce crime il dit qu'on la fasse venir & quelle soit brulée.⁴ La loy de moyse con-

(a) ils doivent

(1) Mat. VII, 12.

(2) Ces rapprochements historiques sont d'une érudition commune, mais il ne faut pas oublier que Rabaut, sans culture classique régulière, avait dans sa bibliothèque des ouvrages d'histoire, voire d'ethnographie, comme les « Observations curieuses sur les mœurs de l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ». (Journal A, liste des ouvr. prêtés à M. Coste, p. 45).

(3) Job XXXI, 9-12.

(4) Gen. XXXVIII, 24.

damne a mort les adulteres comme on le voit dans le livre du levitique.¹ Les premiers chretiens mettoient l'adultere au meme rang que l'homicide & l'apostasie,² ils retranchoient de leur communion ceux qui s'en rendoient coupables & quelle que fut leur repentance ils ne les admettoient a la paix de l'Eglise qu'a l'article de la mort.³

mais que faut il autre chose a des chretiens pour les convaincre de l'atrocité & du danger de ce crime que les declarations de l'Evangile ? Peuvent ils ignorer ce que dit un apotre que les fornicateurs & les adultères n'heriteront point le royaume de Dieu, que c'est pour ces crimes la que la colere de Dieu tombe sur les enfans rebelles ; 4 que Dieu comme dit l'apotre St pierre reserve les mechants & principalement les hommes charnels & impurs pour être punis au jour du jugem^t.⁵

Telles sont les idées qu'on doit se former de l'adultere c'est un crime qui viole la sainteté du mariage, c'est une infidelité, un parjure, une injustice criante, une source fatale de chagrins, de troubles, de divisions de desordres dans les familles & dans la société. ceux qui s'en rendent coupables meritent la mort autant & plus que les larrons & les meurtriers, & s'ils ne s'en relevent par la repentance, ils ne peuvent attendre que des miseres Eternelles dans la vie a venir.

c'est pourtant le crime dans lequel David eut le malheur de tomber. il en connut⁶ toute l'atrocité il vit le danger auquel il avoit expose son ame, il temoigna le

(1) Lév. XX, 10.

(2) « Ni les *idolâtres* ni les adultères... n'hériteront le royaume de Dieu. » 1 Cor. VI, 10. La rigueur des premiers chrétiens se fondait sur la parole de Jésus : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ». Marc. X, 8-9.

(3) Rabaut tire probablement ces renseignements de l'« Hist. de l'Eglise » de *Basnage* (Rot. 1699, 2 v. fol.) qu'il avait fait venir de Suisse (Let. à Court 25 oct. 1753, t. II, 298 n.)

(4) Eph. V, 5-6.

(5) 2 Pier. II, 9-10.

(6) Cet emploi de *connaître* au sens de reconnaître, comprendre, courant chez Pascal et Bossuet, est archaïque en 1770. L'usage des versions de la Bible le maintient chez les prédicateurs. Mais Voltaire en tire déjà des effets plaisants.

repentir le plus sincere & le plus efficace c'est ce qui va faire le sujet de notre 2^e partie.

2 partie

o Dieu aye pitié de moi selon ta gratuité. on voit dans ces paroles & dans celles qui les suivent jusqu'à la fin du pseume le langage du cœur mais d'un cœur qui est dans l'amertume, qui sent tout le danger de son état, & qui cherche a s'en tirer. parcourons les traits qui caracterisent sa repentance.

1 David connoit toute l'enormité de son crime. il ne cherche point a le pallier, il n'alegue point, ni la violence de la tentation, ni la fougue du temperament, ni le grand nombre des coupables ni tous ces autres pre-textes que mettent en avant des hommes qui a quel prix que ce soit¹ veulent se satisfaire & qui ne rougissent point de contester avec Dieu² & avec leur conscience. David au contraire pese sur toutes les circonstances qui aggravent son crime pour en mieux connoitre toute la noirceur, & y proportionner sa repentance. il se rapelle que Dieu la Elevé de l'Etat de Berger, au rang de souverain³ qu'en qualité de chef de la nation il lui devoit & la protection & l'exemple, qu'honoré de la connoissance de la loy Divine, & du don de prophetie,⁴ que favorisé en un mot de la maniere la plus distinguée, protégé miraculeusem^t., delivré de mille perils,⁵ c'étoit pour lui autant de motifs a éviter le crime dont il se rendit coupable ; il voit qu'il a perdu l'approbation de Dieu la paix de sa conscience, la joie de l'Esprit saint⁶ & qu'il est perdu si Dieu n'a pitié de lui. Et voila mes freres par ou il faut commencer ; voila le premier pas que doit faire un pecheur qui

(1) Archaïsme condamné par Vaugelas, courant dans le bas Languedoc.

(2) « O homme qui es-tu, toi, pour *contester avec Dieu* ? » Rom. IX, 20.

(3) V. 1 Sam. XVI et 2 Sam. II, 4.

(4) Quand Samuel oignit David, « l'esprit de l'Éternel saisit David à partir de ce jour et dans la suite » (1 Sam. XVI, 13).

(5) Dans son duel contre Goliath (ib. XVII), à diverses reprises quand il est persécuté par Saül (ib. XIX, etc.).

(6) Expression de Rom. XIV, 17.

tombé dans quelque faute capitale desire d'en obtenir le pardon. S'il ne croit être que legerem^t. coupable, il ne sera que foiblement repentant et c'est pourtant le cas d'une infinité de pecheurs & particulièrement des impurs & des adulteres. Parce qu'il plait a un monde corrompu de regarder ces vices comme de petits pechés, ils sont bien aises de s'en former cette idée, afin d'avoir moins de reproches a se faire, & de n'être pas necessités a se corriger. mais est ce donc la morale relachée du monde qui doit être notre regle ? ¹ est ce sur elle que nous serons jugés ? quoi qu'on en pense dans le monde, ne demeure t'il pas incontestable que Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres ? ² ah ! mes freres pourquoi chercher a se tromper soi meme dans une matiere aussi capitale ? Pourquoi contester avec Dieu ? Pourquoi ne pas tacher de connoitre toute la perversité de son cœur toute la malice de ses actions ? celui qui cache ses transgressions ne prosperera point, mais celui qui les confesse & qui les delaisse obtiendra misericorde. ³ Pourquoi ne pas imiter David qui aussitot que le prophete Nathan lui eut reproché sa chute repondit, j'ai peché contre l'Eternel. ⁴ cet aveu sincère desarma le Seigneur comme nous l'apprenons & par l'assurance que lui en donna le prophete Nathan & parce que David dit lui-meme dans le pseume 32 je t'ai fait connoitre mon peché & je n'ai point cache mon iniquité, j'ai dit je ferai confession de mes transgressions a l'Eternel & tu as ôté la peine de mon peché. ⁵ un second caractère de la repentance de David c'est une douleur vive, profonde du crime dont il s'est rendu coupable. Elle eclate cette douleur dans tout le

(1) « Faute d'écouter la voix intérieure de la nature qui s'élève contre « l'adultère, on le prend communément pour une galanterie excusable, sur la foi d'un tas de gens sans mœurs, qui loin d'en rougir « en font gloire... Lorsqu'il est question de décider sur l'énormité « d'un crime, est ce donc le criminel même qu'il convient de consulter ? » « Les Mœurs » éd. cit. 244.

(2) Hébr. XIII, 4.

(3) Prov. XXVIII, 13.

(4) 2 Sam. XII, 13. « Et Nathan dit à David : l'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras point ».

(5) Ps. XXXII, 5,

pseaume d'ou notre texte est tiré. on voit en le lisant que l'auteur étoit plongé dans la plus amere affliction, & qu'il est lui-meme le modelle de ce cœur froissé & brisé dont il parle.¹ Et cette douleur n'est elle pas juste. Peut on être content de soi, quand on a violé des loix respectables & qu'on s'est avili par le crime ? Peut on être tranquile lors qu'on a perdu l'aprobation de Dieu qu'on s'est attiré son indignation ; qu'on s'est mis sur le penchant du plus afreux des precipices & qu'on risque la perte Eternelle de son ame ? quel plus legitime sujet de douleur, que d'avoir offensé le plus tendre des Peres, un Dieu qui n'a point cessé de nous benir & de nous combler de ses bienfaits. Malheur a ceux qui ne sentent point la force de ces considerations, malheur a ceux qui étant tombes dans l'adultere ou dans quelque autre de ces crimes qui excluent du salut ne s'en font pas de vifs reproches, ne sentent point le danger de leur état ni la noirceur de leur ingratitude. si leur conscience ne se reveille, s'ils perseverent dans la securité et dans l'endurcissement, il n'y a point de grace pour eux. A qui regarderai je dit le Seigneur, a celui qui a l'Esprit brisé, qui est humble de cœur & qui tremble à ma parole² Les sacrifices de Dieu sont l'Esprit froissé, o Dieu tu ne meprises point le cœur froissé & brisé.³

3^e caractere de la repentance de David, En confessant son peché il en implore le pardon.⁴ c'est ici un criminel qui s'avoue coupable & qui demande grace a son juge. tout le ps. 51 est une confession que David fait a Dieu & une priere continuelle de se laisser flechir a ses gemissemens & a ses larmes. nous avons dans nos saintes écritures un grand nombre d'exemples des cette

(1) Ps. LI, 19.

(1) Es. LXVI, 2. Les prédicateurs utilisent de préférence, dans l'A. T., les passages d'un accent déjà chrétien, et parmi ceux-là les développemens sur les vrais sacrifices, par lesquels le prophétisme s'efforçait de spiritualiser la religion mosaïque.

(2) Ps. LI, 19.

(3) Il y a ici abus des divisions pour notre goût moderne. La confession d'un péché ne va guère sans la demande du pardon. L'analyse de ces opérations successives fait penser à la 4^e Provinciale, où le jésuite énumère avec complaisance les 5 conditions du péché.

confession des peches faite a l'Etre supreme quand il l'exige, ce n'est pas qu'il en ait besoin pour connoître nos égaremens, ils lui sont parfaitement connus, mais c'est un temoignage de la sincerité du pecheur, un moyen de l'humilier & de lui faire mieux sentir le besoin qu'il a de la misericorde Divine David en est tellement persuadé qu'il ne se lasse point de demander grace. il ne jouira d'aucun repos jusques a ce que Dieu lui ait parlé de paix ¹ & qu'il lui ait rendu la joie de son salut. ²

Remarques mes freres que la confession que fait ici David est publique. ce n'est pas seulement en secret qu'il verse des larmes dans le sein du Dieu de misericorde, il veut que toute l'Eglise ³ qu'il a scandalisée par son crime soit édifiée par sa repentance, grande leçon pour ces ^a personnes qui après avoir peché publiquem^t ne veulent confesser leur faute qu'en secret & devant un petit nombre de personnes. ⁴ ce n'est pas la le moyen de reparer le mal qu'on a fait & de ramener au bon chemin, ceux qu'on a égarés par son exemple. La vraie repentance voudroit effacer toutes les traces tous les vestiges du prejudice qu'on a fait a l'ame du prochain. et comment les effaceres vous si temoin de votre chute, il ne l'est pas de votre repentir.

4. Enfin le caractere essentiel de la repentance de David c'est l'amandement. non seulement sa repentance fut sincere, elle fut ^b efficace il ne retomba plus dans l'adultere, il ne s'exposa plus a la tentation, ou s'il y fut exposé il y resista & n'y succomba point. c'est la ^c pierre de touche du yrai repentir. Les rechutes

(a) pecheurs

(b) de plus

(c) vraie

(1) Expr. du Ps. LXXXV, 9.

(2) Ps. LI, 14.

(3) Dans la pensée de Rabaut, David prévoit l'Eglise des fidèles à travers les siècles et écrit les psaumes à son intention.

(4) L'art. 5 des réglemens des deux premiers synodes (22 août 1716 et 2 mars 1717) disait : « *On doit reprendre en public* après la 1^{re}, la « 2^{me} et la 3^{me} admonition tous ceux qui commettent des crimes noirs « et scandaleux ». (Hugues t. I, 3 et 5).

dans le peché montrent que la resolution de se corriger n'est pas bien ferme & qu'on n'a pas bien senti toute la grandeur du danger auquel on s'est exposé Dieu ne promet de faire grace qu'autant qu'on cesse de mal faire & qu'on apprend a bien faire, qu'autant qu'on a crucifié le viel homme & revetu le nouveau. ¹

Conclusion

S^t paul dit aux chretiens, que l'impureté ne devrait pas meme être nommée parmi eux ² c'est qu'en effet J. C. apelle ses disciples a la plus grande pureté il ne leur ^a interdit point les plaisirs legitimes mais il veut leur inspirer la plus grande horreur pour les plaisirs criminels, qui degradent l'ame l'enfoncent dans la matiere, & l'éloignent de la perfection & du bonheur auquel elle est destinée. Rachetés au prix du sang de l'agneau sans defect & sans tache, ³ quoi de plus juste que de glorifier Dieu en nos corps & en nos Esprits qui lui apartiennent. ⁴ apellés a être les temples du S^t Esprit, ⁵ l'impureté éloigne ce Divin ^b hôte & nous prive de son secours & de ses consolations. Des hommes qui aspirent au bonheur celeste doivent se purifier de toute souillure de la chair & de l'Esprit achevant leur sanctification dans la crainte de Dieu. ⁶ il est bien triste ^c que malgré tant & de si puissans motifs a la chasteté l'on voye regner la plus affreuse licence, un debordement qui deshonne la religion & ceux qui la professent, ⁷ sur tout il est bien triste que des chretiens tombent dans le crime affreux de l'adultere. o vous qui avez eu le malheur de vous en rendre coupables, quand

(a) dit

(b) honneur(?)

(c) qu'on mepris

(1) Rom. VI, 6 ; — Col. III, 9-10 ; — Eph. IV, 22-24.

(2) Eph. V, 3.

(3) 1 Pie. I, 18-19.

(4) 1 Cor. VI, 20.

(5) 1 Cor. VI, 19.

(6) 2 Cor. VII, 1.

(7) « Ces vices sont devenus si communs qu'on n'en a plus de honte, l'on ne sait plus ce que c'est que de rougir ». (Serm. du 7 sept. 1768).

sera ce que reveillés de votre lethargie & éfrayés du danger que court votre ame, vous porteres des fruits convenables a la repentance. ¹ que deviendres vous si la mort vous surprend au milieu de vos intrigues & de vos dereglemens ? comment subsisteres vous avec le feu devorant, comment soutiendres vous les ardeurs Eternelles. ² jeune homme rejoui toi en ton jeune age & que ton cœur te rende gai au jour de ta jeunesse & marche comme ton cœur te mene & selon le regard de tes yeux, mais sache que pour toutes ces choses Dieu t'amenera en jugement. ³

Parmi les causes des dereglemens dont nous nous plaignons nous ^a remarquerons principalement les suivantes. ¹ La Lecture des mauvais livres. il a paru un nombre infini d'ouvrages ou d'un côté l'on tache d'ébranler les fondemens de la religion & par cela meme d'afoiblir & de detruire les motifs a la S^{tete}, & ou de l'autre on donne des leçons & on etale des exemples de libertinage & de debauché. ⁴ Les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe lisent avec empressement ces mauvais livres qui flatent leurs penchans ; ils en mettent les leçons en pratique & de la ce grand nombre d'intrigues & de desordres dont nous sommes les temoins.

2 une seconde cause de ce grand mal c'est le luxe & la maniere de s'habiller. S^t paul recommande aux femmes de se parer d'une maniere honnête avec pu-

(a) en

(1) Expr. du Baptiste, Mat. III, 8.

(2) Es. XXXIII, 14.

(3) Eccl. XII, 1.

(4) Les prédicateurs du 18^e siècle distinguent quelquefois dans leurs attaques les *livres impies* : œuvres philosophiques, et les *livres immoraux* tels que les romans légers. Rabaut paraît viser ici les ouvrages philosophiques dont les principes conduisaient à des conséquences immorales, tels que « l'Esprit » d'Helvétius, ou le « Système de la nature » de d'Holbach, et ceux tels que « Candide, » où les « exemples de libertinage » alternaient avec la philosophie pernicieuse. — Que penser de ce lieu commun sur l'incrédulité source nécessaire d'immoralité ? Depuis Bayle, psychologue médiocre, les hommes de cabinet triomphent des exagérations révoltantes des prédicateurs sur ce thème, et, justement agacés, se plaisent à citer des

deur & avec modestie, ¹ mais il en est qui ne gardent a cet egard aucune bienséance ; ^a Loin de s'habiller comme la pudeur & l'honnêteté le demanderoient, elles

(a) elles

croyants immoraux et des ascètes sceptiques. Cependant, devant le déchaînement d'immoralité du 18^e siècle, concomitant au développement de l'impiété, devant les plaintes formelles et unanimes des écrivains chrétiens établissant un rapport de causalité entre les deux phénomènes, nous ne pouvons pas considérer l'opinion de Rabaut comme une pure chimère. En un temps où la morale commune était fondée sur la religion et s'enseignait au catéchisme, il n'était pas possible que la foi se perdit sans que les mœurs en fussent, à quelque degré, altérées. Il est peu de milieux où la morale soit moins « indépendante » que chez les réformés. Or, nous pouvons suivre par les sermons de Rabaut les progrès de l'esprit du siècle au sein de son Église.

Le 30 déc. 1755, il signalait le danger : « Ne voit-on pas des téméraires qui osent révoquer en doute les vérités de l'évangile, les combiner, plaisanter sur des passages de l'Écriture sainte ? » *Le 19 oct. 1765* il écrit : « Quand je vois des incrédules, des matérialistes qui n'espèrent ni ne craignent rien au delà du trépas, s'acharner contre la doctrine du Sauveur... je dis : il n'y a rien là de surprenant... Mais que des chrétiens qui ont goûté la bonne parole de Dieu, qui ont savouré dans ce divin livre combien le Seigneur est bon, lisent avec plaisir et avec empressement ces ouvrages impies où l'on répand le fiel de la satire sur les objets les plus respectables, qu'ils répètent avec complaisance les railleries indécentes, les pointes, les bons mots qu'ils trouvent dans ces livres détestables contre la religion, c'est ce qui montre qu'on est dégoûté de la manne céleste et qu'on a perdu tout respect pour la parole de Dieu ». *Le 31 oct. 1772*, il constate la décadence des mœurs et l'oubli de la Bible : « Lorsque Dieu déploya ses jugements sur nos églises, nos pères n'étaient pas aussi corrompus que nous le sommes. *L'incrédulité n'avait pas fait alors les ravages qu'elle a faits de nos jours.* Les livres impies n'étaient pas recherchés avec autant d'avidité qu'ils le sont depuis quelque temps. Alors l'impureté était rare et l'adultère plus rare encore. Aujourd'hui ce sont des vices communs dont on ne sait pas rougir... Autrefois on lisait fréquemment l'Écriture sainte, *aujourd'hui ce divin livre est extrêmement négligé.* Que dis-je, il est des gens qui cherchent à le discréditer ». Et le 1^{er} sept. 1780, dans l'avant-dernier des sermons qui nous restent, il voudrait qu'on donnât aux jeunes gens l'antidote des livres impies. « Je veux dire leur faire lire les ouvrages des Abadie, des Clarke, des Ver-net, qui ont répondu aux sophismes des impies. » Car l'immoralité déborde. « On voit la plupart des jeunes gens entretenir des com-
merces impurs, et cela sans pudeur et sans honte. »

(1) 1 Tim. II, 9.

se mettent ¹ d'une maniere libre indecente, dissolue, a qui sent l'impudicité, & qui paroît destinée a l'inspirer a ceux qui les voyent. ² Bien de personnes du sexe ayant un amour desordonné pour la parure & n'étant pas en état d'en faire la depense se livrent a des intrigues criminelles & sacrifient leur innocence & leur honneur pour satisfaire leur vanité. Des jeunes gens qui seroient disposés a entrer dans le mariage en sont detournés par la crainte d'être ruïnes a raison du luxe b qui s'est introduit & de l'excessive vanité du sexe, & pour prevenir ce mal ils tombent dans un autre qui n'est pas moins grand, dans le concubinage. c c'est ainsi que le luxe est une des grandes sources de l'impureté & de l'adultere. ³ 3 Enfin nous assignerons pour 3^e cause la frequentation trop libre des personnes des deux sexes. il y a a cet égard une licence étonnante meme ches bien de personnes mariées, mais plus en-

(a) & d'une maniere

(b) d

(c) tant qu'on

(1) Cette expression n'était pas encore « familière ». Littré en cite plusieurs exemples des meilleurs écrivains du siècle.

(2) « Je demande aux pères et aux mères qui ont quelque crainte de Dieu et à qui la chasteté est en recommandation, s'il est bien séant que leurs filles soient mises de manière à exciter des pensées et des désirs criminels ? La bienséance ne me permet point de m'expliquer plus clairement. Les personnes intelligentes m'entendront assez. » (Serm. 19. oct. 1765).

(3) Rabaut revient souvent sur cette cause de diminution des mariages. V. le sermon de jeûne du 31 oct. 1772. Sur le concubinage, v. 4 sept. 1750 : « N'avons nous pas annoncé tout le conseil de Dieu aux impudiques, ne leur avons nous pas dit que la porte du ciel était fermée pour eux pendant qu'ils entretiendraient des commerces criminels, que si quelqu'un déshonore le temple de Dieu, Dieu le détruira, qu'il jugera les paillards et les adultères. Voit on moins pour cela de commerces scandaleux, et souvent les per- sonnes de l'un et de l'autre sexe ne se donnent elles pas en spectacle de lubricité ? » 28 juil. 1758 ; 22 oct. 1761 ; 29 juin 1771 : « Des unions vagues et indéterminées donnent lieu au libertinage, à l'inconstance, à l'avilissement et au mépris. Les enfants qui en proviennent, flétris et mal éduqués, n'ont pour l'ordinaire ni mœurs ni sentiments honnêtes et deviennent l'opprobre et le fléau de la société ».

core parmi les jeunes gens qui fréquentent qui il leur plaît, même de nuit au su de leurs parens qui leur donnent toute liberté, & c'est ce qui est la cause de tant de scandales^a sans parler des intrigues qui ne viennent pas à la connoissance du public.¹

mes freres mes chers freres corrigeons tous ces desordres qui sont indignes de la sainte religion que nous professons,² qui ne peuvent qu'allumer le courroux celeste,³ & que precipiter dans une infinité de maux & de miseres. que ceux qui ont eu le malheur d'imiter David dans sa chute l'imitent dans sa repentance ; qu'ils sentent vivement l'atrocité de leur crime, qu'ils en gémissent devant Dieu, qu'ils recourent à sa miséricorde & au sacrifice de ce jesus dont le sang purifie de tout

(a) & de

(1) La fréquentation des jeunes gens et des jeunes filles est plus libre chez les protestants que chez les catholiques. Rabaut voit un danger où les éducateurs modernes voient une garantie. Il est possible que cette liberté, encore en honneur dans les villages du bas Languedoc, eût des inconvénients. V. le sermon du 2 oct. 1750, intéressant document de mœurs ; 22 oct. 1761 : « Combien de fois n'avons nous « pas représenté aux pères et aux mères qu'ils donnaient trop de licence à leurs enfants... *On a vu les suites funestes de cette fréquentation, des mariages forcés, des personnes déshonorées* » ; 19 oct. 1765 : les parents devraient surtout restreindre la liberté des filles. « On voit même quantité de personnes du sexe, renonçant à la « pudeur et à la modestie dont elles devraient être ornées, tenir « le langage le plus indécent et faire rougir les personnes à qui il « reste quelques sentiments de vertu » ; 9 novembre 1758 : plusieurs « tiennent des discours aussi malhonnêtes que les plus fameux débauchés... Si le cœur était chaste, la bouche le serait aussi » ; — 25 févr. 1769.

(2) « Cette corruption est d'autant plus criminelle que nous « sommes éclairés des brillantes lumières de l'évangile, que nous « professons la religion la plus propre à sanctifier les mœurs. » (20 oct. 1764). Même note le 7 sept. 1768 : nous ne valons pas mieux que les païens ni « que ceux qui professent un christianisme corrompu ».

(3) Pendant la détente qui suivit l'affaire Calas, Rabaut agitait le même spectre : Vos conducteurs « craignent que Dieu ne vous ôte ce « lumignon qui fume encore et qu'il ne permette que l'esprit d'into- « lérance ne renouvelle ses fureurs ». (20 oct. 1764). De même le 7 sept. 1768.

peché, ¹ sur tout qu'ils se corrigent ² & qu'ils vivent désormais dans la sainteté & dans l'honnêteté. conduisons nous tous d'une manière digne de notre vocation, ³ que le méchant délaisse son train & l'homme inique ses pensées, qu'il retourne à l'Eternel & il aura pitié de lui & à notre Dieu car il pardonne tant & plus ⁴ daigne t'il nous en faire la grace, et à ce grand Dieu ⁵ &c —

13^e 8^{bre} 1770



(1) 1 Jean I, 7.

(2) Il en indique les moyens, le 29 juin 1771.

(3) Eph. IV, 1.

(4) Es. LV, 7.

(5) La *doxologie* par laquelle Rabaut termine souvent ses sermons est quelquefois écrite en entier, notamment dans le sermon du 7 sept. 1768: « A ce grand Dieu, Père, Fils et S^t Esprit soient honneur et gloire dès à présent et à jamais. Amen ».

D

Conclusion d'un Sermon d'édification

La nourriture de l'âme ¹

(25 août 1770)

Type de *sermon d'édification*, plein de piété et d'un caractère mystique, sur « la vie en Christ » : comment l'âme peut se nourrir de lui. Les sermons de ce genre sont une exception dans la période rationaliste de la fin du 18^e siècle. (V. *Olivier Desmont* : « Discours moraux », La Haye, 1771. *Diény* : « La prédication de Rabaut St-Etienne », Paris, 1907). A cette époque, Rabaut lui-même paraît s'adapter au goût de ses auditeurs, en prêchant plus souvent des sermons de morale.

Il dut être prononcé dans la carrière de Lèque. Nous n'en donnons que la conclusion. ²



(1) Format 23/17 cm ; 10 feuillets dont 9 1/2 écrits, cousus d'un fil de soie rouge. Écriture plus lâche qu'à l'ordinaire. Très bonne conservation.

(2) Les sermons de Rabaut publiés jusqu'à ce jour sont tous des sermons d'édification. Cette conclusion suffira à donner une idée du genre.

« La nourriture de l'ame. Sermon sur ces paroles de l'Evangile selon St jean ch. 6. 35. Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura point de faim celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

.....

[1^{re} partie : « en quel sens Jésus est le pain de vie et comment l'ame s'en nourrit. »

2^{me} partie : « par quel moyen pourrons nous nous procurer cette nourriture céleste. »]

Conclusion

La doctrine que nous venons d'exposer fournit la réponse a une question. L'on demande d'ou vient que la religion chretienne qui fut autrefois si efficace pour changer les cœurs ne produit plus les memes effets. ¹ car il faut convenir que la plupart des chretiens ne sont pas moins corrompus que les payens & que les autres infidelles. En voici la raison mes chers freres. Les chretiens qui se sont distingués ^a par la pureté de leurs mœurs, avoient un vif attachement pour J. C. ils s'attachoient a lui par une foy vive & un amour ardent.

(a) se distinguerent autrefois, & ceux qui se distinguent aujourd'hui

(1) Ce ne sont pas les philosophes qui le demandent. La plupart nient qu'elle ait été jamais efficace. Depuis Bayle ils contestent tous plus ou moins, — Voltaire est le moins affirmatif, — que les idées changent les mœurs. Ce sont les chrétiens sincères, comme *Osterwald*, qui écrivit un livre pour répondre à cette question. « *Traité des sources de la corruption qui règne aujourd'huy parmi les chretiens* », Neufchatel, Pistorius, 1700, in-12. Rabaut connaissait certainement cet ouvrage d'un auteur qu'il estimait singulièrement. Il usait de son *Catéchisme* (1702) (V. serm. du 26 nov. 1741, 5 mai 1747, 5 nov. 1751, 21 déc. 1765), possédait sa *Morale* (trad. fr. 1740, 80.) (V. une note manuscrite sur la couverture du sermon du 1^{er} janvier 1750) et son *Traité de l'exercice du ministère sacré*, Basle, 1739, in-12. (Let. à Court 25 oct. 1753, t. II, 299 n.)

frequemment occupés de ses souffrances & de sa mort, pénétrés de la grandeur de sa charité, pleins de joie d'avoir trouvé un si puissant libérateur, toutes les autres choses leur étoient à peu près indifférentes.¹ Les chrétiens corrompus suivent une toute autre route. ils n'ont avec J. C. qu'une communion extérieure. Leur foy s'ils en ont quelque-une ne reside que dans l'entendement,² au lieu que la vraie foy va jusqu'au cœur pour l'humilier pour en fondre la glace, & pour l'attacher à J. C. de maniere que rien ne puisse l'en separer.³ Les chrétiens corrompus peuvent éprouver quelque émotion quand on leur met devant les yeux les merveilles de notre redemption par J. C. mais ce sont des mouvemens passagers qui finissent avec les exercices de piété.

voici donc mes freres la vraie route qui conduit à la sanctification & au bonheur qui en est la suite & la compagnie inseparable. je ne vous dirai point, commencés par faire des aumones ou d'autres bonnes œuvres, ce seroit comme si l'on vouloit faire porter du fruit à un arbre qui n'auroit point de racines.⁴ reflexisses je

(1) Paul écrivait aux Corinthiens : « Je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que J.-C. et J.-C. crucifié ». 1 Cor. II, 2.

(2) « L'on fait ordinairement consister le christianisme ou dans la « connaissance, ou dans la *profession extérieure*, ou dans la con-
« fiance. Mais la sainteté n'entre point dans l'idée que l'on a de la
« religion ou elle n'y entre que très faiblement. » (*Osterwald* : Traité de la corruption, éd. 1700, p. 43). Et plus loin ceci, qui montre qu'Osterwald et Rabaut sont de la même souche : « Dieu appelle les chré-
« tiens à la sainteté sous peine d'être privés du salut. Voilà en quel
« sens les apôtres ont prêché la repentance, et par là on peut recon-
« naître combien le christianisme est déchu. Cette repentance qui
« consiste dans la confession des péchés et dans la résolution d'y re-
« noncer est le devoir par où les païens commençaient. C'était la pre-
« mière chose que les apôtres exigeaient d'eux, c'était une prépara-
« tion à la religion chrétienne... Aujourd'hui les chrétiens... prétendent
« finir par où les païens commençaient, et entrer dans le ciel par la
« même porte qui donnait entrée aux païens dans l'Eglise (ib. 179 sq.)

(3) Allus. à Rom. VIII, 35-39.

(4) C'est la plus pure doctrine protestante. La méthode de Pascal est différente : « *c'est en faisant tout comme s'ils croyaient*, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes »... *Pensées*, éd. Brunschvicg, Paris, 1900, 441.

vous prie sur ces paroles de nôtre Sauveur comme la branche de la vigne ne peut d'elle meme porter du fruit si elle ne demeure attachée au sep, de meme vous n'en pouver produire aucun si vous ne demeurez en moi. je suis le sep & vous en êtes les branches, celui qui demeure en moi & en qui je demeure porte beaucoup de fruit, mais vous ne pouver rien produire étant se-pares de moi.¹ ainsi pendant qu'on n'est pas intimement uni a J. C. par une foi vive on est spirituellement mort, incapable de toute bonne œuvre,^a et pour m'exprimer avec l'Ecriture on est pauvre miserable aveugle & nud.² il faut donc commencer par reconnoître son état de misere d'incapacité & de condamnation,³ & dans le vif sentiment de son indignité s'approcher de J. C. avec une entiere confiance qu'il nous recevra tels que nous sommes, comme de miserables qui n'ont rien, qui ne peuvent rien & qui esperent tout de sa clemence & de son secours. quand on en est venu la la délivrance n'est pas loin. jesus parle de paix⁴ a cette ame, il la revet de sa justice il la regenere par son Esprit, il la degoute du peché & de tous les objets de ses passions,

(a) on est

(1) Jean XV, 4-6. Par contre, « qui est ce qui ignore de quoi l'amour est capable lorsqu'il est porté a un certain degré il franchit tous les obstacles, il surmonte toutes les difficultés, rien ne l'arrete que des impossibilités absolues » (même sermon 1^{re} part.) Cf. *l'Imitation de J.-C.* : « Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ; il tente plus qu'il ne peut ; jamais il ne prétexte l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis » (l. III, 5).

(2) Apoc. III, 17.

(3) « Quand le pécheur aperçoit sa turpitude, lorsque dans le silence des passions il fouille dans les replis de son ame et qu'il se voit tel qu'il est, rempli de malice et de corruption, ennemi de Dieu par ses pensées et par ses mauvaises œuvres, il a horreur de lui même, il n'ose s'approcher de Dieu, et dans l'angoisse de son ame il s'ecrie : miserable que je suis, qui me delivrera de ce corps de mort. » (même serm. 1^{re} part.) Ce sentiment poignant du péché se fait rare dans la prédication du dernier tiers du siècle. On ne trouve pas de ces tableaux à la Pascal dans les sermons de Rabaut S^t Etienne, exactement contemporains. (V. *Diény*, o. c.)

(4) Expr. biblique. Ps. LXXXV, 9, « Car il parlera de paix à son peuple ».

il lui donne des inclinations celestes & Divines & lui fait goûter dans sa communion des douceurs inefables ¹ c'est ainsi qu'on éprouve que Jèsus est le pain de vie, que celui qui vient à lui n'aura point de faim, que celui qui croit en lui n'aura jamais soif.

mais comme la vie corporelle cesseroit si nous cessions de faire usage des alimens qui servent à l'entretenir, de meme nous verrions s'éteindre & finir la

(1) « Vous donnez au cœur le repos, et une profonde paix, et une « joie inénarrable... Que ne goûtera point celui qui vous goûte ! « et que trouvera d'agréable celui qui ne vous goûte point ? » (*Imitation* l. III, ch. 34, trad. Lamennais). En 1770, ces accents mystiques ne sont pas une formule traditionnelle. Ils sont l'écho d'une piété qui ressemble à celle des seuls chrétiens « vivants » du temps, méthodistes anglais et piétistes allemands, avec lesquels Rabaut ne pouvait avoir aucun contact direct. — Il disait dans un sermon du 14 oct. 1763 : « C'est là [dans la retraite] que l'âme concentrée dans la méditation des grands objets que la religion nous propose, acquiert de « nouvelles forces, savoure combien le Seigneur est bon, se lie plus « fortement à lui et se met en état de marcher avec plus de fermeté « et de courage dans les sentiers de la vertu. *C'est dans ces entretiens secrets avec Dieu, dans ces doux épanchements de cœur que l'âme est rassasiée comme de moelle et de graisse, qu'elle goûte des plaisirs ravissants pareils à ceux des anges*, après quoi l'on « retourne à ses occupations plus content et mieux disposé à remplir « ses devoirs ». — On compte, dans l'apologétique du 18^e siècle, des passages comme le suivant sur la preuve interne du christianisme, invincible pour ceux qui ont une expérience personnelle de ses bienfaits spirituels : « Outre les preuves externes que fournit le raisonnement et qui se tirent de faits incontestables, il y a un autre genre « de preuves victorieuses de toutes les difficultés, c'est l'impression « que fait sur un cœur honnête, bon, la doctrine du Sgr Jèsus. C'est « son efficace pour tranquilliser la conscience, pour affranchir du « joug tyrannique des passions, et pour rendre aussi heureux qu'il « soit possible de l'être sur la terre. Vous avez beau faire des raisonnemens à perte de vue pour décrier un remède qui m'a guéri, « vous ne me ferez point douter de ce que j'ai appris par ma propre « expérience. Or la foi en J. C. remédie à nos maux spirituels. Étant « justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Sgr J. C. « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le S^t Esprit qui « nous a été donné, et nous nous réjouissons dans l'espérance de la « gloire de Dieu. *Quand on peut tenir ce langage, quand on a fait cette heureuse expérience, on triomphe aisément des difficultés que fait l'impie* contre la doctrine chrétienne ; on dit avec l'épouse : « j'ai trouvé celui qu'aime mon âme, je l'ai pris et je ne le lâcherai « point ». (Sermon du 29 juin 1758).

vie spirituelle, si notre ame ne se nourrissoit frequemment de J. C. le vrai pain de vie. voulons nous donc entretenir cette precieuse vie & la rendre toujours plus heureuse ? que Jesus christ soit souvent present a notre Esprit, representons nous souvent ce qu'il est le fils unique de Dieu, ce que nous sommes, des creatures ingrates & rebelles dignes de la mort Eternelle ce qu'il a fait en notre faveur, il est descendu du sejour de la gloire eternelle pour revetir notre humanité devenir notre frere, souffrir & mourir a notre place, quelles ont été ses vuës, de nous affranchir de nos nombreuses & accablantes miseres de nous faire devenir les enfans du très haut¹ & les possesseurs d'un bonheur infini. Plut a Dieu mes freres que chacun de nous voulut s'occuper souvent de ces grands objets, bientot le christianisme changeroit de face au milieu de nous. Bientot on verroit disparoitre ce torrent de corruption qui a fait de si Etranges ravages, & l'aimable vertu exercer son Empire sur tous les cœurs. chaque jour nous benirions l'auteur de notre deilvrance² & nous nous rejouririons en sa bonté.³ nous supporterions sans peine les incomodités de ce pelerinage⁴ terrestre & nous verrions aprocher la mort avec des transports d'allegresse comme nous ouvrant le chemin a notre immortelle patrie.⁵

fidelles qui aves deja goûté combien le Seigneur est bon,⁶ venes savourer de plus en plus les douceurs de sa grace dans la participation au sacrement de la S^{te} cene.⁷ aussi veritablement que nous vous distribuons le pain sacré & la coupe benite, aussi veritablement

(1) « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfans de Dieu. » Jean I, 12. V. aussi Gal. III, 26.

(2) Hébr. V, 9.

(3) Ps. XXXI, 8.

(4) Expr. de Jacob (Gen. XLVII, 9).

(5) Hébr. XI, 14-16.

(6) Ps. XXXIV, 9 rappelé dans 1 Pie. II, 3.

(7) La Cène, signe de l'alliance nouvelle conclue entre Dieu et les hommes par le sacrifice de J.-C., est pour Rabaut une commémoration, mais aussi une *occasion de grâce*. V. le sermon du 7 sept. 1765 : « Les devoirs des chrétiens par rapport à la S^{te} Cène », sur Luc XXII, 19, Faites ceci en mémoire de moi.

jesus veut vous faire éprouver les fruits de sa mort, si vous venes a lui avec confiance & avec amour. Donnes vous a lui & il se donnera a vous. Sa misericorde vous absoudra sa grace vous fortifiera, son esprit vous consolera ; il sera votre directeur & votre guide jusqu'au moment ou vous ires le contempler face a face & être rassasiés de sa ressemblance ⁷ Daigne t'il nous en faire a tous la grace &c

ce 25 aoust 1770

Vu le 12 juin 1911 :

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,
A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.



BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits

Bibliothèque de la Société de l'Histoire du protestantisme français, à Paris, 54, rue des Saints-Pères.

— Sermons de Paul Rabaut, 9 liasses.

— Sermons de pasteurs du Désert. (Divers, excepté Rabaut.)

Archives de l'Hérault, à Montpellier

— Fonds de l'Intendance de Languedoc. Liasses C, 160, 188, 196, 201, 203, 207, 210, 213, 215, 219, 221, 222, 232, 233, 236, 238, 239, 241, 245, 250, 251, 273, 277, 279, 438, 440, 454 et passim.

(V. Eug. Thomas, Inventaire des Arch. de l'Hérault, Montpellier 1865, 4 v. 4°. Tome I, Religionnaires, p. 28-84.)

Archives nationales

— Série TT. Religionnaires, passim. (V. Bulletin de l'Histoire du protestantisme français, tome 27, p. 356, 412, 502, Edm. Hugues, Liste des documents relatifs au protestantisme contenus dans la série TT des archives nationales.)

Imprimés

Ouvrages de P. Rabaut

1. *Lettre de M. de ****, capitaine d'infanterie, touchant les assemblées des huguenots, 1757, in 8° (anonyme).

2. *Lettre pastorale et consistoriale* aux fidèles de l'Église réformée de Nismes à l'occasion de l'assassinat de Louis 15. Nismes, le 14 janvier 1757, in 4°.

3. *Lettre pastorale sur l'aumône* aux fidèles de l'église réformée de Nismes, 11 décembre 1758, in 4° (s. l.). En collaboration avec Encontre.

4. *Très humble et très respectueuse requête* des protestants de la province de Languedoc au roy, 1761, in 4°.

5. *Exhortation à la repentance* et à la profession de la vérité, ou Lettre pastorale aux réformés de l'église de Nismes, par MM. Paul Rabaut et Paul Vincent. A Genève chez les frères Cramer [Lyon ou Avignon]. Nismes, 20 février 1761, in 4°.

6. *La calomnie confondue*, ou Mémoire dans lequel on réfute une nouvelle accusation intentée aux protestants de la province du Languedoc. Au Désert, 1762, 12 p. 4° (Affaire Calas ; accusation de tuer les enfants apostats). Réimprimé dans « Les Toulousaines », de Court de Gébelin ; v. plus bas.

7. *Discours prononcé au Désert* à l'occasion du mariage de Mgr le Dauphin, en Languedoc 1770, in 8° ; 3 éditions.

8. *Précis du catéchisme d'Ostervald*, 1774, in 8°.
9. *Discours prononcé au Désert* à l'occasion du couronnement de Louis 16. Sur 1 Rois I, 39-40. En Languedoc 1775, in 8°.
10. *La livrée de l'église chrétienne*, sermon sur Cantique II, 4, prononcé le 23 avril 1750, publié dans le n° 5 de « la Chaire évangélique », Paris, Servier, 1829, in 12.
11. *La soif spirituelle*, sermon sur Jean VII, 37, publié dans les pièces justificatives des « Lettres de Rabaut à Court », tome 2, p. 391 (v. plus bas).
12. *Journal de Rabaut* (Carnets A et B), publié dans le Bulletin du protestantisme français, tome 27, p. 113 et 171.
13. *Deux sermons* : « la Grâce de Dieu » (Tite II, 11-13), novembre 1760 ; « le Pardon des offenses » (Matthieu XVIII, 23-25), 4 novembre 1763, suivis de 16 plans de sermons, p. p. Ch.-L. Frossard, Paris, Grassart, 1886, 71 p. 8°.
14. Paul Rabaut, ses *Lettres à Antoine Court* (1739-1755) p. p. A. Picheral-Dardier, Paris, Grassart, 1884, 2 v. 8°.
15. Paul Rabaut, ses *Lettres à divers* (1744-1794), p. p. Ch. Dardier, Paris, Grassart, 1891-1892, 2 v. 8°.
16. P. Rabaut, *Mémoire présenté à Paulmy d'Argenson*, p. p. Weiss, Bulletin du protestantisme, tome 44, p. 126 et 224.
17. *Fragments des 22 lettres de P. Rabaut à La Beaumelle*, conservées dans les papiers de La Beaumelle, aux Angliviél, Gard (juillet 1762-juillet 1763). Bulletin du protestantisme, tome 48 (1899) p. 247.

Ouvrages relatifs à P. Rabaut

Il n'existe point de monographie étendue et détaillée sur P. Rabaut. La matière s'en trouve dans les *Papiers Rabaut* et la *Collection Coquerel* à la Bibliothèque du protestantisme français, et dans les *Papiers Court* à la Bibliothèque publique de Genève.

— *Notices* publiées en tête des ouvrages 13, 14 et 15, mentionnés ci-dessus.

— Articles « Paul Rabaut » dans les Encyclopédies suivantes : *Eug. et Em. Haag*, La France protestante, t. 8, Paris, Cherbuliez, 1846-59, 10 v. 8°.

— *Lichtenberger*, Encyclopédie des sciences religieuses, t. 11, p. 73, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1877-1882, 13 v., gr. 8°.

— *La Grande encyclopédie*, art. d'Armand Lods, t. 27, p. 1197.

— *Herzog-Hauck, Schott & Lachemann*, Realencyklopaedie für protestantische Theologie und Kirche, t. 16, p. 385, 3^e éd., Leipzig, Hinrichs, 1896-1913, 24 v., gr. 8°.

— *Bulletin de l'Histoire du protestantisme français*. Ch. Dardier, « P. Rabaut », t. 32, p. 461 et passim. Paris, Fischbacher. Consulter la table manuscrite des références dressée pour les 40 premiers volumes du Bulletin, à la Bibliothèque du Protestantisme français, au mot « Rabaut Paul » et au mot « Nîmes ». Les principaux articles ou documents sur Rabaut se trouvent dans les volumes 3, 5, 8, 9, 11, 19, 20, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 40, 41, 42, 44, 45, 46.

— *Rudolph Schinz*, Conférence sur l'état des huguenots en Lan-

guedoc. (Description faite par un Suisse d'une assemblée du Désert présidée par Rabaut en 1773), p. p. N. Weiss. Bulletin du protestantisme, t. 50, p. 534.

— *J. Pons, de Nîmes*, Notice biographique sur P. Rabaut, pasteur pendant plus de cinquante ans de l'Église réformée de Nîmes, extrait de l'ouvrage intitulé « Réflexions philosophiques et politiques sur la tolérance religieuse ». Paris, 1808, in 8°.

— *Borrel*, Notice historique sur l'église réformée de Nîmes, 1837, in 12.

— *Borrel*, P. Rabaut et ses trois fils. Nîmes, 1854, in 12.

— *Louis Bridel*, Trois séances sur Paul Rabaut et les Protestants français au 18^e siècle. Lausanne, 1859, in 12.

— *Th. Schott*, P. Rabaut der Prediger der Wüste, 1718-1794, Deutsch evangelischen Blätter, Dez., 1893.

— *Th. Schott*, Die Kirche der Wüste, 1715-1787, Halle, 1893.

— *A. Fisch*, Une galerie de portraits. Toulouse, 1893, in 12.

— *Guillaume Granier*, Christ et France, ch. IV; « Paul Rabaut », Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, in 16.

Ouvrages du 18^e siècle relatifs à la condition des huguenots

On en trouvera un relevé très complet dans :

— *Armand Lods*, Étude bibliographique sur l'Édit de Tolérance (1750-1789). Bulletin du protestantisme, t. XXXVI, 551, 619, 680 ; t. XXXVII, 112 166, 334 ; t. XLI, 657.

Nous n'indiquons ici que les ouvrages essentiels.

— *Antoine Court*, Apologie des protestants du royaume de France sur leurs assemblées religieuses. Au Désert [Vevey], 1745, 46 p. 8° (an.).

— *Armand de la Chapelle*, Mémoire apologétique en faveur des protestants sujets de S. M. très chrétienne, à l'occasion des assemblées qu'ils forment dans diverses provinces pour l'exercice public de leur religion, ou Lettre d'un ministre du St-Évangile à un de ses amis dans le Brandebourg (an.). La Haye, juillet 1745, 11 p. 4° (Résumé de l'Apologie de Court).

— *François Louis Allamand*, dit Desmarets, Lettre sur les assemblées des religionnaires en Languedoc, écrite à un gentilhomme protestant de cette province par M. D. L. F. D. M. A Rotterdam [Paris], 1745, 40 p. 4° (an.). (L'auteur, protestant du pays de Vaud, alors précepteur à Paris, soutenait que le culte public n'est pas de précepte divin. Sa lettre fut imprimée par les soins de St-Florentin.)

— *A. Court* (en collaboration avec Polier, de Montrond, de Cheseaux). Réponse à la Lettre sur les assemblées de religionnaires. September 1745, 110 p. 8°, s. n. n. l.

— *de la Chapelle*, Nécessité du culte public parmi les chrétiens. La Haye, Scheurleer, 1746, in 8°. (Réponse à la lettre d'Allamand).

— *de Chabannes*, Lettre de Mgr l'évêque d'Agen à M. le contrôleur général [Machault] contre la tolérance des huguenots dans le royaume. Agen, 1^{er} may 1751, 8 p. 4°.

— *A. Court*, Le patriote français et impartial, ou réponse à la lettre de M. l'évêque d'Agen à M. le contrôleur général contre la tolérance

des huguenots en date du 1^{er} mai 1751. 1^{re} éd. Villefranche [Genève] chez Pierre Chrétien, 1751, 4^o. Cette réponse est suivie d'un « Mémoire historique de ce qui s'est passé de plus remarquable au sujet de la religion réformée en plusieurs provinces de France, depuis 1744 jusqu'à la présente année 1751 », 30 juin 1751, 36 p. 4^o (an.). 2^e éd. Villefranche [id.], 1753, 2 v., 12, avec des additions.

— *de Beaumont*, L'accord parfait de la nature et de la raison, de la révélation et de la politique, ou Traité dans lequel on établit que les voyes de rigueur en matière de religion blessent les droits de l'humanité et sont également contraires aux lumières de la raison, à la morale évangélique et au véritable intérêt de l'État, par un gentilhomme de Normandie ancien capitaine de cavalerie au service de S. M. Cologne [Paris], Marteau, 1753, 2 v., 12. (Paraphrase du précédent par un protestant de Paris. Machault en encouragea la publication. Attribué au chevalier de Beaumont).

— *Joly de Fleury*, Mémoire de M. Joly de Fleury [sur les mariages protestants], 1752 ; p. p. Malesherbes, en 1785, 59 p. 8^o, à la suite de son 1^{er} Mémoire sur le mariage des protestants. (V. plus bas).

— *Turgot*, Lettres sur la tolérance. 1^{re} lettre à M. l'abbé... grand vicaire du diocèse de..., 1753. Œuvres, Paris, Guillaumin, 1844, 2. v. 8^o, t. 2, 675.

2^e lettre sur la tolérance au même, 1754, ib. 678.

— *Turgot*, Le Conciliateur, ou lettres d'un ecclésiastique à un magistrat sur le droit des citoyens à jouir de la tolérance civile pour leurs opinions religieuses, etc. 2 lettres, 1^{er} mai et 8 mai 1754, ib. 688. Rééd., 1788, 51 p., 8^o.

— *Turgot*, Mémoire au roi sur la tolérance, juin 1775, ib. 492.

— *Rippert de Montclar*, procureur général au Parlement d'Aix, et abbé Quesnel. Mémoire théologique et politique au sujet des mariages clandestins des protestants de France, où l'on fait voir qu'il est de l'intérêt de l'Église et de l'État de faire cesser ces sortes de mariages en établissant pour les protestants une nouvelle forme de se marier qui ne blesse point leur conscience et qui n'intéresse point celle des évêques et des curés. 1755, 142 p., 8^o et 1756, 132 p., 8^o.

— *A. Court*, Lettre d'un patriote sur la tolérance civile des protestants de France et sur les avantages qui en résulteraient pour le royaume. 1756, 119 p., 8^o (an.).

— *Court de Gébelin*, Les Toulousaines, ou Lettres historiques et apologétiques en faveur de la religion réformée et de divers protestants condamnés dans ces derniers temps par le Parlement de Toulouse ou dans le Haut-Languedoc. Édimbourg [Lausanne], 1763, 30 lettres en 458 p. in 12.

— *Gilbert de Voisins*, Mémoires sur les moyens de donner aux protestants un état-civil en France. 1767, in 8^o. Rééd. 1778, 143 p., 8^o.

— *Remontrances du Clergé de France*, assemblé en 1788, au roi, sur l'édit du mois de novembre 177 concernant les non-catholiques. Paris, 1788, in 8^o.

— *Malesherbes* (Lamoignon de), Mémoire sur le mariage des protestants en 1785, 198 p., 8^o.

Second mémoire sur le mariage des protestants, à Londres, 1787, in 8° ; rééd. 1788.

— *Simon Lombard*, p. p. Ch. Dardier : La vie des étudiants au Désert d'après la correspondance de l'un d'eux, Simon Lombard (1756-63), Genève, Schira, 1893, pet. 4°.

Histoires générales et Ouvrages divers à consulter

— *Elie Benoist*, Histoire de l'Édit de Nantes. Delft, 1693-1695, 5 v. in 4° (an.).

— *Claude Brousson*, La Manne mystique du Désert, ou Sermons prononcés en France dans les déserts et dans les cavernes, durant les ténèbres de la nuit et de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692 et 1693, par Claude Brousson, autrefois avocat au Parlement de Toulouse et maintenant, par la grâce du Seigneur, ministre du Saint Évangile. Amsterdam, Desbordes, 1695, 3 v. 8°.

— *Jean Lemoine*, Mémoires des évêques de France sur la conduite à tenir à l'égard des réformés (1698). Paris, Picard, 1902, in 8°.

— *Et. Cambolive*, Histoire de divers événements, contenant en abrégé les persécutions exercées en France, les moyens diaboliques dont on s'est servi pour détruire les protestants, plusieurs jugements de Dieu sur quelques-uns des persécuteurs, etc. Amst., du Main, 1698, pet. 12.

— *Saurin*, Sermons (1^{re} éd., 1708-1725), Paris, Boulland, 1829-1835, 11 v. 8°.

— *Rulhière*, Éclaircissements historiques sur les causes de la Révocation de l'Édit de Nantes et sur l'état des protestants en France, 1788, 2 v. 8° (an.).

— *Rabaut Dupuis*, Notice historique sur la situation des Églises chrétiennes réformées en France depuis leur rétablissement jusqu'à ce jour. Paris, 1806, in 8°.

— *Ch. Coquerel*, Histoire des églises du Désert. Paris, Cherbuliez, 1841, 2 v. 8°.

— *N. Peyrat*, Histoire des pasteurs du Désert. Paris, Marc Aurel, 1842, 2 v. 8°.

— *Ch. Weiss*, Histoire des réfugiés protestants de France, Paris, Charpentier, 1853, 2 v., 12.

— *A. Vinet*, Histoire de la prédication parmi les réformés de France au 17^e siècle. Paris, 1860, in 8°.

— *Ph. Corbière*, Histoire de l'église réformée de Montpellier. Montpellier, Poujol, 1861, in 8°.

— *Michelet*, Histoire de France (1833-1867), édit. définitive, Paris, Flammarion, 16 v. 8°, t. 12.

— *Desnoireterres*, Voltaire et la société française au 18^e siècle, Paris, 1867-76, 8 v., 16.

— *F. Puaux*, Histoire de la réformation française. Paris, 1869, 7 v., 12, t. 6 et 7.

— *Edm. Hugues*, Histoire de la restauration du protestantisme en France au 18^e siècle. Paris, Lévy, 1872, 2 v. 8°.

— *Ménard et Goiffon*, Les évêques de Nîmes au 18^e siècle, Nîmes, Bedot, 1873, in 12.

— *Dom Cl. Devic et Dom J. Vaissette*, Histoire générale de Languedoc, continuée jusqu'en 1790 par de Roschach, Toulouse, Privat, 15 v. 8^o ; t. 14, 1876 : Roschach, Études historiques sur la province de Languedoc.

— *O. Douen*, Les premiers pasteurs du Désert (1685-1700). Paris, Grassart, 1879, 2 v., 8^o.

— *Rouvière*, L'abjuration de 1686 à Nîmes, Nîmes, 1883, 8 p., 8^o.

— *Paul de Félice*, Sermons protestants prêchés en France de 1685 à 1795, et imprimés alors et depuis en France et à l'étranger. Orléans, Herluisson, 1885, in 16.

— *L. Pilatte*, Édits, déclarations et arrêts concernant la R. P. R. (1662-1751). Paris, Fischbacher, 1885, in 16.

— *Edm. Hugues*, Les synodes du Désert, Paris, Fischbacher, 1885-1886, 3 v., 4^o.

— *Ch. Dardier*, La guerre des farines et les pasteurs de Nîmes et du Bas-Languedoc (1775). Mém. de l'Acad. de Nîmes, 1888, p. 183-201.

— *Bersier*, Quelques pages de l'histoire des huguenots. Paris, Fischbacher, 1892, in 12.

— *Daniel Benoit*, François Roux, compagnon d'œuvre d'Antoine Court (1704-1773). Toulouse, Société des livres religieux, 1892, in 12.

— *Id.*, Une victime de l'intolérance au 18^e siècle. Desubas, ib. 12 (s. d.).

— *Id.*, L'église sous la croix, ib. 12 (s. d.).

— *P. de Félice*, Les protestants d'autrefois. Paris, Fischbacher, 1896, in 12.

— *D. Benoit*, Trois prédicateurs sous la croix au 18^e siècle (Bénézet, Molines, Teissier). Toulouse, Soc. des livres religieux, 1898, in 12.

— *Charles Benoit*, Condition juridique des protestants sous le régime de l'Édit de Nantes et après sa révocation. Paris, 1900, in 8^o. Nancy, Thèse de droit, 1899-1900.

— *A. Bernard*, Le sermon au 18^e siècle (étude sur la prédication catholique en France de 1715 à 1789). Paris, Fontemoing, 1901, in 8^o

— *Daullé*, La réforme à St-Quentin. Le Cateau, Roland, 1901, in 8^o.

— *Paul Krüger*, Gedenkschriften. Amsterdam, Funke, 1902, in 8^o.

— *Gustave Fabre*, Allocution prononcée à l'assemblée de Lèque (cinquantenaire de l'Union chrétienne de jeunes gens de Nîmes). Nîmes, 3 mai 1903, 10 p., 8^o

— *Diény*, La prédication de Rabaut St-Étienne, thèse de la Faculté de théologie protestante de Paris, 1907, in 8^o.

— *Lavisse*, Histoire de France, t. 8. Hachette, 1908, in 8^o (Rébel-liau : « Les embarras protestants de Louis 14 »).

— *Paul Schmidt*, Court de Gébelin à Paris, thèse de la Faculté de théologie protestante de Paris. Foyer solidariste, Saint-Blaise et Roubaix, 1908 in 8^o.

— *Ch. Bastide*, Anglais et Français au 17^e siècle, Paris, Alcan, 1912, in 16, p. 234 sq.

— *Charles Bost*, Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc (1684-1700), Paris, Champion, 1912, 2 gr. 8^o.

— *Th. Gay*, Histoire des Vaudois, Florence, imp. Claudienne, 1913, in 8^o.

INDEX

A

- Abbadie* — 182 n.
Aiguillon (duchesse d') — 119 n. 2.
Albermale (duc d') — 119 h. 2.
Amendes infligées aux protestants — 115, 137.
Antéchrist — reconnu dans le pape 92.
Archives de l'Hérault — 8.
— de l'Isère — 9.
Argenson (Paulmy d') — reçoit un placet de Rabaut 11.
Arnaud de Dieulefit — mis au pilori avec le N. T. 143 n. 3.
Arnaud (E.) — 5 n. 2.
Assemblées — lieux 82 ; punies d'amendes 115, massacrées ib.
Aulas — lieu d'assemblée 74.
Aumessas — lieu d'assemblée 74.

B

- Baird* (Ch.-W.) — 136 n. 5.
Baptêmes au Désert — 18, 80 ; réhabilitation des b. 77 sq. ; punis d'amendes 115 n. 2, d'emprisonnement 117.
Barbeyrac — 30.
Basnage — partisan du culte privé 21 n. 2 ; 91 n. 2 ; 175 n. 3.
Bastide, pasteur — 45 ; consacré par Rabaut 71 n. 2, 76.
Bastide (Ch.) — 110 n.
Bayle — exégète tendancieux 168 n. 1 ; 181 n. 4 ; 189 n. 1.
Beaumont (de) — 125 n.
Beauveau (prince de) — tolérant 80, 83.
Becdelièvre, évêque de Nîmes — 112 n. 3.
Bénézet — sermons 9 ; arrêté 77, exécuté 78, 99 n. 2.
Benoit (Daniel) — 9 n. 8 ; 10 n. 2.
Benoist (Elie) — 101 n. 3.
Benvignati — consacré par Rabaut 71 n. 2.
Bérard (Alexandre) — 94 n. 2.
Bernadou (David) — 99 n. 2.
Bernard (abbé) — 31 n. 3.
Bernard (Jean) — 30.
Bernstorff (baron de) — 119 n. 2.
Bersier — 140 n. 5.
Bêtrinc — 10.

- Bèze* (Théodore de) — 95 n. 3.
Bilier — persécuté 76 ; emprisonné 139 n.
Bionens (Théodore Crinsoz de) — interprète les prophéties de Daniel 26.
Blachon — sermon 7 ; 63.
Boers — nourris de l'A. T. 25.
Boffre — église incendiée 108 n. 1.
Boissy d'Anglas — 22 n. 2.
Borie (Jean) — représentant du peuple 12 n. 3.
Borrel — 83 n. 3.
Bossuet — Mémoire sur les réformés 19 n. 2 ; 95 n. 4 ; 147 n. 1 ; 175 n. 6.
Bost (Ch.) — 139 n. 2.
Boyer, évêque de Mirepoix — 112 n. 3.
Boyer, pasteur — 42 n. 3 ; jugé par le Synode 74, 96 n.
Boze — 83.
Breteuil (de) — 118 n.
Briquet (C. M.) — notions sur le papier 53 n.
Brousson — sermons 6, 9, 136 n. 2 ; prêche la résistance 22 n. 1, 33 ; dénoncé 112 n. 5 ; 148 n.
Bruguier — consacré par Rabaut 71 n. 2, 80.
Bujeaud — 104 n. 2 et passim.

C

- Cabanis* — 144 n. 2.
Cabrol (de) — héritiers des papiers Rabaut 37.
Cailar (dragonnade du) — 78, 106 n. 6.
Calas — défendu par Rabaut 79 ; 107 n. ; 184 n. 3.
Calvin — 93 n. 1.
Cambolive (Etienne) — 24 n. 1.
Camisards — 15, 16 ; leur judaïsme 25 ; n'avaient pas de pasteurs 143 n. 1.
Caraccioli — 156 n. 1.
Chabannes (de), évêque d'Agen — 107 n. ; 112 n. 3.
Chambon — 73.
Chaudon (abbé) — 110 n.
Cheseaux (Charles-Louis-Loys de) — disserte sur les prophéties 26.
 — (Jean-Philippe-Loys de) — id. 26.
Chiron — 88 n.
Claris — rédige la « Discipline du Désert » 159 n. 5.
Clarke — 182 n.
Claude — 147 n. 1 et 4 ; 151 n. 1.
Clergé — sa conduite à l'égard des N. C. 19, 21 n. 1 ; son zèle 102, 106 n. 7, 113, 145 ; accommodant 106 n. 7, 112 n. 4 ; accueille des calomnies 108 n. 1 ; repousse l'impôt du vingtième 111 n. 1, 125 n. 3.

Cognac — sermon 8.

Comba — 95 n. 1.

Combet — sermon 10.

Constance (tour de) — 24.

Conti (prince de) — recommande le culte privé 21 ; négocie avec les protestants 45 ; appuyé par Rabaut 59, 87, 124 ; réclame l'union 123 n. 2.

Coquerel (Athanase) — détenteur des papiers Rabaut 7 n. 1, 37.

Coquerel père — id. 37.

Corteis, pasteur — Rabaut lui est adjoint 10.

Coste — 45 ; consacré par Rabaut 71 n. 2 ; 73, 76 ; meurtrier 109 n. 1 ; 174 n. 2.

Cottens (de) — disserte sur les prophéties 26.

Court (Antoine) — fonde le Séminaire de Lausanne 11 ; ennemi des prédicants 15, des violences 16 ; vient en Languedoc 74 ; réorganise les Synodes 89 n. 2 ; règle l'affaire Boyer 97 n. ; écrit le « Patriote français » 99 n. 2, 124 n. 3.

Court de Gébelin — 29 ; avocat officieux des protestants 60, 99 n. 2, 116 n. 2.

D

Dalgues (dit Lasagnes) — sermons 8.

Dardier (Ch.) — 10 n. 3 ; 18 n. et passim.

Daullé — 104 n. 1 ; 121 n. 3 ; 141 n. 2.

Deferre, pasteur — 113 n. 3 ; 172 n. 2.

Delvolvé — 110 n. ; 168 n. 1.

Depping — 133 n. 2.

De Roches — sa théologie est celle de Rabaut 28.

Desgenettes — 107 n.

Desmont (J. Olivier) — ses discours moraux 6 ; 157 n. ; 186.

Desnoireterres — 28 n. 2.

Desubas — V. Majal.

Diény — 29 n. 1 ; 186.

Domergue — 77.

Dortial — 8 n. 3 ; 73 ; exécuté 74.

Douen — 8 n. 2 ; 22 n. 1 ; 26 n. 1 ; 147 n. 2.

Dragonnade — 105 ; au Cailar 106 n. 6 ; à Lédignan 108 n. ; à Nîmes 148 n. 2.

Drion — 150 n. 4.

Dunières — 73.

Duplan — 77.

Durand (Pierre) — sermons 10.

Duval

E

Edit de tolérance — accorde l'état civil aux protestants 118 n.

- Encontre* — 45 ; consacré par Rabaut 71 n. 2, 76.
Enlèvements d'enfants — 116 ; chez l'horloger Bilier 127, 139 n. ;
indignent Rabaut 140, 144.
Ermitage — lieu d'assemblée 83.
Etienne (sermon sur le martyr d') — 41, 58.
Evêques — plaintes contre les N. C. 19 ; repoussent l'impôt du
vingtième 111 n. 1 ; leur rigueur 112.

F

- Fabre* (Gustave) — 83 n. 4.
Fabre (Jean), « l'honnête criminel » — arrêté 79, 83 n. 2, 107 n.
Fauriel — 8 n. 3.
Félice (Paul de) — 5 n. 2 ; 147 n. 2 ; 160 n.
Filigranes — aident à dater les sermons 48, 53 n.
Fontanges (de) — évêque de Lavaur 112 n. 3.
Fontenelle — élève des bons Pères 140 n. 5.
Françon (Fon) — lieu d'assemblée 44 ; 83.
Fromental — consacré par Rabaut 71 n. 2, 80.
Frossard (Ch.-L.) — publie deux sermons de Rabaut 7 ; un
cahier de plans 69.

G

- Gaidan* (Madeleine) — femme de Rabaut 10 ; se plaint au duc
de Mirepoix 11 n. 3, 67 ; refuse de quitter son mari 140 n. 4.
Gal Pomaret (J.) pasteur — 8 ; 42 n. 3.
Galériens — 106, 107 n., 138.
Gaubert — 97 n.
Gélin (H.) — 144 n. 2.
Gervais — emprisonné 75, relâché 76 ; 138 n. 5.
Gilbert de Voisins — préconise le mariage civil 118 n.
Gondot — 61.
Gobinaud-Bazet — sermons 7.
Grail — 97 n.
Granier (Guillaume) — fragments de sermons de Rabaut 7.
Grenier (les frères de) — Rabaut intercède pour eux 79, exécu-
tés 80 ; Grenier de Lourmade vante la tolérance protes-
tante 114 n.
Grimm — 118 n.
Grotte des fées — lieu d'assemblée 82.
Gua (curé du) — 17 n. 2.
Gudanes (marquis de) — 60.
Guerre des farines — 18 n.
Gueux — 25.

H

- Helvétius* — 20.

Herrenschwand — espion 60 n. 2.

Hobbes — 33 n. 1.

Huber (Marie) — 29.

Hugues (Edmond) — 10 n. 2 ; 42 n. 1 ; 60 n. 1 ; 96 n. 2 et passim.

I

Imitation de J. C. — 191 n. 1 ; 192 n. 1.

Incrédulité — moins générale chez les protestants 33 ; combattue par Rabaut 181.

J

Jansénistes — Rabaut envie leur union 123.

Jésuites — Rabaut envie leur concert 122.

Joly de Fleury — 19 n. 2 ; sa doctrine sur les mariages des N. C. 117 n. 2.

Judaïsme des persécutés — 23.

Jurieu — millénarisme 25, 93 n. 1 ; dit que la « Révocation » a sauvé le protestantisme 146 n. 4.

K

Krüger (président) — son judaïsme 25 n. 1.

L

La Beaumelle — 60.

La Chaise (le P.) — 103 n. 1.

La Chapelle — blâme les temporisateurs 20 n. 2 ; affirme la nécessité du culte public 114 n. 1.

Lacretelle — 107 n.

Lactance — 24.

Ladevèze — commandant en Languedoc 17 n. 2.

Lafayette — visite Rabaut 12.

Lafon — 39, 45 ; consacré par Rabaut 71 n. 2, 75.

La Force (duc de) — 116 n. 2.

La Montagne — exhumé par des fanatiques 144 n. 2.

La Placette — 29.

La Rochelle — loyaliste 110 n.

Lausanne (séminaire de) — 11, 42, 97 n. 1, 134 n.

Le Cointe — 60 n. 2 ; 80.

Lédignan — révolte 17 n. 1, 66, 108 n. ; tentative d'assassinat sur le curé 120 n.

Le Jar (le P.) — 140 n. 5.

Lenain — intendant en Languedoc 16, 17 n. 2 ; satisfait du loyalisme des N. C. 75.

Lègue (carrière de) — lieu d'assemblée 83.

Lettres pastorales de Rabaut — 65.

- Locke* — juge la bonne foi de Louis XIV 102 n. 3; 147 n. 4; 148 n. 2.
Lods (Armand) — 22 n. 2.
Lombard (Simon) — 10 n. 3.
Lortsch — 168 n.
Louis XV — sermon à l'occasion de sa mort 6; exile des évêques 124 n. 2.
Louis XVI — sermon à l'occasion de son couronnement 6, 38 n. 3, 81.
Louvois — 102 n. 2; 104 n.
Loyalisme — des pasteurs 15, 16 n. 2; de Rabaut 16.
Luther — 24; 93 n. 1.

M

- Machault* — 107 n.; tolérant 124 n. 2 et 3; veut imposer le clergé 125 n. 3.
Maillard (Th.) — 28 n. 1.
Majal — 8 n. 3; son loyalisme 17 n. 2, 109 n. 1; son supplice 75.
Malesherbes — réclame l'état civil 118 n.
Malzac (Matthieu de) — sermons 8.
Manne mystique du Désert (sermons de Brousson) — 6.
Maréchal — émigré de Nîmes 78.
Mariages au Désert — 18; tenus pour nuls 112 n. 1; punis 117, 139; réhabilitation des m. 77 sq.; leur nombre 126; leur validité réclamée 161 n.
Marie-Adélaïde — Rabaut lui écrit 79, 109 n. 1.
Marion — 111 n. 1; 115 n. 2 et passim.
Marteilhe — forçat 116 n. 2.
Martin (David) — 167 n. 3.
Mas de Gardies — lieu d'assemblée 73.
Masson — 8.
Maurepas — supprime les galères 138 n. 3.
Ménard — 109 n. 1; 112 n. 3.
Michelet — 22 n. 3; 104 n. 1 et passim.
Millénarisme des huguenots persécutés — 25.
Mirepoix (duc de) — essaie de chasser Rabaut 87.
Molènes (Jean de) — 144 n. 2.
Molines — sermons 9; abjuration 78.
Monod (A.) — 25 n. 2.
Montclus (de), évêque d'Alais — sa rigueur 20 n., 112 n. 3 et 4.
Montesquieu — a fourni une arme aux persécuteurs 114 n.
Morel (Matthieu) — 8 n. 3; sermons 10.
Moralité protestante — 22, 97, 146, 152 n. 3, 181 sq.
Moultou — 62 n. 2.

N

- Necker* — 31.
Ners — 120 n.

Nîmes — capitale du protestantisme français 12 ; assemblées religieuses 43, 82 ; reçoit Richelieu 44 ; domicile de Rabaut 48.

O

Orange (prince d') — 75.

Osterwald — catéchisme 28, 30, 137 n. 2 ; commenté par Rabaut 142 n. 3, 189 n. 1 ; version de la Bible 168 n. ; Traité de la corruption et divers 189 n. 1 ; 190 n. 2.

P

Parlements — leur opinion sur les mariages protestants 19, 112 n. 1 ; ils sévissent contre eux 139 n.

Pascal — les œuvres avant la foi 190 n. 4 ; 191 n. 3.

Pasteurs — leur loyalisme 15, 17, 109 n. 1, 110 n., 125, 143 n. 1 ; leur tête mise à prix 67, 77 ; indispensables 141.

Paulmy d'Argenson — V. Argenson.

Péllisson — 148 n. 2.

Peyrat (Napoléon) — 25 ; 41 n. 2.

Peyrot (Pierre) — agréé comme pasteur 73 ; sermons 9 ; modérateur du Synode 64.

Picheral-Dardier — sermon de Rabaut 7 ; Lettres de Rabaut à Court 7, 41.

Polier de Bottens — maître de Rabaut 28.

Pompadour (Mme de) — 60 n. 1 ; 124 n. 2.

Ponge (mas de) — lieu d'assemblée 76, 82.

Pradel, pasteur — 63.

Prêtres — honnêtes 19 n. 2. V. Clergé.

Prima (le P.) — 39.

Puaux — 17 n. 2 et passim.

Puaux (Frank) — 9 n. 8 et passim.

Puffendorf — 30 n. 3.

Q

Quillan — 120 n.

R

Rabaut (Paul) — œuvres publiées 6 ; biographie 10-13 ; loyalisme 15, 17 n. 2, 109 n. 1, 110 n. ; blâme les temporisateurs 20, 76 sq. ; prêche la morale 22, 30 186 ; son judaïsme 23, 149 ; rêveries millénaristes 93 sq., 144 n. 4 ; orthodoxie modérée 28 ; mysticisme 32, 186 sq., 192 n. 1 ; combat rarement l'incrédulité 33 ; son éloquence 34 ; ses manuscrits 37, ne sont pas des brouillons 41 ; change fréquemment de papier 48 ; fait l'éloge du pasteur Ranc 59 ; recommande au Synode le prince de Conti 59, 124 ; ses lettres pastorales 65 ; traqué 67, sa tête mise à prix 77 ; intercède pour Rochette et les de Grenier 79, 109 n. 1 ; proteste contre un faux 108

- n. 1 ; vante la soumission des protestants aux lois et aux impôts 111 ; s'indigne contre l'intolérance du clergé 113, 120 ; réclame la liberté du culte public 114 ; proteste contre les massacres d'assemblées 115, les enlèvements d'enfants ib. 140, la nullité des mariages et des baptêmes protestants 117 ; réclame l'état-civil 119 n. 1 ; réprouve la violence 120 ; prêche l'union 121 ; mentionne avec éloge des philosophes 125 n. ; exhorte à la conversion 134 ; ne hait pas les persécuteurs 135 ; réclame des « catéchismes » 142 n. 3 ; juge sévèrement les protestants du 17^e siècle 146 ; ennemi du théâtre et des jeux 153, censure les mœurs 155 sq., l'impureté 163 sq., les mauvais livres 181.
- Rabaut-Dupuis* — 11 ; veut publier des sermons de son père 39, 45, 50, 89 n. 1, 128.
- Rabaut-Pomier* — 11 ; sermons 37 ; 39 n. 1.
- Rabaut-Saint-Etienne* — sermons 8, 37, 186 ; pasteur à Nîmes 12, 43, 71 n. 2, 80 ; député du Tiers 12 ; fauteur de la liberté religieuse 22 ; rationaliste 29, 191 n. 3.
- Ranc*, pasteur — supplicié 59, 74.
- Rébelliau* — 19 n. 2, 26 n. 1, 93 n. 1, 96 n. 1 et passim.
- Redonnel* — 63, 73.
- Révocation de l'Edit de Nantes* — châtement de l'indifférence 23, 141 sq. ; dernière œuvre de l'Antichrist 93 sq. ; historique 101, 150 ; suites cruelles 136 ; comparée à la déportation d'Israël 136 ; a revivifié le protestantisme 146.
- Ricci* (le P.) — 133 n. 2.
- Richelieu* (duc de) — vient à Nîmes 44 ; publie un ban de persécution 66, 106 n. 7, qui active l'émigration 108 n. ; remet à prix la tête des pasteurs 113 n.
- Rippert de Montclar* — 19 n. 1 ; réclame le mariage civil 117 n. 2, 126 n. 1.
- Robequin* (Marie) — 118 n.
- Rochette* — son loyalisme 17 n. 2, 109 n. 1 ; sa franchise 20 n. 1 ; placet de Rabaut en sa faveur 79, 109 n. 1 ; exécuté 80.
- Roger* — sermons 9 ; procès 16 n. 1 ; calomnié 108 n. 1.
- Rousseau* (J.-J.) — 109 n. 2 ; 153 n. 4 ; 161 n. 2.
- Roussel* — sermons 9 ; lectures 28 n. 1 ; dénoncé 112 n. 5.
- Roux*, apothicaire — 139 n.
- Roux* (François) — sermons 9.
- Rouvière* — 148 n. 2.
- Rulhière* — 102 n. 2.

S

- Saint-Césaire* — 82 sq.
- Saint-Florentin* (Phélypeaux de) — blâme la rigueur des évêques 20 n. ; ordonne de faire pendre Rabaut 79 ; 111 n. 1.
- Saint-Julien-d'Arpion* — 138 n. 1.
- Saint Pierre* (abbé de) — 31 n. 3.
- Saint Priest* — 106 n. 7 ; condamne à mort Teissier 112 n. 2.

- Saint Simon* — 136 n. 4.
Saumade (puits de) — lieu d'assemblée 76, 82.
Saurin — blâme les temporiseurs 20, 21 n. 1 ; son millénarisme 25 n. 3 ; imité par Rabaut 35, 36 n., 136 n. 2, 137 n. 2, 139 n. 1, 141, 146 n. 5, 149 n. 8 ; 157 n. 2.
Say (Jean) — arrêté 77.
Schickler (de) — 37 n. 1.
Schinz (Rudolph) — 5 n. 1 ; 83 ; dépeint une assemblée au Désert 152 n. 3.
Schmidt (Paul) — 29 n. 2 ; 60 n. 1, 4 sq.
Sermons du Désert — publiés 5 ; manuscrits 7 ; de Rabaut 6, 37, sans date 47, plans 68, thèmes 70, allusions historiques 73 ; au Synode 87 ; de persécution 129 ; de morale 163.
Servan, avocat général — tient pour valable un mariage protestant 118 n.
Souchon — 73.
Soulier (Antoine) — 49.
Stapfer (Paul) — 161 n. 5.
Synodes — leur loyalisme 17 n. 2, 110 n. ; censurent les mœurs 23 n. 1, 97 sq., 179 n. 4 ; règlent la durée des sermons 42 ; déconseillent d'y parler des persécutions 47 ; Discours de Rabaut 59, 87 ; historique 95 n. 3, 96 n. 2 ; acceptent l'impôt du vingtième 111 n. 1 ; font revivre des réglemens disciplinaires 127 ; réclament la liberté du culte ib. ; prescrivent des jeûnes solennels 128, 159 n. 5.

T

- Taphanel* — 60 n. 4.
Teissier — sermons 9 ; sa mort 67, 79, 112 n. 2.
Temporiseurs — 18, 20.
Thomon (de) — 79.
Turge — arrêté 79, 83 n. 2.
Turgot — se sert des pasteurs 18 n. ; réclame le mariage civil 118 n.
Turretin — 28.

V

- Vaudois* — 94.
Vaugelas — 176 n. 1.
Vernet — 182 n.
Vernezobre (Jean Pradel, dit) — présenté par Rabaut 71 n. 2, 74.
Vernier — 78.
Vernoux — 17 n. 2 ; fusillade 108 n.
Viret (le P.) cordelier — 101 n. 2.
Vivien — 8 n. 3.
Voisins (Gilbert de) 19 n. 1.

Voltaire — 20 ; a fourni une arme aux persécuteurs 109 n. 3 ;
ouvrier de la tolérance 125 n. 1 ; exégète de mauvaise foi
168 n. 1 ; 175 n. 6 ; 189 n. 1.

W

Watteville (Eléonore de) — 78.

Weiss (Ch.) — 25 n. 3 ; 136 n. 5 et passim.

Weiss (N.) — 5 n. 1 et passim.



TABLE DES MATIÈRES

I. — INTRODUCTION

1. — La prédication du Désert

Sermons du Désert publiés, p. 5.

Sermons manuscrits, p. 7.

2. — Vie de Paul Rabaut. L'importance de son rôle, l'intérêt de sa prédication

A. — *Biographie*, p. 10. Importance de l'église de Nîmes et de son pasteur, 12. But de ce travail, 13.

B. — *Document pour l'histoire des persécutions*, p. 13. Loyalisme des pasteurs, 15. Atteintes portées par la persécution à la piété et à la moralité huguenotes, 18. La fiction légale. Mariages et baptêmes au Désert, id. Profanation des sacrements, 19. La résistance, seule conduite habile et digne, 20. Nécessité du culte public, 21. Relâchement des mœurs, 22. Le judaïsme des protestants persécutés, 23. Millénarisme de Rabaut, 25.

C. — *Document sur la foi et la théologie des protestants français au 18^e siècle*, p. 27. Orthodoxie moyenne, 28. Influence du siècle : peu de sermons dogmatiques et de controverse, 29. Sermons de morale, 30. Salut par les œuvres, 31. Sentiment religieux et mysticisme, 32. Lutte contre l'incrédulité, id.

D. — *Document pour l'histoire littéraire*, p. 33. De Brousson à Coquerel, 33. Rigueur de la composition, 34. Imagination biblique, 35. Influence de Saurin, 35. Conclusion, 36.

II. — HISTOIRE ET ÉTAT DES MANUSCRITS

1. — Description des manuscrits, p. 37

Aspect extérieur, 38. Ecriture, id. Annotations de P. Rabaut, 39. Annotations de Rabaut Dupuis, id.

2. — Les manuscrits sont-ils des brouillons ? p. 41

Copies définitives, 41. Rédigés avant la prédication, 42. Reprises et remaniements, 45.

III. — SERMONS SANS DATE

Est-il possible de les dater ? p. 47

A. — Sermon portant la date de l'an et du mois, non du jour. p. 49.

B. — Sermon portant la date de l'an, non du mois, p. 49.

- C. — Manuscrits sans aucune date, p. 50. Le discours au Synode, 59.
 D. — Lettres circulaires, p. 65.
 E. — Recueil de plans de sermons, p. 68.

IV. — CATALOGUE DES THÈMES, p. 70

V. — INDEX CHRONOLOGIQUE DES SERMONS CONTENANT
 DES ALLUSIONS HISTORIQUES, p. 73

VI. — LIEUX DES ASSEMBLÉES
 OU LES SERMONS FURENT PRÊCHÉS, p. 82

VII. — TEXTES INÉDITS

- A. — *Discours au Synode national* tenu dans les Hautes-Cévennes du 4 au 10 mai 1756, p. 87. Introduction, 87. Texte, 89.
 B. — *Sermon de persécution*. « J'ai désolé et fait périr mon peuple ». 17 octobre 1749, p. 127. Introduction, 127. Texte, 129.
 C. — *Sermon de morale*. Sur l'adultère. 13 octobre 1770, p. 164. Introduction, 164. Texte, 165.
 D. — Conclusion d'un *Sermon d'édification* : « La nourriture de l'âme ». 25 août 1770, p. 188. Introduction, 188. Texte 189.

Bibliographie

Manuscrits, p. 195.

Imprimés. — Ouvrages de P. Rabaut, p. 195. Ouvrages relatifs à P. Rabaut, p. 196. Ouvrages du 18^e siècle relatifs à la condition des Huguenots, p. 197. Histoires générales et ouvrages divers à consulter, p. 199.

Index, p. 201

ABRÉVIATIONS

Arch. nat. = Archives nationales.

Arch. Hér. = Archives de l'Hérault.

B. P. F. = Bulletin de la « Société de l'histoire du Protestantisme français ».



ERRATA

- Page 19, note 1 ; p. 112, n. 3, l. 7 ; p. 198, l. 28 ; p. 208 : Rippert de Montclar — lire *Rippert de Monclar*
- P. 24, l. 2 : Contance — lire *Constance*
— l. 4 : dotrine — lire *doctrine*
- P. 29 : Marie Hubert — lire *Huber*
- P. 79, l. 25 : Thomonol — lire *Thomon*
- P. 80, l. 15 et 35 ; p. 83, l. 11 ; p. 201 : Beauveau — lire *Beauvau*
- P. 81, l. 7 : Vergenne — lire *Vergennes*
- P. 83, l. 3 : au dessus — lire *au dessous*
- P. 101, n. 3, l. 8 ; p. 127, l. 7 : p. 209, l. 23 : règlements — lire *règlements*
- P. 101, n. 3, l. 10 ; p. 102, n. 3, l. 18 ; p. 103, n. 2, l. 15 ; p. 104, n. 2, l. 6 ; p. 105, n. 4, l. 3 ; p. 106, n. 4, l. 2 ; n. 5, l. 5 : Elie Benoit — lire *Benoist*
- P. 105, note, l. 5 : Bossuet — lire *Rousset*
- P. 107, 2°, l. 9 : leur assemblées — lire *leurs*
- P. 111, n. 2, l. 4 : vobiscun — lire *vobiscum*
- P. 112, n. 3, l. 2 : Marchault — lire *Machault*
- P. 113, n. 1, l. 5 : snr — lire *sur*
- P. 125, n. 3, l. 1 : après « l'impôt du 20^e », remplacer la virgule par un point
- P. 138, n. 4 : p. 00 — lire *p. 106, n. 6*
- P. 149, n. 5 : Sodonne — lire *Sodome*
- P. 197, l. 13 : Blätter — lire *Blaetter*
- P. 198, l. 46 : 177 — lire *1787*

